

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOU MAMMERI, TIZI-OUZOU

FACULTE DE : LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE : LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

MEMOIRE DE MAGISTERE

SPECIALITE : langue et culture amazighes
OPTION : linguistique

Présenté par :

M. ACHOUR Ramdane

Sujet : Le kabyle et le tamazight
(Maroc central) : Etude de
lexicologie comparée

Devant le jury d'examen composé de :

M. KAHLOUCHE Rabah ; professeur ; UMMTO ;

M. HADDADOU M^d Akli ; MACC ; docteur ; UMMTO ;

M^{me} TIGZIRI Nora ; Maître de Conférences ; UMMTO ;

M. ZABOOT Tahar ; MACC ; docteur ; UMMTO ;

Président.

Rapporteur.

Examinatrice.

Examineur.

Soutenu le : 23 juin 2004

I Nadya tameṭṭut-iw, i mmi Amayas.
I baba d yemma akked yessetma.
I yiḍulan-iw: tawacult DINAR

REMERCIEMENTS

Je remercie en premier lieu M. Mohand Akli HADDADOU qui m'a beaucoup aidé avec ses conseils et ses orientations.

Je tiens aussi à remercier vivement M. Mohand Ouamar OUSSALEM pour avoir bien accepté de mettre à ma disposition sa documentation et pour avoir manifesté une disponibilité certaine toutes les fois où je l'ai sollicité.

NOTATION

Le système de notation adopté est, à quelques détails près, celui utilisé dans la notation usuel du berbère ; c'est-à-dire une notation de tendance phonologique et grammaticale.

Voyelles

i a
 u

Consonnes

Semi-voyelles w, y.

Labiales :	b, f
Dentales :	d, t, ɗ
Sifflantes :	z, s, ʒ
Chuintantes :	j, c
Affriquées :	ǧ, ʦ, ʣ, ʣ̣
Vélaires :	g, k
Uvulaires :	ɣ, q, x
Laryngales :	h
Pharyngales :	ε, ɛ
Nasales :	m, n
Liquides :	l, r

Remarques :

- la spirantisation n'est pas indiquée, sauf dans certains exemples où, pour les besoins de l'exposé, nous l'avons notée par un trait souscrit : [b], [d], [g], [k], [t].
- les consonnes tendues, traditionnellement notées par des lettres majuscules, sont ici rendues par le redoublement de la lettre correspondante.
- les labio-vélarisées sont notées par « ° » en position d'exposant.
- le point sous la lettre note la pharyngalisation : ɗ, r, ʒ, t, ʣ.
- la voyelle non phonologique (voyelle zéro) est notée par « e ».
- les accidents phonétiques aux jonctions monématisées (« assimilations ») ne sont pas notés.
- dans le résumé en berbère « *agzul* », la notation utilisée est conforme aux propositions faites par CRB-INALCO en juin 1996.

ABREVIATIONS ET SIGNES

adj.	adjectif
ext.	par extension
int.	intransitif
KB	kabyle
N.A.V.	nom d'action verbale
Pl.	pluriel
qqc	quelque chose
qqn	quelqu'un
Sing.	singulier
TM	tamazight (Maroc central)
tr.	transitif
<	signifie vient de
>	signifie aboutit à
//	précède un ou des sens notablement différent (s) du premier sens (d'un même mot)
∅	indique qu'un lexème donné n'est pas attesté dans le dialecte en question.

Introduction Générale :

De nos jours, le berbère est une langue éclatée en plusieurs dialectes, eux-mêmes constitués de parlers locaux. Ces dialectes, tout comme les groupes berbères, se répartissent sur un territoire très vaste.

L'immensité du territoire et les péripéties de l'histoire sont manifestement les raisons principales et directes de la variation linguistique du berbère. En effet, l'histoire maghrébine, comme l'a écrit M. Mammeri (1988 : 28) « obéit à une espèce de mouvement pendulaire qui la fait osciller entre des périodes d'intégration relativement poussée (où la réalité d'un Etat et d'une civilisation tend à s'imposer à l'ensemble du pays) et des périodes d'éclatement (où le pays profond fait revivre l'éparpillement de ses groupes quelques fois minuscules et revenus au ressourcements anciens) ». Il faut aussi signaler le fait que, depuis la plus haute Antiquité, le Maghreb avait connu plusieurs dominations étrangères. Au plan linguistique, ceci produit une situation qui se caractérise par un affrontement et/ou une coexistence de deux ou plusieurs langues. Néanmoins, la caractéristique constante de cette situation est que le berbère, langue autochtone, a été toujours en situation de langue dominée.

Par conséquent, il est clair que les conditions objectives de promotion du berbère et de sa standardisation n'étaient presque jamais réunies. Toutes les raisons sus-citées ont rendu le processus de dialectalisation inévitable. Ce processus se traduit par une variation qui affecte tous les niveaux du système linguistique : la phonologie, la syntaxe et le lexique.

A travers ce travail, nous nous proposons de procéder à une étude de lexicologie comparée entre le kabyle et le tamazight (parlers du Maroc central), deux dialectes appartenant à ce qui est communément désigné par « *le berbère nord* » par opposition au « *berbère sud* » qui désigne presque exclusivement les parlers touaregs, et aux « *dialectes orientaux* » qui désignent les dialectes de Libye, de Tunisie et d'Egypte. Plusieurs critères sont proposés par différents chercheurs du domaine berbère dans le but de parvenir à une classification des différents dialectes (voir M.Ameur : 1990), par conséquent, selon les critères retenus par les uns et par les autres, l'on obtient des classifications divergentes.

Il est clair que quand on parle de «berbère nord», le classement est d'ordre géographique bien que les données linguistiques (malgré le manque d'études pour pouvoir l'affirmer) pourraient corroborer une telle classification, comme en témoigne l'expérience d'intercompréhension réalisée par M. Taifi (1994). Cette expérience révèle que plusieurs éléments linguistiques rapprochent les dialectes du nord.

Le kabyle est un dialecte parlé dans les montagnes du littoral de la Méditerranée dans son centre algérien. Le tamazight est un dialecte parlé dans tout le Maroc central, se situant à mi-chemin entre deux autres blocs dialectaux : le rifain au nord et le chleuh au sud.

Le choix du kabyle et du tamazight est déterminé par le fait qu'il s'agit de deux grands dialectes disposant de très bons dictionnaires, véritables sources lexicographiques dont ne sont pas dotés les autres dialectes du nord.

La démarche est comparative, c'est-à-dire que l'on décrit et l'on compare aussi bien les structures formelles (ou le signifiant) que le contenu sémantique (ou le signifié) des unités lexicales des deux dialectes. A propos de l'importance du comparatisme, L. Galand (1989 : 21) a écrit que «la comparaison interne rend les plus grands services à qui veut décrire le berbère». Plus loin, le même auteur (en page 22) a écrit que : «(...) dans certains cas la comparaison permet de simplifier la description et, plus souvent encore, elle la complète par une explication». Il a également mis l'accent sur le fait que «La comparaison lexicale donne souvent d'intéressants aperçus sur les valeurs estompées ou effacées, que les mots ont possédées». (idem : 34).

De plus, nous espérons que notre travail sera d'un apport (aussi modeste soit-il) au processus d'aménagement auquel s'attellent les spécialistes et les praticiens de la langue berbère. Par ailleurs, il est aujourd'hui admis (c'est même une évidence) que la langue berbère est à la fois unie et variée, mais pour le moment, on ne dispose pas d'études précises et systématiques pour voir de plus près en quoi consiste cette «unité et diversité» de la langue. C'est pourquoi notre étude de lexicologie comparée se veut une contribution aux approches de comparaison et de dialectologie qui, du reste, constituent un préalable incontournable à toute action d'aménagement linguistique serein à même de mettre un terme à un amateurisme qui semble prévaloir à l'état actuel des choses.

Bien que la démarche soit synchronique, il n'est pas toujours aisé de ne pas recourir à la diachronie dans une étude de lexicologie comparée du fait que ce qui est synchronique dans un dialecte peut relever de la diachronie dans l'autre. Ceci est vrai notamment quand nous traitons des diverses altérations dont font l'objet les racines lexicales des deux dialectes.

Aussi, la synchronie à elle seule ne peut pas non plus dégager le caractère synthématique de certaines unités lexicales composées et/ou dérivées en ce sens que ces mêmes unités fonctionnent et sont ressenties par les locuteurs comme étant des monèmes simples et ce, en plus du fait qu'aussi bien la composition (synaptique mise à part) que la dérivation dans sa partie expressive relèvent nettement de la diachronie.

Notre corpus est constitué essentiellement du *Dictionnaire tamazight-français* (parlers du Maroc central), 1991 de M. Taifi, du *Dictionnaire kabyle-français*, parlers des At-Mangellat, 1982 de J.M. Dallet, ainsi que de certaines enquêtes sporadiques réalisées dans d'autres parlers kabyles entre autres : ceux de la vallée du Sébaou (région d'Imzizou, commune de Fréha), de Boudjima (Ouaguenoun), d'At-Yiraten, de Maatkas et de Petite Kabylie...

Le premier chapitre de ce travail contient des généralités relatives à la variation linguistique du berbère et un bref aperçu sur les raisons historiques et/ou extralinguistiques de cette variation.

Le deuxième chapitre présente d'une manière générale la lexicographie berbère, et les deux dictionnaires constituant notre corpus d'une manière particulière. Nous y traiterons aussi des problèmes de délimitation des racines lexicales et, partant, de leurs implications au niveau lexicographique.

Le troisième chapitre est réservé aux racines communes et les diverses altérations dont elles font l'objet : dans un premier temps, nous exposerons les difficultés qu'il y a à savoir si certaines racines sont communes ou non au kabyle et au tamazight, et ce, afin de pouvoir donner le nombre de racines communes.

Procédant par comparaison, nous recenserons les différentes altérations (changements phonétiques, assimilations, chutes de radicales, métathèses...) qui affectent les racines respectives des deux dialectes.

Dans le quatrième chapitre, le plus important, nous nous pencherons sur la synthématique : dérivation et composition. Concernant la dérivation, nous comparerons, tout d'abord, le nombre de dérivés produits par quelques racines communes (sorte d'échantillon). Par la suite nous nous intéresserons aux schèmes des différents dérivés à savoir le nom d'action verbale, le nom d'agent, le nom d'instrument et l'adjectif afin de voir si les mêmes schèmes sont usités dans les deux dialectes et, par la même, ceci nous permettra de vérifier la productivité et les lacunes dérivationnelles ainsi que le maintien ou la perte de la valeur de ces différents schèmes. La dérivation de manière fait, également, l'objet de notre attention pour pouvoir comparer les procédures qui y sont usitées. La composition est aussi traitée dans ce chapitre.

Le cinquième et dernier chapitre traite des signifiants communs et identiques aux deux dialectes mais ayant des signifiés divergents. Une divergence qui est tantôt totale, tantôt partielle.

Enfin, il va sans dire qu'en dernier, une conclusion générale rappellera de manière synthétique les points importants de l'ensemble.

CHAPITRE I

LE BERBERE, UNE LANGUE DIALECTALISEE

1. La berbérophonie : morcellement géographique

La langue berbère se présente de nos jours sous forme de plusieurs dialectes éparpillés sur un vaste territoire qui s'étend de l'oasis de Siwa en Égypte, à l'est, jusqu'à l'océan Atlantique, à l'ouest, et de la mer Méditerranée, au nord, jusqu'aux pays du Sahel (Mali, Niger) au sud. Le berbère est parlé actuellement dans une bonne dizaine de pays : Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Égypte, Niger, Mali... Cependant, l'Algérie et le Maroc sont de loin les deux principaux pays où vit le plus grand nombre de berbérophones.

Les principales régions berbérophones d'Algérie sont : la Kabylie, les Aurès, le Mzab et le pays touareg (Aheggar, Ajjjer). Au Maroc, on dénombre trois zones dialectales : au nord le rifain, au centre (Moyen-Atlas et une partie du Haut-Atlas) le tamazight et au sud/sud ouest le chleuh.

La répartition des berbérophones sur un territoire aussi vaste n'est pas et ne peut être homogène. Les groupes berbères sont d'inégale importance, allant de petits îlots ne dépassant pas quelques dizaines de milliers de locuteurs : Ouargla-Ngouça, Chenoua, Sud-Oranais, les groupes tunisiens... à d'importants groupes qui dépassent le million d'individus : la Kabylie, les Aurès, et les groupes berbères marocains. Toutefois, nous devons signaler l'inexistence, à l'heure actuelle de recensements objectivement fiables (cf S.Chaker, 1991 : 08) du fait que le nombre de berbérophones constitue un enjeu politique considérable.

S. Chaker (1990 : 09), se basant sur le recensement de 1986, avance le pourcentage minimum de 20 % (dont la majorité est kabyle) en Algérie et un minimum de 40 % au Maroc. Mais il estime que « ces chiffres sont des valeurs minimales que l'on peut considérer comme assurées : on ne peut exclure que les pourcentages soient nettement plus élevés et qu'ils puissent atteindre respectivement 30 % (Algérie) et 50 % (Maroc)».

Au plan géopolitique, les Berbères sont répartis dans des contextes à régimes politiques différents (république, monarchie) avec des insertions régionales et/ou mondiales ainsi que des appartenances civilisationnelles divergentes : les pays du Maghreb se définissent comme arabes alors que le Niger et le Mali s'intègrent dans la francophonie.

A l'exception de ces deux derniers pays où le berbère (dans sa variante touareg) est reconnu en tant que langue nationale depuis plusieurs années et de l'Algérie où les choses connaissent une évolution nette en faveur du berbère par son introduction partielle à l'école et sa reconnaissance en tant que langue nationale par la constitution algérienne depuis 2002, partout ailleurs les Berbères sont dans une situation de groupes minoritaires et font face à un jacobinisme exclusiviste.

2. Variation linguistique du berbère :

La langue est avant tout un instrument de communication, cette fonction communicative fait d'elle une institution sociale.

Toute évolution linguistique est liée sinon provoquée par l'évolution des besoins communicatifs. Ces derniers sont à leur tour un corollaire immédiat de l'évolution intellectuelle, socio-économique et politique du groupe social qui, constamment essaye d'adapter son instrument linguistique aux exigences d'un cadre spatio-temporel qui ne cesse d'évoluer. L'extra-linguistique est, par conséquent, déterminant dans toute évolution linguistique d'où le caractère mobile de la langue.

A. Martinet (1980 : 172) écrit que la langue change à tout instant et ce changement peut affecter tout système linguistique à plusieurs niveaux. « Tout peut changer dans une langue : la forme et la valeur des monèmes dans l'énoncé c'est-à-dire la morphologie et le lexique ; l'agencement des monèmes dans l'énoncé, autrement dit la syntaxe ; la nature et les conditions d'emploi des unités distinctives c'est-à-dire la phonologie (Idem : 173).

Le berbère à l'instar de toute les langues, et c'est une évidence, n'a pas échappé à cette règle inéluctable de changements qui fait de lui, en raison de données extralinguistiques toujours défavorables, une langue dialectalisée à l'extrême.

L'expression « *unité et diversité* » est bien appropriée pour rendre compte de la réalité de la langue berbère de nos jours, car en dépit de la diversité qui caractérise tous les niveaux de la langue phonétique/phonologie, morpho-syntaxe et, surtout, le lexique, le berbère maintient une unité profonde frappante au regard des vicissitudes historiques qu'ont connus les différents groupes berbères. C'est cette « unité dans la diversité » qui fait qu'aujourd'hui de grands berbérissants ne s'accordent pas sur la position à adopter quant à savoir si l'on est face à une langue berbère dialectalisée ou à plusieurs langues berbères (cf S. Chaker, 1990 : 93-97).

Manifestement, la ligne de démarcation entre les tenants de l'unité et les tenants de la pluralité est de nature extralinguistique pour ne pas dire idéologique et/ou subjective bien que les données de la linguistique interne soient appelées à la rescousse pour étayer à posteriori les positions des uns et des autres.

Opter pour l'un ou l'autre des deux termes de l'alternative est d'une extrême importance, et pour cause, il y va du devenir et de l'aménagement du berbère. Pour une vision plus réaliste, nous pensons qu'il serait préférable de rester fidèle à la tradition berbérissante et sa conception unitaire de la langue berbère, hiérarchisée à trois niveaux tels que définis par S. Chaker (1991) :

- la langue berbère, une dans ces structures fondamentales qui se subdivisent en ;
- dialectes régionaux, correspondant aux aires d'intercompréhension immédiate, traditionnellement identifiés par une dénomination interne et qui sont par voie de conséquence reconnus par la conscience collective (kabyle, chleuh, tamazight ...).

Enfin, au bas de la hiérarchie :

- les parlars locaux, qui recouvrent les usages particuliers d'unités phonétiques, lexicales, parfois grammaticales, qui n'affectent jamais l'intercompréhension à l'intérieur de l'aire dialectale, mais qui permettent une identification géo-linguistique immédiate des locuteurs.

Pour illustrer ses propos, le même auteur explore, dans un survol rapide, les données de la linguistique et de la sociolinguistique.

Au plan phonologique, malgré la variation phonétique, il relève l'existence d'un système phonologique fondamental du berbère « qui s'organise autour de quelques grandes corrélations : la tension, le mode de franchissement, la voix, la pharyngalisation, la nasalité » (établi aussi par A. Basset, 1946).

Pourtant, quel que soit l'intérêt du système phonologique fondamental (sous-jacent au systèmes spécifiques des dialectes actuels) au niveau théorique et dans le travail de reconstruction et/ou pour la linguistique appliquée dans le processus de standardisation-fixation de l'écrit notamment, il n'en demeure pas moins que la variation phonétique (phonologique ?) constitue l'un des obstacles majeurs à l'intercompréhension entre locuteurs appartenant aux différentes variantes berbères. Pour A. Boukous (1991 : 15-28) la dialectalisation du système phonologique berbère est due à quatre processus qui agissent dans le sens de la variation :

- La spirantisation : passage d'occlusives simples aux constrictives :

[b]	→	[<u>b</u>] exemple : <i>baba</i> « père »	→	<i><u>b</u>aba</i> « père »
[d]	→	[<u>d</u>] exemple : <i>adrar</i> « montagne »	→	<i><u>a</u>drar</i> « montagne »
[g]	→	[<u>g</u>] exemple : <i>agraw</i> « groupe »	→	<i><u>a</u>graw</i> « groupe »
[k]	→	[<u>k</u>] exemple : <i>akal</i> « terre »	→	<i><u>a</u>kal</i> « terre »
[t]	→	[<u>t</u>] exemple : <i>tafsut</i> « printemps »	→	<i><u>t</u>afsut</i> « printemps »

- L'assibilation : occlusives dentales qui se réalisent comme sifflantes :

[t] → [s], [d] → [z]

Exemples :

tudit → *suzis* « **B**eurre » parler du chleuh de l'Anti-Atlas occidental .

Ce processus se manifeste dans, au moins, un cas en kabyle : le thème de l'aoriste intensif du verbe *ečč* « manger » est rendu, surtout chez les locuteurs jeunes, par *seff* « manger habituellement » au lieu de *teff* (même sens)

- Le rhotacisme : La latérale se réalise vibrante à battement unique [l] → [r]

Exemple : *iselman* → *iserman* « poissons » en rifain. Ce processus est observable au moins dans une unité lexicale en kabyle, parlers de Maatkas et Boudjima : *els* → *ers* « s'habiller ».

- L'affrication :

a-Dentale tendue occlusive → affriquée

[dd] → [ǧǧ]

Exemple : *dadda* → *daǧǧa* « oncle, grand frère ». Attestée dans les parlers de l'Anti-Atlas.

b-Chuintante tendue → affriquée

[cc] → [čč], ex : *ecc* → *ečč* « manger ». La racine primitive KC¹ (*ekc* « manger ») est attestée en touareg.

En kabyle aussi, cette affrication est observable dans l'aoriste intensif de verbes trilitères ayant [c] comme deuxième radicale *kcem* → *keččem* « entrer +A.intensif ».

¹ Cette même racine se maintiendrait, en kabyle, dans le nom *takekkuct* « mite »

c-Liquide latérale tendue → affriquée (en rifain) :

[ll] → [ʎʎ], ex : *agellid* → *ajeʎʎid* « roi »

d- Vélaire → affriquée [g] → [ǧ] :

Exemple : *argaz* → *arǧaz* « homme » en chaoui , en mozabite

A travers ce survol rapide des variations phonétiques qui affectent le système phonologique berbère, on comprend aisément qu'il serait difficile pour un locuteur kabyle n'ayant pas fait de phonétique berbère de savoir que le lexème *ur* « cœur » dans la bouche d'un Rifain, correspond au lexème *ul* « cœur » de son dialecte.

On signalera par ailleurs, le phénomène d'assimilation qui consiste en accidents phonétiques qui se produisent aussi bien à l'intérieur d'un lexème qu'entre les constituants d'un énoncé, donc au niveau de la chaîne parlée.

Voici un exemple :

La racine ZDR qui génère en kabyle le verbe *zder* « immerger » connaît une assimilation du [d] par le [z] dans de nombreux parlers kabyles et, de ce fait, l'on a le verbe *zzer* au lieu de *zder*. Cette même racine existe dans le dialecte tamazight du Maroc central : *izdir* « descendre, aller en pente ». Sémantiquement, il n'y a pas de rupture mais la nuance n'est pas négligeable. Par contre on relève l'existence en tamazight du verbe *zzer* « épiler, déplumer » qui, au point de vue du signifiant, est un homonyme du verbe kabyle *zzer* altéré par l'assimilation à savoir *zzer* < *zder*. En kabyle *zzer* et *zder* ne sont que deux variantes possibles d'un même lexème, par contre en tamazight l'on a à faire à deux lexèmes distincts, issus de racines tout aussi distinctes ZR pour *zzer*, et ZDR pour *izdir*. On est bien face à une paire minimale :

- z/z/er² « épiler »

- z/d/er « descendre » ;

où l'opposition /d/ ~ /z/ joue un rôle pleinement distinctif. De tels exemples, auxquels il faudra ajouter les autres cas d'altération de la racine sous l'effet des changements phonétiques, de chute de radicales, des métathèses... (nous y reviendrons dans le détail plus loin) constituent autant d'éléments qui agissent dans le sens de la dialectalisation du berbère et, subséquemment, entravent toute possibilité d'intercompréhension entre locuteurs appartenant aux différents dialectes berbères.

² Le verbe *zzer* existe aussi dans certains parlers kabyles avec le sens de épiler.

C'est au niveau de la syntaxe que les dialectes berbères actuels présenteraient moins de ruptures par rapport au système primitif, bien que pour le moment, l'on ne dispose pas d'études comparatives systématiques pour pouvoir se prononcer sans ambiguïté.

S.Chaker (1991) après avoir exposé les différents types de prédicats prédominants, conclut à l'unité fondamentale, même si tel type de prédicat prédominant dans tel dialecte peut n'être qu'à l'état de trace -mais pas inexistant- dans tel autre dialecte (il s'agit surtout du prédicat non verbal à l'auxiliaire de prédication spécifique « d »).

Au niveau lexical, la variation apparaît plus nettement, conséquence logique du fait que le lexique est la partie de la langue la moins stable, en constant renouvellement parce que liée directement à la réalité extralinguistique et, ce faisant, est moins systématique que la phonologie et la syntaxe. A propos du lexique commun, S.Chaker (Idem) écrit que «les recoupements de vocabulaire entre les principaux dialectes se situent aux environs de 60 %, sur la base d'une liste lexicale test de 200 termes élémentaires [...] il est exceptionnel qu'une unité lexicale d'un dialecte donné ne se trouve pas, sous une forme ou sous une autre, ne serait ce qu'à l'état de trace, dans un ou plusieurs dialectes ».

Toutefois, il ne suffit pas qu'une racine soit commune pour que le signifié se présente avec des sèmes identiques dans tous les dialectes ou qu'une racine commune génère le même nombre de dérivés formés selon le même schème.

On peut illustrer avec des exemples :

MTN est une racine commune au kabyle et au tamazight, mais au niveau de la dérivation, la différence est flagrante. En tamazight cette racine donne naissance aux dérivés suivants :

- *mten* « fermenter, lever » (base verbal) ;
- *semten* « faire lever, laisser lever (pâte) » (dérivé actif-transitif) ;
- *amtan* « fait de lever » nom d'action verbale = (N.A.V) ;
- *umtin* « pain avec levain » ;
- *anamtan* « pain, galette levés ».

Par contre, en kabyle, nous ne rencontrons qu'un seul nom issu de cette racine : *tamtunt* « galette avec levain ».

Autre racine commune, différente en matière de dérivation d'un dialecte à l'autre : NG, le kabyle est manifestement plus prolifique pour celle-ci:

- *inigi* « voyageur », (base verbale) ;
- *inigi* « fait de voyager/voyage » ; (N.A.V) ;
- *iminig* « voyageur » (nom d'agent masculin) ;
- *timinig* « voyageuse », (nom d'agent féminin).

De cette même racine, les parlers du Maroc central ne font dériver que le lexème *inigi* « voyageur, individu qui quitte son pays pour une longue durée ».

En outre, le lexème *inigi* « voyageur » présente un signifiant porteur de confusion pour un kabylophone qui dispose du même signifiant *inigi* dans son dialecte mais avec l'acceptation de « témoin », distinct de ce fait du nom d'agent *iminig* « voyageur » (inexistant en tamazight) qui dérive d'une racine totalement différente de celle de laquelle dérive le lexème *inigi* « témoin » (du kabyle) malgré l'homonymie des deux racines.

Ce type de variation constitue un obstacle difficile - sinon impossible - à surmonter pour la réussite de l'intercompréhension.

Il y a d'autres cas où la racine est commune, les signifiés sont plus ou moins identiques et les signifiants en partie différents :

-*amsedda* « panthère , chat sauvage » en tamazight (= TM)

-*tasedda* « lionne » en kabyle (= KB)

On peut citer aussi des cas où la distinction tient à l'une des modalités obligatoires du nom , à savoir le genre :

-*tamedda* « buse(oiseau de proie) féminin en KB ;

-*amedda* « buse(oiseau de proie) masculin en TM.

Ou le nombre :

-*imetman* « salive » sans singulier en kabylie, mais oppose les deux nombres en tamazight, *imetman* « salive » au pluriel et *imetmi* « salive » au singulier .

Mieux encore, il existe des signifiants semblables issus d'une racine commune avec des signifiés partiellement ou totalement différents :

- { *tizi* « col, passage, sommet/renommée/sort, fortune » TM.
- { *tizi* « col, passage/occasion, incidence, moment/passage difficile » KB.

{ *asagum* « fontaine, source, point d'eau » TM
{ *asag°em* « cruche en terre à rapporter l'eau de la fontaine » KB »

-*taddart* « village » en kabylie, mais = « maison » en chaoui, au Maroc...

Néanmoins, et nonobstant les cas cités ci-dessus qui constituent autant de variations accentuant la dialectalisation, le nombre de racines communes, de lexèmes communs (sans parler de la syntaxe et de la phonologie) serait très important si bien que nous préférons maintenir notre conception unitaire de la langue berbère, car, c'est une évidence aujourd'hui que la variation linguistique est une donnée objective inhérente à toute réalité linguistique. De plus, l'intercompréhension est une donnée qui n'est ni spontanée ni figée.

A propos de l'intercompréhension, S. Chaker (1991 : 139) écrit ... : « on sait depuis longtemps que l'intercompréhension n'est pas une donnée en soi, une grandeur discontinue : elle se construit en fonction des échanges communicatifs et de la conscience collective ».

Eu égard aux similitudes diverses qui caractérisent les dialectes berbères en synchronie et à l'absence de faisceaux d'isoglosses pour poser des limites nettes aux caractéristiques spécifiques à chaque variante berbère, on peut dire que les dialectes actuels sont issus d'un état de langue antérieurement « homogène ». Mais, quelles sont donc ces raisons historiques et extralinguistiques qui ont fait que le berbère est de nos jours une langue extrêmement dialectalisée ?

3. Bref aperçu sur les raisons historiques et/ou extralinguistiques de la diversification du berbère :

Selon S.Chaker, (1991 : 29) « il faut (...) se rapporter à la fin du 2^{ème} millénaire pour trouver un Maghreb linguistiquement homogène : l'ancêtre du berbère actuel (généralement dénommé « Libyque ») devait être la seule langue représentée ». Mais cette homogénéité - supposée - connut une diversification due à l'étendue du territoire mais aussi et surtout au diverses invasions qu'avait connues la Berbérie.

R.Kahlouche (1992 : 09) écrit « l'immensité du territoire couvert par cette langue laisse, en effet, supposer que celle-ci connaissait la variation dialectale bien avant l'avènement des Phéniciens » et voit dans cette diversité linguistique qui ne permet pas l'intercompréhension immédiate l'un des principaux mobiles de sa marginalisation millénaire.

Relativement aux retombées des invasions sur l'éparpillement de la langue berbère A.Laroui (cité par R.Kahlouche, 1992 : 08) écrit que « l'implantation des Phéniciens au Maghreb et surtout l'invasion des Romains, en destructurant l'unité politique, économique et sociale de la Berbérie ont très fortement accentuée la tribalisation du pays et atteint du même coup son unité culturelle et surtout linguistique ».

En effet, l'unification politique de la Berbérie, à travers son histoire, autour d'un pouvoir central reste une exception et ce en dépit de plusieurs tentatives plus ou moins réussies mais fugaces aussi. Au cours des III et II siècles (Av. J.C) avaient émergé trois grands personnages en l'occurrence Syphax (roi des Masaesytes), Massinissa et Jugurtha (rois des Massylyes) qui, chacun à sa manière, essayèrent d'unifier la Berbérie autour de la royauté, mais c'était compter sans les interférences hégémoniques et expansionnistes des deux puissances régnant en Méditerranée à savoir Rome et Carthage qui avaient empêché l'évolution de ces royaumes d'accéder à plus de stabilité.

Voulant l'unification de toute la Berbérie, Massinissa, allié de Rome, se heurta à l'opposition de Syphax soutenu par Carthage. Les hauts faits d'arme et la résistance héroïque de Jugurtha dans une guerre acharnée contre la domination romaine furent sapés par la tristement célèbre et tragique trahison de Bocchus (roi des Maures) qui lui tendit un guet-apens et le livra aux Romains.

Par ailleurs, plusieurs raisons inhérentes à l'organisation même des royaumes berbères, entre autres : le tribalisme (avec des allures d'irréductibilité), la non-régulation des problèmes de succession... avaient été des éléments qui mettaient à mal la stabilité de ces royaumes. Une instabilité que G.Camps (1996 : 26) explique en partie par le fait que « la notion d'État (chez les Berbères) n'est pas encore acquise ». Le même auteur est allé même jusqu'à intituler le deuxième chapitre de son livre par ce titre peu valorisant : « des royaumes sans État de Massinissa à la Kahéna ».

Au plan culturel et linguistique, vraisemblablement ces royaumes n'étaient pas de grands promoteurs de la langue et de la culture berbères ; au contraire, ils étaient de véritables foyers des cultures allogènes dominantes : punique, latine et hellénique.

A ce sujet G.Camps (1996 : 20) écrit « la langue écrite officielle des royaumes, les légendes de monnaies, l'onomastique des citadins, depuis Volubilis (Maroc) jusqu'en Tripolitaine, toutes ces données culturelles administrent la preuve que pour les Libyens, c'est-à-dire essentiellement les Numides et les Maures, la « civilisation » ne pouvait être que punique et l'assimilation fut telle que cette culture se maintient plus de trois siècles après la destruction de Carthage ».

Toutefois, une exception notable, la dédicace bilingue (punique-libyque) rédigée par les habitants de Thugga en l'honneur de Massinissa est une attestation d'un usage, pour ainsi dire, semi-officiel du berbère.

D'aucuns, vont même jusqu'à dire que l'alphabet libyco-berbère est d'origine phénicienne. Ils en veulent pour preuve l'étymologie même du nom berbère de cette écriture *Tifinay* (FNI/FNQ) qui signifierait alors les « phéniciennes ». Une hypothèse que réfute R.Kahlouche (1992 : 69 →) qui dit que « les contacts entre les Égyptiens et les Lybiens du fait du voisinage, ont été tels que tout porte à croire que ces derniers à l'Ouest comme les Phéniciens à l'Est, ont fait le saut qualitatif qui a fait passer les signes graphiques de la représentation des idées à celle des sons du langage ». En outre, la disposition des deux systèmes graphiques est divergente : horizontale pour le punique verticale pour le libyque.

Ce à quoi nous devons ajouter que seuls quelques lettres sont identiques entre les deux alphabets. Par voie de conséquence, l'hypothèse la plus plausible est que le libyque est un système graphique autochtone bien qu'il ait subi l'influence de l'écriture punique et ait été revivifié au contact de la civilisation carthaginoise.

Durant la domination romaine, à partir de 146 avant J.C, la langue berbère connut une marginalisation parallèlement à l'expansion dans les centres urbains de la culture latine et du Christianisme à telle enseigne qu'une partie importante de la littérature latine et religieuse fut l'œuvre de l'élite urbaine africaine, d'origine incontestablement berbère : Saint-Augustin, Apulée, Arnobe, Saint-Cyprien ... Mieux encore, il y eut même un christianisme hérétique très populaire, semble-t-il, connu sous le nom de donatisme, Donat, un Berbère, en est le fondateur.

Pendant les dominations vandale et byzantine nous assistons à un certain renouveau des traditions berbères. Deux conquérants au sujet desquels G.Camps (1987 : 130) écrit ceci : « ces passants rapidement emportés par le vent de l'histoire, ne laissèrent rien ou presque rien en Afrique. » Au plan politique, toujours selon le même auteur (1996 : 28), « dès le IV siècle était apparue une certaine confusion entre les fonctions administratives romaines et les chefferies berbères » à l'intérieur des anciennes provinces romaines. Chefferies qui ne pouvaient signifier une organisation politique à même de jeter les bases d'un État stable et pérenne dès lors qu'elles étaient d'essence tribale.

Les Arabes arrivèrent en Afrique du Nord vers 647, époque durant laquelle la Berbérie connaissait une période faite de désordre sur fond de querelles théologiques qui divisèrent alors les Berbères évangélisés dans un contexte caractérisé par l'absence d'un État autochtone unificateur, ce qui du reste n'est pas nouveau.

Selon G.Camps (1987 : 135) « les conquérants arabes peu nombreux, mais vaillants, ne vont pas trouver en face d'eux un État prêt à résister à une invasion, mais des opposants successifs ». Cependant, les Berbères avaient bel et bien résisté à l'invasion arabe. Une résistance qu'avaient menée Koceila d'abord (683-686) puis la Kahéna (695-702).

L'islamisation s'accompagna nécessairement de la propagation de la langue arabe qui fit ses premiers pas, naturellement, dans les milieux citadins où elle remplaça le latin, tout comme l'Islam remplaça le Christianisme. Mais, il semble que l'islamisation était plus avancée que l'arabisation.

Le véritable processus d'arabisation ne va être amorcé qu'avec l'arrivée des Hilaliens vers 1050. Leur mode de vie, semblable à celui des nomades berbères (zénètes en majorité), va accélérer l'arabisation des populations rurales. C'est, probablement, à ce moment là que va débiter la rupture du continuum linguistique berbère. S.Chaker (1998 : 3) écrit « les dialectes berbères actuels évoluent de manière séparée et constituent des communautés sociolinguistiques distinctes depuis près de dix siècles ».

La situation de langue marginalisée du berbère, ne s'améliorera pas à l'époque des empires et des royaumes berbéro-musulmans des premiers siècles de l'islamisation et du Moyen-Age. La langue de l'administration, de la vie intellectuelle et religieuse était l'arabe, langue sacralisée, jouissant du prestige de l'écrit, elle était la langue officielle au dépend du berbère qui, lui, est sans tradition écrite, diversifié, et confiné à l'usage oral avec tout ce que cela implique comme déperdition.

Selon S.Chaker (1991 : 34) les sources arabes font état de l'usage oral – prédominant- du berbère, y compris dans les cours royales, sous les Rostomides, les Almoravides et Almohades, dynasties portées par des Berbères. Ces mêmes sources vont jusqu'à parler de traités juridiques, théologiques et de traductions du Coran en berbère. Plus que cela, les choses furent même poussées très loin sous le règne des Berghaouata de la Tamesna au Maroc (742-1148) : l'affirmation du particularisme linguistique berbère et le rejet de la langue arabe firent même partie des fondements de ce royaume hérétique par le fait que Salih, chef militaire et prophète rédigea un nouveau Coran dans sa langue maternelle le berbère. Les Bergouata remplaçaient dans la prière le nom d'Allah par celui de Yakouch (nom berbère de Dieu). Ce nom subsiste jusqu'à nos jours dans le Mzab. Voir (G.Camps, 1987 : 188) et (K. Nait-Zerrad, 1998).

Néanmoins, quels que soient les actes en faveur du berbère durant les règnes des royaumes berbères musulmans du Moyen-Age, force est de reconnaître qu'il n' en est pas resté grand chose à la postérité. Toutes les tentatives de promotion du berbère échouèrent. C'est durant cette période que de nombreuses tribus berbères se cherchaient des origines arabes jugées plus nobles.

Dans leur rapport à la langue arabe « bien que leurs dynasties fussent d'origine berbère, Hafside, Abdalwadides et Mérinides ainsi que la plupart des émirs d' Andalousie, appartenaient à des royaumes où triomphait la culture arabo-musulmane » (G.Camps, 1996 : 34).

Inutile de trop dissenter sur la situation du berbère sous les Turcs et durant la colonisation française du fait que ces deux États allogènes n'avaient fait que reconduire la marginalisation du berbère.

Toutefois, on doit souligner l'importance de l'impact qu'avait eu la colonisation française par rapport à la présence turque. Si avec cette dernière, aux plans linguistique et culturel, ce fut la continuité d'une situation qui prévalait depuis les premiers siècles d'islamisation et d'arabisation, il n'en est pas de même sous la domination française. Non pas que le statut du berbère ait connu une amélioration ou que la France – même si elle avait tenté d'utiliser la spécificité berbère comme facteur politique - ait eu une quelconque volonté de promouvoir la langue berbère et encore moins d'œuvrer dans le sens de son enseignement généralisé.

S.Chaker (1991 : 11-12) dit que les seules décisions concrètes que l'on peut attribuer à la France dans ce domaine sont :

- la création d'une chaire de berbère à l'université d'Alger ;
- l'instauration d'une prime pour les instituteurs titulaires d'un brevet de kabyle ;
- la création d'une chaîne de radio-diffusion kabyle.

D'aucuns, ont été jusqu'à parler d'une certaine « politique berbère de la France ». Ce qui, évidemment, n'a aucun fondement. Voir Chaker (1990 : 61-66).

A l'indépendance, les États maghrébins, l'Algérie comme le Maroc, peuvent s'entendre au moins sur une chose : l'exclusion du berbère. Les deux États ont opté pour l'unicisme linguistique outrancier dans leurs textes officiels, seul l'arabe est la langue officielle de l'État, faisant abstraction totale de la réalité des pratiques linguistiques qui, elles, révèlent des pays plurilingues : le français, l'arabe dialectal et les dialectes berbères. A présent, les Berbérophones semblent engager leurs ultimes et déterminantes batailles pour le devenir de leur langue, de leur culture et de leur identité.

Il existe des signes forts qui présagent d'un avenir moins sombre pour la langue berbère au Maghreb. Est-ce la fin de la « malédiction » ?

Au terme de ce survol très rapide de l'histoire de la langue berbère, il en ressort qu'en raison des invasions successives, le Maghreb, et ce depuis l'Antiquité, a connu des oscillations entre des périodes d'unification autour d'un État central et des périodes d'éclatement tribal. Ce faisant, les Berbères n'avaient pas pu se doter d'un État qui aurait été le lieu où se serait fait sentir le besoin d'une unification linguistique et où une tradition de normalisation linguistique aurait été impulsée.

Au contraire, les diverses fluctuations de l'histoire n'avaient fait qu'accentuer la variation linguistique existante depuis l'Antiquité, (la variation qui caractérise le système graphique Libyque : l'oriental, l'occidental, le tfinagh (appelé aussi les écritures sahariennes) est une preuve que la dialectalisation remonte à très loin.

En outre, l'immensité du territoire et, partant, la dissémination des groupes berbères sur des environnements géographiques et physiques fort différents et, corrélativement, des systèmes économiques sensiblement différents, sont autant de facteurs qui génèrent et provoquent la diversification linguistique.

De plus, la rupture du continuum linguistique et, subséquemment, l'absence de tout contact entre les groupes berbères font du berbère une langue dialectalisée à l'extrême. Une dialectalisation qui constitue un obstacle majeur à son aménagement et à sa reconnaissance politico-juridique et ce, dans un contexte politico-idéologique où la normalisation centralisée et le prestige de l'écrit font l'objet de culte et de sacralisation absolus.

CHAPITRE II

LE DALLET, LE TAIFI ET LA LEXICOGRAPHIE BERBERE

1. Présentation succincte de la lexicographie berbère

Avant d'aborder la présentation des sources lexicographiques qui constituent notre corpus à savoir : *le Dictionnaire kabyle-français* de J-M Dallet et *le Dictionnaire tamazight-français* de M.Taifi, il nous semble qu'il ne serait pas inutile de citer les travaux lexicographiques précédents ayant trait aux deux dialectes et faire une présentation succincte de la lexicographie berbère en général.

D'une façon générale, la lexicographie berbère se caractérise par un déséquilibre flagrant : on a d'un côté des dialectes, à l'instar du kabyle et du touareg, qui disposent de plusieurs dictionnaires, certes d'inégale valeur, ainsi que de plusieurs glossaires et de l'autre côté des dialectes dont le lexique n'est pas, ou n'est que partiellement, connu. Le chaoui et le rifain par exemple ne sont accessibles qu'à travers des instruments très anciens. Pire encore, certains dialectes ne disposent que de glossaires figurants dans des grammaires et des recueils de textes (Égypte, Tunisie, Mauritanie...) même le chleuh n'est pas nanti relativement au kabyle et au touareg, bien que l'ouvrage de E.Destaing : *étude sur la tachelhit du sous*, I. Vocabulaire français-berbère, paris, Leroux, 1920, 300 p, reste selon A.Bonfour (1995 : 2309) « l'outil le plus complet et le plus fiable pour le dialecte chleuh ». On apprend également qu'une édition inverse, berbère-français, est préparée par H.Stroomer de Leyde .

Dans sa présentation des dictionnaires berbères, A.Bonfour (1995 : 2303) répartit la lexicographie berbère en trois étapes :

La lexicographie utilitaire :

Elle est née dans la période pré-coloniale (aux environs de 1820). Il s'agit d'œuvres d'amateurs destinées plus à l'administration à partir de (1830) à l'armée et aux voyageurs. Le but recherché était de mieux connaître les populations (notamment) kabyles a travers la langue pour pouvoir les soumettre au colonialisme.

Les principales caractéristiques de la lexicographie de cette période sont :

- le kabyle est le dialecte de base ;
- la dialectalisation n'est pas prise en compte au point que V. De Paradis (1844) amalgame le kabyle et le chleuh ;
- Dictionnaires bilingues, voire trilingues ;
- Les articles sont réduits à la traduction de lexèmes français (langue nomenclature) ;
- Transcription non fiable.

La lexicographie dialectale (1918-1950) :

Cette période a vu naître un dictionnaire (Ch.de Foucauld : *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahegggar*, Paris, imprimerie Nationale, 1951-52, 2058 p.) et d'autres recherches lexicographiques (E. Laoust, *Mots et choses berbères*, 1920). C'est une période qui est nettement meilleure que la précédente, elle se caractérise par :

- un intérêt qui est centré sur le lexique d'un dialecte séparément des autres ;
- une transcription très précise ;
- une structure morphophonologique mieux étudiée ;
- une meilleure structuration de l'article : définition du lexème et des dérivés ;
- un classement par racine (Foucauld : 1951).

La lexicographie scientifique :

Cette période est post-coloniale, les dictionnaires répondent aux normes de la lexicographie scientifique et ne sont publiés qu'une fois les indépendances acquises. Cette scientificité est incarnée par les dictionnaires de J.M. Dallet (1982) pour le kabyle, de Delheure(1984) pour le Mzab et le dictionnaire consacré au dialecte de Ouargla (1987), enfin quelques années plus tard celui de M.Taifi (1991) pour le tamazight (Maroc central). Pour les caractéristiques de la lexicographie de cette période cf A.Bounfour, 1995 : 2303-2310 .

2. Dictionnaires , Lexiques et Glossaires kabyles (selon la date de parution) :

-1844 : Venture de Paradis (Jean-Michel de)

Grammaire et Dictionnaire abrégés de la langue berbère, société de géographie, Paris, imprimerie Royale, 1844.

- 1844 : Brosselard ch. et Sidi Ahmed Ben El Hadjali, Iman de Bougie.

Dictionnaire Français – berbères, Paris, imprimerie Royale 1844, 656 p.

- 1873 : Creusat J-B.
Essai de dictionnaire français-kabyle, Alger, Jourdan, 1873, 374 p.
- 1878 : Olivier p.
Dictionnaire français – kabyle : Le puy, 1878, 316 p
- 1901 : Le P.G. Huyghe
Dictionnaire français – kabyle, Malines (Belgique), 1907, 371 p
- 1907 : Le P.G. Huyghe
Dictionnaire Chaouia, Arabe, Kabyle et français, Alger, Jourdan, 1907, 371 p
- 1931 : Boulifa S.A.
Méthode de langue kabyle cours de deuxième année texte Zouaoua, suivi d'un glossaire, pp. 367-540 Alger 1913.
- 1933 : *Vocabulaire français – Kabyle* : à l'usage des élèves de l'école départementale des infirmières de l'hôpital franco-musulman, établi par la commission d'études de l'hôpital.
Rédacteur – Rapporteur : M. Octave De Pont.
Préfecture de la Seine : Bordeaux, Delmas, etc. 1933, pp, 166.
- 1941-1942 : Chantreaux Germaine :
Le tissage sur métier de haute lisse à Ait Hichem et dans le Haut-Sebaou (Kabylie). *Revue Africaine*, 1941.T. LXXXV, P. 78-116 et *Lexique*, T. LXXX, 1942, pp. 331
- 1953 : Dallet J.M. :
Le verbe Kabyle : Lexique partiel du parler des At Mangellat (bilingue, kabyle - français). Fort National (Algérie), F.D.B., 1953, p. 489
- 1958 : Picard André :
Texte berbères dans le parler des Irjen (Kabylie – Algérie)- Tome I. GLOSSAIRE –Tome II (bilingue, kabyle, français). Alger, 1958, pp. 319 à 670.
- 1960 : Si Ahmed Mohammad el Hocine et Plault Michel :
Notions de kabyle (grammaire, exercices, textes dialogués) : Ait Iraten, accompagnées d'un Lexique français-kabyle, pp. 97 à 138, Lyon, 1960.
- **Sans date** : *Vocabulaire français-kabyle* : à l'usage du corps médical et para médical édité par la Direction Générale de l'action sociale au Gouvernement Général. Gouvernement Générale de l'Algérie p. 132

- 1982 : Dallet J.M : *Dictionnaire kabyle – français, parler des AT MANGELLAT (Algérie)* SELAF, Paris, 1982.
- 1985 : Dallet J.M : *Dictionnaire français – Kabyle, parler des At-Mangellat (Algérie)*, SELAF, Paris, 1985. (complément du kabyle-français).

3. Dictionnaires du tamazight (Maroc central) :

- 1907 : Cid Kaoui .S : *Dictionnaire français – tachelh'it et français – tamazir't*, Paris, Leroux, 1907, 248p.
- 1937 : Mercier .H : *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Ait- Izdeg*, Rabat, Céré, 1937, 512 p.
- 1991 : Taifi .M : *Dictionnaire tamazight – français (Parlers du Maroc central)*, Paris l'HARMATTAN Awal, 1991, XXII – 879 p.

4. Aperçu sommaire sur le dictionnaire de J.M. Dallet :

Ce dictionnaire se présente comme suit :

- Résumés, P. VII
- Table des matières, P. IX
- Préface : Par M. le professeur Salem Chaker, P. XI.
- Cartes : - Les At-Mangellat et leur environnement, P. XIV
- Schéma de répartition des centres habités de la tribu des At- Mangellat, P. XV.
- Introduction par Madeleine Allain, Jaque Lanfry, Pieter Reesink :
 - 1- L'auteur et son œuvre, P. XVI
 - 2- Les dictionnaires et glossaires ou lexiques antérieures, p XVII
 - 3- Le dictionnaire d'un parler kabyle : limites, P. XVII
 - 4- Le contenu et le plan, P.XXI
 - 5- Justification de la classification par racines, P. XXI
 - 6- La classification des racines, P. XXI
 - 7- La classification des articles, P. XXIV
 - 8- L'organisation d'un article, P. XXV
 - 9- Transcription, P. XXVI
 - 10- Liste des lettres, voyelles et consonnes, P. XXXII
 - 11- Le dictionnaire, PP. 1 à 1015.
 - 12- Annexes.

Actuellement, c'est la meilleure source lexicographique et la plus sûre du domaine kabyle. C'est un véritable saut qualitatif de la lexicographie berbère. Des articles très riches, avec beaucoup d'exemples traduits (parfois selon le mot à mot quand cela est nécessaire). Toute une liste d'abréviations est insérée dans l'article et permet de donner plusieurs indications d'ordre grammatical (genre, état) morphologique (variation), sémantique (péjoratif, familier...). En outre, des rapprochements sont souvent indiqués en se référant au touareg (Ch. De Foucauld, 1951-1952), au Chleuh (E. Destaing 1920), sporadiquement aux dialectes de Ouargla et à celui de Ghadames. Quand un emprunt est identifié en tant que tel, l'indication de la langue source est fournie (arabe dialectal ou classique, latin, espagnol...).

En somme c'est un dictionnaire digne des dictionnaires des langues à vieille tradition lexicographique. Cependant, comme le signalent, du reste, les rédacteurs de l'introduction, aussi monumental soit-il, le Dallet a bien ses limites spatio-temporelles : Les matériaux proviennent d'un seul et unique parler kabyle à savoir celui des At-Mangellat, autrement dit, un dictionnaire pan-kabyle reste à faire. De plus, la synchronie ciblée par le Dallet n'excède pas 40 ans puisque le travail de collecte a débuté durant les années 40 avec comme base *le verbe kabyle* de J.M. Dallet (1953) jusqu'à la date de publication (1983). De ce fait, aucun néologisme n'est retenu même ceux qui sont intégrés et utilisés couramment en kabyle (ex : *tanemmirt* « merci », *azul* « salut », *tilleli* « liberté », *amedyaz* « poète », *tayri* « amour »...). Aussi, quelques mots tombés en désuétude sont exclus du corpus quand les informateurs / informatrices hésitent sur, ou ne connaissent pas, le sens (signalé dans l'introduction).

Le classement se fait sur la base de la racine, ce qui est justifié par rapport à la structuration du lexique berbère mais cela ne va pas sans soulever un certain nombre de problèmes méthodologiques pour lesquels des efforts restent à faire (voir ici même).

La transcription utilisée est d'une remarquable clarté et d'une grande précision, conjuguées à une présentation formelle et typographique des plus rigoureuses. Le système de notation est identique à celui fixé par les berbérissants pour la notation latine du berbère (très largement adopté par les usagers) : à tendance phonologique. A signaler, toutefois, la notation des occlusives simples, différenciées de leurs correspondantes spirantes par un point au dessus de la lettre [ḅ], [ḍ], [g̣], [ḳ], [ṭ]. En outre, les accidents phonétiques produits par des assimilations dans la chaîne parlée sont notés phonétiquement mais un trait inférieur sert à séparer les deux éléments assimilés, exemple : *aman ḷlebher* « eau de mer », pour *aman ṇlebher* phonétiquement réalisé : *aman llebher*.

Nous remarquons aussi l'instabilité qui caractérise le [e], voyelle zéro ; sa notation est sujette aux fluctuations exercées par les autres éléments de la phrase sur le mot dans lequel il est inséré ; le [e] se maintient dans le verbe utilisé seul, ex : *yekkes* « il a enlevé, il a ôté » mais disparaît dès que le pronom personnel affixe du verbe apparaît, *yekkes-itt* « il l'a ôté » est écrit *yekks-itt* « il l'a ôté » tel que cela se réalise à l'oral. Il faut aussi signaler que l'affriquée [ǧ] est notée par [j].

5. Présentation sommaire du dictionnaire de M. Taifi :

Le dictionnaire tamazight-français (1991) de M.Taifi est consacré au dialecte tamazight (parlers du Maroc central) situé entre tarifit (rifain) au Nord et la tachelhit (chleuh) au Sud. Le tamazight est composé de quatorze parlers, généralement scindés en deux groupes (parlers du nord et ceux de sud) selon leur répartition géographique et non pas à base d'isoglosses.

La matière du dictionnaire provient de neuf parlers ; sept, appartenant aux parlers du nord (Ayt- Ayyache, Ayt-Ndhir, Ayt-Myill, Ayt-Sadden, Ayt-Seghrouchen, Izyan, et Zemmours,) et deux, aux parlers du sud (Ayt-Izdeg,, Ayt-Hadiddou).

Néanmoins, en plus des dépouillements de lexiques et glossaires antérieures, ce dictionnaire est le fruit d'enquêtes lexicologiques menées essentiellement à base du parler des Ayt-Myill . La synchronie du Taifi est postérieure à celle du Dallet, puisque le travail d'enquête lexicologique a débuté en 1983. Le dictionnaire est bilingue, tamazight-français, sans index ni complément inverse français-tamazight qui faciliterait la consultation. La classification, l'appareil de sigles et de signes ainsi que la structuration des articles sont quasi-identiques à ceux du Dallet avec cette différence non moins importante que le Taifi englobe neuf parlers et, ce faisant, comporte la mention des variations phonétiques, morphologiques et sémantiques qui caractérisent une unité lexicale donnée.

Sont indiquées systématiquement les racines communes au kabyle (Dallet) et au tamazight d'une part et d'autre part celles communes au tamazight et à l'arabe (de nombreuses racines sont aussi communes au kabyle, au tamazight et à l'arabe). Toutefois dans le rapprochement fait avec le kabyle nous remarquons que nombreuses sont les racines communes que M.Taifi ne signale pas (voir plus loin). Les articles du Taifi sont d'une richesse incontestables, d'une lecture agréable, ils contiennent de nombreuses locutions, vers de poésies, proverbes et devinettes... en somme une information ethnographique très intéressante.

Le Taifi s'ouvre sur une préface du linguiste berbérisant Lionel Galand. Suit une introduction très détaillée qui fournit le maximum d'informations précieuses pour quiconque voudrait consulter le dictionnaire, en voici le contenu :

- 1- Aire linguistique du tamazight , P- I
- 2- Parlers étudiés, P- II
- 3- Enquête lexicologique P- II
- 4- Comparaison (kabyle et arabe) P- III
- 5- La traduction P- IV
- 6- Méthode et contenu (classification par racine, la racine : forme et sens, reconstitution de racine, altération de la racine.) P- IV à XIV
- 7- Classification des racines et organisation des articles sous une même racine P- XIV
- 8- Transcription phonétique P- XVI
- 9- Listes des lettres, abréviations et signes XX
- 10- Après la nomenclature lexicale viennent les annexes (la conjugaison, un tableau des pronoms et une liste de prénoms masculins et féminins).

La nomenclature lexicale commence en page 1 par la lettre A et finit à la page 870 qui se termine par la racine ΣZR. Tout au long des pages, sont insérés, sporadiquement, des dessins qui éclairent les termes techniques.

Le système de notation adopté est dans ses options fondamentales (notation de la tension par une consonne double, le point souscrit pour l'emphase, la segmentation de la chaîne...) identique au système de notation usuelle du berbère, sauf que certaines consonnes sont notées différemment :

Le [c] est noté [š], le [γ] par [ġ], le [x] par [ħ] le [j] par [ž], les affriquées [č], [ǧ] sont respectivement notées par [tš] et [dž] .

On voit que le système de notation est à tendance phonologique, laquelle tendance apparaît nettement dans le traitement des assimilations dans la chaîne (car les assimilations à l'intérieur d'un lexème sont maintenues avec l'indication de leur provenance par le signe < qui précède la forme originelle rétablissant ainsi le lexème dans sa forme canonique. La marque ^ indique la fusion phonétique.

6. Classement par racine : nécessité lexicologique et problèmes pratiques :

Le mot berbère est l'assemblage d'une racine consonantique et d'un schème. La racine peut être constituée d'une ou de plusieurs consonnes. Le schème, quant à lui, comporte des voyelles et des consonnes qui sont des morphèmes de dérivation, il constitue de ce fait « un cadre formel dans lequel s'encastre la racine, il comporte des cases vides destinées à être occupées par les éléments consonantiques de la racine » (M.Taifi 1991 : IV). les racines du fait de leur inventaire illimité relève du lexique, alors que les schèmes en nombre limité ont une valeur grammaticale et classent ainsi le mot formé dans une catégorie syntaxique.

Une racine lexicale peut donner naissance à un ou à plusieurs mots. Les différents mots (ou lexèmes) qui ont en commun les mêmes radicales forment une famille lexicale.

Exemples de racines qui ne donnent qu'un seul mot :

KB : MN (M ?) → *aman* « eau »

GFR → *ageffur* « pluie ».

Exemple de racine qui fournit plusieurs dérivés.

KB : ZDΓ → *zdeγ* « habiter » *ttwazday* « être habiter », *azday* « le fait d'habiter », *tanezduyt* « habitation », *amezday / tamzdayt* « habitant(e) », encore que cette racine recèle des trous lexicaux ; la forme active-transitive *sezdeγ* « héberger » (non attestée) et la forme réciproque *myezdag* « habiter l'un chez l'autre » attestée en kabyle mais lacunaire en tamazight ,en tout cas ne figurant pas dans le dictionnaire de M.Taifi.

Les rédacteurs de l'introduction du Dallet, tout autant que M.Taifi, dans l' introduction à son dictionnaire, précisent leur conception de la racine qui, selon eux, ne saurait être considérée comme une simple relation formelle entre les mots ayant le même noyau consonantique sans aucune référence à l'aspect sémantique, tout comme ils rejettent la tentation qui ferait exagérer les destructurations sémantiques au point d'octroyer une racine à chaque sens identifié, ce qui conduirait au dégroupement homonymique des polysèmes. Les deux termes de l'alternative produiraient des distorsions aussi injustifiables qu'insensées. Ainsi, si la première position était adoptée on aurait eu des regroupements sous une même racine-entrée de lexèmes qui manifestement n'ont rien avoir au plan sémantique.

A titre d'exemple, on rattacherait à la seule racine LS tous les lexèmes suivants :

els « s'habiller », *ales* « répéter, se répéter », *ales* « homme (en touareg) », *iles* « langue (organe) », *ilis* « toison », *lles* « tendre un mouton », *tillas* « ténèbres », *tullas* « jeunes filles »...

En revanche, poser autant de racines qu'il y a de nuances sémantiques reviendrait à disloquer toutes les racines polysémiques (sachant que c'est plutôt la monosémie qui est une exception) et, partant, augmenter considérablement le nombre de racines ; par exemple la racine Γ donnerait plusieurs entrées qui correspondent aux différents sens que la polysémie a produits :

$a\gamma$ « acheter », $a\gamma$ « épouser », $a\gamma$ « prendre racine », $a\gamma$ « prendre » $a\gamma$ *awal* « obéir », etc.

Par conséquent, une racine pour qu'elle soit considérée comme étant commune à une famille lexicale, doit assurer une double relation : forme et sens. Cependant, il est évident qu'au plan sémantique la tâche est d'autant plus rude que l'on ne dispose pas de critères fiables qui permettraient de délimiter la parenté sémantique entre les unités lexicales ayant en commun un noyau consonantique très polysémique.

Ce qui a fait dire à M. Taifi (1991 : VI) « qu'assigner des limites aux affinités de sens et sans doute l'un des problèmes méthodologiques les plus épineux auxquels est confronté un lexicographe ». Problème, somme toute, commun à toute entreprise lexicographique dans quelque langue que se soit ; en témoignent les démarches parfois radicalement opposées des linguistes et des lexicographes quant au traitement unitaire ou homonymique de la polysémie (cf A. Lehmann, F. Martin-Berthet, 2000 : 65-90) et (J. Picoche, 1990 : 69-86).

Relativement aux problèmes de délimitation de la racine en berbère, D. Cohen (1993 : 161-175) note que la nature de la racine en sémitique a été transposée un peu trop hâtivement et imprudemment au domaine berbère, confirmant le caractère exclusivement consonantique de la racine pour le sémitique mais que « ceci ne signifie pas comme on le dit souvent un peu rapidement que les consonnes sont porteuses de sens lexicale et les voyelles du sens grammaticale » et, du coup, il écrit que « les voyelles peuvent avoir une fonction sur le plan sémantique ».

Conséquemment, « la racine est une séquence ordonnée de phonèmes qui constituent la totalité des éléments communs à un ensemble dérivatif » (idem p. 162).

Afin d'éviter l'homonymie de nombreuses racines, notamment les monolitères^{et} les bilitères, et, du coup, faciliter le classement des racines et la recherche d'un mot dans un dictionnaire, D.Cohen propose pour la représentation de la racine de tenir compte de :

- la corrélation de tension (tous les cas où elle n'a pas pour fonction de caractériser l'aoriste intensif).

- le redoublement du radical : comment traiter sous une même racine-entrée FR le verbe *fru* «démêler, régler...» le verbe *ferfer* «s'envoler, voler » par exemple ?

- le rôle des voyelles particulièrement dans les oppositions thématiques du verbe. Il relève qu'en plus des thèmes verbaux à voyelles alternantes : voyelle/voyelle ou voyelle / zéro, il existe des thèmes verbaux à voyelles constantes qui ne subissent aucune alternance .Exemple de voyelles alternantes :

- *af* (aoriste)/ *ufa* (prétérit) « trouver »

- *zer* (aoriste) / *zra* (prétérit) « voir, savoir »

Exemple de voyelles constantes :

- verbe *fa* « bailler »

- *ɣli* « tomber »

On voit donc, comme l'écrit D. Cohen (p.168), que «certains radicaux verbaux ont une voyelle de timbre constant et d'autre de timbres inconstant » toutes ces remarques amènent l'auteur à dire que «si on tient compte de la constance de la consonne tendue (C) dans l'ensemble dérivatif de celle des consonnes doublées (cc), de celle du timbre ou du lieu vocalique, on s'aperçoit que toutes les racines homonymes distinguées par le sens ont des constituants phoniques constants distincts ».

Au regard des points exposés ci dessus, il apparaît clairement que la notion de «racine» retenue dans la lexicographie berbère est loin d'être une panacée pour les linguistes et les lexicographes. Si le spécialiste bute sur des difficultés, qu'en sera-t-il du lecteur-usager qui, lui, n'est pas censé être diplômé en berbère pour pouvoir consulter un dictionnaire ?

Le choix du classement par racine (elles-mêmes classées par ordre alphabétique) n'est pas un choix arbitraire car il est évident, comme le note J.Cantineau (1950 :120), que « le système des racines est un des deux principes selon lesquels est organisé et classé, non pas seulement dans nos lexiques mais réellement dans la langue tout le vocabulaire sémitique ».

En revanche, pour le lecteur moyen il est clair que ce type de classement est loin de lui faciliter la tâche de consultation du dictionnaire, et ce, pour diverses raisons :

- la racine est une notion abstraite et les lexèmes ne sont pas que des racines mais des mots qui combinent la racine et la morphologie (au sens de règles de formation des mots). Par conséquent, le lecteur est condamné à avoir une compétence minimale en lexicologie berbère,

- l'homonymie de plusieurs racines lui fera parcourir parfois plusieurs pages et lire, de ce fait, différents articles pour pouvoir rencontrer le mot recherché. L'exemple de la racine BR dans le Dallet en est une illustration : pas moins de vingt articles qui s'ouvrent par ces mêmes consonnes. Il s'agit réellement de racines différentes sémantiquement mais formellement identiques, allant de la page 36 à la page 40,

- la non-notation de certaines emphatiques, bien qu'indiscutablement phonologique n'en n'est pas moins déroutante, ex : le lexème *azrem* « intestin » est sous l'entrée ZRM sans emphase, ce qui produit une confusion avec *azrem* « serpent »;

- Le rattachement de quelques mots à des racines, sans, manifestement, qu'ils n'aient rien de commun au plan sémantique, est le fruit d'un choix empirique qui ne dépend que de l'intuition du lexicographe (ou peut être de son inattention ?) ce qui nous donne quelques rapprochements difficilement acceptables ; exemple : dans le Taifi nous trouvons le nom *anedlib* « assassin, ennemi » sous la racine empruntée à l'arabe DLB « demander, solliciter »;

- le redoublement qui affecte certaines racines, donnant ainsi naissance à des lexèmes expressifs, n'est pas noté dans la racine-entrée. On voit mal comment chercher un mot sous une bilitère des lors que dans sa réalisation effective il est une quadrilitère, ex : le verbe *ferfer* « voler, s'envoler » est classé sous FR au lieu de FRFR,

- pour des considérations étymologiques, pas toujours sûres, on classe certains lexèmes en éludant une radicale qui n'apparaît pas au niveau de la racine vedette. Ainsi le verbe *cetki* « se plaindre, porter plainte », dans le Dallet, est sous la racine CKY au lieu de CKT parce qu'elle existe sous forme de CKY en arabe ou encore parce que l'on a des dérivés nominaux en kabyle où cette étymon réapparaît : *ccikaya* « plainte » et *acekkay* « plaignant ». En tout état de cause, les deux formes de la même racine doivent figurer dans le dictionnaire.

- de plus, certaines racines constituent des entrées sans qu'on puisse le justifier en synchronie. Elles ne figurent dans aucun lexème avec les consonnes retenues dans la racine-entrée : en kabyle le verbe *mbaḍ* « procurer, chercher à s'informer » est liée a la racine *BD*. Il en est de même du verbe *nmufri* « accoucher » rattaché a la racine *FR* (bien que dans le Dallet il y ait un renvoi à la racine *NFR*), car même si vraisemblablement le verbe *nmufri* est un dérivé à préfixe *n...* il n'en demeure pas moins que la base de dérivation est synchroniquement lacunaire en kabyle.

Pire encore est le classement réservé a ce même verbe *nfara* (avec le même sens de « accoucher » dans le Taifi) rattaché à la racine *FR*, et se retrouve, du coup, dans le même article que le verbe *fru* « payer ses dettes, rembourser, acquitter, régler un différent, être terminé... ». Doit-on comprendre par là que l'on a affaire à des dictionnaires d'étymologie ? Les rédacteurs respectifs des deux dictionnaires ont, pourtant, expressément affirmé le contraire.

- A base de quel critère classe-t-on le lexème *aman* « eau » sous l'entrée *M* au lieu de *MN* ? A-t-on une trace du singulier sans « la radicale » *N* ?

- Problématique est aussi le traitement réservé à l'article défini de l'arabe (contenu dans les emprunts) qui n'en est pas un en kabyle, tout comme d'ailleurs en tamazight. En effet, les emprunts à l'arabe tout comme les emprunts au français qui n'ont pas été adaptés au moule formel des lexèmes berbères gardent (pour les premiers) ou se voient adjoindre (pour les deuxièmes) le « l » comme première radicale de la racine. Et il n'est nullement question d'article en berbère. Selon R.Kahlouche (1992 : 375) : « le berbère ne connaissant pas le « défini » la marque de cette modalité, [l], bien souvent intégrée avec les substantifs arabes, se fige sur le lexème et fait partie du radical ». Dès lors qu'il s'agit d'une radicale l'on ne sait pas ce qui a pu motiver son extirpation de la racine-entrée. Il est vrai que lorsqu'il est question de racines verbo-nominales (c'est-à-dire qui produisent des verbes et des noms) la suppression du « l » peut se justifier en raison du fait que ce ne sont pas tous les mots issus de la racine qui le comportent ; ce sont les noms, généralement, qui ont le « l » comme radicale.

A titre exemple :

la racine *FHM* :

- | | | |
|---------------|---|---|
| Verbes | { | <ul style="list-style-type: none"> - <i>fhem</i> « comprendre » (1^{er} forme verbale). - <i>sefhem</i> « faire comprendre » (forme factitive). - <i>ṭwafhem</i> « être compris » (forme passive) - <i>msefham</i> « s'entendre, se comprendre mutuellement » (forme réciproque). |
|---------------|---|---|

Ces verbes et leurs noms d'actions respectifs : *afham*, *asefhem*, *aṭw^asefhem*, *amsefhem* ne comportent pas le « l » et sont de ce fait trilitères.

Par contre les noms suivants : *lefham* « la compréhension, l'intelligence » *lfahem* « l'intelligent, le cultivé, le sage » voient leur racine étoffée par l'apparition du « l » et passent, ce faisant, de trilitères aux quadrilitères. C'est là, sans doute, un des points que la méthodologie en matière de lexicographie berbère doit trancher dans un sens pratique.

En revanche, la suppression du « l » est d'autant plus incompréhensive qu'il s'agit de racines nominales, c'est-à-dire qui ne produisent pas de verbes mais des noms seulement. Pourquoi doit-on chercher les lexèmes *lbaz* « faucon » sous la racine BZ, *lqa^a* « sol, terre » sous QΣ, *lebden* « corps » sous BDN ?

En guise de conclusion, nous croyons que les obstacles sur lesquels bute la confection des dictionnaires en berbère sont ardues (cf M. Taifi, 1988 : 15-26) mais la pratique lexicographique gagnerait, (si l'on ne veut pas continuer à produire des outils destinés plus à des spécialistes qu'à un large public) à prendre en considération quelques points qui, anodins de prime abord, permettraient d'améliorer un tant soit peu l'accessibilité à un public de plus en plus large. Par voie de conséquence, il faudra au niveau de la racine-entrée :

- noter les redondances de radicales et/ou les redoublements de certaines racines (lexiques expressif),

- noter l'emphase,

- ne pas supprimer le « l » (arabe) des emprunts en recourant à des renvois pour ne pas séparer les noms (pour lesquels le « l » constitue une radicale) des verbes de la même famille lexicale, quitte à se confronter au problème d'augmentation du nombre de racines et au problème de la tautologie,

- éventuellement noter les voyelles, par conséquent, abandonner la racine-entrée (en tant que noyau consonantique) mais prendre pour entrée, comme le suggère M.Taifi (1988 : 26) la forme nue du verbe quand la famille lexicale est structurée autour d'un verbe, et la forme nominale primaire non marquée (forme au singulier / masculin) quand le reste des dérivées est issu d'un nom,

- engager une réflexion sérieuse sur le classement de tous les lexèmes par ordre alphabétique, pas très économique, certes, mais d'un avantage pratique plus qu'évident, quitte à séparer ce qui est uni dans la langue. La technique des renvois pourrait s'avérer très efficace dans ce cas.

CHAPITRE III

RACINES COMMUNES ET ALTERATIONS

Une fois fournie la définition minimale que l'on adopte de la racine nous donnerons en premier lieu le nombre et le pourcentage de racines communes, après quoi, nous aborderons les altérations diverses qui affectent les racines : réduction de racines par chute de radicales et assimilation, changements phonétiques qui résultent du changement du point d'articulation et/ou du mode de franchissement, métathèse par interversion de radicales et augmentation de racines par l'adjonction de nouveaux formants (dans la formation du lexique expressif principalement).

Traiter des diverses altérations de racines, c'est inévitablement aborder un phénomène qui relève de la diachronie quand la forme primitive d'une racine est retrouvée grâce à la comparaison interdialectale, et ce, bien que cette comparaison porte sur deux synchronies en l'occurrence celle du kabyle et celle du tamazight. Par contre, la limite entre la diachronie et la synchronie devient moins nette dès que l'on est face à des cas où la simple comparaison des mots d'une même famille permet de repérer une altération. Cette altération peut affecter, à un stade antérieur de la langue, un ou deux dérivés sans qu'elle s'étende forcément au reste des dérivés d'une même racine. Par voie de conséquence, un phénomène linguistique, manifestement produit de l'histoire, est détecté par une approche synchronique. S'agit-il de *la diachronie dans la synchronie* pour reprendre une formule de M. Taifi (1990 : 219)?

1- La racine : définition minimale :

Les berbérisants s'accordent sur le fait que le mot berbère est le résultat de la combinaison d'une racine et d'un schème. La première est consonantique et appartient au lexique, alors que le deuxième contient indifféremment des consonnes et des voyelles, constitue un cadre formel avec des vides où s'encastrent les consonnes de la racine pour chaque forme dérivée et appartient, de ce fait, à la grammaire. Une racine est déterminée à base de deux critères : la forme et le sens. Il ne suffit pas qu'un nombre déterminé de radicales dans un ordre constant soit repérable pour conclure à l'existence d'une racine. On ne saurait parler de racine si le sens ne vient pas confirmer l'unité sémantique en plus de l'unité formelle. Aussi, quand au plan formel, de nombreuses racines sont homonymes, c'est le sens qui permet de démêler l'écheveau en distinguant plusieurs racines différentes sémantiquement en dépit de leur aspect formel identique. Illustrons par des exemples : si l'on ne s'en tient qu'à l'aspect formel, on aura une racine FS pour plusieurs lexèmes qui, sémantiquement, n'ont rien de commun :

- *afus* « main »
- *fsi* < *fsey* « fondre, se fondre, dénouer » et toutes les autres formes verbales dérivées.
- *ifis* « hyène »
- *tafsut* « printemps »
- *ifsus* « être léger » et d'autres dérivées nominaux et verbaux .
- *fsu* « éclore, s'ouvrir en parlant des fleurs »

Il en résulte donc que le sens est indispensable dans la détermination d'une racine. Si la forme manifeste l'existence d'une racine, le sens, lui, confirme son existence, la délimite par rapport aux autres racines. Pourtant, malgré l'apparente simplicité avec laquelle nous présentons la racine, le problème de la délimitation et de la détermination de cette dernière est pour le moins très délicat (voir D.Cohen : 1993 p 161-175 et ici même chapitre II).

La racine n'existant pas en tant que telle mais étant toujours amalgamée avec le schème dans les formes de mots réalisées par les locuteurs, on l'obtient par un procédé de réduction qui consiste à l'effacement de tout éléments (voyelles ou consonnes) à valeur grammaticale ou dérivationnelle. Ce qui permet, par exemple, d'obtenir la racine : BDR à partir de la forme *ttemyebdaren* « ils s'évoquent mutuellement ».

- l'indice de personne - n en finale (3^{ème} personne, masculin, pluriel).
- le préfixe de dérivation verbale *my* - (à valeur réciproque).
- le préfixe *tt* - de l'aoriste intensif.
- la voyelle -a- du thème verbal.
- les voyelles zéro non phonologique [e]
- les consonnes *b, d, r*, constitutives de la racine BDR.

Voici, brièvement, présentée la racine lexicale en berbère, mais c'est là une sorte de présentation minimale exposée ici beaucoup plus pour son aspect pratique que théorique dès lors qu'il n'est ni dans notre ambition, ni dans notre compétence, de nous engager dans un débat théorique qui, du reste, n'intéresse pas directement notre étude ; de plus, les dictionnaires de Dallet et de Taifi, corpus de notre étude, se sont limités à cette délimitation minimale.

2-Les racines communes : difficultés et variation :

Une racine est commune au kabyle et au tamazight sans pour autant qu'elle donne naissance aux mêmes dérivés ou qu'elle ait des signifiés totalement identiques d'un dialecte à l'autre. Pour peu que l'on relève un invariant sémantique porté par un noyau consonantique, abstraction faite des multiples altérations (repérables) dont peut faire l'objet ce noyau, l'on considère que la racine est commune. Une racine commune peut présenter, d'un dialecte à un autre, une variation du signifié où une productivité dérivationnelle divergente ou encore subir une altération phonétique dans un dialecte mais pas dans l'autre.

Exemples :

a- Variation du signifié : la racine ZMR :

TM : *azemmur* « olivier sauvage »

KB : *azemmur* « olives, olivier greffé, une olive »

b- Variation du signifié et dérivation différente :

La racine ZL :

TM : *uzzal* : « fer // ferraille // couteau // fusil »

KB : *uzzal* : « fer // symbole de dureté, de solidité // forceps ».

De la même racine, le tamazight donne naissance à des dérivés lacunaires en kabyle :

tuzzalt « couteau, lame »

uzel (*uzlen*) « éperon (pour piquer un cheval) ».

tuzlin « ciseaux »

uzalen « grands ciseaux »

amzil « forgeron // Maréchal – ferrant »

tamzilt « hirondelle » (par euphémisme).

c- Altération phonétique de la racine :

- KR → CR

- TM : *acer* (*aker* aussi attesté) « voler , dérober »
- KB : *ak^oer* : « voler, dérober » .

- SKR → CR

- TM : *tiskert* / *ticcert* « ail , gousse d'ail »
- KB : *ticcert* « petite ongle, petite griffe // pointe // ail ».

Ce qui n'est qu'une variation en TM (*tiskert/ticcert*) connaît une spécialisation sémantique en KB, *tiskert* y signifie «petite pousse d'arbre, bouture (notamment de figuier)» dans les parlers de Grande Kabylie.

La même altération affecte la racine SKW → C :

- TM : isk /icc/ « corne // sommet, cime ».
- KB : icc / iccew « corne »

Dans sa forme au pluriel, ce mot maintient la variation et est polysémique en TM : *askiwen/acciwén* : «corne, sommet, cime, col de l'utérus». Or ces deux formes, en kabyle, ne constituent pas une variation puisque la différence formelle y est employée et investie pour rendre une spécialisation sémantique :

askiwen : «col de l'utérus»

acciwén : «cornes»

Synchroniquement, il s'agit de deux racines distinctes en KB, sauf à faire de la diachronie et de l'étymologie. Pourtant il est insensé de nier le lien existant entre les deux lexèmes. Est-ce que le lexème kabyle *acciwén* «corne» est à rattacher à une seule variante du TM, celle qui a subi l'altération : *acciwén* ou aux deux variantes *askiwen/acciwén* ? On sait qu'en tamazight, les deux lexèmes ne connaissent pas de distinction sémantique puisqu'il s'agit d'un seul et unique lexème.

En tout état de cause nous avons considéré les deux racines SK (SKW) et C/CW communes aux deux dialectes malgré un traitement sémantique divergent selon que l'on est en KB ou en TM.

Parfois, n'était le recours au sens et si l'on se limitait à la forme de la racine on serait induit en erreur et on distinguerait ainsi des racines communes : à la racine kabyle : MKTY dans *mmekti* « se souvenir, se rappeler » correspond en tamazight à la racine KTY, avec le même sens. Le [m] de la racine KB n'est ni un morphème de dérivation ni un élément expressive, mais bien une radicale à part entière, du moins en synchronie ; d'ailleurs c'est avec étonnement que l'on découvre que dans le Dallet figure, en plus de MKTY, la racine KTY sans le M. Aucune donnée de la synchronie, à notre connaissance, ne permet de retenir KTY au lieu de MKTY comme racine-entrée.

3-Nombre et pourcentage de racines communes :

Maintenant que nous avons passé en revue les difficultés de délimitation de la racine et autres obstacles à la reconnaissance des racines que se partagent les deux dialectes, nous passerons au nombre de racines communes.

Sur un total de 5498 racines, environ, que contient le *Dictionnaire tamazight – français*, de M.Taifi nous en avons dénombré 2945 racines communes (y compris les emprunts), soit un pourcentage de 53,56 %. Elles se répartissent ainsi selon la première lettre de classification dans le dictionnaire :

<i>Lettre</i>	<i>Racines communes</i>	<i>Racines non communes</i>	<i>Total des racines</i>
A	04	00	04
B	153	154	307
C	155	123	278
D	105	103	208
Ḑ	48	34	82
F	166	99	265
G	109	111	220
H	37	51	88
Ḥ	104	317	421
I	05	00	05
J	83	41	124
K	142	99	241
L	121	93	214
M	221	210	431
N	191	151	342
Q	124	92	216
Ḡ	112	74	186
R	152	127	279
S	252	211	470
Ṣ	39	20	59
T	64	48	112
Ṭ	43	24	67
U	03	00	03
W	95	68	163
X	93	53	146
Y	45	21	66
Z	120	105	225
Ẓ	21	16	37
Σ	131	108	239
Totaux	2945	2553	5498

2945 est le nombre de racines communes, alors que M. Taifi dans l'introduction à son dictionnaire en page III ne signale qu'environ 1510. Il est évident que les chiffres que nous avançons ici ne sont pas définitifs en raison du fait que le décompte s'est fait en fonction des seules racines figurant dans le Taifi et le Dallet. Autrement dit, nombreuses seront les racines communes non mentionnées et non intégrées dans notre calcul faute de données lexicographiques exhaustives. Notre décompte s'est fait, pour le kabyle, en plus du Dallet, sur la base d'enquêtes sporadiques dans certains parlers kabyles, dès lors que le Dallet est loin d'être un dictionnaire pan-kabyle et par voie de conséquence, de nombreux parlers kabyles doivent à être explorés.

Nous avons évoqué plus haut les limites spatio-temporelles de ce dictionnaire. Une unité lexicale ne figurant pas dans un parler kabyle ne signifie pas qu'elle n'existe pas dans un autre parler voire un village proche. L'absence d'isoglosses (ici lexicaux) en berbère est une donnée très largement observable.

Ainsi au cours de discussions informelles, il nous est arrivé de noter des lexèmes que nous ignorions jusqu'au moment où le hasard a voulu qu'ils soient utilisés en notre présence. N'était le hasard, nous aurions considéré, comme appartenant au seul tamazight et inexistant en kabyle les lexèmes suivants :

- *timna* « mouche sacophage »
- *ngal* « être noir, avoir des sourcils noir foncé »
- *azwar* « risée, déshonneur »
- *tisemlelt* « saule (arbre) »
- *syed* « écouter »
- *rriywet* « se fâcher, fuguer du domicile conjugale(pour une femme) »
- *ingel* « cèdre (arbre) ».

Ces lexèmes sont attestés respectivement dans le parler de Boudjima (Ait- Ouaguenoun) pour les trois premiers, dans le parler d'Igariden (Maâtkas) pour les trois autres et dans le parler des Ait Bougherdan (Boghni) pour le dernier. Ils ne figurent pas dans le Dallet et sont, semble-t-il, inconnus dans d'autres parlers kabyles dont le notre en l'occurrence le parler de la vallée du Sébaou (région d'Imzizou, Fréha).

Force est de constater que les données du lexique berbère sont imprévisibles étant donné que deux parlers contigus appartenant à une même aire dialectale peuvent ne pas avoir en commun une unité lexicale donnée ; alors que cette même unité peut être commune à des parlers séparés par de grandes distances et appartenant à des aires dialectales très éloignées.

4-Altérations de racines :

Une racine peut subir des altérations à même de la rendre méconnaissable. Elle peut connaître des changements phonétiques d'une ou de plusieurs de ses radicales, faire l'objet d'une réduction ou d'une augmentation du nombre des ses radicales, et peut être affectée par la métathèse par intervention de l'ordre des radicales. Ces altérations sont détectées par :

- une comparaison intradialectale (quand les informations sur d'autres parlers kabyles sont disponibles) et interdialectale (le kabyle et le tamazight et autres dialectes quand cela est possible ou nécessaire) ;
- un examen des dérivés engendrés par la racine en question.

4.1- Changements phonétiques :

Les changements phonétiques sont causés par le changement du mode d'articulation et/ou par le changement du point d'articulation.

4.4.1. Changement du mode de franchissement : la spirantisation :

En plus de la distinction occlusives simples ~ occlusives tendues, le kabyle présente une troisième catégorie de tension faible que sont les spirantes correspondant aux occlusives simples et tendues. Ainsi, le système phonologique kabyle tend à s'organiser autour de trois séries distinguées par leur degré de tension articuloire (voir S. Chaker, 1991 : chapitre VI).

La spirantisation est donc un affaiblissement qui affecte les occlusives simples :

labiale [b] → [b̥] ; dentales [d] → [d̥], [t] → [t̥] ; vélares [g] → [g̥], [k] → [k̥], à tel point que la très grande majorité des occurrences des occlusives simples sont des réalisations contextuelles prévisibles des spirantes. (cf S. Chaker : 1991 : 86).

Cependant ce processus d'affaiblissement semble être stoppé par la pression de l'emprunt à l'arabe et au français (voir R. Kahlouche : 1991 : 85 – 105). Si la spirantisation est quasi – systématique en kabyle, il n'en est pas de même en tamazight où la spirantisation n'est pas généralisée à tous les parlers. Voir M. Taifi (1991 et 1994) (M. Taifi n'a pas noté la spirantisation dans son dictionnaire).

En tout état de cause, la spirantisation est une altération minime dès lors qu'elle ne défigure pas la racine au point de la rendre méconnaissable : que l'on prononce *udi* ou *uḍi* «beurre», *akal* ou *ak̥al* «terre», *tamurt* ou *t̥amurt* «pays, terre», il n'y a aucun risque de confusion.

C'est la raison, d'ailleurs, pour laquelle l'opposition d'occlusives simples aux spirantes n'a pas acquis un statut phonologique.

4.1.2- Changement du point d'articulation :

C'est sans doute, les changements du point d'articulation qui dénaturent le plus la racine qui devient d'autant plus méconnaissable que ces changements peuvent affecter plusieurs de ses radicales à la fois. L'exemple donné par M.Taifi (1990 : 222) *ajyamu* « bride » attesté chez les Ayt-Myill illustre on ne peut mieux les capacités de camouflage dont sont susceptibles les racines altérées. La racine primitive est LGM → *algamu* « bride ». les changements sont les passages du [l] à [j] et du [g] à [y].

Évolution de la palatale [k] vers la chuintante [c] :

Ce processus est à l'œuvre dans plusieurs parlers du tamazight, rarissime en kabyle (exceptées deux attestations que nous traiterons ci-dessous).

KRZ → *krez* « labourer » réalisé *crez* → CRZ.

DK → *tidekt* « lentisque » réalisé *tidect* → DC.

KN → *knu* « s'abaisser, se pencher » réalisé *cnu* → CN.

Même les emprunts à l'arabe n'y échappent pas :

HKM → *hkem* « gouverner, commander » → *hcem* → HCM

KTB → *kreb* « écrire » → *cteb* → CTB.

Vu que ce ne sont pas tous les parlers du tamazight qui connaissent cette altération, la forme non altérée de la racine existe dans d'autres parlers c'est pourquoi les deux formes de la racine figurent dans le dictionnaire de M.Taifi. Cette évolution phonétique est normalement inexistante en kabyle, néanmoins deux unités lexicales au moins - paradoxalement - comportent une chuintante [c] dont l'origine est [k] :

Annect « autant » devrait se réaliser *anekt* conformément à la spirantisation qui affecte les palatales occlusives simples. En tamazight, les deux réalisations sont attestées *anekt/annect*. R. Kahlouche (1992 : 321) signale qu'en touareg « combien » est rendu par *ma-n-ékét* alors que les dialectes chuintants que sont le ouargli et le mozabite l'expriment par *ma nnact*.

Une autre unité lexicale de la Kabylie de l'ouest (Boghni) *a* aussi une chuintante [ç] qui provient de la palatale [k] : *aceffay* « lait frais » est une réalisation avec une chuintante du lexème *ak^oeffay* « lait frais » attesté dans les autres parlers kabyles, L.Galand (1989 : 34) le signale en chleuh et il existe aussi en touareg.

A la différence du lexème *annect* qui est observable avec une chuintante dans tous les parlers kabyles, le deuxième lexème, dans ces deux variantes, n'est pas pan-kabyle et a fortiori dans sa seule variante à chuintante.

A quoi est donc due cette évolution imprévisible au regard du système phonétique/phonologique du kabyle ? Les mouvements de populations et d'éventuels contacts entre le kabyle et les dialectes et/ou les parlers qui chuintent la palatale [k] pourrait l'expliquer. Il se peut aussi que avec *ak^oeffay* → *aceffay*, les parlers de la Kabylie de l'ouest allaient enclencher un processus de chuintement. En revanche, *annect* demeure une énigme.

Évolution de la palatale [k] vers la semi- voyelle [y] :

Cet affaiblissement du [k] qui passe à [y] n'est pas systématique mais très perceptible dans certains parlers du tamazight. En d'autres termes, à l'échelle de l'aire dialectale, ce phénomène est partiel, par conséquent certains parlers maintiennent le [k], d'autres le réalisent [y] :

- *aksum* → *aysum* « viande, chair ».
- *ameksa* → *ameysa* → *amisa* « berger ».
- *akeccuɗ* → *ayeccuɗ* « morceau de bois ».

En kabyle ce changement phonétique n'apparaît que dans certains dérivés, noms d'action verbale (pas tous les parlers) :

- *takerza* → *tayerza* « le fait de labourer ».
- *takessawt* → *tayessawt* « le fait de garder les bêtes, de paître ».

Le passage de la palatale [k] à la semi-voyelle[w] et vice versa :

- *akemmus* → *awemmus* ou *ayemmus* « ballot »
- *akeɣɣuf* « fourmi » en tamazight ; est réalisé *awettuf* en kabyle, mais il est difficile de déterminer lequel des deux lexèmes est la forme non altérée.

Pour ce cas précis, le mozabite le rend par *tagedfet*, ce qui, à notre sens, milite plutôt pour l'hypothèse inverse car si le [k] en était le point de départ, on aurait eu un [c] et non un [g] en mozabite.

- *aekk°az* « bâton » en TM et KB, se réalise avec la semi-voyelle [w] au pluriel *isewzen* dans certains parlers kabyles, alors qu'en tamazight il se maintient tel quel *isekk°azen*. Il semblerait que le [kk] tendu viendrait de la tension sur le [w].

Évolution de la palatal sonore [g] vers la chuintante sonore [j] :

M.Taifi (1990 : 223) note qu'hormis un seul parler (Ayt-Izdeg) l'ensemble des parlers du tamazight connaissent ce changement :

- *mger* → *mjer* « moissonner »
- *rgel* → *rjel* « obstruer »
- *agertil* → *ajertil* « grande natte d'alfa »
- *agru* → *ajru* « grenouille »
- *amazzag* → *amazaj* « mamelle ».

En kabyle les lexèmes ci-dessus se réalisent avec la palatale spirante [g]. Cependant, le parler de Maâtkas comporte un lexème contenant un [g] auquel correspond [j] dans les autres parlers kabyles : les braises en feu sont désignées majoritairement en kabyle par le lexème *irrij*, or dans ce parler, le correspondant à ce lexème est *irrig* « braises ».

Relativement à l'étymologie il nous semble que *irrig* serait la forme primitive, pour preuve, il a la même racine RG que le mot *tirgin/tirget*. De plus, en procédant par comparaison avec le tamazight, on finit par comprendre que la racine primitive est bel et bien RG à cause de l'existence dans ce dialecte du lexème *irreg* « braises » et de sa variante *irrej* « braises ».

Traitant de la variation [g]/[w] M.Kossmann (1999 : 211) écrit ceci : « les mots « ver » et « fourmi » peuvent être compris si l'on pose comme formes originelles *tagg°ekka* et *tag°ettuft*, avec une suite atypique de deux consonnes tendues. Pour se débarrasser de cette suite, le *gg°* est détendu. Cette détention s'est faite de deux façons, la première donnant *w*, le correspondant simple régulier de *gg°*, l'autre donnant *g* (>k>š). La reconstruction de *gg°* a comme avantage accessoire que la structure de la racine berbère ne permet pas l'existence de deux vélaires différentes dans une seule racine ». pourtant, il est des cas où, nous semble-t-il, c'est le [w] qui est le son originel.

Passage du [g] à [y] :

Ce passage concerne quelques parlers seulement du Moyen-Atlas, tout comme il est un épiphénomène en kabyle.

Tamazight :

- *igider* → *iyider* « vautour ».
- *argaz* → *aryaz* « homme ».
- *agenduz* → *ayenduz* « veau »
- *agemmaḍ* → *ayemmaḍ* « versant d'une coline, coté opposé à celui où l'on se trouve ».
- *tagdurt* → *taydurt* « pot en terre ».
- *zzeg* → *zzey* « traire une vache ».

En kabyle, plus exactement les parlers d'At-Yiraten, de la vallée du Sébaou..., tous ces lexèmes se réalisent avec [g], mais ce changement phonétique n'est pas inexistant pour autant dans ce dialecte. Le Dallet contient quelques lexèmes qui se présentent dans les deux variantes :

- *agaw* → *ayaw* « neveu »
- *tagdest* → *taydest* « salamandre »
- *agdi* → *aydi* « chien » cette deuxième réalisation nous semble plus usitée.
- *igider* → *iyider* « aigle » dans certains parlers de Grande Kabylie à l'exemple de celui de Boudjima (Ait-Ouaguenoun) et ceux de Petite Kabylie, exception faite du parler d'At-Weghlis ⁽¹⁾ où on a *ijider*
- *ayla* → *agla* « propriété ».

La variation *ayla/agla* est d'autant plus difficile à expliquer que le [y] apparaît dans les parlers ayant une préférence pour le [g] en dehors de ce lexème. De plus la base verbale *li / el / ili* « posséder » n'est d'aucun secours sauf à poser une racine primitive non attestée GL, et s'engager dans des conjectures pour le moins hasardeuses, interpréter le [y] comme un affaiblissement du [g] avant que ce même [y] ne passe à la voyelle [i] à condition que la base verbale soit *ili* telle qu'elle existe en tamazight (leTaifi) et en touareg (cf L. Galland, 1984 : 307).

¹ Renseignement fourni par M. HADDADOU

Variation [g] ~ [w] (intradialectale) :

Nous parlons ici de variation sans savoir dans quel sens s'est fait le changement parce qu'il n'est pas aisé de dire laquelle des racines avec [w] ou avec [g] en est la forme primitive. Cette variation est intra et interdialectale : elle est constatée aussi bien entre parlers kabyles et entre parlers du tamazight qu'entre le kabyle et le tamazight. Certains parlers kabyles réalisent :

- *awzir* «bande de terrain non labourée».
- *iwzil* «être court».
- *wma* «frère».
- *tawenza* «front, sort», alors que d'autres parlers réalisent ces mêmes lexèmes avec le [g] : *ugzir* / *g^oezzil*, *gma* / *g^oma*, *tag^oenza* (avec les mêmes signifiés).

Il en est de même à l'intérieur du tamazight :

- *tarwa* / *targa* «rigole».
- *tterwu* / *ttergu* «ogresse».
- *awrey* / *ag^orey* «alfa».

Variation [g] ↔ [w] : interdialectale

Tamazight :

- *gzul* «être court».
- *iwurz* «talon».
- *wawzer* «bande de terrain non labouré».
- *ag^oern* «semoule».
- *tawwust* / *tag^oust* «piquet, pieu».
- *tawust* / *tagust* «sangle».
- *tarwa* «rigole».

Kabyle : *iwzil*, *ag^oerz*, *ugzir*, *awren*, *tag^oest*, *agus*, *targa* (avec les mêmes signifiés).

Altération de la latérale [l] :

En tamazight, le parler des Ayt-Myill, réalise le [j] de certaines lexèmes en [j], il semble que cela concerne aussi bien les emprunts à l'arabe :

- *lbab* → *jbab* «porte»
- *lmalik* → *jmajik* «monarque».

que les termes de souche berbère :

- *alim* → *ajim* «paille»
- *aluḍ* → *ajuḍ* «boue».

En kabyle, la tendance du passage du [l] à [j] est faiblement perceptible dans certains parlers de Ouaguenoun (Djebla) où le son produit se situe entre [l] et le [j].

Le [l] de certaines racines est réalisé [y], ce changement sans être systématique est attesté dans certains parlers des Ait-Jennad, Ait-Douala, Ain-El-Hemmam...

- *tawla* → *tawya* « fièvre ».
- *adfel* → *adfey* « neige ».
- *timellalin* → *timellayin* « œufs ».
- *ay°bel* → *ay°bey* « souci, problème ».

Il est même certains villages, dans la région d'Azazga et de Bouzeguène, où la latérale [l] est parfois prononcé [z].

- *lemleḥ* → *zemzeḥ* « sel ».
- *Ifelfel* → *ifezfez* « piment, poivron ».

Variation : sifflante, emphatique, sonore [z] ↔ sifflante, emphatique, sourde [ʃ] :

TM : *esk* «dresser la tente» avec perte de l'emphase qui se maintient dans certains dialectes tels que le mzab et le ouargli *esk* «batir, construire». Cette racine se manifeste en kabyle dans le lexème nominale *azekka* « tombe ». A propos de l'évolution sémantique S.Chaker (1996 : 176) écrit qu'elle «pourrait s'expliquer par une spécialisation *ŠKW* «construire» > «édifier un monument funéraire» > «enterrer».

TM : *taskunt* «avoine», **KB :** *tazekkunt* «avoine».

TM : *ašrem*² «boyau, intestin», **KB :** *azrem* «boyau, intestin». Remarquons qu'il existe aussi bien en tamazight qu'en kabyle un lexème qui ne doit pas être sans rapport avec la racine *ŠRM / ŽRM* mais ayant une sifflante sourde non emphatique [s] : *srem* «liquéfier, avoir la diarrhée». On voit bien qu'il n'est pas aisé de déterminer laquelle des racines *SRM/ŠRM/ŽRM* en est la forme originelle. Cependant, du fait que, selon M. Kossmann (1999 : 185), le son [ʃ] ne fait pas partie du système phonologique du proto-berbère, ce que, du reste, confirme l'adaptation phonologique qu'opère le berbère sur les emprunts arabes qui voient leurs [ʃ] se transformer en [z] dans : *šalla* → *zzal* « prier », *šama* → *uzum* «jeûner» (voir R.Kahlouche, 1992 : 237), l'on peut donc dire que ce sont les racines avec [z] qui en sont les formes primitives. A moins que l'on puisse démontrer un processus d'évolution du [s] vers le [z] au sein même du berbère.

² M. HADDADOU nous a signalé que le lexème *ašrum* est attesté chez les At-Weghlis avec le sens de gros intestin.

Une variation peu évidente [k] ~ [q] :

- *aqeccuq* «morceau de bois» en kabyle est rendu par *akeccuq* (même sens) en tamazight et en chleuh, QCD < KCD (?)

Il en est de même du lexème *aqjun* «chien» qui se dit *akzin* ou *aqzin* dans de nombreux dialectes (cf M. Kossmann, 1999 : 244). On sait que généralement, le [q] est très utilisé dans la formation du lexique expressif. En dehors de cette fonction expressive «il n'y a presque aucun cas où *q* est attesté sans qu'il y ait une variation avec *g*, *k* ou une autre consonne» (Kossmann, 1999 : 246). Il semblerait donc que le [q] de ces racines kabyles serait une substitution aux consonnes [g] ou [k] préservées dans de nombreux autres dialectes, laquelle substitution a pour fonction la péjoration et/ou une fonction expressive.

4.1.3- Changements phonétiques dus à la tension :

Certaines radicales de racines en passant de la consonne simple à la consonne tendue subissent un changement articulaire qui touche à la fois le mode de franchissement et le point d'articulation.

- [ɖ] → [ɖɖ] → [tɖ] :

Ce changement de la dentale emphatique tendue [ɖɖ] est systématique aussi bien en kabyle qu'en tamazight. Selon M. Taïfi (1990 : 225) seul un parler, à savoir les celui des Ait-Izdeg, réalise [ɖɖ] tel quel sans altération.

- *aɖen* «être malade» se réalise *aɖɖan* «maladie» au lieu de *aɖɖan* (non attesté).

- *ɖfer* «suivre» → *ɖɖafar* < *ɖɖafar* «suivre» (aoriste intensif).

- *bɖu* «partager» → *beɖɖu* < *beɖɖu* «nom d'action verbale et thème de l'aoriste intensif».

- *ageɖɖum* «tige» < *ageɖɖum*, le pluriel comporte le [ɖ] : *ig°eɖman*.

- *taweɖɖuft* «fourmi» < *taweɖɖuft*, le pluriel fait réapparaître le radical sans la tension, *tiweɖɖfin*.

- *fɖer* «prendre le déjeuner» (emprunt à l'arabe) à l'aoriste intensif : *ifeɖɖer*.

- *azeɖɖta*, ZT provient de la racine ZD, *izeɖɖwan* «métier à tisser».

On doit signaler que dans les parlers citadins de Petite Kabylie, même la dentale emphatique sonore non tendue [ɖ] est rendue par la dentale emphatique sourde non tendue [t].

Grande Kabylie

- *aɖar* «pied, jambe»
- *aɖu* «vent»
- *ablaɖ* «pierre»

Petite Kabylie

- aɖar* «pied, jambe»
- aɖu* «vent»
- ablaɖ* «pierre»

-[ɣ]→[ɣɣ]→[qq] :

Quand l'uvulaire sonore simple devient tendue, elle est réalisée en uvulaire sourde tendue [qq].

- *qqar* « dessécher, être dût » à racine QR provient d'une racine ΓR qui est encore attestée dans le nom d'action verbale *tayert*, la forme factitive *ssyer* « faire dessécher, rendre dur » et l'intensif *ttyar*.

- *qqen* « attaché » < *ɣɣen*, le [ɣ] apparaît dans le nom d'instrument produit à partir de la même racine ΓN, *aseɣwen* « corde » en tamazight, même le N.A.V (= nom d'action verbale) porte le [ɣ], *tayuni* « action d'attacher ».

- *qqres* « être déchiré » → QRS < ΓRS, la racine primitive apparaît dans le N.A.V *tityersi*, le factitif *seɣres* « déchirer » et à l'intensif *tteɣras*.

En tamazight, M. Taifi (1990) relève une uvulaire sonore tendue, maintenue dans le lexème *aɣɣu* « lait ».

-[ww] →[gg°] ou [bb°] :

La semi-voyelle labiale tendue [ww] passe à la labiovélaire palato-vélaire sonore [gg°] autant en tamazight qu'en kabyle, mais dans ce dernier, elle passe aussi à la labiovélaire labiale sonore [bb°].

Le lexème *azegg°ay* « rouge » provient de *azewway* d'une racine ZWT conservée dans le nom *tezwey* « rougeur », et les formes verbales *izwiɣ* « être rouge, devenir rouge » *ttizwiɣ* (intensif).

- *regg°i* (KB) et *reggey* (TM) « remuer, troubler » d'une forme altérée RG (Y) de la racine RW(Y) : *rwi*, *arway*, *mserwi*...

- *rwel* « fuir » voit son [w] passer à [gg°] à l'intensif : *regg°el*.

A noter que dans certains parlars de Petite Kabylie la semi-voyelle est soit maintenue soit réalisée en vélaire tendue, sonore et occlusive [gg] sans labio-vélarisation.

La semi-voyelle [w] est réalisée aussi [bb°] dans plusieurs (sinon la plupart) parlars de Grande Kabylie :

- *awi* « prendre avec soi », donne au prétérit *ibb°i* < *iwwi* (dans *ittawi*, *ad yawi*).

- *awed* « arriver », *ibb°ed* au prétérit, mais *ittawed* à l'intensif, *siwed* dans sa forme factitive).

- *tawwurt* « porte » réalisé *taggurt* (kabyle et tamazight), mais c'est la prononciation *tabburt* qui est plus répandue en Grande Kabylie.

On relève par contre une semi-voyelle tendue [ww] dans le verbe *wwet* « frapper » (y'a t-il une tension ?) qui passe à la vélaire sourde tendue [kk] dans la forme de ce même verbe à l'aoriste intensif : *kkat* < *wwat* (?)

- [y] → [yy] → [gg] :

La semi-voyelle palato-vélaire tendue [yy] de certaines racines du Moyen-Atlas correspond à la palato - vélaire tendue, sonore occlusive [gg] dans les parlers de Grande Kabylie.

Tamazight

jeyyer « badigeonner »

→

qeyyel « faire la sieste »

→

kabyle

jegger « badigeonner »

qeggel « faire la sieste »

Cette altération est observable aussi à l'intérieur du kabyle, du fait qu'en Petite Kabylie c'est la racine avec [yy] qui est plus répandue.

- [s] → [ss] → [tt] :

En kabyle, certains verbes ayant [s] comme deuxième radicale voient cette consonne se transformer en [tt] à l'aoriste intensif du fait de la tension.

fsi < *fsey* « fondre, dénouer » → *ifetti* au lieu de *ifessi*. Et il en est de même des verbes : *hseb* « compter, considérer », *kseb* « posséder » *fsu* « fleurir » *fser* « étendre » *y^oseb* « aller vite »...

4.2- Réduction de racines :

4.2.1- par assimilation :

Le nombre de radicales que compte une racine peut diminuer sous l'action corrosive de l'assimilation ou de la chute de radicales. Ce faisant, des trilitères deviennent bilitères, et certaines de ces dernières passent à des monolitères.

Trilitères deviennent bilitères ou monolitères :

- [l d] → [ll] (KB) :

- *ldi* (*ldey*) → *lli* « ouvrir, s'ouvrir », cette assimilation est attestée dans certains parlers kabyles seulement, puisque nombreux aussi sont les parlers qui conservent la racine LD, avec vocalisation de la semi-voyelle [y].

En tamazight, cette assimilation apparaît dans le lexème *ildey/illey* « fronde », le verbe *ildey/lli* « ouvrir » n'existant pas, ce signifie est exprimé par le verbe *rzem*.

Cependant, nous devons signaler que ces mêmes parlers kabyles dans lesquels se manifeste l'assimilation [ld] → [ll] dans le verbe *ldi / lli* ne produisent pas cette altération dans le lexème *ildi* « fronde ».

- Assimilation [nk] → [kk] :

- Le verbe *nker* « se lever », sous l'influence de l'assimilation du [n] par le [k] devient bilitère, la tension sur le [k] pallie l'assimilation du [n]. La racine primitive est préservée dans l'intensif *ttenkar* et le nom d'action verbale *tanekra*. Cette assimilation est commune au tamazight et au kabyle.

- [md] → [nd] → [nn] (en tamazight) :

- *tamda* de *mdey* « stagner » → *anda* → *anna* « étang, lac, mare », le kabyle ne connaît pas cette altération., ce lexème s'y réalise *tamda*.

- [mɔ] → [nn] (tamazight) :

- *mɔel* « enterrer » est y réalisé *nnel* après avoir transité par *nɔel* qui, du reste, est attesté aussi en kabyle sous cette dernière forme.

Autres cas : *mdey* « goûter » → *nney* ; *remɔan* « ramadan » → *rennan*

- [ZD] → [ZZ] : (kabyle) :

zder « immerger » bien que la racine ZDR soit maintenue dans certains parlers, il en est d'autres, entre autres celui de la vallée du Sébaou qui, par assimilation, du [d] par le [z] produit *zzer* « immerger » donc ZR. Cette assimilation est inconnue en tamazight (selon le Taifi).

Ce type d'assimilation est connu aussi en touareg : le verbe *zdeɣ* « habiter, s'installer » se transforme en *zzeɣ* (ZDɣ / Zɣ) et aucun dérivé ne porte la radicale [d].

- [nd] → [d] (kabyle) :

- *andi* « tendre un piège » est réalisé dans plusieurs parlers : *adi* ([d] occlusif trace de l'assimilation). Racine trilitère ND(Y) (maintenue dans le nom d'action *anday*) → racine altérée, devient monolittère D.

- [nɔ] → [nn] (tamazight) :

- *nɔef* « être ravivé, être avivé, être irrité (blessure) » (*nɔef* en kabyle) devient *nnɔef* (bilitère avec emphase sur la tendue [nn] première radicale) ; NɔF → NɔF

- [mt] → [nn] :

Cette assimilation en tamazight, inexistante en kabyle, fait d'une trilitère MTN, une monolittère tendue (selon la configuration de la racine dans le dictionnaire).

- *tamtunt* → *tannunt* « levain, levure ».

- [SK] → [CC] :

L'assimilation [sk] → [cc], attestée en kabyle et en tamazight, produit une bilitère : SKR → CR (tension sur le [c]).

- *isker* → *iccer* « ongle, griffe ». Le lexème *isker* est inconnu en kabyle, donc il n'apparaît que la racine altérée CR.

- *tiskert* → *ticcert* « petite ongle, ail ». Pour ce deuxième cas, le kabyle, autant que le tamazight connaît les deux formes SKR et CR dans les deux lexèmes respectifs *tiskert* et *ticcert*. Avec cette différence importante que la variation phonétique est investie en kabyle (Grande-Kabylie) en différence de sens : *tiskert* « couture », *ticcert* « petite ongle, ail » ce qui n'est pas le cas en tamazight.

- SKW → Sk → C :

- *iskew* → TM : *isk* / *icc* « corne, sommet, cime, col de l'utérus ».

Le kabyle, tout en gardant la racine originelle SKW dans un lexème : *iskiw/askiwen* « ovaire, trompe utérine », produit un autre lexème à base de la même racine mais dans sa forme altérée par l'assimilation CW / C : *iccew* / *icc* « corne ».

On a là le passage d'une trilitère à une monolittère.

N'était la comparaison interdialectale (KB-TM), et d'une certaine façon une démarche diachronique, on n'aurait pas établi de lien, synchroniquement parlant dans le cadre du seul kabyle, entre les deux racines primitives SKR, SKW et leurs formes altérées respectives CR, C / CW.

- [mb] → [bb] (TM) :

- *azumbi* « pin », trilitère en kabyle : ZMB mais *azubbi* « pin », bilitère en tamazight ; ZB (2^{ème} radicale tendue).

Réduction de bilitères en monolittères :

- [nd] → [nn] (TM) :

- *end(u)* « être battu (lait) » → *enn* (assimilation non connue en kabyle). S.Chaker (1978 : 294) signale que cette racine est une trilitère en touareg NDW « baratter », d'où la voyelle [u] dans certains parlers kabyles.

- [mt] → [nn] :

Cette assimilation en tamazight, inexistante en kabyle, fait d'une trilitère MTN, une monolittère tendue (selon la configuration de la racine dans le dictionnaire).

- *tamtunt* → *tannunt* « levain, levure ».

- [SK] → [CC] :

L'assimilation [sk] → [cc], attestée en kabyle et en tamazight, produit une bilitère : SKR → CR (tension sur le [c]).

- *isker* → *iccer* « ongle, griffe ». Le lexème *isker* est inconnu en kabyle, donc il n'apparaît que la racine altérée CR.

- *tiskert* → *ticcet* « petite ongle, ail ». Pour ce deuxième cas, le kabyle, autant que le tamazight connaît les deux formes SKR et CR dans les deux lexèmes respectifs *tiskert* et *ticcet*. Avec cette différence importante que la variation phonétique est investie en kabyle (Grande-Kabylie) en différence de sens : *tiskert* « bouture », *ticcet* « petite ongle, ail » ce qui n'est pas le cas en tamazight.

- SKW → Sk → C :

- *iskew* → TM : *isk* / *icc* « corne, sommet, cime, col de l'utérus ».

Le kabyle, tout en gardant la racine originelle SKW dans un lexème : *iskiw/askiwen* « ovaire, trompe utérine », produit un autre lexème à base de la même racine mais dans sa forme altérée par l'assimilation CW / C : *iccew* / *icc* « corne ».

On a là le passage d'une trilitère à une monolittère.

N'était la comparaison interdialectale (KB-TM), et d'une certaine façon une démarche diachronique, on n'aurait pas établi de lien, synchroniquement parlant dans le cadre du seul kabyle, entre les deux racines primitives SKR, SKW et leurs formes altérées respectives CR, C / CW.

- [mb] → [bb] (TM) :

- *azumbi* « pin », trilitère en kabyle : ZMB mais *azubbi* « pin », bilitère en tamazight ; ZB (2^{ème} radicale tendue).

Réduction de bilitères en monolittères :

- [nd] → [nn] (TM) :

- *end(u)* « être battu (lait) » → *enn* (assimilation non connue en kabyle). S.Chaker (1978 : 294) signale que cette racine est une trilitère en touareg NDW « baratter », d'où la voyelle [u] dans certains parlers kabyles.

- [nr] → [rr] (en tamazight) :

- *anrar* « aire à battre » d'une racine NR passe à R : *arrar* «aire à battre».

Par contre en kabyle, même s'il y a une assimilation, le nombre de radicales de la racine n'a pas changé :

- *anrar* «aire à battre» est rendu par *annar* (même sens), la forme initiale réapparaît au pluriel *inurar*.

- [rn] → [rr] (tamazight) :

- *rnu* « vaincre, battre » RN dans certains parlers *rru* → R dans d'autres parlers. Le kabyle ne comporte pas cette assimilation.

- *tamerruyt* « pivot du moulin à grain » de *tamermuyt* (même sens).

- [nl] → [ll] (tamazight) :

- *anli* → *alli* « cerveau » (dans certains parlers seulement).

- [nw] → [ww] → [bb°] ou [gg°] (Kabyle) :

- *new* « mûrir, être mûr ; cuire, être cuit », d'une racine NW se transforme en *eww* dans plusieurs parlers de Petite Kabylie.

Dans d'autres parlers kabyles, l'assimilation évolue soit vers *egg°* soit vers *ebb°*. Le passage du [ww] vers le [bb°] est par ailleurs, observable dans la chaîne parlée, accident phonétique que produit la rencontre de la préposition *n* « de » avec un nom masculin à état d'annexion marqué par l'adjonction de la semi voyelle [w], exemple : *n wergaz* → [bb°ergaz] « de l'homme ».

- SW → SS (KB et TM) :

Le verbe *sew* « boire », bilitère qui devient monolittère à l'aoriste intensif, KB : *tess* « boire habituellement », TM : *ssa* « boire habituellement » ; cette assimilation du [w] par le [s] se produit aussi avec les noms d'action, KB : *tissit / tissi* « action de boire », TM : *tissi* « action de boire, d'irriguer ». Par contre, nous devons signaler que le parler kabyle de Boudjima réalise l'intensif en bilitère : *ʃʃsew*.

- [wz] → [zz] (TM) :

- *wazi* «aigreur d'estomac, renvois », bilitère en kabyle WZ passe à une monolittère tendue en tamazight, lelexème *wazi*, devient *azza* « même sens ».

4.2.2- par vocalisation de semi-voyelles :

- Vocalisation de la semi-voyelle [Y] (KB) :

Toutes les racines à radicale finale [y] voient cette semi-voyelle se transformer en [i] en kabyle : *ɣley* → *ɣli* « tomber ».

- *brey* → *bri* « concasser », *fsey* → *fsi* « fondre, défaire », *ilde* → *ildi* « fronde », *ldey* → *ldi* / *lli* « ouvrir », *flaley* → *flali* « briller », *frurey* → *fruri* « s'effriter », *gganey* → *ggani* « attendre », *ag^oey* → *ag^oi* « refuser », *jjey* → *jjii* « guérir », *ak^oey* → *ak^oi* « s'éveiller, se réveiller », *sley* → *sli* « bouillir » (même dans le nom *tiɣriyt* → *tiɣrit* « bâton (TM), coup (KB) ») etc.

La semi voyelle [y] réapparaît dans les N.V.A : *afsay* « le fait de fondre, de défaire », *ayelluy* « le fait de tomber », *abray* « le fait de concasser »... parfois, par contre, les formes dérivées ne portent aucune trace du [y] et c'est à ce moment là que la comparaison interdialectale prend tout son sens. En tamazight, la disparition du [y], dernière radicale n'est constatée que quand le verbe est conjugué aux personnes à indice de personne suffixé.

Vocalisation de la semi-voyelle [w] :

- *arew* « accoucher, donner naissance à » d'une racine RW, connaît une vocalisation de la 2^{ème} radicale [w] qui se transforme en [u] en tamazight, lors de la conjugaison du verbe avec des indices de personnes suffixés. Exemple : *turuɖ* « tu as accouché », ce qui est réalisé en kabyle par *turweɖ* « tu as accouché », avec maintien de la radicale [w].

Le changement de [w] en [u] en position finale est aussi attestée dans certains lexèmes kabyles : *ayeddu* « tige charnue et tendre de certaines plantes herbacées » (KB et TM) a pour pluriel correspondant *iyedwan* en KB et *iyeddiwen* / *iyedduyen* en TM, le [w] se maintient, par ailleurs, dans le lexème *tayeddiwt* « carde sauvage » ; mais est-il suffisant que la semi-voyelle existe dans la forme du pluriel pour tirer la conclusion que c'est là une radicale ayant connu une vocalisation ou une chute ? Nous pensons particulièrement aux lexèmes suivants : *tasetta* « branche, queue », *targa* « rigole », *tawka* « ver » qui ont pour pluriels respectifs *tseɖwa*, *tiregwa* et *tiwekwin*.

Par ailleurs, la semi-voyelle [w] peut se transformer en [i] comme dans le lexème *igenni* « ciel, firmament » qui a pour correspondant pluriel *igenwan* et pour forme féminine *tignewt* « ciel, le ciel apparent (au sens météorologique) ». Pour donner un cas où cette vocalisation s'est produite en KB, contrairement à tamazight, on peut citer le verbe *srew* TM « se lever à l'aube, être matinal » qui est rendu par *sru*³ (archaïsme actuellement en KB), dans un poème de Yousef-ou-Kaci (M. Mammeri, 1988 : 100 et 102). Il y a sans doute d'autres exemples de ce type.

Cette vocalisation de la semi-voyelle [w] peut aussi se produire en position initiale en tamazight (inexistante, apparemment, en kabyle) :

- *iwsiw* « être vieux » → *tuser* « veillesse » WSR → SR (*tewser* en KB).

Même en position médiane, le même phénomène du passage du [w] à [u] se produit ; plus récurrent en tamazight, existant mais très marginal en kabyle.

- *rwel* « fuir » a pour nom d'action verbale en tamazight *tarula* « action de fuir », mais *tarewla* en kabyle.

- *ilwiw* « être lisse / mou » LWT a pour N.A.V *taluyi* en tamazight, mais *telwey* (LWT) en kabyle.

- *aḍegg°al* < *aḍewwal*, « beau père, gendre » racine ḌWL avec [w] qui change en voyelle [u] dans les deux dialectes (KB et TM) le lexème au pluriel : *iḍulan* « belle famille, gendres » ḌWL → ḌL

- *alwes* « frère du mari par rapport à l'épouse » LWS en kabyle, passe à *alus* « même sens » en tamazight LS.

4.2.3- Disparition de radicales :

Certaines racines connaissent une réduction du nombre de leurs radicales, non pas par assimilation phonétique mais par la disparition pure et simple d'une de leurs radicales. Une radicale peut se maintenir dans toutes les occurrences d'une racine c'est-à-dire dans tous les mots de la même famille et disparaître d'une seule forme dérivée.

Ainsi la racine ḤZF est intacte dans la base verbale et les autres formes dérivés : *iy°zif* « être long, haut », *sey°zef* « rendre long », et l'adjectif *ay°ezzfān* « long, grand de taille », mais la racine perd sa troisième radicale dans le nom *tey°zi* « longueur, durée » la racine devient ḤZ. Cette perte est observable en kabyle et en tamazight.

³ *Kul azniq la d-iserru* « Chaque rue de grand matin en grouillait . » Et dans le vers suivant : *Belleh a tḥr ma d wi iserrun* « Oiseau par Dieu soit matinal » (Traduction de M.Mammeri.)

A l'opposé, une racine peut apparaître sans une de ces radicales dans la quasi-totalité des mots qui y sont issus et n'apparaître dans sa forme originelle qu'à travers un seul lexème dérivé : hormis le nom d'action verbale *takk°erǧa* « action de voler » qui a préservé la racine trilitère, KRǧ, le reste des lexèmes formés de cette racine sont réduits à une bilitère KR, *ak°er* « voler » *ttwak°er* « être volé », *myak°ar* « se voler réciproquement », *amak°ar* « voleur », cette disparition de radicale se manifeste aussi de la même manière en tamazight et en kabyle. A signaler cependant qu'en kabyle, du moins certains parlers, il existe un lexème dérivé (nom d'agent qui se superpose à *amak°ar*) qui conserve la consonne [ǧ] en l'occurrence *amak°arǧ* « voleur » (il ne figure pas dans le Taïfi).

Autres cas de disparition de radicale :

Disparition de la radicale [b] en KB :

- *bges* « ceindre, se ceindre » produit le nom *agus* « ceinture » ([ǧ] occlusif), le verbe à l'intensif est : *ttages* « se ceindre habituellement ». En tamazight, la racine est BKS, la disparition n'y est pas.

- *bzeg* « être mouillée, enfler » BZG, le [b] disparaît dans le nom d'action *azzug* (KB), *uzzug* (TM), BZG → ZG, ces N.A.V coexistent avec *abzag* (KB) et *abzay* (TM).

Disparition de la radicale [d] en tamazight :

tideǧ « vérité » en kabyle, il semblerait que la racine est bilitère DT, l'affriquée [tǧ] serait produite par une fusion entre un [t] radicale et un [t] marque du féminin. Si tel est le cas, il s'agirait d'une disparition de [d] en tamazight, la racine s'y réduit à T dans *titt* « vérité ». Par contre, si la racine est monolittère, on parlerait de l'assimilation du [d] par le [t], il n'y a donc pas de chute de radicale

Disparition de [k] en tamazight :

ameksa « berger », KS dans les deux dialectes, connaît une variante en tamazight *amisa* avec la disparition du [k] qui se maintient en dehors de ce nom d'agent.

Chute de [h] en position initiale en tamazight :

ihriw « être large », *tehri* « largeur », trilitère HRW réduite en bilitère RW en tamazight : *iriw* « être large », *tirut* « largeur » aucune forme de mot n'a gardé la trace du [h].

Perte de [t] en position finale (TM et KB) :

arwa « dépiquage, battage des céréales » de racine RW provient d'une trilitère RWT préservée dans les autres lexèmes *rwet* « être dépiqué », *serwet* « dépiquer », *aserwet* « action de dépiquer ». En kabyle, il existe aussi le lexème *arwat*. A moins qu'il s'agisse, du point de vue de la dichronie, de l'adjonction de [t] comme suffixe.

Perte de [w] en position finale (TM et KB) :

iken « jumeau » (KB), *iken / icen* « jumeau » (TM) de racine KN vient d'une racine KNW, maintenue dans *ikniw* « être jumeau, être co-épouse » et dans *siknew* « prendre une seconde épouse, accoucher de jumeaux ».

Perte de [w] en position initiale (TM) et (KB) :

awren « semoule » (KB) de racine WRN devient RN en (TM) étant donné que ce même lexème est rendu par *aren* « semoule ».

swuddu « faire marcher, faire partir » et *tawada* « action de marcher, marche, démarche » (TM), racine WD qui passe à D dans la forme simple du verbe *ddu* « marcher s'en aller » ; en kabyle la racine est réduite à une monolittère tendue dans tous les lexèmes dérivés : *ddu* « marcher, s'en aller avec quelqu'un », *seddu* « faire marcher », *tiddin* « action de marcher »

Par contre, il est un autre lexème d'une racine trilitère WRG dans *Warga* « rêver », *tawargit* « rêve » dans lequel le [w] s'est maintenu en tamazight alors qu'il a disparu dans la racine correspondante en kabyle : *targit* « rêve », *argu* « rêver » racine RG. Le chleuh du Soûs préserve aussi la radicale [w], *tawargit* « rêve ». La racine est également trilitère en touareg, mais à la place du [w], il y a un [h], *tahargit* « rêve ». Pour la correspondance du [h] touareg au [w] du berbère-nord (cf S.Chaker, 1996 : 247-257 ; M. Kossmann, 1999 : 130). Autre exemple : *wawzer* (TM) est rendu par *ugzir / awzir* (KB) « bande de terrain non labourée ».

Perte de [w] en position médiane en kabyle ?

ugel « dent incisive, canine », bilitère GL en kabyle, mais en tamazight, le même signifié est exprimé par le signifiant *tigiwelt* « canine », trilitère GWL. La racine GL sans le [w] existe aussi en tamazight *ugel* « dent molaire et canine ».

Disparition de [k] en position médiane en kabyle

isekni « corbeille », une trilitère dans les parlers du tamazight exception faite du parler des At-Seghrouchen qui, en perdant la deuxième radicale [k] produit le lexème *isin* « corbeille ». Le terme kabyle correspondant est aussi une bilitère SN, *isni* « grand couffin en alfa ». La même réduction a affecté la racine SKN, en touareg : *tesanit*, et dans les dialectes de Ouargla et du Mزاب : *isni* « couffin » *isni*.

Perte de [l] en position finale en tamazight (?)

FDL → *tifidli* « verrue » KB, FD → tafdiḍit / tafdiṭt « verrue » en TM.

Perte de [y] en position finale en kabyle (?)

SΓY → *syuy* « crier, s'écrier, vociférer » (TM), SΓ → *suy* « crier, vociférer » (KB), s'agirait-il d'un dérivé en *s-* à base d'une racine Γ ou ΓY ? Par ailleurs, il est possible que le lexème kabyle *tayugg^oit* « rassemblement à l'occasion d'une bagarre » soit le produit de la même racine que celle du lexème du tamazight.

4.3- Augmentation du nombre de radicales de certaines racines :

Contrairement au phénomène de réduction des racines par assimilation ou perte de radicales, il y a un phénomène inverse qui fait augmenter le nombre de radicales que peut compter une racine, faisant ainsi passer des bilitères aux trilitères ou quadrilatères, des trilitères aux quadrilitères, etc. Cela s'observe dans le lexique expressif et onomatopéique notamment.

L'augmentation du nombre de radicales d'une racine se fait par diverses façons :

- redoublement de la racine ;
- redondance d'une radicale ;
- adjonction d'affixes (préfixes, infixes, suffixes).

A titre indicatif, voici quelques exemples. (les dérivés de manière seront abordés plus loin).

Kabyle :

FR → FRFR : *ferfer* « voler » cf *ifer* « aile »

$\Gamma L^2 L^2$ → $J \Gamma L^2 L^2$ / BRJ Γ LL : *aje γ °lal* « coquille », *aberje γ °lal* « grosse coquille »
cf *a γ °lal* « coquille » en TM.

FT → FKT : *fukti* « être, se reproduire avec abondance » cf *fti* « se multiplier »

LQF → CLQF : *celqef* « saisir au vol » de *leqqef* « jouer aux osselets » et *alqaf*
« petit caillou ».

CK → CKT : *cukket* « soupçonner » de l'arabe *ccak* « soupçon »

LS → WL²L²S : *wlles* « s'obscurcir » de LS = *les* « être obscure » et *tillas*
« ténèbres » en tamazight.

CG → HLCG : *hlucceg* « glisser » de *cceg* « gliser » Q → Σ Q : *aeeqqa* « grain »
de *aqqa* / *aqgay* « grain » en tamazight.

Tamazight :

RKS → BRKS : *aburkes* « chaussure » de *arkas* « chaussure en peau de bœuf ».

FR → FRFR : *ferfer* « voler » (même procédé qu'en kabyle).

BN → BNBⁿN : *benben* « souffler en passant dans l'air (projectile) (idem en
kabyle).

FS → LFS : *ilfus* « sans aide » de *afus* « main ».

DZ → HDZ : *ahuddiz* « coup de poing » de *ddez* « pilonner ».

CD → FCD : *fuced* « glisser » de *cced* « glisser ».

NZR → KNZR / MNZR / GNZR : *kunzer*, *mumzer*, *gunzer* « saigner du nez » de
tinzert « narine » *anzaren* « nez ».

DS → Σ DS : *aessedis* « ventre, bas-ventre » de *adis* « ventre », et *tadist*
« grossesse ».

L'augmentation du nombre de radicales de certaines racines sera traité de
manière plus approfondie dans l'étude des dérivés de manière dans le chapitre IV
consacré à la synthématique.

4.4 - Méthathèse :

Le phénomène de métathèse est celui par lequel certaines radicales changent
de place dans la racine, on dit aussi qu'il y a interversion. La métathèse a pour
conséquence de défigurer une racine à telle enseigne qu'il est difficile de faire le lien
entre une racine ayant subi une interversion de ses radicales dans un dialecte donné avec
sa forme originelle préservée dans un autre dialecte.

Le cas de la racine KF/ FK = *efk, ekf* « donner » est bien connu en berbère. Il nous est difficile de déterminer l'ordre canonique des radicales de cette racine. M. Taifi (1990 : 219) suppose que l'ordre primitif serait KF en raison du fait que tel est l'ordre des radicales en touareg (ce qui à notre sens ne justifie pas, tant s'en faut, que l'ordre KF soit privilégié par rapport à l'ordre inverse FK).

En tout état de cause, et par delà l'impossible certitude sur l'ordre primitif des radicales, une chose est certaine : la comparaison interdialectale nous révèle que cette racine connaît une multitude de changements amalgamés à l'interversion.

En touareg : KF

En kabyle : FK = *ifka* « il a donné », *tufkin* « le fait de donner »

K(tendu ?) = *ttakk* « donner + aoriste intensif »

KC = *tikci* « le fait de donner »

Peut-on parler d'interversion dans ce dernier cas ? Y a-t-il une loi phonétique qui nous expliquerait le passage (si passage il y a) du [f] vers le [c] ? Rien n'est moins sûr.

En tamazight, tous les scénarios possibles sont observables :

KF : *ikfa* (parler des Izian spirantisation du [k]).

CF : *icfa* « il a donné » (parler Ayt – myil ...).

FK : *ifka* « il a donné » (parler Ayt – Izdeg).

FC : *ifca* « il a donné » (parler Ayt-Hadidou).

WC : *iwca* « il a donné », *tiwici* « action de donner » parlars Iziyan et Ayt-Seghrouchen.

C : *tuciq* « tu as donné » avec vocalisation de [w] → [u] chez les Ayt-Myill).

K(tendu) = *akka* (forme de l'aoriste intensif).

tukki « action de donner ».

Autres cas de métathèse :

- **KFY → YFK :**

(KB) YFK = *ayefki* « lait » provient de la racine KFY/ CFY qui existe dans d'autres parlars kabyles : *ak^oeffay / aceffay* « lait ».

Le lexème *ak°effay* est par ailleurs attesté en chleuh qui signifie – selon L. Galand (1989 : 34) – proprement « l'écumeux ». Ce qui nous permet de le rattacher au verbe *kkuffet* « écumer » et *akuftaw* « écume ». La racine YFK (*ayefki*) est donc le produit d'une interversion ayant affecté la racine KFY (*ak°effay*) qui, du reste, existe en touareg avec le sens « être frais (lait) ». (Cf S.Chaker, 1978 : 293-303). Le tamazight, quant à lui ne connaît pas les lexèmes *ak°effay / aceffay* et *ayefki*.

- GCR / KCR → CKR :

GCR : *tagecirt* « genou, rotule » KB, KCR : *takecirt* « rotule, rondelle en bois », en TM. En parallèle, la racine existe aussi avec une interversion de deux de ses radicales en tamazight, CKR : *tacecirt* « rondelle, rotule (genou).

- FKR → KFR :

FKR : *ifker* « tortue » KB et TM devient dans certains parlers du Maroc central KFR : *ikfer* « tortue ».

- NYR → YNR :

NYR : *anyir* « front(anatomie) » en KB, mais YNR / NYR : *ayenri / anyir* « front » en TM. En mozabite le front est désigné par *arnay*.

- XSF / SXF :

XSF : *x sef* « sévanouir, défaillir, pâlir » en kabyle,

SXF : *sxef* « sévanouir, défaillir » en tamazight

- SḌF / SFD :

SḌF : *asaḌef* « flambeau » KB ⇔ SFD = *asfeḌ* « tison, flambeau » TM.

- ḌFS → FḌS :

Ḍfes « plier » TM, *Ḍfes* « plier » Petite Kabylie, *nneḌḌas* « être plié » dans plusieurs parlers de Grande Kabylie mais il existe aussi des parlers qui ont maintenu l'ordre primitif des radicales *nneḌḌfas* « être plié » dans le parler de Boudjima (Aït-Ouaguenoun). Le mozabite aussi n'a pas fait subir de métathèse à la racine *Ḍfes* « plier ». En raison de son extension géographique, il apparaît que la racine originelle est ḌFS, et ce sont donc certains parlers de Grande Kabylie qui ont procédé à la métathèse.

- NL / LN :

tinli « ficelle, fil de trame » TM, *tinelli* et *tilenni* « duite, bout de fil ou de ficelle » en kabyle. L'ordre des radicales en touareg est NL *tinelli* (in Ch. de Foucauld, 1952).

- JWB → WJB :

jaweb « répondre » en KB et en TM, (emprunt à l'arabe) le kabyle présente aussi *wajeb/waǧeb* « répondre »

- LḤF → ḤLF :

llḥaf « voile de femme » (emprunt arabe) KB et TM, mais la métathèse s'est produite dans un parler du Moyen Atlas en l'occurrence chez les Ayt Izdeg : *aḥlaf* « voile de femme ».

- YFS → FSY ou FSY → YFS :

ayeffus « droit, de droite, la droite » en KB racine trilitère en synchronie, car il s'agit d'adjectif relationnel obtenu par l'ajonction de [y] en position initiale (?) au lexème nominal *afus* « main ». En TM, le lexème formé de cette racine se présente sous forme de trois variantes : *ayeffas / akeffas* « de droite, la droite » (avec le passage du [y] à [k]) et *afasi < afusay* « de droite, la droite ». L'ordre FSY est aussi attesté en mozabite. Est-ce à dire que c'est le kabyle qui a procédé à une interversion ? Vraisemblablement tel est le cas.

Conclusion :

Les racines lexicales des deux dialectes sont l'objet de plusieurs altérations : changements phonétiques, réduction ou augmentation du nombre de radicales, métathèse...

La spirantisation des occlusives simples [b], [d], [g], [k], [t], due au changement du mode de franchissement, est plus avancée en kabyle qu'en tamazight. Par contre, les changements phonétiques induits par le changement du point d'articulation sont plus importants en tamazight : il s'agit du passage de [k] à [c], de [g] à [j], de [l] à [j], de [ʒ] à [ʃ] / [s]. Hormis quelques très rares occurrences, ces changements sont loin d'être une caractéristique du système phonétique kabyle. Le passage de [l] à [y] ou à [z] est, quant à lui, attesté dans certains parlers kabyles mais absent de ceux du Moyen Atlas.

La tension consonantique constitue, elle aussi, un facteur provoquant des changements phonétiques où se produisent à la fois le changement du point d'articulation ainsi que celui du mode de franchissement. Il est question, principalement, du passage de [d] à [tʰ], de [ɣ] à [qɣ], et de [w] à [gɣ^o] qui se réalisent de la même manière dans les deux dialectes ; par contre les transformations de [yy] à [gg], de [ss] à [tʰ] et de [ww] à [bb^o] semblent ne concerner que le kabyle.

Outre les changements phonétiques, certaines racines connaissent la réduction du nombre de leurs radicales. Cette réduction peut résulter de l'assimilation ou de la vocalisation de semi-voyelles ou encore de la chute de consonnes. Nous avons relevé dix assimilations (chacune peut avoir plusieurs occurrences) en tamazight contre trois seulement en kabyle, et ce, en plus de celles qui sont communes.

La vocalisation de la semi-voyelle [y] en [i] (surtout en finales de lexèmes verbaux) est manifestement plus généralisée en kabyle, alors que le passage de [w] à [u] est plus récurrent en tamazight.

La disparition de consonnes radicales, elle, concerne aussi bien les racines du kabyle que du tamazight. Certains cas sont communs, d'autres sont divergents.

A l'inverse de la réduction, certaines racines sont étoffées par l'augmentation du nombre de leurs radicales. Ce phénomène est observable principalement dans les dérivés de manière et/ou les onomatopées.

Enfin, la métathèse, autre altération, qui fait que douze racines lexicales (au moins) se présentent avec des dispositions de leurs radicales différent d'un dialecte à l'autre.

La question qui surgit au terme de ce chapitre est celle-ci : est-il possible de repérer toutes les altérations dont sont l'objet beaucoup de racines lexicales quand la comparaison se limite à deux dialectes seulement ? Il est évident que la réponse ne peut être que négative. C'est là, sans doute, l'une des limites de ce travail. Il s'ensuit donc que nos conclusions relatives aux altérations de racines ne peuvent être que partielles. Dans le domaine du comparatisme, et à fortiori dans les études d'étymologie et/ou de reconstruction, donc diachroniques, l'approche doit être sinon chamito-sémitique au moins pan-berbère.

CHAPITRE IV
SYNTHEMATIQUE

Dans ce chapitre, nous comparerons les procédures de la synthématique mises en œuvre dans les lexiques du kabyle et du tamazight. Il s'agira de vérifier si les racines communes produisent les mêmes dérivés dans les deux dialectes ou non. Nous verrons si, par exemple, les racines verbo-nominales produisent le même nombre de dérivés et suivant les mêmes schèmes selon les catégories de dérivés : base verbale de dérivation (forme simple du verbe), les formes factitive, réciproque, passive, le nom d'action verbale, le nom concret, le nom d'agent, le nom d'instrument et l'adjectif.

Nous traiterons de la régularité ou non des schèmes, en vérifiant si le même schème est employé de façon régulière pour produire le même type de dérivés ou s'il est soumis à des fluctuations au gré du nombre de radicales que compte la racine et/ou des incompatibles sémantiques. De plus, nous nous pencherons sur les diverses lacunes qui font que le nombre de dérivés réellement produits par une racine reste en deçà de ses possibilités dérivationnelles. Nous essayerons de voir, succinctement, comment est-ce que l'intégration des emprunts ne va pas sans détruire l'unité formelle et sémantique des mots de la même famille.

On abordera également la composition, en passant en revue les procédures de compositions utilisées dans les deux dialectes, nous tenterons de vérifier la vitalité, en synchronie, de la composition qui s'obtient par l'assemblage d'un nom (déterminé) lié par le fonctionnel *n* « de » à un autre nom (déterminant), ce que désigne E. Benveniste (1974 : 171) par *synapsie*.

Pour A. Martinet (1985 : 37) « on appellera *synthème* un signe linguistique que la commutation révèle comme résultant de la combinaison de plusieurs signes minima, mais qui se comporte vis-à-vis des autres monèmes de la chaîne comme un monème unique ». Conformément à cette définition, le *synthème* peut être aussi bien un mot dérivé qu'un mot composé. « Dérivation et composition sont les deux grandes voies de la formation de mots : la première forme un mot à partir d'un autre, en y ajoutant éventuellement un ou plusieurs affixes (séchoir) ; la seconde forme un mot en assemblant plusieurs mots (sèche-cheveux ; pince à linge) » (A. Lehmann et F. Martin-Berthet, 2000 : 1123).

C'est le critère d'autonomie des éléments qui permet d'établir la distinction entre un composé et un dérivé : ceux d'un composé existent ailleurs que dans le composé, alors que l'un de ceux qui forment un dérivé n'a pas d'existence en dehors des dérivés.

En berbère, les deux procédures de la synthématique sont attestées bien que la composition soit largement moins productive que la dérivation qui, qu'elle soit verbale ou nominale, « constitue un système essentiel dans l'économie générale de la langue. La dérivation est le pivot, non seulement du lexique, mais aussi de la syntaxe de l'énoncé verbal » (S. Chaker, 1991 : 179). Autant la composition est un fait de diachronie donc marginal, autant la dérivation est très productive, avec parfois un foisonnement de procédures, en synchronie. A côté de la dérivation grammaticale (verbale et nominale) bien attestée en synchronie, très productive, importante dans la formation du lexique même si elle est une dérivation grammaticale en premier lieu, il existe une dérivation dite expressive - très peu productive - qui s'obtient par l'adjonction de consonnes expressives à des bases verbales ou nominales pour former ce qui est désigné par dérivés de manière.

A - Dérivation « verbo-nominale » :

1- blocages et lacunes :

En théorie, une racine lexicale donne naissance à plusieurs dérivés verbaux et nominaux à partir de la forme simple du verbe (ou base de dérivation) comme suit :

1.1-Dérivation verbale (lexème + morphème) :

- **Actif- transitif** (dit aussi par commodité « factitif »).

s- : non tendu ou tendu ss-(ex :*gen* « dormir » → *sgen* « faire dormir, endormir »).

Et les variantes contextuelles (contextes d'assimilation)

z- (*uzur* « être gros » → *zuzer* « rendre gros »), zz-(*enz* « être vendu » *zzenz* « vendre »).

z-/zz- (*az* « s'approcher », → *zziz* « déplacer, attirer, faire approcher »).

c-/cc- (*ečč* « manger », *ccečč* « faire manger »).

j-/jj- (*ağew* « acheter des céréales » → *jjigew* « vendre des céréales... »).

- **Passif :**

ɬwa - /ɬw-/ɬtu-, mm-,mm-(le « ɬwa ɬw » est de loin le plus productif).

Exemples : - *rgem* « insulter » → *ɬwargem* « être insulté ».

- *ečč* « manger » → *mmečč* « être mangé ».

- *qleb* « renverser » → *nneqlab* « être renversé ».

- **Réciproque :** my..., mm..., ms...

Exemples : my... : *ini* « dire » → *myini* « se dire réciproquement ».

m - : *degger* « pousser » → *mdeggar* « se pousser réciproquement ».

ms... : *fhem* « comprendre » → *msefham* « se comprendre réciproquement ».

De nombreuses combinaisons sont possibles entre ces morphèmes de dérivation :

- ɬu + s ... (*ɬusenɬ* « être vendu, être trahi »).

- ɬu + n ... (*ɬunefk* « être donné »).

- ɬwa + s ... (*ɬwaselmed* « être enseigné »).

- s + m ... (*smeny* « faire se battre réciproquement »).

- m + s + n ... (*mesneqlab* « se faire renverser réciproquement »), etc.

1.2-Dérivation nominale

1.2.1- sur base verbale :

- **le nom d'action verbale (N.A.V) :** réfère au procès (le fait de ...) :

Exemples : *bder* «évoquer, citer » → N.A.V= *abdar* « le fait d'évoquer, de citer ».

- **le nom déverbatif concret :**

Exemples : *ɬɬel* « emmailloter » → *taɬɬalt* « lange » différent du N.A.V *tɬɬla* « le fait d'emmailloter ».

Il arrive parfois qu'il y ait syncrétisme entre le N.A.V et le nom concret :

aru « écrire → N.A.V= *tira* « le fait d'écrire » et « écriture » = nom deverbatif concret.

- **le nom d'agent :** (celui qui...):

Exemples : *tter* « mendier » → *amattar* « mendiant »

ak^oer « voler » → *amak^oer* « voleur ».

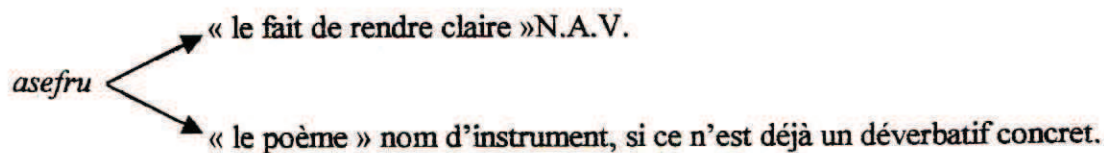
- **le nom instrument :**

Exemples : *ag°em* « puiser » → *asag°em* « amphore pour ramener de l'eau ».

qqes « piquer » → *tisiqest* « dard ».

Il est des cas où le nom d'agent glisse vers le nom d'instrument : *ddez* « piler » → *amaddaz* « pilon » ou vers le déverbatif concret : de *zger* « traverser » → *amezgar* « gué ».

Le nom d'instrument aussi se trouve en syncrétisme avec le nom d'action verbale, le même signifiant *asefru* désigne tantôt le nom d'action verbale du dérivé actif-transitif *sefru* « rendre claire », tantôt il désigne le nom d'instrument : le poème «ce qui rend claire ».



- **L'adjectif :** (il se forme presque exclusivement à partir de verbes d'état).

Exemples : *ihriw* « être spacieux » → *ahrawan* « spacieux »

imlul « être blanc » → *amellal* « blanc ».

Pour les différents schèmes d'adjectifs cf S.Chaker (1991 :206-207).

1.2.2- Sur base nominale : quelques (rares) dérivés nominaux sont formés à base d'un nominal auquel on adjoint les préfixes de dérivation *ams*: *ams* + nom.

Exemples : - *abrid* « chemin » → *amsebrid* « voyageur, passant ».

- *azayar* « plaine » → *amezzayar* « habitant de la plaine ».

A l'exception des dérivés nominaux sur base nominale qui sont très rares et ne concernent de ce fait qu'un nombre très limité de racines, le reste de dérivés verbaux et nominaux (y compris l'adjectif) tels qu'énumérés ci-dessus devraient être produits par toute racine lexicale. Virtuellement le modèle théorique abstrait le permet, mais la réalité du système de dérivation en synchronie est tout autre, étant donné que ce système connaît et contient d'innombrables blocages et lacunes.

Plusieurs causes sont à l'origine de la destruction du système dérivationnel berbère entre autres :

- restrictions sémantiques inhérentes au contenu même de la racine lexicale.
- intégration et rattachement sémantique d'un lexème à une famille lexicale avec laquelle il n'entretient aucun lien formel. Nous donnerons des exemples que nous empruntons à R.Kahlouche (1992 : 429) :

ru « pleurer » a pour nom d'action et nom déverbatif concret le lexème *imeṭṭi* « pleurs, larmes ». Le verbe *eḏd* « moudre » a pour nom d'instrument *tissirt* « le moulin » qui proviendrait du lexème *isirrew* « rocher, pierre » attesté dans le parler de Boudjima (Ait-Ouaguenoun).

Sémantiquement, ces racines (dans les deux exemples) sont très apparentées mais il n'existe aucun lien formel entre elles.

- les emprunts arabes et français sont aussi un facteur déterminant dans la destruction des relations morpho-sémantiques entre une racine et ses dérivés. L'emprunt d'un lexème seul (sans le reste de sa famille lexicale) et son intégration sémantique dans une famille de mots berbère préexistante, ferait de lui un intrus :

Exemples : *ag°ad* « avoir peur », *lxuf* « la peur », *axewwaf* « peureux ». Le premier lexème est de souche berbère mais les deux autres sont des emprunts à l'arabe. Pour plus de détails, voir R.Kahlouche (1992).

- certaines racines sont verbo-nominales c'est-à-dire qu'elles génèrent des verbes et des noms, en revanche, il est d'autres racines qui sont strictement nominales, autrement dit, elles ne donnent naissance qu'à un (ou des) nom(s).

Exemples : la racine FD ne produit comme dérivé que le lexème *afud* « genou, force » et son correspondant pluriel *ifadden* « genoux, forces », toute dérivation verbale est exclue et, du coup, les noms d'action, d'agent, d'instrument...

- une double évolution phonique et sémantique (cf.L.Galand ;1974 :94) d'un nom provoque la rupture de tout lien entre ce nom et sa famille lexicale, L.Galand en énumère quelques exemples (empruntés au chleuh du sud marocain) : *idd* « fil de chaîne » s'est séparé de *bedd* « se tenir debout », *ass<asf* « jour » appartenait peut être à la famille *sfiw* « éclairer », *ifiw* « devenir clair », *tufawt* « lumière ».

- certaines racines ne produisent en synchronie qu'une seule unité lexicale isolée du reste du lexique par le fait que les autres dérivés (si jamais ils ont existé) de cette même racine sont tombés en désuétude.

Exemples : *tiremt* « part, repas, tour » est isolé en kabyle, alors qu'en tamazight ce même lexème existe à côté du verbe *arem* « goûter » et le nom d'action *aram* « fait de goûter ».

tasarut « clé » (cité par L. Galand, *ibid*) nom d'instrument sans verbe en chleuh et en kabyle (peut-être dans tout le berbère nord), mais le verbe (base de dérivation) est conservé en touareg *ar* « ouvrir ».

- le schème tend aussi à perdre de sa valeur si bien qu'il y a chevauchement entre le nom d'action verbale et le nom déverbatif concret d'une part, entre le nom d'action verbale et le nom d'agent, entre le nom d'agent et le nom d'instrument d'autre part.

Au terme de ce bref aperçu sur les structures dérivationnelles et les différentes perturbations qui les affectent, on s'accordera avec L. Galand (1974 : 93) à dire que : « le système d'une langue n'étant jamais exploité à fond, une famille de mots n'est jamais complète ».

Que l'on prenne pour chef de file un verbe ou un nom, ou doit s'attendre à constater des lacunes dans la série des verbes dérivés, des noms d'action, d'agent, d'instrument... et, par conséquent, « on aboutit peu à peu à une réorganisation partielle du lexique, fondée sur la signification seule et non plus sur la racine » (L. Galand, 1974 : 95).

2- Comparaison de la productivité de la dérivation verbale et nominale dans les deux dialectes :

Sur les 2945 racines communes, 180 environ présentent des divergences en matière de dérivation c'est-à-dire qu'elles ne produisent pas le même nombre et/ou les mêmes catégories de dérivés dans les deux dialectes. A travers notre dépouillement, il apparaît que le tamazight préserve mieux que le kabyle le système dérivationnel : 140 racines sur les 180 sont plus productives en tamazight. Il est même des cas où à un lexème kabyle isolé correspond toute une famille lexicale en tamazight, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de cas où une racine soit plus productive en kabyle. En tout état de cause 180 racines divergentes en dérivation est un chiffre tout de même faible par rapport au nombre de racines communes.

Dans ce qui va suivre nous allons donner des exemples d'illustration pour rendre compte de cette divergence dans la productivité dérivationnelle des racines.

2.1-Racines communes : dérivés communs et dérivés divergents :

BND :

Tamazight

- bend « être délaissé, être méprisé »
- sbend « délaissé, mépriser »
- abandou « délaissé, laisse-pour-compte »

Kabyle

- /
- /
- abandou « chose située dans la propriété d'un autre et préservée lors de la vente »

QS :

- eṭs / eḍs « rire, sourire »
- seṭs « faire rire »
- meṭssa « se faire rire mutuellement »
- taṭssa « rire »
- mseṭs « qui fait rire »

- eḍs « rire, sourire »
- seḍs « faire rire »
- mseḍs « se faire rire mutuellement »
- taḍsa « rire »
- /

GN :

- *gnu* « coudre »
- tugnu « avoir été cousu »
- tigni « fait de coudre »
- /
- agennay « couturier »
- timegnit : « fil servant à relier les fils de chaîne sur les ensouples »
- tissegnit « aiguille »
- issegni « grosse aiguille »

- gnu « fixer le bâton de chaîne (tissage) »
- /
- gennu « fait de fixer le bâton de chaîne »
- tignut « trou percé sur l'ensouple inférieure »
- /
- asegnu « fil qui fixe le tissage à l'ensemble inférieure »
- tissegnit « aiguille »
- issegni « grosse aiguille »

En kabyle, la racine GN « coudre » a connu un rétrécissement de son signifié qui se limite au métier à tisser, et de ce fait, le lien sémantique qui rattache le nom d'instrument *tissegnit* « aiguille » au reste des dérivés est rompu ou presque.

KL :

- | | |
|---|---|
| - akel / acel « marcher sur, piétiner fouler » | -ak ^o el « fouler, appuyer du pied pour enfoncer » |
| - skel « marcher à pas de loup » | - / |
| - ssikel « fixer à terre à l'aide d'un poids » | - / |
| - tusikel « être fixé à terre » | - / |
| - icel < ikel « fait de fouler » | - tak ^o lint « fait de fouler » |
| - msakal « se rattraper réciproquement » | - / |
| - tikli « marcher à pas de loup » | - tikli « marche, conduite » |
| - asikel « action de fixer à terre/ action de rattraper » | - / |
| - / | -tasak ^o elt « cheville qui fixe l'ensouple inférieure du métier à tisser ». |

L :

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------|
| - all « pleurer » | - / |
| - sill / ssell « faire pleurer » | - / |
| - talla « action de pleurer, pleur » | - / |
| - allen « yeux » | - allen « yeux ». |
| - / | - tilla « paupières » |

LM :

- | | |
|------------------------------|--|
| -lmem « brouter » | - lemmem « brouter une herbe rare » |
| -alemmem « fait de brouter » | - alemmem « fait de brouter » |
| - / | - tiselmemmay « pendeloques charnues au cou de la brebis » |

L :

- | | |
|--|---|
| - lil « être rincé » | - ilil / lil « être rincé » |
| - slil « rincer, passer à l'eau » | - slil « rincer » |
| - / | - myeslil « se rincer réciproquement se disputer violemment » |
| - aslili « pierre du lavoir » | - aslili « action de rincer » |
| - isliliten « rinçures » | - / |
| - asellalu « trou pratiqué sur le bords d'un cours d'eau pour servir de bassin aux laveuses de laine » | - / |

MĐL :

- mđel / nđel « enterrer, inhumer »
- amđal « inhumation »
- ?
- tanđelt « tombe, tombeau »
- isemđal « cimetière »
- anemđal « fossoyeur »
- asemđel « tombe, tombeau »

- mđel / nđel « enterrer, inhumer »
- tamđelt « inhumation »
- amđal « fait d'inhumer » N.A.V.
- tanđelt⁽¹⁾ « tombe, tombeau »
- / (timeq°bert de l'arabe)
- /
- /

MTN :

- mten « lever, fermenter (pâte) »
- semten « faire lever (pâte) »
- amtan « fait de lever »
- umtin « pain avec levain »
- anamtan « pain, galette levés »

- /
- /
- /
- /
- tamtunt « galette levée »

NY/NK

- ney « monter sur, enfourcher »
- sney « faire monter sur.... »
-
- ttusney « se faire monter »
- mesney « se faire monter réciproquement »
- tanaka « action de monter »
- asney « action d'enfiler »
- /
- /
- /
- amnay « cavalier »
- tamnayt « étage d'une maison »
- amesnay « parent du marié qui monte derrière la mariée quand elle prend le chemin du domicile conjugal »
- aney (inyan) « pierre du foyer, trépied »

- /
- senni « empiler, entasser »
(peut être aussi *sni* « enfiler ») ?
- /
- /
- /
- asnay « action d'enfiler »
- mnenni « être empilé »
- smnenni « empiler »
- asemninni « action d'empiler »
- amnay « cavalier »
- /
- /
- ini (inyen) « pierre du foyer, trépied »

⁽¹⁾ Le lexème le plus usité en kabyle pour désigner la tombe c'est *azekka*, mais dans certains parlers (Beni-Douala) le lexème *tanđelt* est utilisé concurremment avec le premier.

ND :

- end « être baratté (lait) »
- sendu « baratter »
- tindi « barattage, motte de beurre »
- asendu « action de battre le lait »
- tasendut « motte de beurre frais »
- tisenda « perches servant à suspendre la baratte »
- amsendu (même sens que *tisenda*)
- /

- end « être baratté »
- ssend / ssendu « baratter »
- /
- asendu « action de battre le lait »
- / (tawaract n wudi)
- /
- /
- tamsenduṭ « femme qui baratte, baratte »

R :

- ru « pleurer, se plaindre »
- ssru « faire pleurer »
- mesru « se faire pleurer réciproquement »
- aru « action de pleurer, pleur »

- ru « pleurer, se plaindre »
- ssru « faire pleurer »
- myessru « se faire pleurer réciproquement »
- / (imeṭṭi)

RF :

- aref « filer, torsader »
- araf « action de filer »
- araf « fils de chaîne utilisé dans le tissage des toiles de sac »
- tarfaft « tenture latérale en alfa qui recouvre les bords de la tente »
- taserrift « nœud, nœud coulant »
- /

- / (sek°ref)(2)
- /
- /
- /
- tiserrift « nœud coulant »
- imserref « de mauvaise conduite (homme), adultère ».

RD :

- arid « être lavé »
- ssired « laver, se laver »
- ttuyired « être lavé, être lavable »

- irid « être lavé »
- ssired « laver, se laver »
- /

⁽²⁾ sek°ref « torsader » KRF, serait-il la racine primitive ayant subi une chute de radicale en tamazight ?

- msired « se laver réciproquement »
- tarda « action de laver, de se laver, indemnité versée au mari trompé »
- /
- isirid « lavoir, pierre sur laquelle on lave la laine ».
- isirden « eaux usées »
- amsired « laveur, laveur de cadavres »

TY :

- ttey « tourner, se retourner, rôder »
- ssutey / ssaty « tourner (transitif), retourner (transitif), faire contourner, enrrouler... »
- ssitey « s'approcher en changeant de direction »
- mettey « se retourner, faire volte face, se renverser »
- muttey « se déplacer, changer de place, faire volte face »
- msatay « s'enlacer »
- smettey « retourner, renverser »
- smuttey « faire changer de place »
- ttusmettey « être renversé, être mis sens dessus dessous »
- ttusmuttey « être déplacé »
- utuy « action de tourner de se retourner, de rôder »
- asutey « fait d'entourer, d'enrouler »
- asittey « fait de se rapprocher en se retournant »
- amttey « fait de se renverser ; culbute »
- amuttey « action de se déplacer »

- msired « se laver réciproquement »
- tarda « lavage, action de laver, de se laver ; règles (cycle de la femme)
- nired « être lavé (cadavre) »
- /
- /
- / (ayessal, de l'arabe)

- tti « tourner, se tourner faire tourner, rôder, renverser »
- /
- /
- / (qleb, nneqlab, de l'arabe)
- mmutti⁽³⁾ « changer d'endroit, se déplacer »
- / (mḥebb^oi, de l'arabe)
- /
- smutti « faire changer de place »
- / (qleb, ṭṭwaqleb, de l'arabe)
- ṭṭusmutti « être déplacé »
- tuṭṭya « action de tourner, de retourner, de rôder, de renverser »
- /
- /
- / (aqleb, de l'arabe)
- amutti « action de se déplacer »

⁽³⁾ -mmutti est attesté dans le parler de Boudjima (Ait-Ouaguenoun)

WZ :

tiwizi « entraide communautaire et gratuite »

- /

- tiwizi « entraide communautaire et gratuite »

- awaziw « celui qui participe à une entraide »

ZL :

- uzzal « fer »

- tuzzalt « coteau, lame »

- uzel « éperon (pour piquer le cheval)

- tuzlin « ciseaux »

- uzlan « grand ciseaux »

- amzil « forgeron, Maréchal ferrant »

- tamzilt « hirondelle » (par euphémisme)

- uzzal « fer »

- /⁽⁴⁾

- /

- / (timqessin, de l'arabe)

- / (aḥeddad, de l'arabe)

- /

ZR :

- azzur / azzer « être vanné (céréales) »

- suzzer [zuzzer] « vanner, saupoudrer »

- ttuzuzzer « être vanné »

- azuzzer « action de vanner »

- amzuzzer « qui vanne, vanneur »

- tazert « fourche »

- azzur « comble d'une mesure »

- /

- zuzer « saupoudrer, vanner⁽⁵⁾ des céréales»

- /

- /

- /

- tazzert « fourche »

- /

ZD :

- ezḍ « moudre, pulvériser »

- ttuzḍ « être moulu »

- iziḍ « action de moudre, mouture »

- amazaḍ « celui qui porte le grain moulin »

- /

- /

- ezḍ « moudre, être moulu »

- / (ezḍ : verbe réversible)

- iziḍ « action de moudre, mouture »

- amzaḍ « celui qui porte le grain au moulin »

(tamzaḍt, féminin)

- amezzaḍ « meunier »

(tamezzaḍt : féminin)

- azzed « manivelle mobile du moulin domestique ».

⁽⁴⁾ En kabyle le lexème *tuzzalt* désigne un type de plante : l'églantier.

⁽⁵⁾ Dans de nombreux parlers kabyles le verbe *zuzer* n'a pas le sens de « vanner des céréales », mais cette acception est attestée dans le parler de Boudjima.

2.2- Racines communes : dérivés divergents:

DRS :

- idrus / idris (verbe) : « être peu nombreux » - /
- sedrus « diminuer, réduire en nombre » - /
- ttusedrus « être réduit en nombre en quantité » - /
- / -drus (adverbe) « peu insuffisant »

J.M. Dallet, dans son dictionnaire, avait mentionné le verbe *udrus* « être peu nombreux » mais à l'état actuel du kabyle, ce lexème est hors d'usage, ce qui, du reste, est précisé par les rédacteurs du dictionnaire.

NZL :

- nzel « piquer avec un objet pointu mordre (insecte, serpent) » - / (nǧeε de l'arabe) ?
- menzal « se toucher réciproquement (du doigt, du coude) » - / (myeǧǧε)
- amenzul « action de piquer de mordre, d'aiguillonner / aiguillon » - / (aǧǧε)
- / - anzel « aiguillon »
- / -menzel « perce-oreille (insecte) »

SK

- esk « dresser la tente »
- meskiwt « dressage de la tente »
- /

ZK

- / (bnu , arabe)
- / (lebni , arabe)
- azekka « tombe »

En tamazight, il semble que le verbe *esk* a connu une réduction sémantique pour ne désigner que « le dressage de la tente ». En revanche dans d'autres dialectes berbères comme le mozabite et le ouargli le verbe *ešk / ešC* signifie « maçonner, bâtir ». Pour le rattachement du lexème nominal *azekka* « tombe » avec le verbe *ešk / esk* « construire » et le changement phonétique de [z] à [š] → [s] (cf. S.Chaker 1996 : 176)

WL :

- | | |
|--|--|
| - awel « marier, se marier » | - / (zweğ , arabe) |
| - myawal « se marier l'un avec l'autre » | - / (myezwağ) |
| - iwel « mariage » | - / (zzwağ) |
| - / | - tawellitt (?) « femme mariée
par apport à sa famille d'origine » |

Il est vrai que le rapprochement que nous opérons ici entre *tawellitt* et *awel* est pour le moins hasardeux, mais la question mérite d'être posée. Il serait même souhaitable de fouiner un quelconque lien (au plan de la pure diachronie) entre *awel* « se marier » et d'autres racines ou lexèmes : *li / ili* « posséder », *isli* « le marié », *wwel* « désirer vivement, rêver à » (ce dernier verbe figure dans le Dallet mais non sans la mention désuet voire ignoré).

ZW :

- | | |
|---|--|
| - zwu « sécher (int.), devenir sec » | - / (kkaw/ qqar) |
| - ssezwu « sécher, rendre sec » | - / (sskew, ssyer) |
| - tizwitt « séchage » | - / (takewt/ayurar) |
| - azwu « vent, par extension vide, néant » | - / (abeħri de l'arabe) |
| - tazwutt « tourbillon, tornade » | - / (tabuciřant) |
| - tamzagg ^o it (même sens que tazwutt) | - / |
| - / | - azizwu < asizwu « moment
où un vent frais s'élève en fin
d'après midi) |

Dans d'autres parlars kabyles, entre autres celui de Maâtkas, c'est le lexème *abuħru* (de l'arabe *baħr* « mer », *abeħri* « vent venant de la mer ») qui est utilisé au lieu de *azizwu*.

2. 3-Verbes lacunaires :

Est ressenti comme étant dans « l'ordre naturel des choses » le fait qu'une racine ne donne pas naissance à un ou à plusieurs dérivés nominaux (nom d'agent, nom d'instrument...), tellement que de telles lacunes sont si fréquentes vu les différentes perturbations dont fait l'objet le système dérivationnel notamment dans la dérivation nominale. En revanche, rien n'est moins ordinaire qu'une forme verbale et à plus forte raison la forme verbale simple (ou base de dérivation) soit lacunaire dès lors que cela est souvent synonyme de limitation extrême des possibilités dérivationnelles d'une racine.

De nombreux verbes simples et/ou dérivés attestés en tamazight sont inexistantes en kabyle, du moins en synchronie car il peut bien s'agir de verbes tombés en désuétude. Quand une racine lexicale ne produit aucun dérivé verbal on peut conjecturer avec beaucoup d'imprudence qu'elle a toujours été une racine exclusivement nominale à l'intérieur du parler considéré, par exemple la racine RGZ ne donne naissance en kabyle et en tamazight qu'au lexème nominal *argaz* « homme » mais elle produit un verbe en touareg *rgeh / regez* « marcher ».

Cependant on est quasiment sûr qu'il y a perte de la forme simple du verbe quand une ou plusieurs formes dérivées sont attestées ; les parlers de Grande-Kabylie possèdent le dérivé verbale *nnedfas* ou *nnedfas* « être plié », mais la forme simple *dfes* « plier, froisser » y est absente.

Par contre, on ne doit pas perdre de vue qu'une forme verbale dérivée peut provenir directement d'un nom sans « transiter » par la forme verbale simple, exemples :

- *takečča* « ver, larve » → *skiččew* « être rongé par les vers ».
- *awal* « mot, parole » → *siwel* « appeler, narrer » en kabyle, « parler » dans d'autres dialectes.
- *iyil* « bras, avant-bras » → *syel* « faire signe ».

2.3.1- Verbes simples du tamazight lacunaires en kabyle :

all « pleurer », (*awel* « se marier, marier ») ? *xdes* « être rusé », *aref* « filer, torsader », *mten* « lever, fermenter », *arem* « goûter », *nzel* « piquer », *esk* « bâtir, monter la tente », *bađ* « pouvoir, avoir autorité sur » (en kabyle ce verbe existe sous la forme *mbađ* « se débrouiller, se procurer quelque chose... »), *ffu* < *ffew* « se lever, paraître (jour) », *afrew* « voler s'envoler, bondir », *agel* « suspendre, accrocher, pendre », *gejder* « se lacérer les joues en se lamentant », *bend* « être délaissé, négligé », *idrus* « être peu nombreux » *ney* « monter, chevaucher », *qqel* « regarder » (en kabyle : *muqel* « regarder »), *ktey* « se souvenir » (en kabyle : *mmekti* « se rappeler, se souvenir »), *yewd* « travailler le cuir, couper des lanières », *yeyyel* « être bête, stupide », *jud* « être généreux, prodigue » (*lgid* en kabyle), *mdu* « stagner (eau) » (kabyle : *tamda* « étang »), *amez* « tenir, saisir, attraper » (kabyle : *tummezit* « poignée, contenu d'une main, coup de poing »), *mmuzzi* « avoir un enfant tardivement, effectuer des labours tardifs » (kabyle : *amazuz* « dernier né d'une femme »), *zzer* « vanner » (kabyle : *tazzert*

« fourche », *zwu* « sécher, devenir sec » (kabyle : *azizwu* « fin d'après midi ») *azed* « tendre, étendre, allonger » (kabyle : *mmized* « s'étirer »), *edu* « opprimer, porter atteinte » (kabyle : *tteddi* « porter atteinte » et *asedaw* « ennemi ») *zim* « rugir (de *izem* « lion ») *lley* « tourner, osciller, avoir des vertiges » (kabyle : *mlelli* « avoir des vertiges »), *sleh* « balayer » (KB : *imesleh* « balai »), *ğawen* < *yawen* « se rassasier, être rassasié », s'assouvir » (KB : *tawant* « rassasiement »), *muyed* « veiller la nuit » (vraisemblablement s'agit-il d'un dérivé passif à partir du nom *id* « nuit »), *inziz* « chanter, fredonner, chanter des chants funèbres et tristes » (KB : *anza* : « gémissement mystérieux entendu à la tombée de la nuit près de la tombe d'un assassiné »).

2.3.2-Verbes actifs-transitifs du tamazight lacunaires en kabyle :

sbend « délaisser », *sedrus* « diminuer le nombre », *sgelzem* « tailler à la hache (en kabyle : *agelzim* « pioche »), *skuker* « faire craindre, intimider » (en kabyle *kukru* « craindre ») *sqelleq* « irriter, agacer (en kabyle : *qelleq* → tr., *ttqelleq* → « être agacé »), *sayul* « faire revenir », *syummer* « heurter du coude, mettre dans un coin » (en kabyle : *tiy°mert* « coin »), *shenna* « tranquilliser, rassurer », *smalu* « se mettre à l'ombre » (en kabyle : *amalu* « versant opposé au soleil », *ssirew* « aider à accoucher // mettre en état de grossesse, faire un enfant à une femme » *ssutel* « enrrouler (autour) », *swet* du verbe *wwet* « frapper » mais le dérivé *swet* est d'un usage très limité, confiné à quelques contextes), *sexlu* « perdre du bétail », etc.

2.3.3- Verbes du kabyle, lacunaires en tamazight :

jjujer « avoir des taches sur la peau (dues à la chaleur du feu) » (TM : *timjujar* « taches provoquées par la chaleur du feu »), *skiččew* « être rongé par les vers, se gangrener » (TM : *akečča* « ver, asticot, larve »), *ssekref* « paralyser », *nehhel* « récolter le miel » (TM : *anehhal* « apiculteur »), *squččed* « couper du menu bois » (TM : *akeččud* « bois, morceau de bois »), *srejdal* « boiter » (TM : *aridal* « boiteux »), *ssis* « faire venir, se procurer » (TM : *as* « revenir, arriver, venir »), *sses* « avoir du prestige, inspirer la crainte » (TM : *tissas* : « prestige, autorité naturelle »), *ssisti* « cribler » (TM : *stey* « décanter, filtrer »), *ssiwen* « monter, être en pente ascendante » (TM : *tasawent* « montée »), *syiwen* « rassasier, assouvir ».

3- Comparaison des schèmes des dérivés nominaux :

Il s'agit de voir si les deux dialectes (KB et TM) produisent à partir des racines communes selon les mêmes schèmes les dérivés nominaux habituels : nom d'action verbale, nom d'agent, nom d'instrument et adjectif.

3.1- Nom d'action verbale :

Le nom d'action verbale peut dériver de toute forme verbale que se soit de la forme simple ou des formes dérivés, mais il semble que l'usage privilégie plus le N.A.V dérivé à partir de la forme simple du verbe. On dit couramment en kabyle :

d takk^oerda i yettwak^oer « il a été volé »

(nom d'action) (verbe dérivé passif) ;

au lieu de : *d attwak^oer i yettwak^oer* « il a été volé ». Dans ce deuxième énoncé, le nom d'action *attwak^oer* dérive de la forme passive *ttwak^oer*.

La productivité importante et sans lacunes (ou presque) du nom d'action est due, comme l'a bien signalé R. Kahlouche (1992 : 430) au fait que « le berbère utilise beaucoup le nom d'action pour reprendre le verbe dans le but de sa mise en relief expressive ». L'auteur donne un exemple de reprise du verbe par le N.A.V. :

yewwet-it tiyita n lmut « il l'a frappé d'un coup mortel »

↓ ↓

(verbe) (N.A.V.).

Par contre dans les exemples que nous avons donnés ci-dessus, il s'agit plutôt d'une anticipation du verbe par le N.A.V.

3.1.1- Noms d'action dérivés de verbes à radicaux longs :

Par radical long on entend, à la suite de S. Chaker (1991 : 125) tous les verbes à quatre ou cinq consonnes radicales, les verbes trilitères à voyelles pleines et les trilitères à voyelles zéro ayant une radicale tendue. Pour ce type de radicaux verbaux, le schème du nom d'action correspondant s'obtient par la préfixation de la marque vocalique nominale *a-*. Nous devons signaler aussi qu'il en est de même du schème utilisé pour la formation des noms d'action provenant des formes verbales dérivés (active-transitive, réciproque, passive).

<u>Verbe</u>	→	<u>Nom d'action</u>
CCCC	→	ACCCC
TM et KB		
- ferfer « voler, s'envoler »	→	aferfer « le fait de voler, de s'envoler »
- beḥbeḥ « être enrouté »	→	abeḥbeḥ « le fait d'être enrouté »
- benben « siffler en passant dans l'air (projectile) »	→	abenben « action de siffler (projectile) »

CVCCC	→	ACVCCC
KB : funzer « saigner du nez »	→	afunzer « le fait de saigner du nez »
TM : gunzer « saigner du nez »	→	agunzer « le fait de saigner du nez »

CV$\bar{C}C$⁽⁶⁾	→	ACV$\bar{C}C$
KB + TM :		
- fugger « réussir médiocrement »	→	afugger « le fait de réussir médiocrement ».

CVCVC	→	ACVCC
KB et TM :		
- zuyer « traîner, tirer »	→	azuyer « le fait de traîner de tirer »
- eiwen « aider »	→	aeiwen « le fait d'aider »
- eiwed « réitérer, recommencer »	→	aeiwed « le fait de réitérer, de recommencer »

C$\bar{C}C$	→	AC$\bar{C}C$
KB et TM :		
- ḍebber « régir, administrer, se débrouiller »	→	aḍebber « le fait de régir, d'administrer, de se débrouiller ».
- bexxer « faire des fumigations »	→	abexxer « le fait de faire des fumigation ».
- berreḥ « proclamer publiquement »	→	aberreḥ « le fait de proclamer publiquement ».
- zeyyer « serrer »	→	azeyyer « le fait de serrer ».
- seḥḥer « ensorceler, pratiquer la magie »	→	aseḥḥer « le fait d'ensorceler, de pratiquer la magie ».

⁽⁶⁾ La lettre \bar{C} indique, dans la configuration des schèmes, la consonne tendue.

Exemples de noms d'actions obtenus à partir de verbes dérivés :

- Dérivé verbal actif – transitif → le nom d'action : a...

siweḍ « parvenir, faire parvenir » → asiweḍ « le fait de parvenir, de faire parvenir »

- Dérivé verbal passif → le nom d'action : a...

ṭwaddem « être pris » → aṭwaddem « le fait d'être pris »

- Dérivé verbal réciproque → le nom d'action : a...

- myaru « s'écrire réciproque » → amyaru « le fait de s'écrire réciproquement »

Toutefois, nous devons signaler qu'il est certains verbes dérivés pour lesquels le nom d'action se forme, en plus de la préfixation du a..., par une alternance vocalique et sont traités, de ce fait, comme s'il s'agit de trilitères :

- sgen « endormir » → asgan « le fait d'endormir »

Le schème de *asgan* est identique à celui des noms d'action des verbes trilitères à voyelle zéro.

D'autres noms d'action des verbes dérivés combinent la préfixation du a... et l'adjonction du ...i à la fin.

- slil « rincer » → aslili « le fait de rincer ».

- sbedd « faire tenir debout » → asbeddi « le fait de faire tenir debout ».

- sfiq « faire prendre conscience » → asfiqi « le fait de faire prendre conscience ».

3.1.2- Noms d'action dérivés de verbes trilitères à voyelle zéro (type CCC) :

A partir des verbes trilitères dont le schème est CCC le kabyle crée presque systématiquement des noms d'action avec le schème ACCAC. Le tamazight quant à lui, utilise concurremment le schème ACCAC et ACCUC.

Le schème verbal → le schème du nom d'action

CCC → ACCAC

KB et TM :

- bder « évoquer » → abdar « le fait d'évoquer »

- brey « concasser » → abray « le fait de concasser »

En kabyle, le verbe trilitère *brey* « concasser » est un bilitère *bri* avec la vocalisation du [y], mais celui-ci réapparaît dans le nom d'action

- bzer « cotiser » → abzar « le fait de cotiser »
- kmez « gratter suite à une démangeaison » → akmaz « le fait de gratter »
- bzeg « être mouillé » → abzag « le fait d'être mouillé ».

Concurremment à *abzag*, les deux dialectes utilisent *azzug* (KB), *uzzug* (TM).

- knef « être grillé » → aknaf « le fait d'être grillé »
- nyed « réduire en poussière » → anyad « le fait de réduire en poussière »
- rgel « obstruer, être obstrué » → argal « le fait d'obstruer, d'être obstrué »
- zdem « ramasser le bois » → azdam « le fait de ramasser du bois »
- efes « piétiner » → aefas « le fait de piétiner »

Cas divergents :

KB :

- | CCC | → | ACCAC |
|---|---|--|
| - dfer « suivre » | → | aɖfar « le fait de suivre » |
| - ymel « moisir » | → | aymal « le fait de moisir » |
| - hnet « se parjurer » | → | aḥnat « le fait de se parjurer » |
| - ḥšel « être coincé, être embarrassé » | → | aḥṣal « fait d'être coincé, d'être embarrassé ». |
| - zdey « habiter » | → | azday « le fait d'habiter » |
| - edel « s'entendre, être égal, niveler » | → | aɛdal « le fait de s'entendre, d'être égal, de niveler » |
| - ezel « écarter, séparer » | → | aɛzal « le fait d'écarter, de séparer » |

TM :

- | CCC | → | ACCUC |
|---|---|--|
| - dfer « suivre » | → | aɖeffur « le fait de suivre » |
| - ymel « moisir » | → | ayemmul « le fait de moisir » |
| - ḥšel « être coincé, être embarrassé » | → | aḥṣṣul « fait d'être coincé, d'être embarrassé » |
| - zdey « habiter » | → | azedduy « fait d'habiter » |
| - edel « s'entendre, être égal, niveler » | → | aɛeddu « le fait de s'entendre, d'être égal, de niveler ». |

Exceptions :

KB :

CCC → ACCUC
- yli <yley « tomber » → ayelluy « le fait de tomber »

En kabyle le verbe *yley* par vocalisation de la troisième radicale devient un bilitère *yli*, mais il semble que ce n'est pas la raison du changement du schème.

CCC → ANCCUC
-kcem « entrer, pénétrer » → anekcum « le fait d'entrer » en plus de *akcam*

Certains radicaux trilitères a voyelle zéro de type CCC font exception en donnant naissance à des noms d'action non pas selon le schème régulier et dominant de ACCAC mais optent pour un autre schème TACCCA, créant ainsi une confusion entre le nom d'action et le nom concret :

CCC → TACCCA

KB et TM :

- krez « labourer » → takerza « fait de labourer, labour »
Même si le nom d'action *akraz* « fait de labourer » n'est pas totalement exclu.

KB :

- mger « moissonner » → tamegra / amgar « fait de moissonner, moisson »
Par contre en tamazight c'est le schème ACCAC → (amgar « fait de moissonner ») qui est maintenu.

KB :

- rwel « fuir » → tarewla « fait de fuir »

TM :

- rwel « fuir » → tarula « fait de fuir » (disparition de la radicale [w]).

CC(<CCC) → TACCCA

KB :

-kker < nker « se lever » → tanekra « le fait de se lever »
Ce verbe est bilitère en synchronie, obtenu par assimilation d'une racine trilitère NKR.

TM :

-kker < nker « se lever » → tanekra / tukkra « fait de se lever »

En dépit de l'assimilation du [n] par le [k] faisant d'une trilitère, une bilitère NKR → KR, les deux dialectes gardent le [n] dans le N.A.V. avec la tendance plus manifeste en tamazight à former un nom d'action sur le modèle bilitère TUCCA.

Par ailleurs, il existe en kabyle un certain nombre de verbes trilitères qui par vocalisation de leur troisième radicale deviennent des bilitères sans que cela se répercute sur le schème de leurs noms d'action respectifs dans lequel le passage de la semi voyelle [y] à la voyelle [i] ne s'est pas produit :

- fsi < fsey « fondre, se fondre, défaire » → afsay « le fait de fondre, de se fondre, de défaire »
- rwi < rwey « remuer » → arway « fait de remuer »
- fti < ftey « se multiplier, augmenter de volume » → aftay « fait de se multiplier, d'augmenter de volume ».
- myi < myey « germer, croître, pousser » → amyay « fait de germer, de pousser (plante) »
- γri < γrey « avoir une fausse couche (animaux) » → aγray « fait d'avoir une fausse couche ».
- rki < rkey « faire tromper dans, faire cuire dans » → arkay « fait de faire cuir et/ou de tremper dans ».
- sli < slej « faire bouillir (légumes) » → aslay « fait de faire bouillir ».
- xsi < xsey « s'éteindre, se réduire en volume » → axsay « fait de s'éteindre, de se réduire en volume ».
- zwi < zwey « gauler, secouer » → azway « fait de gauler, de secouer ».

Il en résulte donc que le schème de nom d'action de verbes trilitères a voyelle zéro se maintient ACCAC malgré le changement phonétique qui affecte le radical verbal qui, du schème CCC, passe au schème CCI.

3.1.3- Noms d'action dérivés de verbes bilitères :

3.1.3.1- Sur radical verbal de type : CUCC

CUCC → a CUCCU

KB :

- huzz « secouer » → ahuzzu « fait de secouer »
- hudd « détruire » → ahuddu « fait de détruire »
- ḥudd « défendre, protéger » → aḥuddu « fait de défendre, de protéger »
- yum « recouvrir, couvrir » → ayummu « fait de couvrir, de recouvrir »

Par contre en tamazight le schème \overline{CCU} est aléatoire du moment qu'il est concurrencé par d'autres procédures de formation :

TM : CCU → TACCI

- ḥlu « être bon, gentil, être joli » → taḥli « fait d'être bon, gentil, joli »

- ḡmu « être teint » → tiḡmi / taḡumi « fait de teindre, teinture ».

Confusion entre le N.A.V. et le nom concret dans le lexème *tiḡmi*. Le kabyle distingue *tiḡmi* « couleur » du N.A.V. *yemmu* « fait de teindre ».

CCU → LCCU (forme arabe avec le [l] de l'arabe)

-bdu « commencer, débiter » → lebdu « fait de commencer, de débiter ».

Exceptions :

KB :

CCU → \overline{CCA}

-cnu « chanter » → ccna « fait de chanter »

CCU → TIMCCIWT / TIMCCA

-zlu « égorger » → timezliwt / timezla « action d'égorger »

-rnu « vaincre, dépasser » → timerniwt « fait de vaincre, d'ajouter, de continuer » et timerna « fait d'ajouter ».

3.1.3.3- Sur radical verbal de type ACC :

ACC → KB : $\overline{A\overline{CUC}}$

TM : \overline{ACAC}

anez « s'incliner, se soumettre » → KB : annuz

TM : annaz

« fait de s'incliner, de se soumettre »

ACC → KB : $\overline{A\overline{CUC}}$

TM : ACAC / ICIC

ames « être sale, souillé » → KB : ammus

TM : amas/ imes

« fait d'être sale, d'être souillé »

ACC → KB : TACCT

TM : ACC

ader « s'abaisser, descendre » → KB tadert }
TM adar } « fait de descendre »

ACC → KB : $\bar{A}CAC$

TM : ACAC

awed « arriver, parvenir » → KB : agg^oađ }
TM : awađ } « fait d'arriver de parvenir »

Il y a un verbe bilitère, probablement par chute d'une radicale, à partir duquel le kabyle et le tamazight font dériver un nom d'action trilitère :

KB : ak^oer « voler, dérober » → takk^oerđa }
TM : aker « voler, dérober » → takerđa } « action de voler, de dérober »

Par conséquent le racine primitive du verbe serait KRĐ et non KR.

3.1.3.4- Sur radical verbal de type $\bar{C}C$:

En kabyle, sur ce type de radical, le nom d'action se forme selon le schème TU $\bar{C}CA$ contrairement au tamazight qui lui préfère le schème UCUC.

KB : $\bar{C}C$ → TU $\bar{C}CA$

-bbi < bbey « couper, trancher, pincer » → tubbya « fait de pincer, de couper, de trancher »

- ffey « sortir » → tuffya « fait de sortir »

- ddem « prendre » → tuddma « fait de prendre »

- ddez « piler, castrer » → tuddza « fait de piler, de castrer »

- llem « filer » → tullma « action de filer »

- lles « tondre » → tullsa « action de tondre »

- tteđ « téter » → tuđđđa « action de téter »

- zzer < zder « immerger, couler » → tuzzra « action de couler, d'immerger »

Remarques :

- En synchronie, le verbe *bbi* est monolittère en kabyle comme c'est le cas d'autres verbes où survient une vocalisation de la semi-voyelle [y] en [i].

- Le verbe *zder* « immerger » trilitères dans certains parlers kabyles à pour nom d'action *azdar* selon le schème ACCAC, mais ayant subi une assimilation dans d'autres parlers, devient une bilitère *zzer* → \overline{CC} . Cette assimilation s'étend aussi au nom d'action, c'est pourquoi nous avons *tuzzra* conformément au schème des noms d'action issus de radicaux verbaux bilitères à voyelle zéro avec tension de la première radicale \overline{CC} → TU \overline{CCA} . Il s'ensuit donc qu'une altération de racine au niveau du verbe peut provoquer un changement de schème au niveau des dérivés nominaux, mais pas dans tous les cas puisque nous avons relevé quelques cas où l'altération de la racine peut être confinée au radical verbal alors que le nom d'action maintient la racine initiale. Pour plus de détails sur la corrélation entre la distribution des formes des radicaux verbaux et celle des schème, voir L. Galand, 1984 et M. Taifi, 1990.

TM : \overline{CC} → UCUC

- ffey « sortir » → ufuy « action de sortir »
- adz⁽⁷⁾ < ddez « piler, pulvériser » → uduz « action de piler, de pulvériser »
- bbey « couper, trancher » → ubuy « fait de couper, de trancher »
- llem « filer » → ulum « action de filer »
- lles « tondre » → ulus / talasa / talusi « action de tondre »
- qqen « lier, attacher, être lié, être attaché » → tayuni « action de lier, d'attacher, d'être lié, d'être attaché ».
- tteḍ « téter » → uḍuḍ « action de téter »

A signaler, cependant, que quand certains parlers du tamazight étendent l'assimilation qui affecte le radical verbal *nker* → *kker* « se lever » au schème du nom d'action, c'est *tukkert* « action de se lever » (parallèlement à *tanekra* de même sens) de schème TU \overline{CCT} qui est produit et non *ukur* de schème UCUC, attendu dès lors que les verbes dont le schème est \overline{CC} ont pour schème de nom d'action UCUC.

3.1.3.5- Sur radical verbal de type CC :

Deux schèmes se partagent les noms d'action formés à partir de radicaux verbaux de type CC, avec quelques exceptions, dans les deux dialectes :

⁽⁷⁾ M. Taifi ne note pas la tension de la première radicale [d], mais l'on a toutes les raisons de penser qu'il ne s'agit que d'un affaiblissement de cette tension vu que le schème du nom d'action est conforme à ceux des verbes à radical bilitère à première consonne tendue \overline{CC} .

CC → TIMCCIWT (KB), MCCIWT (TM) ou CC → TACUCI (KB et TM).
 TM et KB : CC → TACUCI.

del « couvrir, se couvrir » → taduli « fait de couvrir, de se couvrir, couverture »

On remarque un chevauchement entre le N.A.V. et le nom concret dans le lexème *taduli*.

- mel « indiquer » (ce verbe ne figure pas dans le Taifi) → tamuli « fait d'indiquer »
- gen « dormir, s'endormir » → taguni « action de dormir » (KB et TM)
- ger **KB** « mettre, introduire
s'introduire » } taguri KB : « action de mettre, d'introduire, de
s'introduire »

ger **TM** « jeter, lancer, mettre » *tagwi* : « action de jeter, de lancer de mettre, de s'introduire ».

J.M.Dallet note d'autres formes : *tugrin, tigrin, tigri, tigril* (sans aucun changement de sens).

- eyz « creuser » → tayuzi « action de creuser »
- yer « appeler » KB → tayuri / tiyri « action d'appeler »
TM → tayuri « action d'appeler »
- ers « se poser descendre » → tarusi « action de se poser, de descendre » (KB et TM).

CC → **KB** : TIMCCIWT
TM : MCCIWT

Pour les noms d'action qui vont suivre, contrairement au kabyle, le tamazight supprime le premier [t] marque du féminin et la voyelle initiale [i].

- els « s'habiller » → KB : timelsiwt }
TM : melsiwt } « action de s'habiller »
- eny « tuer » → KB : timenyiwt / tunyin tamenyawt }
TM : menyiwat } « action de tuer »
- ens « passer la nuit » → KB : timensiwt }
TM : mensiwat } « action de passer la nuit »

Remarque : en kabyle, *timensiwt* est concurrencé par l'emprunt à l'arabe *lembat* « fait de passer la nuit ».

- sel « écouter, entendre » → KB : timesliwt }
TM : mesliwt } « action de d'écouter, d'entendre »
- zer « voir, savoir, regarder » → KB : timezriwt « action de voir, de savoir, de regarder, cadeau offert à la mariée par la famille du mari ».

Le nom d'action du verbe zer n'est pas mentionné dans le dictionnaire de Taifi.

Exceptions :

CC → TACC̄AWT (KB), TACC̄A (TM)

eks « paître, brouter, garder les bêtes » → KB : takessawt « action de paître de brouter, de garder les bêtes » → TM : takessa «pacage, métier de berger, protection

CC → KB : TICCI / TICCIN

TM : TUĀCI / TICICI

KB : efk « donner, céder, octroyer » → tikci / tifkin

TM : efk « donner, céder, octroyer » → tukki / tiwici

} « action de donner, d'octroyer,
de céder »

Le verbe *efk* a une morphologie (au sens fonctionnaliste du terme) très complexe (voir ici même altération de racines).

CC → TIĀIT / TIĀI

- sew « boire » → KB : tissit / tissi

TM : tissi

} « action de boire »

Remarque : *Verbes monolitères, bilitères ou trilitères ?*

En kabyle, certains verbes monolitères sont en réalité des bilitères ou des trilitères : il suffit pour cela de les comparer aux formes attestées dans certains dialectes et même parfois dans certains parlers kabyles

Si l'on reste dans la pure synchronie, il est clair que de tels verbes doivent être considérés comme des monolitères. Pourtant la position à adopter est d'autant plus délicate que même en synchronie, l'altération d'une racine peut se limiter au seul verbe alors que les autres lexèmes de la même famille lexicale préservent le caractère bilitères ou trilitère de la racine. On peut citer des exemples :

- ldey « ouvrir » (trilitère à l'origine) est attesté en kabyle sous deux formes, selon les parlers ;

ldi « ouvrir » (ici bilitère) mais le nom d'action *alday* « action d'ouvrir » est, lui, trilitère.

lli « ouvrir » (monolitère à radicale tendue \bar{C}), mais le nom d'action *tullya* « action d'ouvrir » est lui, bilitère. Ce deuxième nom d'action est d'un schème identique à ceux des noms d'action issus de verbes bilitères à première radicale tendue :
 $\bar{C}C \rightarrow TU\bar{C}CA$.

Il en est de même des verbes comme : *zzi* < *zzey* « tourner, se retourner ».

- *bbi* < *bbey* « pincer », *ak^oi* < *ak^oey* « se réveiller », *awi* < *awey* « prendre, emmener » *ali* < *aley* « monter », *ag^oi* < *ag^oey* « refuser », etc. Le caractère bilitère de ces verbes est fourni aussi bien par la comparaison interdialectale que par leurs noms d'action respectifs : *tuzzya*, « fait de tourner », *tubbya* « fait de pincer », *tak^oayin* « le fait de se réveiller », *agg^oay* < *awway* « fait de prendre, d'emmener », *alluy* « fait de monter », *tag^oayin* « action de refuser »...

En tout état de cause il semble plus logique de ne considérer comme monolitère que le verbe dont la racine maintient le caractère monolitère dans l'ensemble des dérivés qui en sont issus. Par contre un verbe monolittère en synchronie par altération de sa racine n'est pas considéré comme tel si un ou plusieurs des dérivés appartenant à la même famille que lui, trahissent le caractère bilitère de la racine en échappant à l'altération ayant affecté le verbe en question. Par voie de conséquence, les verbes qui vont suivre seront traités en bilitères même en KB malgré le fait qu'ils soient monolitères en synchronie :

KB : $\bar{C}I \rightarrow TU\bar{C}CA$

- *bbi* « pincer, couper » → *tubbya* « fait de pincer de couper »
 - *lli* « ouvrir » → *tullya* « fait d'ouvrir » ou *ldi* « ouvrir » → *alday* « action d'ouvrir »
- Ces deux verbes sont respectivement bilitère et trilitère en tamazight : *bbey* et *ldey*.

TM : ACC → ACC

KB : ACI → TACACIN

KB : *ak^oi* « se réveiller » → *tak^oayin* }
 TM : *ak^oey* « se réveiller » → *ak^oay* } « fait de se réveiller »

KB : ACI → A \bar{C} UC / A \bar{C} AC

TM : ACC (bilitères) → ACAC

KB : *ali* « monter, s'élever » → *alluy* }
 TM : *aley* « monter, s'élever » → *alay* } « Fait de monter de s'élever »

KB : *awi* « emporter, emmener » → *agg^oay* < *awway* }
 TM : *awey* « emporter, emmener » → *away* } « Fait d'emporter d'emmener »

KB : ACI → TAĀUCT :

- adi ([d]occlusif) < ndey (?) « tendre un piège » → tadduyt « fait de tendre un piège ».

- *andi* (dans d'autres parlers) avec les noms d'actions : *anday*, *tandit* et *tandin* (dans le Dallet). Trilitère à l'origine, le verbe *ndey** sous l'effet conjugué de la vocalisation du [y] et l'assimilation de [n] par [d] se transforme en monolittère dans certains parlers kabyles : *adi* (l'occlusion rappelle d'assimilation) et en bilittère dans d'autres parlers *andi* → N.A.V. *anday* qui, lui, est trilitère.

3.1.4- Noms d'action dérivés de verbe monolittères :

3.1.4.1- Sur radicaux verbaux de type VCV :

ICI → KB : TICIN

TM : TICIT

- ili « être, exister » → KB : tilin }
TM : tilit } « fait d'être, d'exister »

ICI → KB : TIMĀA

-ini « dire » → KB : timenna « action de dire »

TM : le dictionnaire de Taifi ne contient pas le N.A.V.

ACU → KB : TICIN

TM : TACUT

- azu « écorcher, dépouiller » → KB : tizin }
TM : tazut } « action de dépouiller d'écorcher »

ACU → KB et TM : TICA

- aru « écrire » → KB et TM : tira « action d'écrire et écriture »

*On a un syncrétisme entre le nom d'action et le nom deverbatif concret dans le lexème *tira*.

3.1.4.2-Sur radicaux verbaux de type ĀV (consonne tendue + voyelle)

ĀU → KB : TICIN

TM : TACACA

- ddu « aller, marcher » → KB : tiddin }
TM : tawada } « action d'aller, de marcher ».

Le tamazight, préserve le caractère bilitère de la racine WD dans le nom d'action *tawada*, ainsi que dans d'autres dérivés : *swudda* « faire marcher », *nyuddu* « marcher péniblement, lentement » et *senyddu* « faire faire marcher ». En kabyle, par contre, la racine est totalement monolittère.

$\bar{C}U \longrightarrow KB : U\bar{C}U / TI\bar{C}IN$

TM : TI $\bar{C}I$ / TU $\bar{C}UT$

ssu « étendre, préparer le lit » \longrightarrow KB : ussu / tissin } « action d'étendre, de préparer
TM : tissi / tussut } le lit »

Synchrétisme en kabyle entre le N.A.V. et le nom concret dans *ussu* « lit, literie »

$CU \longrightarrow KB : U\bar{C}U / TU\bar{C}UT / TI\bar{C}IN$

TM : TU $\bar{C}UT$ / TI $\bar{C}IT$

- zzu « planter, être planté » \longrightarrow KB : uzzu / tizzut / tizzin } « action de planter,
TM : tuzzut/ tizzit } d'être planté »

KB : zzu « torrifier, brûler » \longrightarrow uzzu / tizzin « action de torrifier »

TM : zzey « torrifier, griller » \longrightarrow uzuy « action de torrifier, de griller » (bilitère en tamazight $\bar{C}C \rightarrow UCUC$).

$CC \longrightarrow KB : TACUT / TI\bar{C}IN$

TM : TA $\bar{C}UT$

- ttu « oublier » \longrightarrow KB : tatut / tittin } « action d'oublier »
TM : tattut }

Synchrétisme en kabyle, le lexème *tatut* désigne à la fois, « l'action d'oublier » et « l'oublie ».

3.1.4.3- Sur radicaux verbaux monolittères de type CV :

$AC \longrightarrow KB : TICIN / TUCIN / TUCIT(?)$

TM : TUCI

- af « trouver » \longrightarrow KB : tiffin (tufin ?) } « action de trouver »
TM : tufi }

AC → KB : TICIN

TM : MSUCT / TAMSUCT

- ay « prendre, acheter... » (très polysémique) → KB : tiyin } « action de prendre,
TM : msuyt / tamsuyt } d'acheter »

En tamazight, le N.A.V. verbal est formé sur la base du dérivé actif-transitif *sey* « acheter » qui est lacunaire en kabyle, d'ailleurs même en tamazight, il n'existe pas de différence sémantique entre la forme simple *ay* et la forme dérivée *sey*

- as « se situer, seoir, venir » → KB : tisin « action de se situer, de seoir, de venir, de revenir » en TM : le N.A.V. ne figure pas dans le Taifi

AC → KB : TUČIN

TM : ?

- all « aider » KB → KB : tullin « action d'aider »
- all « caler, mettre un support » → TM : ?



IC → KB : TICIN

TM : TUCIT

- KB : if } « valoir mieux, surpasser » → KB : tifin } « fait de valoir mieux,
TM : if / af } TM : tufit } de surpasser »

3.1.4.4- Sur radicaux verbaux monolitères, tendus et à voyelle zéro de type : \bar{C}

KB : \bar{C} → TICIN

TM : A \bar{C} → TICIT / ICI

- eġġ « laisser, délaissier, dépasser, permettre » → tiggin « action de laisser, de délaissier, de dépasser, de permettre »

En tamazight, ce verbe est un monolittère tendu mais avec une voyelle pleine, donc avec un schème verbal différent, et, pour ce faire, il n'y a aucun doute sur la différence de celui du N.A.V. :

- aǧǧ « laisser, quitter, permettre » → tigg̃it / ig̃gi « action de laisser, de quitter, de permettre »

- ekk « provenir de, passer par, aborder » → KB : tikkin } « action de provenir,
TM : tikkit } de passer par, d'aborder »

KB : \bar{C} → TI \bar{C} IN / TI \bar{C} IT

- eww / egg° / ebb° « être cuit, mûrir » → tiwwin / tigg°in / tibb°in « action d'être cuit, de mûrir »

Ce verbe est le résultat de l'assimilation en kabyle qui a défiguré entièrement la racine originellement bilitère NW. Dans plusieurs dialectes berbères, dont le tamazight, le verbe est toujours bilitère comme l'est aussi son N.A.V.

TM : CC → TICCIT / TICCI

- new « être cuit, mûrir » → tinwit / tinwi « action d'être cuit, de mûrir »

\bar{C} → U \bar{C} I (KB + TM)

- ečč « manger, démanter, éroder » → KB : učči } « action de manger, de
TM : učči } démanter, d'éroder, d'usurper

\bar{C} → KB : TICICIT / TI \bar{C} IN

TM : TACACIT

KB : err } « rendre, restituer, → KB : tiririt / tirrin } « action de rendre, de
TM : err / rar } remettre, de rendre... → TM : tarurit } restituer, de remettre, de
rendre »

La forme verbale du tamazight *rar* nous éclaire sur le fait qu'au niveau du nom d'action, il s'agit du redoublement du [r] et non d'une tension, ce qui nous permet de penser que la forme primitive du verbe est *rar* (avec voyelle pleine) qui passe à *err* après avoir perdu la voyelle qui ne se maintient que dans les formes dérivés : *tiririt* N.A.V et *iriran* « vomissements ».

3.1.5- Noms dérivés de verbes d'état :

Pour les noms dérivés de verbes d'état de type VCCVC, le kabyle préfère le schème TCCC alors que le tamazight opte pour un autre schème : TACCĪ (parfois TACUCI).

VCCVC → KB : TCCC

TM : TACCĪ

- ifsus « être léger, frivole » → KB : tefses }
TM : tafessi } « fait d'être léger, d'être frivole »
- ilwiḡ « être lisse » → KB : telwey }
TM : taluyi } « fait d'être lisse »

N'était la chute de la consonne médiane [w] en tamazight, on aurait eu *talewyi* conformément au schème dominant.

- imlul « être blanc » → KB : temlel }
TM : tamelli } « fait d'être blanc »
- ismum « être aigre » → KB : tesmem }
TM : taseggi } « fait d'être aigre »
- iwsir « être âgé, vieux » → KB : tewser }
TM : tuser } « fait d'être âgé, vieux »

Pour cet exemple précis, *iwsir*, le tamazight semble s'aligner sur le schème dominant en kabyle TCCC, avec toutefois une chute de la radicale initiale [w].

KB : iwzil / ig^ozil } « être court, → tewzel « fait d'être court,
TM : gzul : gzil } être petit de taille » → tagezli d'être petit de taille »

- iwriy « être jaune » → KB : tewrey }
TM : taweryi } « fait d'être jaune ».

- izdig « être propre » → KB : tezdeg
TM : tazedgi } «fait d'être propre »
- izwiɣ «être rouge » → KB : tezwey
TM : tazuyi } «fait d'être rouge»

KB : ibrik « être noir » → tebrek « fait d'être noir, noirceur »

TM : bxin « être noir » → tabexni « fait d'être noir, noirceur »

A tous les schèmes que l'on vient de recenser s'ajoutent, il faut le signaler, de nombreux emprunts à l'arabes et au français qui, quand ils n'ont pas subi une adaptation morpho-syntaxique pour se conformer aux marques formelles des modalités obligatoires du nom à savoir le genre, le nombre et l'état, font entrer des noms d'action intrus dès lors qu'ils appartiennent à la langue source, et ce faisant, déstructurent aussi bien les schèmes que les liens morpho-sémantiques qui unissent les lexèmes d'une même famille lexicale. (cf R.Kahlouche 1992 chapitres III et IV).

Aussi, au terme de cette comparaison des schèmes de noms d'action en tamazight et en kabyle, nous constatons qu'en dépit du fait que les procédures soient variées voire aléatoires, il n'en demeure pas moins que, le système des schèmes résiste et maintient une certaine régularité dans les deux dialectes, et ce, malgré une certaine flexibilité. Cette flexibilité, il nous paraît, permet à la langue berbère de maintenir son système en intégrant des éléments allogènes.

3.2- Le nom d'agent :

Relativement au nom d'action, le nom d'agent est très largement moins productif. La productivité du nom d'agent par des bases verbales est très aléatoire, lacunaire et quasiment nulle, à quelques détails près, de la même manière dans les deux dialectes.

On l'obtient généralement par la préfixation de [am] (variantes[an], [in /n]), accompagnée de l'apparition de voyelles et/ou de jeux d'alternances vocaliques. Par ailleurs il existe un autre mode de formation selon un schème (vraisemblablement emprunté à l'arabe ?) : AC̄AC sur la base de radicaux verbaux trilitère à voyelle zéro CCC. (Dans ce qui suit nous n'étudierons que les dérivés issus de racines communes).

3.2.1- Noms d'agent obtenus par préfixation :

- bded / bedd « se tenir debout, s'arrêter... » → anebdad « qui aide, protecteur » en TM, non attesté en KB.
 - bđu « séparer, diviser » → TM : anebđu « arbitre, juge, qui départage », non attesté en KB.
 - ddukel « se lier d'amitié avec qqn, fréquenter, aller avec qqn, être compagnon » → KB et TM : ameddak^oel « ami, compagnon, camarade, amant ».
 - đfer KB « suivre, poursuivre // être en chaleur (vache, brebis, chienne...) » ; đfer TM « suivre, poursuivre // être créancier de qqn » → TM : amedfař « créancier », non attesté en KB.
 - ader « s'abaisser, descendre, enterrer, supplier » → TM : amadar « fossoyeur », non attesté en KB.
 - fren KB « trier, choisir » ; ferren TM « sarcler, trier » → TM : amferren « qui sarcle, qui nettoie », non attesté en KB.
 - ag^oad KB, gg^oed TM « avoir peur, craindre » → KB : amag^oad, TM : amg^oed « peureux, craintif ». Il est vrai, cependant, qu'en kabyle ce nom n'est pas très courant du fait qu'il est supplanté par l'emprunt arabe *axewwaf*.
 - ag^oem / agem « puiser » → KB et TM : anag^oam / anagam « porteur d'eau ».
 - gen « se coucher, dormir, s'endormir » → KB et TM : amgun « fœtus, d'après la croyance populaire, endormi dans le sein de sa mère ».
 - ggani <gganey « attendre » → KB : ameggani « qui est à la merci d'un autre, dépendant » et amesgani « qui fait toujours attendre » dérivé à partir de *sgani* « faire attendre, mettre en sentinelle ». Ces deux lexèmes ne sont pas attestés en tamazight.
 - eks « paître, brouter, faire paître » → KB : ameksa } « berger, pâtre, gardien
TM : ameksa / amisa } de bétail »
- et le correspondant féminin *tameksawt* (KB et TM) « bergère, femme de mauvaise conduite ».
- lles « tondre → TM : amlas « tondeur de moutons », en KB il existe le lexème *amlus* qui n'est pas nom d'agent mais désigne « la toison tendue », synonyme de *ilis* « toison »
 - ħkem « gouverner, avoir autorité sur (de l'arabe) » → TM : aneħkam « juge, chef, responsable ; personne influente à laquelle on fait appel pour régler un différent/accusé, jugé » en parallèle à *ħhakem* « juge ; administrateur chargé des affaires courantes ». Le kabyle ne connaît que le lexème de morphologie arabe *ħhakem* « chef, autorité ».
 - ħsed « être jaloux, envier » (arabe) → TM : ameħsad « jaloux », KB : ameħsad / aħessad « jaloux, envieux », malgré la coexistence de deux noms d'agent en kabyle, il nous semble que l'usage préfère plutôt le lexème *aħessad*.

- ḥqer « mépriser, dédaigner » (arabe) → KB : amḥqar / aḥeqqar
 TM : amḥeqqer } « méprisant,
 dédaigneux »

- xelleḍ « mélanger, brouiller » (arabe) → TM : tamxelleḍt « femme qui trompe son mari », non attesté en KB.

- ak^oer (KB), aker (TM) « voler, dérober » → TM : imiker « voleur » le KB quant à lui présente trois lexèmes noms d'agent à partir de la même racine :

Préfixation du m – à la forme simple du verbe : amak^oar

Préfixation du m- au thème de l'aoriste intensif : amṭak^oer

Préfixation du m- à la racine primitive (ou supposée) amakraḍ

} « voleur »

Sémantiquement, les trois variantes : amk^oar, amṭak^oer et amk^oraḍ ont un même et identique signifié « voleur, escroc ».

- krez « labourer » → TM : amekraz « laboureur » synonyme : aḥerrat. Le KB ne connaît que aḥerrat « laboureur », amekraz n'y est pas attesté.

- ḥecca « faucher, couper de l'herbe » → amḥecca « faucheur, qui coupe l'herbe » ; le kabyle lui préfère aḥeccac.

- mḍel « enterrer » → anemḍal « fossoyeur » ; KB : Ø

- endu « être baratté, battu (lait) » → KB : tamsendut « femme qui baratte le lait », TM : Ø

- inig « voyager » → KB : iminig « voyageur », le TM opte pour un autre schème *inigi* « voyageur », qui, en kabyle signifie « témoin ». Le lexème *iminig* « voyageur » n'existe pas en tamazight.

- eyz « creuser » → TM : amyaz celui qui creuse ». KB : Ø

- irid « être lavé », sired « laver » → TM : amsired « laveur, laveur de cadavres » non attesté en KB.

- sseḍ (KB), isiḍ (TM) « être atteint de rage » → KB : amessuḍ « enragé ». Pour le tamazight, M.Taifi ne donne pas le lexème *amessuḍ*.

- sleb « être fou » → KB et TM : ameslub « fou ».

- ssew « faire boire, arroser » → TM : imesswi « qui arrose, qui irrigue », KB : Ø

- sey « acheter soudoyer » (KB : aḡ) → TM : amsay « acheteur, client », lacunaire en KB puisque c'est l'emprunt *amectari* qui est usité.

- issin « savoir, connaître » → KB : amussnaw « savant, sage », TM : Ø
- sired « laver, se laver » → TM : amsired « laveur », KB : Ø.
- sew « boire, être arrosé », ssew « faire boire, arroser » → TM : imesswi « ouvrier agricole embauché pour irriguer les champs ou les arbres » ; non attesté en kabyle.
- TM : tter « demander, solliciter », suter : même sens que *tter* → imiter « mendiant », amatraw « personne dépêchée pour faire une demande en mariage », amssuter « mendiant, quémandeur »
- KB : tter « demander, solliciter » *suter* : même sens que *tter*, *mter* « mendier, quémander » → amattar « mendiant », amssuter « quémandeur, solliciteur ».
- rnu : « vaincre, battre, l'emporter sur » → TM : amernu « vainqueur » + le nom du patient *imerni* « vaincu ». En KB, il n'existe pas de nom d'agent dérivé du verbe *rnu*⁸.
- wexxer « reculer, avoir scrupule » → TM : amwexxer « qui recule », lacunaire en KB.
- zdey « habiter, résider » → TM et KB : amezday « habitant, résidant ». En kabyle *tamezdayt* est le correspondant féminin de *amezday*, alors qu'en tamazight, *tamezdayt* «quartier, groupe d'habitants » perd sa valeur de nom d'agent.
- ezɔ « tisser, tresser » → TM : imezɔi « celui qui tresse », amezɔaw « celui qui sait bien tisser, tisseur, tisserand ». KB : Ø
- ezɔ (KB) / ezɔ (TM) : « moudre pulvériser » → KB : amɔad, TM amɔaɔ « celui qui porte le grain au moulin ». KB : amezɔad « meunier » (syn : areɣwi)
- azzel « courir, s'écouler », sizzel «faire courir, ourdir »→TM : tamazzalt «ourdisseuse, femme qui distribue le fil lors de l'ourdissage » KB : Ø
- zɣal « prier » → KB : amezɣallu / amɣallu « qui fait la prière, fidèle » TM : imɣilli «qui fait la prière, fidèle »
- znu « commettre l'adultère » → TM : imezni «qui commet l'adultère ». Le kabyle emprunte à l'arabe, en plus du verbe, le nom d'agent *zzani* « qui commet l'adultère »
- zɣu « planter, être planté » → TM : amezɣu « planteur », KB : Ø
- eɣsu « être dur, coriace ; désobéir » → TM : imeɣsi «désobéissant, têtu, impie », le kabyle lui préfère le lexème de morphologie arabe *leaɣsi* « désobéissant » à côté de *ameaɣsi* (de même sens) moins usité.

⁸ Dans sa terminologie grammaticale berbère, M. Mammeri emploie *amernu* pour désigner l'adverbe.

- *eiwen* « aider » → KB et TM : *ameiwen* «qui aide », le nom d'agent a-t-il été formé en berbère ou s'agit-il d'un emprunt direct à l'arabe ? Il ne faut pas oublier que les deux langues possèdent des préfixes de nom d'agent semblables. (Voir à ce propos R.Kahlouche, 1992 : 390).

Outre le rendement très faible du nom d'agent, il est à signaler que le signifiant du schème [am...] perd de sa valeur, dès lors qu'il existe des lexèmes auquel est adjoind ce préfixe sans qu'il y ait nom d'agent pour autant.

Exemples : *zger* « traverser » → KB : *amezgar* «gué », *ẓzeg* « traire » → KB et TM : *amaẓzag* « mamelle », *ddez* « piler » → KB TM : *amaddaz* « maillet », avec le glissement du nom d'agent vers le nom d'instrument dans ce dernier lexème. Mais le glissement, signalé par R. Kahlouche (1992 : 388), se fait aussi vers le nom concret comme dans *imensi* «dîner», *imekli* « déjeuner » et vers le nom d'action dans le lexème *amennuy* « fait de se disputer ».

Le même auteur révèle aussi que les emprunts arabes renforcent le glissement du nom d'agent vers le nom d'instrument : *amehraz* « mortier », *amenqar* « burin », *ameḥrat* « charrue », *amesmar* « clou », etc.

Ce glissement de la valeur du schème du nom d'agent est d'ailleurs attesté aussi en tamazight, aussi bien dans des lexèmes de souche berbère ; exemple : *tamaddazt* « battoir servant à battre la laine » que dans des lexèmes empruntés à l'arabe : *amesmar* « clou », etc.

3.2.2- Noms d'agent formés selon le schème \overline{ACAC} :

Le schème \overline{ACAC} , quoique rarissime, n'est pas inexistant en berbère dans la formation de noms d'agent :

- *bnu* « bâtir, construire » → KB et TM : *abennay* « maçon ».

- *zdem* « ramasser du bois du chauffage » → KB : *azeddam* « bûcheron » pour ce lexème, le tamazight opte plutôt pour la préfixation de [an...]: *anezdam* « bûcheron ».

- *gzer* « découper, entailler » → *agezzar* « boucher » en KB et TM. S'agit-il d'un emprunt à l'arabe ou d'une racine berbère combinée au schème \overline{ACAC} qui est très productif dans la formation de l'adjectif obtenu à partir d'un verbe d'état :

- *ifsus* : « être léger » → KB et TM : *afessas* « léger ».

- izwiḡ : « être rouge » → KB et TM : azegg^oay « rouge ».
- imlul « être blanc » → KB et TM : amellal « blanc ».
- ismiḡ « être froid » → KB et TM : asemmaḡ « froid », etc.

Nous relevons même certains noms d'instrument selon ce schème.
Exemple : KB : *tagezzamt* « planche à hacher »

En outre, le tamazight recèle certains noms d'agent avec le schème ACC̄AC, non attestés en kabyle :

- fres « curer, nettoyer // émonder, tailler » → aferras « spécialiste qui cire et répare les pierres du moulin ».
- gnu « coudre » → agennay « couturier ».
- mger « moissonner » → ameggar « moissonneur ».
- zgel « rater » → azeggal « qui rate ».

Cependant, malgré son attestation en berbère, le schème ACC̄AC en tant que schème de nom d'agent est dans une large mesure lié aux emprunts arabes (noms d'agent) :

- *aheddad* « forgeron », *aqettal* « tueur », *axeddam* « travailleur » *akerray* « locataire », *akeddab* « menteur », *aeessas* « gardien », etc.

Nous nous demandons même, si les quelques rares noms d'agent en berbère formés selon ce schème, ne seraient pas le résultat d'une formation par analogie aux emprunts arabes. Nous ne voulons nullement nier l'existence de ce schème en berbère dans la formation de l'adjectif, mais eu égard à son extrême rareté dans la formation du nom d'agent nous amène à nous poser des questions quant à son origine, et ce, sans perdre de vue le fait que la limite entre l'adjectif et le nom d'agent n'est pas toujours facile à faire en berbère.

3.2.3- Noms d'agent par préfixation de *m* sans voyelle initiale (TM) :

Certains noms d'agent en tamazight sont obtenus par la préfixation de l'élément [m-] sans voyelle initiale à des composés constitués d'un verbe et d'un nom :

- melley - tazlaft « indexe » (lécheur de plat)
- merz - tiyetten « terrain escarpé » (casseur de chèvres)
- merz - iyiden « grande marguerite » (casseur de chevreaux)
- mkerḡ - ul « chagrin, peine » (gratteur du cœur)
- mselhu-imeksawen « nom d'oiseau » (qui distrait les bergers)
- mserwey-tiqbilin « intrigant » (qui sème la discorde entre les tribus)
- mesw-azwu « caméléon » (buteur de vent).

En kabyle, nous relevons, au moins, quelques rares unités formées selon ce modèle :

- merzbuqal « variété de liseron » (casseur de pots)
- merzbiqes « pic-vert » (casseur de micocoulier)

3.3- Le nom d'instrument :

Le productivité du nom d'instrument est encore plus faible que celle du nom d'agent. Normalement, un nom d'instrument est formé par préfixation de (a) s ...

- ddez « piler, pulvériser » → KB, TM : azduz (<asduz) « masse, maillet à manche ».
- msed « être aiguisé » → TM : asamsed (+ tamsett) « pierre à aiguiser ». Le nom d'instrument, à partir de ce verbe, est formé en kabyle sans schème particulier : *amsed/amsad/ tamset* « pierre à aiguiser », c'est-à-dire qu'excepté la voyelle initiale *a* aucun affixe n'est adjoint à la forme simple du verbe.
- rgel « boucher » → KB : asergel « bouchon », TM : iserg^oel « anneau, boucle en métal qui sert de heurtoir »
- qqes « piquer » → KB isiqes / tisiqest « aiguillon, dard », TM : asq^os « dard, aiguillon »
- qqen « attacher, lier » → KB : aseɣwen (racine ΓN/ΓWN ?) « corde qui attache les pieds de devant des animaux », en TM : asqqen « corde »
- kref TM « ligoter, attacher, lier » → tasekrift « corde qui attache les pieds de devant des animaux », en kabyle, le verbe existe mais le sens est légèrement différent, *kref* « être paralysé », le nom d'instrument est lacunaire.
- KB : k^oref « être tressé » → ase^oref « cordon pour enrouler de façon serré les cheveux ». En tamazight, il n'existe ni le verbe ni le nom d'instrument.
- kreɖ KB : « gratter », TM : « (se) peigner, gratter » → TM : taskerɖt « rabot, raclette », *tasekreɖt* est utilisé en plus de *takerraɖt* « grattoir, racloir, raclette » ce dernier est aussi attesté en kabyle.
- ak^oel / akel « fouler, piétiner » → KB : tasak^oelt « cheville qui fixe l'ensouple inférieure au montant du métier à tisser » TM : ∅
- del « couvrir, recouvrir, être couvert » → TM : asdel « couverture de cheval », tise^omdelt « couvercle », asendel « couvercle, rembourrage protecteur de la bride ».

- *ssudel* KB « être muselé (petit animal au sevrage) » → *tasadelt* « cheville qui retient l'ensouple du métier à tisser », *asadel* « bâtonnet qu'on place en travers de la bouche d'un petit animal pour l'empêcher de téter ».
- *ag°em* (KB), *agem* (TM) « puiser, chercher de l'eau » → KB : *asag°em* « cruche en terre à rapporter l'eau de la fontaine ». En tamazight, le signifiant existe mais il n'est plus nom d'instrument : *asagum* « fontaine, source, point d'eau ».
- *all* « aider, soutenir » → KB : *asalel* « étai, soutien, tuteur », *tasalelt* « pieu, piquet, tuteur ». Le tamazight a opté pour d'autres schèmes TAĀACT: *tallalt* « support, poutre qui soutient la toiture, étai » ; ainsi que pour le préfixe [m...] *tamallalt* « étai, lit ».
- *irid* KB, *arid* TM « être lavé » → TM : *isirid* « lavoir, pierre sur laquelle on lave la laine » KB : ∅
- TM : *ffu* < *few* « se lever, paraître (jour) » *afa* « feu », *tafat* « lumière », KB et TM : *asafu* « brandon, tison, bout de bois brûlé, torche ».
- KB : *qfel* « fermer, boucher » → *aseqfel* « joint, bande de tissu qui empêche la vapeur de s'échapper entre le couscoussier et la marmite ». TM *aqfal* « couvercle ».
- *gri* « ourdir la chaîne » → KB : *asegru* : « manivelle mobile du moulin domestique, piquet pour l'ourdissage d'un tissage ». TM : *tasegrut* « corde fine en laine qui sert maintenir les fils de chaîne sur l'ensouple enrouleuse ». On se demande si *asegru* KB et *tasegrutt* TM n'auraient pas de lien avec le verbe *ger* « mettre, introduire, entamer » ? Le verbe *gri* « ourdir la chaîne » n'est pas attesté en tamazight.
- *gnu* TM « coudre, rapiécer », *gnu* KB « fixer le bâton de chaîne » → KB : *asegnu* « fil qui fixe le tissage à l'ensouple inférieure » + *tissegnit* « aiguille ». TM : *tissegnit* « aiguille », le lexème *asegnu* du kabyle, n'est pas attesté en tamazight.
- *end / endu* « être baratté » → TM : *tisenda* « trois perches servant à suspendre l'outre-baratte dans laquelle on bat le lait », KB : ∅. Parallèlement à ce lexème le tamazight *ⵏ* aussi *amsendu* (de même sens que le précédant), l'on a là un autre exemple de glissement du schème de nom d'agent vers le nom d'instrument. La confusion est encore totale en kabyle, dès lors que le lexème *tamsenduŋ* désigne aussi bien « la femme qui baratte » que « la baratte elle-même »

A travers certains lexèmes, nous remarquons, par contre, un glissement du nom d'instrument obtenu par préfixation de *s* ... vers le nom concret :

- *ery* KB « brûler, être enflammé », TM « être chaud, faire chaud, chauffer » → KB et TM : *aseryu* « bois de chauffage, combustible ».

- qqar < yyar « être sec, être dur, raide, racorni, tarir » → KB : asayur « fourrage sec », asyar « bois », tasyart / taseqqart « petit morceau de bois servant de marque pour tirer au sort ». TM : tasyart « morceau de bois sec, arbre (de la forêt) », isyaren (pluriel collectif) « bois de chauffage », les lexèmes *asayur* et *taseqqart* ne figurent pas dans le dictionnaire de M.Taifi, donc probablement non attestés en tamazight.
- irid « être lavé » → TM : isirden « rinçures, eaux usées » KB : ∅
- ndel « enterrer » → TM : asemḍel « tombe, tombeau » KB : ∅

3.3.2- Noms d'instrument formés par préfixation de (a) m ...

Il s'agit d'un glissement du schème du nom d'agent vers le nom d'instrument :

- ddez (KB), edz (TM) « piler, pulvériser » → KB : amaddaz « maillet ou gros bâton qui sert à décortiquer les glands », tamaddazt « battoir pour laver le linge, la laine ».
- TM : tamaddazt « battoir servant à battre la laine ».
- KB : lwi « cueillir des fruits » → imelwi « gaule pour cueillir les figes, terminé par un crochet » TM : ∅
- TM : ader « appuyer sur, baisser, abaisser, enterrer, couvrir, supplier » → tamadart « corde qui sert à fixer l'ensouple enrouleuse aux extrémités inférieures des deux montants verticaux ».
- TM : all « mettre droit quelque chose pour l'équilibrer, mettre un support » → tamallalt « étai, lit »
- KB : zwi « gauler, secouer » → amezwi / imezwi « gaule // instrument, baguette qui sert à battre la laine ». TM : ∅
- end « baratter le lait » → TM amsendu « trois perches servant à suspendre la baratte » → KB tamsendut « baratte // femme qui baratte ».

3.3.3- Noms d'instrument formés suivant le schème (T) ACC̄AC (T) :

Dans les cas de ce type nous constatons un syncrétisme (s'il ne s'agit pas d'un glissement) entre le schème de nom d'instrument et celui de nom d'agent.

- KB : fekkel « fabriquer un collier de labour//passer le collier aux bœufs//commander, tenir sévèrement » → tafekkalt « coussinet bourré de paille qui protège le cou du bœuf du joug ». TM : ∅
- fred : « nettoyer, balayer » → TM : taferraḍt « balai, curette ». KB : ∅ ?

- fres « curer, nettoyer // émonder, tailler » → KB : taferrast « instrument pour débroussailler », non attesté en tamazight.
- ⵓbed : (de l'arabe) « tirer, remorquer » → KB : ajebbad « bâton vertical qui soutient la barre de lisse et maintient la lisse tendue », tajebbadt « tendeur ». TM : tajebbat < tajebbadt « tendeurs dans le métier à tisser ».
- melles (de l'arabe?) « crépir, enduire » → TM : tamellast « truelle (outil de maçon) ».
- sfeḍ « essuyer, effacer » → KB : aseffaḍ / taseffaḍt, TM : tasfaḍt avec le même sens « torchon, chiffon, tout ce qui sert à nettoyer, à essuyer et à effacer ».
- semmeḥ (de l'arabe) « clouer, ferrer, marteler » → TM : tasemmaḥt « marteau »
- ṣeffi (KB) « nettoyer, filtrer » → taṣeffayt « cafetière, filtre »
- TM : stey « décanter, filtrer » → tasettayt « filtre, passoire ». En kabyle le verbe existe *astay* « être criblé, passé au tamis » mais le nom d'instrument est lacunaire.
- KB et TM : kreḍ « gratter » → takerraḍt « raclette »

3.4- L'adjectif :

L'existence ou non de l'adjectif en berbère constitue un point de discordance entre les berbérissants. Certains posent un adjectif, alors que d'autres n'admettent pas son existence. S.Chaker (1996 : 21-30) - l'un des tenants de l'existence de l'adjectif soutient qu'« en tant que catégorie sémantique et morphologique, l'adjectif existe dans la totalité du domaine berbère » mais qu'il n'est pas attesté en tant qu'être syntaxique en touareg et en Ghadamès et que, par conséquent, l'adjectif n'est attesté qu'en berbère nord.

Le même auteur signale qu'en fait, « l'adjectif a *toutes* les caractéristiques syntaxiques du substantif ; il ne s'en distingue que par la capacité qu'il a de *déterminer directement un substantif* ».

Par ailleurs, il écrit aussi que « l'adjectif berbère, comme en principe tous les noms (lexicaux) est une forme dérivée, issue en synchronie d'un radical verbal. [...] certains catégorie sémantico-formelles de verbes (les « verbes d'état ») ont même régulièrement un adjectif qui leur correspond »

3.4.1- Les principaux schèmes d'adjectifs en kabyle et en tamazight :

3.4.1.1- ACCAC (parfois ACCAC) : sur verbes d'état :

- KB : ifsus « être léger » → afessas « léger ».
- TM : fsus / ifsus « être léger, être agile, être frivole » → afessas « léger, agile, frivole ».
- KB : ilwiy « être doux, lisse » → alegg^oay « lisse, mou ».
- KB, TM : imsus « être fade , sans sel » → KB et TM amessas « fade , sans sel ».
- ismiḍ « être froid » → KB et TM : asemmaḍ « froid ».
- izwiy « être rouge » → KB et TM : azegg^oay « rouge ».
- KB : ismum « être aigre, acide // fermenter » → asemmam « aigre, acide ».
- TM : smum / smim « être aigre, acide // fermenter // être insupportable » asemmam « aigre, acide, amer ».
- imlul « être blanc » → KB et TM amellal « blanc ».
- iwriy : « être jaune » → KB et TM awray « jaune ».

3.4.1.2- ACCCAN / ACCCAN, ACVCAN : sur des verbes d'état :

- imyur (KB) myur (TM) « être grand, grandir, croître // être vieux // être important »
- KB : ameqq^oran
- TM : ameqran } « grand, âgé, important »

Ce schème est plus systématique et régulier en kabyle qu'en tamazight

- cib « blanchir (cheveux) » → KB et TM : aciban « qui a les cheveux blancs »
- ibrik (KB) , berkin (TM) « être noir, norcir » → KB : aberkan
- TM : aberkan } « noir »

Le verbe est quadrilittère en tamazight : BRKN, alors qu'en kabyle le [n] n'est pas une radicale mais fait partie du schème d'adjectif.

Cas divergents :

- iyzif (KB) , yzef, (TM) « être long, grand de taille, s'allonger » → KB : ay^oezzfan « long ». TM : ayzaf / uyzif « long »
- Γar / qqar « être sec, être dur » → KB : aquran « sec, dur »
- Le tamazight opte pour le schème AC¹VC²AC²: aqurar « sec, dur »

La même divergence apparaît au niveau des adjectifs dérivés des verbes : *uzur, iwzil*.

- *uzur* (KB), *zur* (TM) « être épais, être gros » → KB : *azuran*
TM : *azurar* } « épais gros »
- *iwzil* (KB), *gzul/gzil* (TM) « être court, être petit de taille » → KB : *awezzan*,
TM : *aguzlal* « court, petit de taille »

KB : ACĀCAN / TM : ACĀAC :

- *izdig / zdig* « être propre, pur , net » → KB : *azedgan*
TM : *azeddag* } « propre, pur, net »

KB : ACACAN / TM : préfixation de *m...* :

- *aḡay* (KB), *ḡḡay* (TM) « être lourd, lent » → KB : *aḡayan*⁹
TM : *amaḡay* } « lourd, lent »

3.4.1.3- UCCIC :

- KB : *icbiḡ* « être blanc » → KB : *ucbiḡ* « beau » concurrentement *acebḡan* qui, lui, a un signifié différent « blanc ». Ces lexèmes, y compris le verbe, ne figurent pas dans le dictionnaire de Taifi.
- TM : *krem* « se dessécher, se faner » → *ukrim* « desséché, fané », en KB ni le verbe, ni l'adjectif ne sont attestés.
- *imlul* « être blanc » → KB : *umlil* « blanc, blanchâtre »
TM : *umlil* « blanc, de couleur blanche »
- *ngeḡ* « haleter (?) » → KB et TM : *ungif* « sot, idiot ».
- TM : *ḡzif* « être long , grand de taille » → *uḡzif / aḡzaf* « long, grand de taille », le kabyle aussi recèle le lexème *uḡzif* bien que nettement moins usité que *ay^oezzfan*.
- TM : *isdid / sdid* « être mince, fin » → *usdid* « mince, fin »
- *ishil* (KB) *shel* (TM) « être facile » → KB et TM : *ushil* « facile ». A signaler que le kabyle recèle aussi le lexème *asehlan* « facile », non attesté en tamazight.
- KB : *izwiḡ* « être rouge » → *uzwiḡ* « rouge, rougeâtre », cet adjectif n'est pas attesté en tamazight (dans le Taifi).

⁹ Dans le dictionnaire de J.M.Dallet, figure l'adjectif *amaḡay*, néanmoins l'on doit préciser qu'il est de loin moins usité que *aḡayan*.

3.4.1.4- ACCCAC / ACCCI :

- dderyel « être aveugle » → KB : aderyal
TM : aderyal } « aveugle »
- dderwec « être fou » → KB : aderwic
TM : aderwic } « fou »
- zzegzew « être vert, bleu, cru » → KB : azegzaw
TM : azegzaw } « bleu, vert, cru »
- zzelmeđ (KB), zelmeđ (TM) → KB : azelmađ
TM : azelmađ } « gauche, gaucher, malhabile »

3.4.1.5- AM/N — U: ce schème est apparenté à celui du nom d'agent :

- llaz (KB) luz (TM) « avoir faim » → KB : amellažu
TM : amellažu } « affamé »
- rrez (KB) « être cassé » (erz signifie « casser ») → amerržu
- erz (TM) « casser, briser » → amerržu } « brisé »
- irzig (KB), rzig (TM) « être amer » → KB : ameržagu
TM : ameržagu } « amer »
- gg^ori (KB), gg^oir / gg^oer (TM) « être à l'arrière » → KB : aneggaru
TM : aneggaru } « dernier »
- zwir (KB), zwur (TM) « précéder » → KB et TM : amezwaru « premier »
- rku (KB), rku / rcu (TM) « être sale, pourri, vermoulu » → KB : amerrku,
TM : amercu « sale, répugnant »

3.4.1.6- AM .../ AN ... , (IM ... I en tamazight) :

- fsus / ifsus « être léger, être agile, être frivole » → TM : anafsas « léger, agile, frivole », concurremment avec *afessas*, le sens en est identique. KB : Ø
- izdir : « descendre » → TM : amazdar « inférieur, qui est en bas » KB : Ø
- zḡay : « être lourd // être lent » → TM : amaḡay « lourd // lent » KB : aḡayan (même sens)
- zḡal : « faire la prière » → TM : imzilli « qui fait la prière » le kabyle, le forme selon le schème AMĀCĀŪ / AMCAĀŪ : amezḡallu / amḡallu « qui fait la prière »
- ullwu (TM) : « être lâche, être détendu, être maladif » → TM : imelwi « mou, détendu // indolent ». KB : Ø

3.4.1.7- IMICCIC :

Ce schème, attesté et productif en kabyle, semble inexistant en tamazight. Du moins le dictionnaire de M.Taifi ne contient pas d'adjectifs formés selon ce schème.

KB : izwiḡ « être rouge » → imizwiḡ « rougeâtre »

KB : ibrik « être noir » → imibrik « noirâtre »

KB : ilwiḡ « être doux, lisse » → imilwiḡ « doux »

KB : irzig « être amer » → imirzig « amer / bile »

Ces adjectifs de schème IMICCIC constituent des doublets avec d'autres formes : ACCĀC / ACCCAN :

- imizwiḡ / azegg°ay , imibrik / aberkan, imilwiḡ / alegg°ay, imirzi/arḡagan/amerḡagu.

Il existe également d'autres doublets : amellal / umlil « blanc », awessar/awessran « vieux, âgé », aḡezfan / uḡzif « long » acebḡan / ucbiḡ « blanc, beau ».

Les nuances sémantiques tendent à s'éclipser, en synchronie, entre ces lexèmes à schèmes différents ; pourtant, à une modification formelle doit correspondre un effet de sens. Selon S.Chaker (1996 : 27) «En diachronie, il est certain que ces différences de forme correspondaient à des distinctions sémantiques. Actuellement, il est encore possible de discerner dans certains cas des nuances sémantiques légères : mais il est difficile de déterminer s'il s'agit de résidus de valeurs anciennes ou de réinterprétations locales récentes ». De toute les manières, les nuances, fussent-elles infimes, sont encore perceptibles ; ainsi en kabyle, il y a une distinction entre :

- acebḡan « blanc » ucbiḡ « beau, joli », ainsi que imicbiḡ «blanchâtre».
- arḡagan «amer » et imirzig « bile », mais entre arḡagan et amerḡagu «amer», la distinction est loin d'être évidente.
- aberkan « noir » et imibrik « noirâtre », « noiraud », etc.

3.4.1.8- Autres formes d'adjectif :

Schème : A ... I :

Ce schème se retrouve dans des adjectifs empruntés en tant que tels à l'arabe avec une légère adaptation faite par le berbère. A leur sujet R. Kahlouche (1992 : 406) dit qu' « ils sont dérivés à partir de noms par la suffixation de [i]. La seule adaptation opérée par le kabyle est la préfixation à l'adjectif arabe de la marque vocalique nominale [a]. Le suffixe relationnel ... i marque l'origine ».

- beṛra « extérieur » → KB : abeṛrani
TM : abeṛrani } « étranger »
- ccerq « est » → KB : acerqi : } « oriental »
TM : acerqi } « oriental, vent d'est »
- KB : leḥcic « herbe » → aḥcayci « vert // qui consomme du hachiche ». En tamazight, ni le nom *leḥcic*, ni l'adjectif *aḥcayci* ne figurent dans le dictionnaire.
- leqbayel « kabyles » → KB et TM : aqbayli « kabyle »
- lbur « terre en friche, inculte » → TM : aburi « inculte ».
KB : ∅
- lwerd « roses, rosier » → KB et TM : awerdi « de couleur rose »
- lqahwa « café » → KB : aqahwi / aqehwi
TM : aqehwi } « marron, couleur de café »
- TM : Lmeyrib « Maroc » → ameyrabi « marocain »
- Lezzayer « Algérie » → KB : azzayri « algérien »

A noter que R. Kahlouche (1992 : 407-408) signale que ce schème d'adjectif, quoique figé, n'est pas inexistant en berbère, on le retrouve dans le lexème *afusay / afasi* « droit, droite » dans plusieurs dialectes dont le tamazight. Ce suffixe, en raison d'une interversion, devient préfixe en kabyle *ayeffus* « droit, droite ». Il signale par ailleurs que les emprunts arabes n'auraient fait que revivifier ce schème adjectif (A ... I) qui remonte au chamito-sémitique commun.

Pour exprimer «l'appartenance» ou «l'origine», le tamazight – d'ailleurs même le kabyle à un degrés moindre - se sert de l'élément vocalique [u] précédant le nom pour le masculin, et [ult] pour le féminin : *tmazirt* « pays, pays natal // terre, champ » → *u-tmazirt* «compatriote» (fils du pays), *ult-tmazirt* « compatriote » (fille du pays).

Le kabyle a *mmi-s n tmurt* « un compatriote » (fils du pays) et *yellis n tmurt* « une compatriote » (fille du pays). Le [u] et le [ult] sont attestés en kabyle dans les noms propres : Muḥend-u-Lḥusin, (mohand fils de Hocine), Si Muḥ-u-Mḥend (Mohand fils de Mhend), Lla Faḍma ult-nnbi (Fatima fille du prophète). Mais ces synthèmes, aussi bien en tamazight qu'en kabyle ne constituent pas des adjectifs.

Des complexes « préfixe objectivaux + substantif »

Préfixe bu — « celui à + substantif »

Préfixe m/mm — « celle à + substantif »

TM : bu – tamazirt « le propriétaire terrien »

bu – wallen « qui a de grands yeux »

KB :

- bu - uqerru « l'homme à la tête » (sous entendu une tête anormale, grosse)

- bu – učamar « l'homme à la barbe »

TM :

- mm-udis « femme enceinte »

- mm -urgaz « femme mariée »

- mm-iheğgamen « femme aux tatouages »

KB :

- mm-tecraḍ « femme aux tatouages »

- mm-timmi « femme aux sourcils » (beaux sourcils)

- mm-wemzur « femme aux cheveux » (belle chevelure)

Préfixe privatif :

- war + substantif (« sans » ...) masculin

- tar + substantif (« sans » ...) féminin

KB :

- war – isem « sans nom » = « anonyme »

- war – lexsem « sans bon sens »

- war – tagmatt « sans frère » = « sans clan, sans alliés »

TM :

- war – afud « sans genou » = « sans force »
- war-iyes « sans os » = « membre viril »
- war – ixef « sans tête » = « déraisonnable »

Le préfixe privatif féminin *tar* « sans » + substantif, ne semble pas attesté en synchronie kabyle, alors qu'il est productif en tamazight :

TM :

- tar – udem « sans visage » = « qui n'a pas l'honneur, sans virginité »
- tar – argaz « sans homme » = « qui n'a pas de mari »
- tar – tarwa « sans enfants » = « inféconde, stérile ».

A tous les adjectifs caractérisés par l'un des schèmes inventoriés ou par l'un des complexes adjectivaux présentés ci-dessus, il faudra intégrer les adjectifs dénominatifs de la forme *ams / ans* + substantif (vraisemblablement non attestés en tamazight, rares mais attestés en kabyle).

KB :

- abrid « chemin » → amsebrid « passant, voyageur »
- adrar « montagne » → amsedrar « montagnard »
- azaɣar « plaine » → amzzayaɣar « habitant de la plaine »
- Ibaɣel → « injustice, arbitraire » → amesbaɣli « injuste, arbitraire » de schème : (*ames ... i*).

Tous ces adjectifs dénominatifs ne figurent pas dans le dictionnaire de M.Taifi, est-ce à conclure que cette forme n'est pas connue en tamazight ? Apparemment tel est le cas.

- Certains noms d'agent (nominaux déverbatifs) peuvent aussi être employés comme adjectifs :

KB : amak^oar « voleur »

TM : imiker « voleur »

KB et TM : amuɣin « malade ».

Conclusion :

La dérivation est attestée et elle est productive dans les deux dialectes. Cependant, la comparaison a révélé que la dérivation est clairement plus prolifique en tamazight étant donné que sur 180 racines (celle qui présentent des divergences dérivationnelles d'un dialecte à l'autre sur les 2945 racines communes) 140 produisent plus de dérivés en tamazight.

Le nom d'action verbale est produit par presque sinon toutes les racines lexicales ayant généré des dérivés verbaux, aussi bien en kabyle qu'en tamazight. Concernant la corrélation existant entre le schème du radical verbal et celui du N.A.V, nous avons constaté que plus le radical verbal est long (trilitère avec ou sans voyelle et plus, ainsi que les formes dérivées), plus le schème du nom d'action est régulier et prévisible. Cette régularité, bien que maintenue entre les radicaux verbaux et les schèmes des noms d'action, tend à s'estamper dès qu'il s'agit d'un radical dont le nombre de consonnes est inférieur à trois. C'est pourquoi nous avons constaté qu'avec les bilitères, il y a un foisonnement et des divergences de schèmes entre les deux dialectes, ce qui, du reste, confirme le caractère instable et fluctuant de la relation qui lie le N.A.V. au radical verbal issus de racines n'excédant pas deux consonnes. La corrélation devient encore plus aléatoire entre les radicaux verbaux monolitères et les noms d'action qui en sont issus. Ceci se traduit par la prolifération et l'imprévisibilité des schèmes qui, ce faisant, sont différents dans la plupart des cas entre les deux dialectes même quand les bases de dérivation sont identiques.

A l'opposé du nom d'action verbale, le nom d'agent n'est que faiblement produit aussi bien en du kabyle qu'en tamazight. Il est formé par la préfixation de *m-* /*n-* où selon le schème ACC̄AC (vraisemblablement emprunté à l'arabe, s'il ne s'agit pas plutôt d'une revivification de celui-ci au contact de cette langue). Pour cette catégorie de dérivés, les deux dialectes divergent plus qu'ils ne convergent. En d'autres termes, une même racine peut produire des noms d'agent de schèmes différents d'un dialecte à l'autre ou produire un nom d'agent dans l'un mais pas dans l'autre.

Le nom d'instrument est, quant à lui, encore moins productif que les deux précédents. Trois schèmes se partagent les noms d'instrument relevés : préfixation de *s-* (plus productif), préfixation de *m-* et enfin le schème (T)ACC̄ACT.

L'adjectif est un dérivé commun aux deux dialectes. C'est une sous catégorie de la classe des nominaux, il se caractérise au plan formel par la diversification des schèmes spécifiques de formation. Nonobstant le fait que souvent la base de dérivation est commune au KB et au TM (sachant que l'adjectif se limite à certaines racines lexicales seulement), les schèmes tantôt se recourent, tantôt divergent. Plusieurs adjectifs de schème ACCAC (ex : *amellal* « blanc ») ou ACCAC (ex : *awray* « jaune ») sont communs. Il en est de même pour certains qui sont formés selon le schème ACCAN / ACCAN, mais l'on a relevé des cas différents : *ay°ezzfan* « long » KB, *ayzaf* ou *uysif* « long » TM, . Il y a un recoupement aussi pour les adjectifs formés :

- selon le schème ACCVC (ex : *aderyal* « aveugle ») ;
- par préfixation de *am...u* / *an...u* (exemples : *amellazu* « affamé, avare », *aneggaru* « dernier » ...) ;
- selon le schème (arabe ?) ...i ;
- par préfixation de *bu-/mm-* et de *war-/tar-* à des substantifs, formant ainsi des complexes adjectivaux. Seulement l'on doit préciser que le privatif *tar* « sans » (féminin) n'est pas attesté en KB.

En outre, certains noms d'agent (exemple : *amak°ar* (KB), *imiker* TM « voleur ») fonctionnent en tant qu'adjectifs aussi bien en KB qu'en TM. Par contre, il y a une divergence de schèmes pour plusieurs adjectifs, entre autres :

- *azuran* « gros » de schème ACUCAN en KB, mais *azurar* « gros » de schème AC¹UC² AC² en TM ;
- *azayan* « lourd » de schème ACACAN KB mais *amazay* « lourd » avec préfixe *am-* en TM ;
- *afessas* « léger », ACCAC KB, *anafsas* « léger » TM.

Faut-il aussi signaler que les adjectifs de schème IMICCIC (exemple : *imibrik* « noirâtre »...) ne sont attestés qu'en kabyle. Les adjectifs dénominatifs de type : *amsedrar* « montagnard » sont, vraisemblablement, lacunaires en tamazight (dans le Taifi du moins).

Au delà des divergences et des convergences de forme, on relève la perte de la valeur des différents schèmes (particulièrement celui du nom d'agent et celui du nom d'instrument) qui se manifeste d'une manière quasiment identique en kabyle et en tamazight.

B- Dérivation expressive

Il existe en berbère une dérivation de manière (dite aussi expressive) à côté de la dérivation que l'on a exposée ci-dessus. Si cette dernière, désignée par dérivation d'orientation ou grammaticale dans la partie verbale notamment, concerne, comme le dit S.Chaker (1972-1973 : 81), les rapports entre le prédicat verbal et les participants et relève de ce fait de la grammaire ; de plus, elle constitue un paradigme fermé et très restreint mais d'une productivité élevée et bien attestée en synchronie, il n'en est pas de même de la dérivation de manière.

En effet, celle-ci ne change rien aux rapports existants entre le verbe et les participants, c'est pourquoi elle appartient au lexique et constitue un paradigme assez vaste, d'une productivité faible et représente plutôt une donnée de la diachronie.

La formation du lexique expressif (ou dérivés de manière) est, comme il est écrit par R. Kahlouche (1992 : 246) « basée sur un symbolisme phonétique associant sons et sens ». En d'autres termes la composante phonique en soi « suggère » un sens. Les dérivés de manière sont obtenus par redoublement de bases bilitères ou par l'adjonction d'affixes (préfixe, infixé, suffixe), à des bases trilitères et quelques rares quadrilitères, simultanément avec la répétition d'une radicale et, faut-il aussi le signaler, dans de nombreux cas il est observé l'apparition d'une voyelle.

Nous allons, ci-dessus, confronter les données de la dérivation de manière du kabyle à celles du tamazight. Nous devons l'ordre et la classification que nous adoptons à S. Chaker (1972-1973 : 81-96).

1-Redoublement de la base (bilitères) :

1.1-C¹C² / C¹C²C¹C² répétition de la base :

KB et TM : ferfer « s'envoler », de *ifer* « feuille, aile »

KB et TM : neyne : « nasiller » de *aney* « palais de la bouche »

TM : nefnef « parler du nez » de l'arabe *anf* « nez » (?)

KB : gelgel « être boueux » de *gellel / gell* « stagner »

KB : demdem « être violet », cf. *amdi* « violet », (in S.Chaker, idem)

TM : qemqem « manger gloutonnement » de *aqmu* « bouche » lui-même dérivé de *imi* « bouche » par préfixation de [q]

TM : gemgem « chuchoter, parler à voix basse » de *agugam* « sourd-muet » < gm* ?

1.2- C¹C² / C¹C²VC¹C² redoublement de la base et introduction de la voyelle [u] :

KB : *glugel* « être boueux, stagner » de *gell* « stagner »

TM : *glugel* « stagner, croupir (eau), avoir une rétention d'urine » de *gl* « stagner »

KB : *qluqel* « branler » de γ L / qL et *yli* « tomber » (?)

TM : *flufef* « bouillonner, se répandre par dessus bord » de *afella* « le dessus », *ffel* « passer par dessus ».

2- Répétition d'une radicale :

2.1- C¹C² / C¹VC¹C² répétition de la première radicale et introduction d'une voyelle (certains sont précédés d'un morphème (m- / n-)) :

KB : (m) *nuned* « être entortillé » de *ned* « être enroulé, enrouler »

KB : (m) *rureg* « être répandu » de *urug* « être versé »

KB : (n) *duder* « être abaissé » de *ader* « être abaissé, s'abaisser », le verbe *ader* est aussi attesté en TM, mais pas le dérivé.

KB et TM :

- (n) *fufed* « se propager, se répandre » de **fd* « brûler » (?) Le tamazight contient un lexème *anféd* « morceau d'acier avec lequel on fait jaillir l'étincelle sur le silex ». Par ailleurs ce lexème est aussi attesté en touareg *enefed* « briquet » (le [e] du lexème touareg correspond au son [e] de l'A.P.I.).

KB : (n) *quqel* « être ébranlé » de γ L / qL « bouger » (?)

KB : (m) *rured* « être exterminé, abattu » de **rd* (?) cf *mured* « se traîner au sol sur les mains et les genoux », *crured* « marcher à petits pas » et *hrured* « se mouvoir péniblement ».

TM : (m) *rured* « ramper, se traîner sur les genoux, à quatre pattes » de **rd* (?) en tamazight aussi cf *hrured* « ramper ».

KB : *nunnet* « apparaître » de *init* « apparaître // avoir des envies (femme enceinte) »

KB : *kiked* } « chatouiller » de **kd* (?) cette racine connaît une variation en
TM : (s) *kiked* } tamazight : *tixxad* « action de chatouiller ».

TM : (m) *lulley* « se relayer, se remplacer » de *illey* « s'écarter, faire place ».

KB et TM : *susem* « se taire » de **sm* (?)

KB : susef }
 TM : sufes } « cracher » de *sf / *sf (?)

Pour S. Chaker (idem), ces deux derniers verbes sont peut-être des dérivés à sifflante, en faisant remarquer que leurs thèmes à l'aoriste intensif sont similaires, à ceux des autres dérivés à sifflante. C'est-à-dire que l'on ne peut pas exclure une conformité par analogie ; toutefois, il ne faut pas perdre de vue le fait que l'on ne dispose d'aucune trace de la base de dérivation qui aurait été la forme simple du verbe.

2.2- $C^1C^2 / C^1C^2C^2$: Répétition de la deuxième radicale (base bilitère) :

KB et TM : qesses « hacher, couper en petits morceaux, se désagréger » de *qs* (?) de *yusi* « se fissurer » (?) ou de l'arabe *qesss* « couper » (?)

KB : gemmem « serrer les lèvres, être discret, secret » de *gm, cf Gm ! « silence ! » (in S.Chaker : idem). Ce verbe est à rattacher à *gemgem* qui signifie en tamazight « chuchoter, parler à voix basse » sauf que la procédure de dérivation n'en est pas la même qu'en kabyle.

2.3- Répétition de la deuxième radicale (sur base trilitères) :

$C^1C^2C^3 / C^1C^2C^2C^3$:

KB : kfufel « jaillir, percer, sortir (du dessous de la terre) » de *kfel* « être creusé »

KB : wlles « être sombre, sale » de *wls (?) cf en tamazight *lles* « être obscur, sombre, faire noir », *tillas* « ténèbres »

KB : g^onenni « tomber » à rattacher à *gen* « dormir » ou à *ney* « monter » avec le préfixe g^o... (?)

KB : mlelli « avoir des vertiges, vaciller » de *mly (?). En tamazight, le verbe est *lley* « tourner // brandir // avoir des vertiges » et le (m...) n'apparaît qu'avec les dérivés nominaux : *timlellay* « vertiges ». Est-ce à conclure donc que la racine serait bilitère et qu'elle aurait connu une augmentation du nombre de ses radicales ?

C¹C²C³ / C¹C²VC²C³ : répétition de la deuxième radicale et introduction d'une voyelle :

KB : frarek « être largement fendu » de *frk « fendre » cf ferkekki en KB « être fendillé », ferkek en TM « se craqueler, se désagréger » et ferrek en TM « écarquiller ».

KB : frari « apparaître (jour) » de *fry cf KB : tafrara « première lueur du jour » et éventuellement TM : tafrarayt « premiers labours sans irrigation préalable, labour à sec » ?

KB : flali « apparaître, briller, étinceler (éclair) » } de fly (?)
 TM : (s) fliley « briller, étinceler (éclair) » }

KB et TM : rgagi / rgigi « trembler, frémir » de *rgy (?)

KB : brareh « être grand ouvert » de l'arabe brh

KB : grireb « dégringoler » de *grb (?)

KB : glilez « se rouler au sol » de glez « mépriser, rejeter » (?)

KB : mrirey : « se vautrer » cf TM : merrey / merreq « se vautrer »

KB : (n)zlulef « avoir des picotements, démanger ». S.Chaker (1972-1973) donne à ce verbe le sens de « être échaudé » c'est pourquoi il le rattache à zlef « griller » .

KB : (n)fsusi « se détendre , se relâcher » de fsey « défaire, se défaire »

KB : ftutes « être émietté » de ftes « émietter » ?

TM : ftutey « s'effriter (terre) être réduit en poussière » de fettet « effriter » ? ou de ftey « se multiplier » ?

KB : kmumes « être serré en boule » de kmes « serrer en boule »

TM : kmumec « se ramasser sur soi, se blottir, se recroqueviller // être ridé » de kmec « être ridé, être ratatiné, froisser » de nkmc « être ridé » (en arabe)

KB : rkukec « être écrasé » de rk^oec « piétiner, écraser »

KB : kruref « être paralysé » de kref (même sens)

KB et TM : fɾuɾex « éclore, sortir de l'œuf » de l'arabe frx

KB et TM : ntuter « tomber en lambeaux (peau brûlée) // se désagréger » de nter (?) en kabyle le verbe nter signifie « tirer sans ménagement »

TM : knunney « s'écrouler, dégringoler, rouler le long d'une pente » de kny (?)

TM : knurrey « rouler en boule se laisser glisser le long d'une pente » de knr (?) ou knry (?) Peut-être serait-il possible de le rattacher au lexème kabyle kkunner « être en boule » ?

2.5- $C^1C^2C^3C^3$: simple reprise de la troisième radicale :

KB : fexses « être tout écrasé » de *fxes* « être écrasé ».

KB : gerses « se coaguler » de *gres* « geler » .

KB et TM : ferkek « être fendillé » de *frek* « fendre ».

KB : fedxex / fedxuxi « être tout meurtri » de *feddex* « meurtrir, blesser à la tête ».

2.6- $C^1C^2C^3 / C^1C^2 C^1 C^3$: reprise de la 1^{er} radicale entre la deuxième et la troisième (sur bases trilitères) :

KB et TM : berbec « être tacheté, marqué de petites tâches » de l'arabe *brc* ?

KB : mermey « éclater en sanglots », de *mry* (?)

2.7- $C^1C^2C^3C^4 / C^1C^2C^3UC^3C^4$: reprise de la 3^{ème} radicale et introduction de la voyelle [u] (Sur bases quadrilitères) :

KB : kecbuber « être crochu » de KCBR, cf *ak°acbar* « crochet »

KB : berquqec « être multicolore » de *berqec*, même sens.

KB : feymumes « grignoter », de *feymes* « grignoter » et *tuymest* « dent »

2.8- $C^1C^2C^3 / C^1UC^2C^3$: tension sur la deuxième radicale et introduction de la voyelle [u] entre C^1 et C^2 :

KB : buzzeg « être fâché », de *bzeg* « être enflé » et TM : *abezzuy* « orgueil, bouderie, fait de faire la tête ».

3- Affixes :

L'adjonction d'affixes ne signifie pas que la base n'a pas subi une des répétitions de radicale et/ou introduction de voyelles telles qu'évoquées ci-dessus. Jusque là nous n'avons donné que les verbes comme dérivés expressifs, dans cette partie de la dérivation de manière nous en fourniront aussi des noms, car ceux-ci aussi peuvent dériver d'un verbe ou d'un autre nom par adjonction d'affixes expressifs. Concernant la valeur sémantique des affixes expressifs cf. S.Chaker (1972-1973 : 92) et M.A. Haddadou (1985).

3.1- préfixes :

Prefixe b :

KB :

- berwi « être sens dessus dessous », de *rwi / rwey* « remuer, être remué »
- buzzel « s'étendre négligemment », de *zzel* « s'étendre »
- bekrures « être noué inextricablement », de *kres* « nouer, être noué »
- beryef « s'isoler, éviter tout contact avec autrui », de **ryf* cf *rrif* « coté, marge » (?)
- abahrawan « trop gros, excessivement large », de *ahrawan* « large ».
- abaliy « boue, terre glaise », de *allay* « fond de vase, boue ».
- abergaz « homme capable, courageux », de *argaz* « homme ».
- abusker « petit pousses de figuier ou de frêne », de *tiskert* « bouture ».

TM :

- aburkes « chaussure (en cuir) », de *arkas* « chaussure (en cuir) »
- abazay « lourdaud, lent, obèse », de *azay* « être lourd, lent »
- abuy^olal « escargot », de *ay^olal* « coquille, coquillage »
- abruru « colonne vertébrale », de *aruru* « grand dos » > *aeruru* « dos »
- abaccer « sabot, pied des oiseaux, patte // griffe, serre », de *iccer* < *isker* « ongle »

Préfixe br :

KB et MT : *berkukes* « être en grosse boule » de **kukes*, cf *seksu* « couscous »

KB : *berzey^ozef* « être démesurément long », de *iy^ozif* « être long ».

KB : *tiberxidas* « mensonges, fourberies », de *tixidas* « astuces, ruses ».

KB : *aberdedduc* « têtard », de *dc* (?)

-Le préfixe bl :

KB : *abely^oezzfán* « démesurément long », de *iy^ozif* « être long »

- *abelheddar* « loquace, qui parle beaucoup », de *hder* « parler »

Préfixe dr :

KB : *derwez* « être complètement contusionné », de **rwez/rrez* « être brisé »

S. Chaker (1972-1973) dit que la présence de [u] dans *taruzi* « fait de briser » et dans le thème de l'aoriste intensif *ttruzu*, permettrait d'expliquer la présence de [w] dans la racine RWZ.

KB et TM : *deryel* « être aveugle », de *yl/ ql* « regarder » en tamazight *qqel* « regarder », KB *tamuyli* « vue », et les expression *aql-iyi* ... « me voici ».

Préfixe f :

KB : -(s)felqem « manger gloutonnement et avec bruit » de *lqm*, *talqimt* « bouchée », *luqma* en arabe

- funzer « saigner du nez », de *nzer, cf *anzaren* « nez »
- feymes « trignoter » de *fymes*, cf *tuymest* « dent »
- (s) fezwi « se lever précipitamment, bondir » de *zwi* « secouer » (?)

TM : - fuced « glisser, être glissant », de *ceed* « glisser »

KB : -afanqar « grande incisive », de *nqer* « percer » (arabe)

Préfixe g :

TM : gunzer « saigner du nez » de *nzer, cf *anzaren* « nez »

KB : guşsem « se tenir coi » de *sm, cf *susem* « se taire »

- gesmumed « trembloter de froid » de *ismid* « être froid »

Préfixe gr :

KB : gerduşes « somnoler » de *ştes* < *dşes* « dormir »

Préfixe h :

KB : -(s) herfes « marcher avec bruit », de *rfes* / *şfes* « piétiner »

KB et TM : herrwel « panique, tumulte, trouble » de *rwel* « fuir » (?)

Préfixe ħ :

TM :

- aħuddiz « coup de poing », de *ddez* « piler »
- ħenqez « sautiller », de *neqqez/neggez* « sauter »
- ħenneđ « serrer », de *nned* « enrouler »
- ħebrurec « former de petite boule » de *abruc* « boule », *brec* « écraser, concasser »
- ħemzwar « course », de *zwir* « précéder »

KB :

- (s) ħuddez « piler nonchalamment, sans conviction », de *ddez* « piler »
- ħrured « se mouvoir avec peine », de *rd, cf *mured* « se mouvoir à quatre pattes » et *crured* « marcher à petits pas »
- iħenteđ « plante dont les fruits sont collants » de *nřed* « coller »

- leḥnaḍ « les environs » de *nneḍ* « enrouler, tourner, envelopper »
- ḥnuneḍ « roder, tourner » de *nneḍ* « enrouler »
- (m) ḥezwir « courir en concurrence avec quelqu'un » de *zwir* « précéder »
- ḥnunez « se traîner en position assise, s'essuyer après les besoins » de *anez* « s'incliner, se soumettre » (?)
- aḥenguf « quelqu'un ou quelque chose de gros et inutile » de *ungif / unguf* « sot, idiot »

KB et TM ḥebrurec « être en petites boules », de *brec* « écraser, concasser »

KB : - ḥmeḥ « serrer, presser, enlacer »
 TM : - ḥemmez « enlacer, serrer » } De *amez* « tenir » (?)

Préfixe ḥl

KB :

- ḥlucceg « glisser », de *cceg* « glisser »
- ḥlucceḍ « glisser », de *cced* « glisser, se tromper »
- ḥellelḥyar « poison » de *jy^oer* « faire du bruit en avalant un liquide » ?

Préfixe k :

KB :

- kesmumi « réagir à quelque chose d'acide au goût », de *ismum* « être acide »
- k^oernenni « être entortillé » de *nneḍ* « enrouler, être enroulé »
- akafrar « crème de lait » de *ifrir* « émerger », cf *afrar* « crème de lait ».

TM : kender « gémir, siffler, rugir » de *nder* de même sens

KB et TM : (s) kuṭṭef « pincer », de *ṭṭef* « tenir, saisir »

KB : kunser « filer, finir une situation désavantageuse », de *nnsar* « filer, se sauver »

TM : kunser « être raide, être abrupte » de *nnsar* « se défaire, glisser » (?)

- kunzer « saigner du nez », de *anzaren* « nez »

Préfixe kr :

KB : k^oerčecči « être frisé, crépu » de *ečč* « manger » (?)

KB : kerfeḥ « être froissé, être écrasé »

TM : kerfeḥ « malmener, massacrer, mal agir » } de *fezz* « mâcher » ?

KB : kruṭṭi « tomber, cabrioler, cubluter », de *ṭṭey* « inverser, renverser ».

Préfixe l :

TM et KB : (s) luffez « mâcher avec bruit » de *fezz* « mâcher ».

TM : tilufaz « crachat, salive » de *fezz* « mâcher ».

KB : lumzi / llummez « faire l'homme » de *imzi* « être jeune ».

KB illeḍ « orgelet »

TM : iliḍ « orgelet » } Proviendraient de *tiḍ* < *tiḍt* « œil » de racine Ḍ (?)

KB : alemmas « central » de *ammas* « milieu, centre, intérieur (en TM)».

TM : almessi « foyer, famille » de *timessi* « feu » (?)

TM : alfus « sans aide », de *afus* « main ».

Préfixe q :

KB : - qunḡeε « se tenir droit et raide comme un pieu » de *nḡeε* « aiguillonner » .

- (s) quḍer « boiter », de *aḍar* « pied ».

- qiccew « se hérissier, se dresser à la verticale », de *icew* « corne » .

- aqamum « bec », de *imi* « bouche ».

- aqemmuc « bouche » de *imi* « bouche » (en plus du préfixe, il y a une tension sur le [m] et le rajout du suffixe - c.

- aqadum « visage », de *udem* « visage, face, aspect ».

- aqenfur « incisives saillante », en TM : *anfur* « nez, narine » (?) cf aussi *furr* « examiner les dents d'une bête ».

TM : - qicew (même sens qu'en KB) de *iccew* « corne » .

- aqmuc « bouche, museau : gueule », de *imi* « bouche ».

- aqemmum « museau », de *imi* « bouche ».

Préfixe r :

KB : - (s) rifeg « s'envoler », de *afeg* « voler »

- (s) riddem « couler (larmes) » de *uddum* « tomber goutte à goutte, couler ».

Préfixe t :

KB (s)tufu « avoir du temps libre », de **f* (?) S.Chaker (idem) signale en touareg le verbe *af* « avoir le temps ».

Préfixe z :

KB : zenfufur « se dissimuler, s'esquiver », de *ffer* « se cacher » (répétition de la 1^{ère} radicale et préfixation de [n]).

- zewrirey « jaunir, pâlir (soleil) » de *iwriy* « être jaune ».
- azerbabuε « procession en grand nombre », de *arbaε* « groupe ».
- azerdum « morve qui coule », de *uddum* « couler » ou *udem* « face, visage » (le préfixe serait donc zr-).

TM : - zulem « tresser » de *llem* « filer » ou bien s'agit-il d'un dérivé à sifflante ? Or, on voit bien que le contexte phonétique n'impose nullement une assimilation qui ferait du [s] un [z].

- azafez « tempe », de *fezz* « mâcher » (?)

Préfixe ε :

KB :

- (*s*) *εujger* « être impoli, grossier » de **jger*, cf *mejger* « grogner »
- *εenfur* « incisives saillantes », de *nfer* « se moucher » et *anfur* « nez » en TM. Le tamazight a lui aussi préfixé le [h] : *ahenfur* « museau, gueule ».

TM et KB : - *εεeqqa* « grain, noyau de fruit », de *aqqa* « grain » en chleuh (voir M. Kossmann, 1999 : 248)

KB : *εεur* « dos »
TM : *εεuru* « dos » } en TM : *aruru* « gros dos, large dos d'un homme fort », le
lexème est aussi attesté en touareg *arûri* « dos » dans
l'Aheggar ; *aruru* « dos » en touareg des Iwellemeden (Niger)
(in M. Kossmann, 1999).

TM et KB : *εεbbuḍ* « ventre », cf *abuḍ* « nombril » en chleuh

TM et KB : *εεddis* « gros ventre (KB), ventre (TM) » de *tadist* « grossesse » en kabyle, *adis* « ventre » en chleuh et en tamazight.

KB : *εεelliḍ* « gros ventre », de *lled* « être mou, se faner » (*yaliḍ* « gros » en arabe ?)

TM : *εεenzar* « nasilleur, qui a le nez trop court » de *anzaren* « nez ».

Préfixe x :

TM : axensiḍ « morve, humeurs du nez », *nser* « se moucher » .

- axmim « lèvre », de *imi* « bouche » .

KB et TM : axenzir « chancre au nez ou au visage// morve », de *anzaren* « nez » (?)

- xezzer « regarder, examiner, considérer », de *zer* « voir, savoir » (?)

TM : (s) xencew « froncer les sourcils, se renfrogner // se couvrir » de *nncew* « se déplumer, être déplumé » .

KB : (s) yincew (s) xincew « se renfrogner » de *nncew* « se déplumer, être déplumé » .

KB : (n) xetlaf « perdre la raison », de *tlef* « chasser, expulser » emprunt à l'arabe.

TM : axemmuy « gueule, museau », de *imi* « bouche » .

KB et TM : xdes « être rusé » *tixidas* « ruses » de *ddes* « combiner, organiser » ?

Préfixe c :

KB : cemlel « être blanchâtre », de *imlul* « être blanc »

- celqef « attraper au vol », de *lqef* « attraper » (arabe), en tamazight le verbe est *leqqef* (même sens)

- crured « marcher à petits pas » de **rd* ?

- cuff « enfler, être enflé » de *uff* « être enflé, gonflé » en tamazight le verbe est *aff* (même sens)

- cengel « être en suspens » de *agel* « suspendre » en tamazight (+préfixe n)

- ckunteḍ « s'agripper », de *nṭeḍ* « coller, adhérer » (avec préfixe ck)

- aculliḍ « outre, sac en plastique », de *lleḍ* « être mou, se faner » (?)

TM : acelwiy « prépuce, lambeau de peau, graisse qui pend d'un morceau de viande »,

de *ilew* « pendre, être suspendu » ou de *ullwa* « être lâche, se détendre, mou » .

- celqem « prendre, saisir avec les lèvres//embrasser (sur la bouche) » de *talqimt* « bouchée » de l'arabe *luqma* (même sens).

- cenniḍ « grimper, s'accrocher, s'agripper » de *nneḍ* < *nḍeḍ* « se coller, être collé, adhérer » (?)

Préfixe č :

KB : -ačemyar (ačellemyar) « mauvais vieillard » de *amyar* « vieux »

- ačamar « barbe touffue » de *tamart* « barbe menton »

Préfixe j :

KB : *jeylel* « être creux, en forme de coquille », de **ylel*, cf *ay°lal* « coquille, coquillage » en tamazight, et *iylel / imeylel* « chaume » en kabyle.

KB : *-jgugel* « s'agripper, se suspendre, se balancer », de *agel* (TM) « pendre ».

-*Jelk°eđ* « être étiré », *ajelk°eđ* « baguette flexible, fouet » cf touareg *alekkud* « fouet ».

-*jeeluleq* « se suspendre, se balancer » de *selleq* « suspendre, pendre » (avec répétition de la deuxième radicale).

TM et KB : *jfèl* « partir au galop, s'emballer » de *fel* « partir » ?

Préfixe fj :

KB : *fejquer* « se crevasser », de *jquer* « se fendre, se crevasser » lui-même vient *yyar /qqar* « être sec » auquel est préfixé j-).

3.2- Infixes :

Infixe b :

Takembust : « inflorescence », de *kmes* « serrer en boule ».

Infixe ħ

KB : *-fehtutec* « être en grumeaux » de *ftec* > *ftutec*, cf *afiatac* « terre en grumeaux »

- *ameqq°raħan* « démesurément grand » de *ameqqran* « grand ».

- *abeħlaluz* « tige d'asphodèle avec fleur » de tamazight *ablaluz/abluz* « tige d'asphodèle avec fleur ». Dans le parler de Boudjima (Ait Ouaguenoun) le [ħ] est préfixé : *aħeblalez* (même sens).

TM : *zelħeđ* « être gaucher » de *zelmeđ* « être gaucher, tordu, maladroit » en fait il s'agit d'une substitution de [ħ] au [m]. Une substitution est également attestée en kabyle : *azelyeđ* (même sens) : [y] à la place de [m].

Infixe k :

KB : *fukti* « se multiplier, jaillir avec abondance », de *fki* < *ftey* « se multiplier » .

Infixe m :

KB : *ħtumbel* « être enflé, être fâché », de *ħbel* « tambour ».

3.3- Suffixes :

Suffixe -t :

KB :

- cukket « soupçonner » de l'arabe *ck* « le soupçon ».
- (s) fillet « augurer », de *lfal* « présage » (arabe).
- nubget « être invité », de **nbeg*, *inebgi* « invité ».
- siyret « pousser des youyou » de *yr* « appeler ».
- bburket « se développer, augmenter » de *baraka* (emprunt arabe) « bénédiction, prospérité » (?)
- kurfet « être sans sauces, sans huile » de *ak^oerfa* « ivraie ».
- ragg^oet « produire de la vapeur », de *iragg^oen* « vapeur ».

TM :

- syurt « pousser des youyou », de *yer* « appeler », *tayuri* « appel, action d'appeler ».
- srugget « produire de la vapeur », de *aruggu* « vapeur, fumée ».
- keffet « se masturber » de l'arabe *lkef* « paume » ?

Suffixe q :

KB : qq^oermeq « être raccourci, être court », de *q^orem* « rompre, couper, se casser ».

Suffixe c :

KB : qummec « s'accroupir » de *qqim* « s'asseoir »

(s) tuțec « regarder à travers un trou ou un interstice » de *tiț* « œil » cf aussi *ațițuc* « trou »

- tazermemmuct « lézard » de *azrem* « serpent »
- ațebluc « récipient cylindrique en fer, seau en fer » de *țțbel* « tambour »

Conclusion :

Nous remarquons que, globalement, les procédures de la dérivation de manière sont quasiment identiques dans les deux dialectes avec cependant une productivité plus importante en kabyle. Néanmoins, il est possible que des dérivés de manière ne figurent pas dans le dictionnaire du tamazight en raison du choix de l'auteur qui ne les aurait pas tous mentionnés. Par ailleurs, le fait que nous n'avons accès au tamazight que par le biais du dictionnaire de M.Taifi limite largement notre connaissance du dialecte et ne nous a pas permis de dénicher certains dérivés de manière qui, pour être identifiés comme tels, nécessitent la connaissance et l'identification de la base de dérivation au préalable, ce qui est loin d'être évident dans notre cas.

Nous constatons aussi que de nombreux verbes (dérivés de manière), dans les deux dialectes n'ont pas de base (verbale) de dérivation attestée et que quelques-uns proviennent d'un substantif.

De plus, certains affixes expressifs à l'origine, perdent leur valeur sémantique en synchronie ; à titre d'exemple, le lexème *aqadum* « visage » en kabyle ne comporte aucune péjoration malgré le préfixe *q* ajouté à *udem* « visage, face », mais il n'en demeure pas moins que les deux lexèmes ont deux signifiés pas tout à fait identiques. Il est vrai que *udem* est plus polysémique, mais dans son sens de visage, il réfère exactement au même référent que le lexème *aqadum*, la péjoration qui devait exister à l'origine s'est sensiblement estompée.

C- La composition :

En dépit de sa « rareté », la composition est bien présente en berbère. Il est vrai qu'elle est une procédure très ancienne. S. Chaker (1991 : 184) dit que « le caractère pan-berbère est une preuve de l'ancienneté de cette procédure. Cela est d'ailleurs confirmé par le fait que tous ces composés présentent des traits d'archaïsme morphologique ou phonologique très nets : absence de la voyelle initiale du nom, absence fréquente de la préposition n (« de ») entre les deux noms, formes particulières des radicaux lexicaux en présence ».

1- Nom + nom (amalgamés) :

Certains des composés formés par deux noms peuvent être un amalgame que seule l'analyse diachronique permet de déceler. Par contre, il est d'autres composés qui, même en synchronie, demeurent facilement analysables dès lors qu'ils sont le produit de la juxtaposition de deux noms (sans la préposition n « de »).

KB : *asyersif* « aulne » = *asyar* « bois » + *asif* « rivière », non attesté en tamazight.

KB : *ay°esmar* « maxillaire (inférieur) » = *iyes* « os » + (*a*)*mar* « menton, barbe », non attesté en tamazight ; le lexème utilisé dans ce dialecte est *ayyay* « maxillaire ».

KB : *iyedis* }
TM : *iyedis* } « côte = *iyes* « os » + *idis* « coté » ou *adis* « ventre » (?)

KB : *aqesbuḍ*, *taqesbuḍt* « demi bassin et partie supérieure du fémur » .

= *iyes* « os » + (*a*) *buḍ* « ventre, tronc... », en tamazight, *abuḍ* signifie « fond // partie postérieure d'une personne, hanches ». mais le composé *aqesbuḍ* n'y est pas .

KB : *alemsir* }
TM : *alemsir* } « peau de mouton tannée avec sa laine » = *alem* « peau » + (*a*)*sir*
« moulin » (?)

TM : *takurdast* « morceaux de foie, de poumon et de tripes enroulés et ficelés dans des intestins, saucisses // personne de petite taille » *takurt* « boule » + *adis* « ventre » lexème non attesté en kabyle. Le premier monème peut aussi être considéré comme verbe *kur* « être en boule ».

2- Nom + nom : (simple juxtaposition) :

Simple juxtaposition, il n'y a ni amalgame des deux noms comme ceux que l'on vient de voir, ni marque de liaison syntaxique.

TM : *aberɔuɔ-izem* « pantain (plante) », de *aberɔuɔ* « queue ; derrière, postérieure humain » + *izem* « lion ». φ KB

- *tiyirdemt-isan* « scolopendre » de *tiyirdemt* « scorpion » + *isan* « chevaux ». φ KB

- *tislit ifiyrawen* « sorte d'herbe », de *tislit* « mariée » + *ifyrawen* « serpents ». φ KB

KB : - *iles-funas* « vipérine » de *iles* « longue (organe) » + *tafunast* « vache » / *afunas* « bœuf ». Le lexème apparaît aussi avec l'état d'annexion *iles ufunas* « vipérine ».

Conformément aux règles syntaxiques du berbère (nord), ces composés doivent comporter le fonctionnel [n] qui introduit le déterminant du nom (complément du nom ou complément déterminatif), ce déterminant doit impérativement prendre la forme de l'état d'annexion. Mais il se trouve que « l'apparition ou sa disparition (le fonctionnel [n]) sont généralement conditionnées par la nature du son initial (consonne, voyelle, semi-voyelle) de la forme d'annexion du substantif complément » (R.Kahlouche, 1992 : 334). Et dans les cas ci-dessus, il s'agit de la disparition du fonctionnel [n] qui fait que les deux noms soient juxtaposés. Par conséquent, la structure sous jacente et / ou primitive est celle de lexème + n + lexème : *aberɔuɔ n yizem* (queue de lion), *iles n ufunas* (langue de vache ou de bœuf).

En kabyle, le composé a non seulement vu le fonctionnel s'éclipser mais il en est de même de la marque d'état d'annexion [u]. Parfois il s'agit d'une assimilation du [n] par le nom complément déterminatif quand celui-ci commence par une consonne : *ccix n lebqul* « bourrache » passe à *ccix l-lebqul*, avant de finir à *ccix-lebqul*. Par contre, il y a deux composés qui sont, à notre sens, le produit d'une juxtaposition de deux noms, il s'agit de : *hend-awren* « nom de plante » < *hend* (nom propre) + *awren* « semoule », et *tuqqna-tuffra* « cache – cache » < *tuqqna* « fait de fermer les yeux » + *tuffra* « fait de se cacher » ; il n'y a, visiblement, dans ce cas ni accident phonétique, ni disparition du fonctionnel. Par ailleurs, il existe en kabyle un toponyme composé selon ce modèle : *azru-izem* nom de lieu situé à Timerzouga, commune de Fréha, wilaya de Tizi-Ouzou.

3- Nom + n + nom (amalgamés) :

Différents des composés syntactiques parce qu'il consistent en conglomérats que seule une vision diachronique permet de décomposer :

KB : *ilmendis* « flanchet, zone latérale entre les côtes et le bassin » < *ilem* « peau » + n « de » + (*i*)*dis* « coté ». A signaler que *ilem* « peau » n'est plus identifiable avec un tel signifié par le locuteur kabyle, le sentiment de composition ne peut exister dans ce cas ; à moins que le lexème *ilem* signifie « vide », ce qui est fort probable vu que cette même partie du corps est désignée aussi par un emprunt arabe *lexwa* qui contient le sème de « vide ». De plus, le caractère composé de *ilmendis* est occulté malgré le maintien du fonctionnel *n* « de » du fait que le deuxième nom *idis* soit tronqué de sa voyelle initiale qui, si elle n'avait pas connu une chute aurait donné au syntème la forme suivante : *ilem g-gidis*. Sous cette dernière forme le composé serait, on ne peut mieux, transparent et ferait partie des composés syntactiques.

4- Nom + verbe :

KB : *tifiresqest* « petit crabe d'eau douce » < *tifireyt* « grenouille verte » + *qqes* « piquer » l'interprétation sémantique que nous faisons du premier élément du composé est différente de celle adoptée par S. Chaker (1991 :183) qui pose comme premier constituant le lexème *ifirey* « serpent ». Trois objections militent plutôt pour l'interprétation que nous avons choisie :

- Le terme *tifireyt* « grenouille verte » est attesté dans le parler de la vallée du Sébaou. La morphologie corporelle du crabe est clairement semblable à celle de la grenouille, alors qu'elle n'a rien de commun avec le serpent.

- Le lexème *ifirey* « serpent » n'est pas attesté en kabyle (sauf preuve du contraire).

Il s'agit d'un lexème du berbère marocain. A cela s'ajoute la nécessité d'expliquer l'interversion entre [ɣ] et le [r], car l'ordre de consonne du lexème en tamazight est *fyr* (*ifiyer*) et non *fry* ; par contre l'ordre des consonnes est *fry* dans *tifireyt* «grenouille verte », ce qui correspond à l'ordre dans *tifireε*, avec le passage du [ɣ] à [ε]. Ce changement phonétique est observable en kabyle dans *day-netta* « d'ailleurs » qui se réalise *daε-netta* (même sens), par ailleurs dans certains parlers de la région d'Ait-Ouaguenoun, le [ɣ] indice de la première personne de conjugaison se réalise [ε] quand il est suivi du pronom affixe, exemple : *ččie-t* « je l'ai mangé » au lieu de *ččiy-t* (même sens), on le constate aussi dans la réalisation du fonctionnel *yef* « sur » en *eεf* par certains locuteurs kabyles.

KB :

- amagraman « ornée » < *mager* « rencontrer » + *aman* « eau » ;
- magritij / amagritij « tournesol » < *mager* « rencontrer » + *iṭij* « soleil ».

TM :

- tafeydent « hémorroïde » < *ffeγ* « sortir » + *adan* « gros intestin ».
- taferededist « morceau de graisse de conserve » < *ffer* « cacher » + *adis* « ventre ».
- tufuskan « potannot (plante) » < *tuf* « être meilleur » + *uskan* « lévriers ».
- gayun « hibou » (terme euphémique) < *iga* « il est, il a fait » + *yun* « un ».
- ttelyenja « grande cuillère habillée en fiancée que les enfants et les femmes promènent quand la sécheresse persiste » < *ttel* « envelopper, enrrouler » + *ayenja* « louche ». Le rite existe en kabylie mais pas le composé *ttelyenja*.
- mrey-iyell « liseron (plante) » = *mrey* « froter » + *iyell* « chaume ».
- čikči- kurdu « espèce de plante » < *čikči* « manger » (?) + *akurdu* « puce ».

KB :

ččulac « sorte de gâteau » < *ečč* « manger » + *ulac* « rien », à préciser que *ulac* n'est pas un nom, mais un syntème prédicatif négatif, R. Kahlouche, (1992 : 316) le désigne par « présentatif » négatif.

5- Verbe + verbe :

KB : (s) *gunfu* « se reposer »

TM : (s) *gunfa/swunfa* « se reposer, être soulagé »

} vraisemblablement ce syntème serait
constitué de *gen* « dormir » et de
ufu (?) « faire jour » ou *af* « avoir
le temps » en touareg.

TM : *qenyufer* « cache-cache » < de *qgen* « attacher, fermer » + *yefffer* « il s'est caché ».

6- Les synapsies (nom + n + nom) :

La synapsie est définie par E. Benveniste (1974 :172) comme étant un « groupe entier de lexèmes, reliés par divers procédés, et formant une désignation constante et spécifique ».

Cet auteur fournit quelques caractéristiques de la synapsie afin de distinguer celle-ci des autres types de composés. Parmi ces traits distinctifs, nous en reprendrons (et ajouterons) certains pour le cas berbère :

- la nature syntaxique (non morphologique) de la liaison entre les membres ;
- l'emploi de joncteurs à cet effet, (*de* et *à* pour le français, *n* pour le berbère) ;
- l'ordre déterminé + déterminant des membres ;
- leur forme lexicale pleine, et le choix libre de tout substantif ;
- le caractère unique et constant du signifié.

A cela il faut ajouter, pour le cas du berbère, le fait que le deuxième substantif se met à l'état d'annexion (les noms qui opposent un état libre à un état d'annexion).

KB : *adrar* (n) *ufud* « tibia » < *adrar* « montagne » + *n* « de » + (*a/u*) *fud* « genoux, membre inférieur ».

TM : *tayanimt* (n) *uḡar* « tibia » < *tayanimt* « roseau » + *n* + (*a/u*) *ḡar* « jambe, pied ». (la préposition *n* « de » chute dans le contexte où le nom est à état d'annexion marquée par la voyelle [u]).

KB et TM : *tameyra* n *wuccen* « formation de l'arc-en-ciel et chute d'une pluie fine dans un ciel ensoleillé » < *tameyra* « fête, noce » + *n* « de » + *wuccen* « chacal ».

KB : <i>tislit</i> n <i>wenzar</i>	}	« arc-en-ciel » < <i>tislit</i> « mariée, fiancée » + <i>n</i> + (<i>a/u</i>) <i>unzar</i> « pluie ».
TM : <i>tislit</i> (n) <i>unzar</i>		

KB : <i>aman</i> n <i>tasa</i>	}	« urine » < <i>aman</i> « eau » + <i>n</i> + <i>tasa</i> « foie » (<i>tasa</i> désigne aussi le ventre dans les parlers touaregs).
TM : <i>aman</i> n <i>tasa</i>		

KB : <i>abrid</i> n <i>walim</i>	}	« voie lactée » < <i>abrid/ayaras</i> « voie, route » + <i>n</i> + <i>walim</i> « paille » ;
TM : <i>ayaras</i> n <i>walim</i> / <i>abrid</i> n <i>walim</i>		

KB : <i>lmeḷḷ</i> (n) <i>ufus</i>	}	« pourboire » < <i>lmeḷḷ / tisent</i> « sel » + <i>n</i> + (<i>a/u</i>) <i>fus</i> « main ».
TM : <i>tisent</i> (n) <i>ufus</i>		

TM : *lmizan* n *tawla* « thermomètre » < *lmizan* « instrument de mesure » + préposition « *n* » + *tawla* « fièvre ».

TM : *izdaz* n *waman* « tétards » < *azduz* « masse, massue » + préposition « *n* » + *waman* « eau ».

La dérivation synaptique est visiblement très productive dans le lexique de la flore.

KB :

adal n waman « mousse verte sur eau stagnante » < *adal* « mousse » (?) + *n* « de » + *waman* « eau ». Dans le parler de Boudjima (Ait Ouaguenoun), on utilise le composé *taduṭ n yemqarqar* (même sens), < *taduṭ* « laine » + *n* « de » + *yemqarqar* « grenouilles ».

- *ayeddu n wakli* (nom de plante) < *ayeddu* « tige » + *n* « de » + *wakli* « noir, esclave ».
- *aḍar n tsekkurt* (nom de plante) < *aḍar* « pied » + *n* « de » + *tsekkurt* « perdrix ».
- *tara n wulli* (nom de plante) < *tara* « crossette » + *n* « de » + *wulli* « brébis », etc.

TM :

- *amezzuy (n) uyerda* « plantain blanchin (plante) » = *amezzuy* « oreille » + *n* « de » + *uyerda* « rat ». *amezzuy (n) uyyul* « bouillon blanc (planté) » = *amezzuy* « oreille » + *n* « de » + *uyyul* « âne ».
- *aγyu n teslit* « euphorbe (plante) » = *aγyu* « lait » + *n* « de » + *teslit* « mariée ».
- *aγrum n wuccen* « champignon » = *aγrum* « pain » + *n* « de » + *wuccen* « chacal ».
- *tamment n wulli* « sel-gemme que lèchent les moutons » = *tamment / tammemt* « miel » + *n* « de » + *wulli* « brébis ».

7- Composés : bases de dérivation

Certains noms d'agents dérivent à partir de composés (verbe + nom) auxquels est adjoind le préfixe m-(sans voyelle initiale du nom). Ce modèle est clairement très productif en tamazight, mais pas inexistant en kabyle :

KB :

- *merzbuqal* « variété de liseron » = *erz* « casser, briser » + (a) *buqal* (?) « pot à anse » ou *lebqul* « bourrache » ;
- *merzbiqes* « pic-vert » = *erz* « casser, briser » + (i) *biqes* « micocoulier » ;
- *meqqenizri* « sortilège qui consiste en oisillon qui n'a pas encore ouvert ses yeux que l'on fait manger à quelqu'un dans le but qu'il haïsse quelqu'un d'autre » = *qqen* « attacher, lier, fermer » + *izri* « yeux ».

TM :

- mettetifunasin « gros lézard des champs » = *tteḍ* « têter » + *tifunasin* « vaches ».
- mafaman « sourcier » = *af* « trouver » + *aman* « eau ».
- mestes-tiqbilin « bouffon, amuseur public » *seḍs* « faire rire » + *tiqbilin* « tribus ».
- mefley-iēbanen « jujubier sauvage » = *fley* « déchirer, lacérer » + *iēbanen* « vêtements ».
- magerayetma-s « majeur (doigt) » < *ager* « être supérieur » + *ayetma-s* « ses frères »).
- mesknunney-ixxam « bousier » < *seknunney* « faire s'écrouler, faire rouler une masse » + *ixxam* « crottes, excréments ».
- meččaxenzir « chrétien » < *ečč* « manger » + *axenzir* « porc, cochon ».
- mkerḍul « chagrin » = *kreḍ* « gratter » + *ul* « cœur ».
- melley-iqdaḥ « index (doigt) » < *lley* « lecher » + *iqdaḥ* « marmites ». En kabyle aussi, l'index est désigné par un composé : *ameccaḥ n terbut*, littéralement (qui lèche le plat).
- mselhu-imeksawen « (nom d'oiseau) < *lhu* « distraire » + *imeksawen* « bergers », littéralement, (qui détourne l'attention des bergers) » ;
- merz-tiyetṭen « terrain escarpé » < *erz* « casser, briser » *tiyetṭen* « chèvres » (= casseur de chèvres).
- meswazu « caméléon » < *sew* « boire » + *azwu* « vent » (= buveur de vent).
- mezzenz-gma-s « qui dénonce, trahit » < *zzenz (ssenz)* « vendre, trahir » + *gma-s* « son frère ».
- msefrey-uccen « oiseau dont le cri ressemble au jappement du chacal » < *msefrey* « s'imiter, se contre faire réciproquement » + *uccen* « chacal » (littéralement : imitateur du chacal).
- mejjeyyul « hyène » (< *meččeyyul*) < *ejj* (de *ečč*) « manger » + *(a)yyul* « âne ». Ce composé se trouve en kabyle avec un signifié différent :
- ameččuylal ou ameččeyyul « chauve souris ». Pour le premier syntème (*ameččuylal*) vraisemblablement, il est constitué de *ečč* « manger » + *ay^olal* « coquille », alors que *ameččeyyul* est composé de *ečč* « manger » + *ayyul* « âne ».

7- *tura* « maintenant », *zdat* « avant, devant » : figement en KB, non-figement en TM :

Le lexème *tura* « maintenant » se révèle en kabyle, après comparaison avec le tamazight, comme un composé par figement de syntagme, diachroniquement parlant, car en synchronie il n'est plus perçu comme tel mais il est plutôt un seul monème résultant d'un seul choix du locuteur.

- *tura* « maintenant » < *tur* « moment » + *a* « ce » (modalité locative de proximité du nom).

En tamazight, malgré son caractère conjoint, le monème *tur* « moment » n'est pas indissolublement lié à la modalité locative de proximité, puisqu'il se combine avec d'autres éléments :

- *tur-lli* « jadis » < *tur* « moment » + *lli* « avant (?) » ;
- *al-tur* « encore, de nouveau » < *al* < *ar* « jusque » + *tur* « moment » ;
- *mantur* « quand ? » < *ma* « quoi » + *n* « de » + *tur* « moment ».

A signaler que le monème conjoint *lli* dans *tur-lli* « jadis » est connu en kabyle bien qu'il ne se combine pas avec *tur* « moment », mais il se joint à d'autres monèmes :

- *sgelli* « tout à l'heure » < *seg* « depuis » (fonctionnel) + *lli* « avant » ;
- *idelli* « hier » < *id* « nuit » + *lli* « avant ».

Mais l'on ne dira jamais assez que ce genre d'analyse n'est valable que d'un point de vue diachronique.

Le lexème *zdat* / *zzat* « devant, avant », provient de *s* / *si* « avec, de, à partir de » + *dat* « devant, avant » en tamazight le monème *dat* est utilisé seul, sans le fonctionnel *s* dans tous les parlers à l'exception de celui des At-Seghrouchen où, à l'instar du kabyle, il est utilisé conjointement avec le fonctionnel *s*.

Les deux lexèmes présentés ci-dessus démontrent, on ne peut mieux, que les dialectes berbères ne sont pas au même stade d'évolution dans tous les cas.

Conclusion :

La composition est un processus de formation figé en berbère (c'est une réalité beaucoup plus diachronique), à l'exception de la composition synaptique qui, elle, est toujours vivante en synchronie ; son caractère syntaxique lui permet de receler des possibilités de fonctionner et de répondre aux besoins de nommer de nouveaux concepts ou de nouvelles réalités. Il nous semble que c'est la raison pour laquelle, cette composition est très productive dans les deux dialectes.

D'une façon générale les procédés utilisés dans la composition en générale - qu'elle soit synaptique ou non - sont similaires dans les deux dialectes. En revanche, les racines lexicales qui fournissent des composés ne sont pas toujours les mêmes. En outre, les exemples *tura* « maintenant » et *zdat* « avant, devant », intentionnellement choisis, nous permettent de constater que chaque dialecte a son propre rythme d'évolution, dès lors que le figement et la lexicalisation de certains syntagmes peuvent être achevés dans un dialecte mais pas nécessairement dans l'autre.

CHAPITRE V

LE SIGNIFIE : CONVERGENCES ET DIVERGENCES

Dans ce chapitre, nous traiterons du signifié. Notre tâche consistera à faire l'inventaire des lexèmes à signifiants identiques (même si parfois étymologiquement différents) à signifiés divergents entre le kabyle et le tamazight.

Au départ, vu que les deux dialectes se partagent beaucoup de lexèmes relatifs aux différents domaines de la vie, nous avons voulu procéder par comparaison de champs sémantiques : une démarche qui consiste à partir d'une notion commune et à répertorier l'ensemble des signifiants qui s'y rapportent en procédant par comparaison, puisque le champ sémantique est «l'association d'un champ notionnel et d'un champ lexical» (Soelle Gardes Tamine, 1990 : 102). Cependant, en raison de la difficulté à cerner les champs, sans rien omettre de celle qu'il y a à délimiter la notion elle-même, nous n'avons pas opté pour cette démarche; car «quelque soit le champ, déterminé par un concept empirique (le signifié ou la notion de «parenté», ou d'«animal domestique», ou de «classe sociale», etc.) le problème est, et reste toujours de trouver des critères objectifs pour justifier les relations qu'on établit entre les termes» (G. Mounin, 1968 : 164).

De plus, le lexique étant un inventaire illimité, on serait confronté à la difficulté de savoir quel serait le nombre de champs sémantiques à délimiter pour pouvoir prétendre avoir rendu compte de la structuration du lexique d'une langue donnée.

1- Signifiants identiques à signifiés divergents :

Nous avons recensé, au moins, 220 lexèmes à signifiants identiques mais à signifiés divergents entre le kabyle et le tamazight. Cette divergence peut être totale ou partielle.

1.1- Exemples de divergence totale :

abiba : **TM** « moustique, cousin (insecte) ».

KB « bouton de fièvre, impétigo ».

aflus : **TM** « membrane de graisse enveloppant la panse d'un animal ».

KB « glands, fèves séchés et décortiqués ».

asfel : **TM** « épais cordon de soie utilisé par les femmes, dans leur coiffure, pour maintenir le foulard de tête // bandoulière »

KB « offrande, sacrifice comme remède en pratique magique ».

Il est fort possible que le sème originellement commun au deux signifiés est « faire tourner au dessus de la tête », car l'*asfel* est une offrande qui consiste à faire tourner un sacrifice au dessus de la tête d'un malade (cela peut être une poule ou un coq ou un pigeon ou encore un œuf).

Pour ces exemples, l'on^{n'} est pas sûr de l'apparement étymologique des lexèmes respectifs aux deux dialectes.

1.2- Exemples de divergence partielle :

Il est certains cas où, malgré une divergence incontestable, il existe, ne serait-ce qu'un seul sème sous jacent et identique aux deux signifiés. En fait, il s'agit de spécialisations sémantiques divergentes d'un même lexème d'un dialecte à l'autre (sans pouvoir préjuger du sens originel), de changements sémantiques produits par métaphore ou par métonymie à partir d'un sémème de base qui, vraisemblablement, aurait été commun.

-asagum :	TM « fontaine, source, point d'eau ».
asag°em :	KB « cruche en terre à puiser l'eau ».
-tagelmust :	TM « Capuchon //étui de couteau, de poignard ou de ciseaux ». KB « enveloppe de la graine (blé, orge) ».
-tafsut :	TM « sorgho ». KB « printemps ».
-ammas :	TM « milieu, centre, intérieur ». KB « hanches et bas du dos ».
-abeqqa :	TM « action de battre des mains pour accompagner un chant ». KB « gifle ».
-tiyriyt / tiyrit :	TM « bâton, gourdin, canne, petit tronc d'arbre ». KB « coup ; coups, correction ».

Pour ce lexème on relève dans le Dallet une référence au lexème *iyri* « bâton » (non sans la mention : mot ancien, désuet).

-kref :	TM « ligoter // prendre la posture du suppliant ». KB « être paralysé ».
-segres :	TM « hiverner, passer l'hiver ».

	KB « congeler ».
-azemmur :	TM « olivier sauvage ».
	KB « olives, olivier greffé ».
-zder :	TM « descendre, aller en pente ».
	KB « immerger ».
-tazart :	TM « figues, figuiers ».
	KB « figues sèches ».
-azrem :	TM « ver de terre, asticot, ténia » .
	KB « serpent ».
-ifenzey :	TM « pointe des pieds (ensemble des orteils) ».
tifenza :	KB « sabot fendu de caprin, ovins, bovins, sanglier ».

Il existe également d'autres lexèmes (et ce sont les plus nombreux) qui présentent des signifiés ayant un ou plusieurs sens communs au kabyle et au tamazight en dépit d'une polysémie qui fait naître de nouveaux sens particuliers à chaque dialecte. On peut citer quelques exemples :

-afrox :	TM « oisillon // petit d'un animal // petit garçon ».
	KB « petit oiseau, poussin // couscous très fin ».
-tayerdayt :	TM « rate // orge, queue de rat ».
	KB « rate (femelle du rat) ».
-tasarut :	TM « clef // aiguilles ».
	KB « clef ».
-aman :	TM « eau ; eaux // sperme (par euphémisme) // molettes ».
	KB « eau, eaux ».

Nous remarquons que ces lexèmes sont plus polysémiques en tamazight.

Les rétrécissements ou les extensions de sens enclenchent un processus de changement du signifié, allant dans le sens d'une spécialisation ou d'un élargissement sémantique, différemment d'un dialecte à l'autre au point qu'un lexème commun présente deux signifiés ayant plus de sèmes ou de sens divergents que convergents. Ce qui confirme la tendance, déjà très avancée, à l'autonomisation des systèmes dialectaux.

1.3- Nomenclature des signifiants identiques à signifiés divergents : Les lexèmes cités ci-dessus ne seront pas définis une nouvelle fois.

- abiba : (cité précédemment)
- bexxu : TM « nom donné à l'ogre dans les contes ».
KB « nom d'oiseau (troglodyte ?) ».
- abandu : TM « négligé, délaissé, laissé-pour-compte ».
KB « chose située dans la propriété d'un autre réservée lors d'une vente au d'un partage ».
- tabniqt : TM « cellule de prison, cellule de fou, guérite »
KB « coiffure ancienne faite avec un foulard de soie rouge à rayures jaunes porté par la mariée ».
- abeqqa : (cité précédemment)
- abuqal : TM « cloque, ampoule // pousse de palmier dattier » .
KB « pot à anse et souvent à bec, pour boire ».
- tabrat : TM « lettre, missive, écrit, acte de divorce ».
KB « lettre, missive » (sans le sens d'acte de divorce) .
- aberrid : TM « bouc ».
KB « matières fécales liquides, diarrhée » (aucun sème commun).
- aberhuc : TM «chien bâtard // petit enfant, ext. personne peu sérieuse, enfantine ».
KB « petit chien ; dans un sens affectueux cela peut désigner un petit enfant » (sèmes communs et sèmes divergents).
- berrem : TM « tourner (tr. et intr.), retourner, se retourner, changer de direction dévier, détourner, rebrousser ».
KB dans le parler de la vallée du Sébaou, ce mot signifie « lorgner », dans le Dallet, il est donné avec le sens de « tordre en pinçant // tourner (tr. et intr.) ».
- bbey : TM « couper, trancher, rompre, déchirer, user // arrêter, bloquer // traverser ».
- bbi : KB « couper, couper un morceau en pinçant » (plus polysémique en tamazight).
- adif : TM « moelle, essence // sève des végétaux ».
KB « moelle ».

- adal : TM « effet de couleur vert clair; teinture vert clair ».
 KB « lentille d'eau ; mousse aquatique, couleur de cette mousse :
 vert clair » (sème commun : couleur vert clair).
- uddum TM «se pencher pour boire directement de la bouche, sans utiliser
 les mains».
 KB «s'égoutter ».

Il est vrai que le [d] en kabyle malgré l'occlusion n'est pas tendu, mais cette occlusion ne serait elle pas un indice de la tension à un stade de langue antérieur ?

- ader : TM «appuyer sur // enterrer, ensevelir, enfoncer // supplier, prier,
 demander // couvrir, recouvrir ».
 KB « descendre, baisser // diminuer ».

Le lexème est plus polysémique en tamazight, le sème commun est celui de « baisser, descendre ».

- taddart : TM « maison, habitation, foyer // partie comprise entre les tentes dans un
 douar ».
 KB « village ».

Vraisemblablement, le sème commun serait «lieu d'habitation, où l'on vit».

- edz : TM « piler, passer au pilon, brayer // enfoncer // tatouer // charter,
 castrer ».
- ddez : KB « piler, passer au pilon // châtrer, castrer ».
 Le sème divergents est celui de tamazight, « tatouer » .
- dēen TM « se soumettre à, accepter son sort, capituler ».
 KB « être accoutumé, habitué ».

Peut être que les signifiés ne sont pas totalement dissemblables, si l'on se permet de hasarder l'existence d'un lien, on dirait que le signifié du tamazight, se situe en amont, celui du kabyle en aval : une fois, on accepte son sort, on finit par s'habituer.

quel

- aḡebbal : TM « morveux, qui a le nez qui coule sans cesse ».
 KB « joueur de tambour ».

Il n'y a là aucun lien. Mais faut-il aussi dire que cela est dû au fait que le lexème du tamazight est, apparemment, de souche berbère, alors que celui du kabyle est un emprunt à l'arabe.

-iḍuras (pluriel sans singulier) : TM « animaux sauvages, fauves ».

aḍarus / aṭarus : KB « petit chien ».

Le sème commun est « animal » mais il est difficile de savoir si c'est le tamazight qui a procédé à l'extension de sens ou bien au contraire il y a eu restriction de sens en kabyle.

-afyul : TM « monstre, difforme ; sot, idiot, fou ».

KB « grand, gros, bien bâti ».

Il est signalé dans le Dallet que le lexème aurait à l'origine le sens de « sot, monstre ». Par conséquent, le changement sémantique serait produit par euphémisme ou par antiphrase.

-afukal : TM « paralytique ».

-tifukal : KB « prétexte ».

S'agit-il de racines homonymiques ou d'une et même racine ayant connu des trajectoires sémantiques différentes selon les dialectes ?

-aflus : (cité précédemment)

-ifenzey : (cité précédemment)

-freg : TM « clôturer, mettre une digue // protéger, prendre sous protection ».

KB « clôturer, enclore de haie // retrancher ».

Le tamazight, par extension, a élaboré un sens qui n'est pas produit par le kabyle.

-afrux (cité précédemment)

-ferren : TM « sarcler, désherber, ôter les pierres d'un champ // trier, nettoyer (grains) ».

-fren : KB « trier, choisir ».

Pour ce lexème, le signifiant présente aussi une différence au niveau de la tension de la deuxième radical [r]

-tafsut : (cité précédemment)

-lfuṭa : TM « serviette (linge) ».

lfuḍa : KB « pièce de tissu que les femmes mettent sur les robes ; cela couvre la partie inférieure du corps, du bassin jusqu'aux chevilles ».

-ffi : TM « suppurer, déborder ».

KB « puiser, verser (qqc de liquide) ».

-gem : TM « être élevé (enfant), pousser, croître, grandir ».

gem / gmu : KB « croître, pousser, se développer ».

Le sens de « être élevé (enfant) » généré en tamazight par métaphore est inexistant en kabyle.

-agem : TM « puiser de l'eau // être infecté (blessure, plaie) ».

ag°em : KB « puiser ».

-asagum TM , asag°em KB (cité précédemment)

-tigemmi : TM « douar, groupe de tentes dressées et disposées en cercle place centrale d'un village // halo (de la lune) // tâches noires faites avec de la soie et disposées en rond sur le nez ».

KB « vaste terrain de culture »¹.

Le mot est largement plus polysémique en tamazight ; en kabyle, il est même un archaïsme, très peu usité.

-tagelmust (cité précédemment »

-gmer : TM « chasser (gibier), dérober, voler du bétail » .

KB « cueillir, butiner (abeilles) ».

-agensu : TM « intérieur, dedans, l'intérieur, le dedans ; gîte, endroit où l'on passe la nuit ».

ag°ens : KB « lieu de séjour, par opposition à l'étable (*addaynin*) dans la maison traditionnelle; parterre ».

- agrur : TM « tas de pierres élevé en général pour commémorer un événement ou les actes d'un saint // petit mur en pierres utilisé pour la construction des fours à pain // gîte, niche en pierre » .

KB « réduit où l'on enferme le petit bétail ».

-tagrurt : TM « fête donnée la veille du mariage par le père de la mariée ».

KB dans certains parlers, cela désigne « un troupeau de moutons ». Nous avons relevé l'utilisation du lexème avec le sens de « figuier » chez le romancier Amar Mezdad².

-agerbuz : TM « outre en peau de chèvre qui s'est durcie ».

KB « trop dur (figue) ».

¹ M. HADDADOU ; « nous a signalé l'usage de ce lexème dans le parler des At-Weghlis (Bejaia) dans l'expression ; *mm-tgemma*, se dit d'une femme qui va d'une maison à une autre, négligeant ses affaires (commère).

² in iq d wass.

Le sème commun est « dureté ». Par ailleurs, dans le même roman de A. Mezdad, *agerbuz* est utilisé pour signifier « corps ».

-agawa : **TM** « cou long ».

KB « ethnonyme désignant tout Kabyle habitant la région montagneuse au nord de la chaîne du Djurdjura ».

-seyley : **TM** « avaler, faire disparaître (derrière une crête), plonger, enfoncer quelque chose dans un liquide ».

Seyli < seyley : **KB** « faire tomber ».

Le sème commun est le mouvement de haut vers le bas (?).

-aqqr : **TM** « appel, hurlement, où vacarme, vocifération ».

KB « rossignol ».

De prime abord, il n'y a rien de commun entre les deux signifiés, pourtant, l'une des caractéristiques du rossignol est le fait d'avoir une belle voix quand il chante, aussi il faut signaler que le tamazight recèle le lexème *tiqqrît* avec l'acception de « son de voix ; chant cris des oiseaux » lexème qui dérive également de la racine GR ayant pour contenu sémantique « appeler, crier ».

-tayerdayt : (cité précédemment)

-tuyrift : **TM** « galette de pain plate et ronde ».

tayrift : **KB** « crêpe épaisse » .

-tameyrust : **TM** «mouton égorgé ou destiné à être égorgé».

KB «figuier».

En dépit de l'identité totale des signifiants, il s'agit réellement de deux racines d'origines différentes, de souche berbère pour le lexème du tamazight, emprunté à l'arabe pour le lexème kabyle.

Tiyriyt : (cité précédemment)

γas / xas **TM** «seulement, si ce n'est que, excepté, sauf ».

KB « tant pris ! même si ».

Ce lexème a aussi en kabyle, en tant qu'archaïsme, le sens de «seulement, sauf»³.

Iyisi : **TM** « brèche, fêlure, fissure, gîte(d'animal), terrier ».

KB « fêlure, lézarde ».

Le lexème est plus polysémique en tamazight.

³ Voir, la chanson de slimane AZEM, intitulée « *Ddunit tettyurru* » in *Izlan*, recueil de chants kabyles, p18. Le lexème γas dans son sens désuet est utilisé dans le vers : *γas Rebbi ara d-iqqimen* « Dieu seul survivra »

-iyes : **TM** « os // pépin, noyau // cadre en bois du tambourin// fraction d'un groupement humain » .

KB « os // pépin, noyau (fruit) // levure ; levain // lien de parenté ».

Il y a deux sens communs mais, par polysémie, chaque dialecte a élaboré des sens particuliers.

-tayuct : **TM** « gorge, voix // strangulation ».

tay^oect : **KB** « gorge, voix // chanson ».

Deux sens communs et un sens particuliers à chaque dialecte.

-syuy : **TM** « crier, s'écrier, vociférer // gronder // demander de l'aide // surprendre sa femme avec son amant ».

suy : **KB** « crier, vociférer, se lamenter // gronder // demander de l'aide ».

Pour ce cas, il est vrai que les signifiants ne sont pas totalement identiques, mais vraisemblablement il s'agit du même lexème ayant probablement subi une altération de racine en kabyle.

-ihi / uhu : **TM** « non, pas du tout ».

ihi : **KB** « donc, alors ».

-lhemm : **TM** « affliction, chagrin // travail, occupation ».

KB « peine, souci, inquiétude ».

Le sens de « travail » est propre à tamazight.

-lehwa : **TM** « air, atmosphère, climat ».

KB « pluie ».

Le lexème kabyle correspondant à *lehwa* du tamazight est *lhawa* « air, climat ».

-aḥbub : **TM** « grain (de céréale, de poussière) ; granulé (semoule) // bouton ; furoncle ».

KB « figue sèche ».

-aḥeggan : **TM** « qui est foncé, dont la couleur ou le teint sont foncés ; mouton à tête noire ».

KB «période de mauvais temps de l'année agricole qui s'étend sur une quinzaine de jours (de fin février à début mars) ».

Ce lexème est sans famille lexicale en kabyle, en revanche, la racine ḤGN produit le verbe *ḥeggen* «être foncé (couleur, teint)» et le correspondant féminin de *aḥeggan*, c'est-à-dire *taḥeggant* «brebis à tête noir» en tamazight. l'isolement du lexème en kabyle ne nous permet pas de déterminer son étymologie : y a t-il un lien entre le caractère foncé d'une couleur et le mauvais temps ?

- ḥlu : TM «être bon, gentil, être beau, joli».
KB «guérir ; aller mieux, engraisser (intr.)».
- taḥnint : TM «vache bonne laitière» .
KB (adj) «compatissante, douce» .
- ḥreq : TM «se vexer, se fâcher, bouder // être susceptible».
KB «brûler, être consumé».
- aḥric : TM «roseau dont on se sert pour mesurer la longueur de la partie du canal que chaque famille doit curer» .
KB «part, partie».
- ḥesses : TM «épier, avoir à l'œil».
KB «écouter attentivement» .
- xbed : TM «battre (laine), niveler, aplanir».
KB «se débattre sur le sol, faire des mouvement désordonnés».
- xḍu : TM «commettre une erreur, une faute».
KB «être annulé , renoncer à , se désintéresser de».
- xelled : TM «mélanger, mêler, brouiller // s'infecter (plaie) // mener une intrigue // tromper son mari (femme)».
- xled : KB «mélanger, être mélangé; mêler».

Le lexème est plus polysémique en tamazight, avec cette différence du signifiant : la deuxième radicale en TM est tendue.

- taxliḡt : TM «branche avec feuilles (surtout de chêne vert), arbre».
KB «hameau, fraction de village».
- axemmuḡ : TM «pourriture, putréfaction, puanteur».
KB «trou, cavité».
- lexrif : TM «automne».
KB «figues fraîches // automne».
- taxerraḡit : TM «rigole d'évacuation des eaux dans une étable ou une écurie».
KB «porte de sortie».

Lexème d'origine arabe ayant «l'idée de sortie» commune au deux signifiés, mais chaque dialecte en a fait une spécialisation particulière.

- lmexzen : TM «Etat, gouvernement, pouvoir central ; administration».
KB «gros dépôt».

- tajbirt : TM «besace à deux poches pour selle».
KB «plâtrage (autrefois avec œuf, farine...)».
- Jdeb : TM «être en extase // être aride, stérile».
KB «être en extase ; balancer la tête d'avant en arrière».
- ger / jer : TM «lancer, jeter ; verser».
ger : KB «mettre, introduire, se mettre, s'introduire, amener, produire».
- jjeij : TM «guérir // parvenir à a fortune».
- jji : KB, en petite Kabylie «guérir» ; dans ceux de Grande-Kabylie « parvenir à une situation brillante, à une fortune».
- takka : TM «poussière de grains. Poudre fine et dense provoquée par le battage, poussière qui s'envole du moulin // argent, monnaie».
KB «poussière fine et dense provoquée par le battage, poussière de maison».
- k°bel : TM «entraver ; ligoter ; enchaîner».
KB «empaqueter, être emmitoufler, fermer, boucher».
- kaber : TM «s'efforcer, faire des efforts, peiner, endurer, supporter».
KB «respecter, honorer» .
- tikli : TM «fait de passer la journée».
KB «marche, allure, conduite, action de marcher».
- tikkelt : TM «fois, moment, tour, tour de rôle».
KB «fois, moment».
- kunser : TM «être raide, être abrupt, être rigide».
KB «s'enfuir, se sauver».
- kred : TM «gratter, racler, éplucher // se peigner».
KB «gratter, racler, éplucher».Le kabyle n'a pas produit le sens «se peigner» .
- kref : TM «ligoter, attacher (les membres, entraver)».
KB «être paralysé, être engourdi».

Il est évident que le sème «ne pas pouvoir se mouvoir» est commun, mais il n'en demeure pas moins que les signifiés ne sont pas tout a fait identiques.

- kerrec : TM «se rider, être ridé».
KB «mordre, mordiller».
- eks : TM «paître, faire paître, faire pâturer // protéger, couvrir, cautionner, répondre de».
KB «paître, brouter, faire pacager».

Le lexème a connu une extension de sens en tamazight qui n'existe pas en kabyle.

-tamekkast : TM «la mort».

KB «femme chargée de puiser dans les réserves de la maison».

Même racine, même signifiant, mais une spécialisation sémantique entièrement différente d'un dialecte à l'autre.

-kseb : TM «acquérir, posséder (des troupeaux), faire de l'élevage».

KB «posséder, avoir».

Nous avons pour ce cas, une restriction sémantique opérée par le tamazight car, ce lexème signifie dans sa langue d'origine, à savoir l'arabe, «posséder, avoir».

-keckec : TM «être en colère, s'emporter contre quelqu'un».

KB «faire un bruit de feuilles sèche».

Onomatopée en kabyle qui, manifestement, n'a aucun lien avec le signifié du tamazight.

-keεke : TM «rire aux éclats // dénoncer ; poursuivre du cris *kkaa* un traître».

KB «rire aux éclats».

-ili / li (?) : TM «posséder, avoir // épouser // être parent avec».

li / le (?) : KB «posséder, avoir // être parent avec». Le sens de «épouser» est inexistant dans le signifié kabyle.

-lullu : TM «fleur» (dans le langage enfantin).

KB «jouet // argent » (dans le langage enfantin).

-llef : TM «répudier, divorcer » ; *llef* (homonyme) : « être fécondée (femelle d'animal)».

KB «masser».

-talyemt : TM «chamelle // vague (d'eau) // femme âgée chargée de récupérer et de montrer à l'assistance les cadeaux que le fiancé offre à son épouse (lors de l'arrivée de celle-ci au domicile conjugal) ».

-taly°emt : KB «chamelle». Plus polysémique en tamazight.

-leqqem : TM «greffer // ajouter une pièce à un vêtement trop court // mettre la menthe dans le thé // tremper le soc de la charrue».

KB «greffer // renouveler refaire le plein».

-tilist : TM «toison», diminutif de *ilis* «toison»

-tilist/talast : KB «borne, limite».

Il s'agit de deux racines homonymes, c'est-à-dire identiques formellement, mais totalement différentes sémantiquement.

- tillas : TM «mensonges ; menterie, histoires (récit mensongers) »
KB «obscurité» ?
- Le tamazight oppose, sémantiquement, le singulier *tallest* «obscurité, ténèbres» au pluriel *tillas* ; en kabyle, *tallest* signifie «fille bonne à rien, garçon efféminé».
- amalas : TM «petit fils écarté de la succession de son grand père» du verbe *ales* « être écarté de la succession du grand père par ses oncles paternels».
KB «né d'une deuxième portée de l'année (bétail) // second labour (au printemps) » du verbe *ales* « recommencer, répéter, se répéter».
- amlus : TM «mouton ou chèvre qui vient d'être tendu».
KB «toison tendue», même sens que *ilis* .
- ilwiy : TM «être lisse, non rugueux // être mou, tendre, souple».
KB «être lisse, non rugueux».
- ssiley : TM «faire monter, élever, mettre plus haut // retirer les grains du silo // faire cuire le couscous à la vapeur ».
KB «faire monter // terminer, mener à terme// faire fermenter // bénéficier (employé avec la particule de direction *d*) ». Un sens commun et des sens divergents.
- aman : (cité précédemment).
- mmey : TM «se mouiller, être mouillé, être trempé, être humecté».
KB «se propager // se précipiter sur, mettre la main sur».
- tamyilt : TM «croupion (surtout des oiseaux)».
KB «défense de sanglier».
- meqqar : TM «bien que, quoique, même si».
KB «au moins, du moins».
- mmuyey : TM «être exaspéré, être énervé».
mmuyi : KB «être foulé (pied), avoir une luxation».
- imejjan : TM «oreilles».
- imejji (imejjan) KB «germe de pomme de terre, de courge // corne de l'escargot» .
- tamellalt : TM «brebis à tête blanche // œuf ».
KB «œuf // testicule (euphémisme)».
- iman : TM « effort (?) ».
KB « la personne elle même (*iman-iw, iman-ik...*) // regret⁽⁴⁾ ».

⁽⁴⁾ Dans le parler de Boujdima (Ouaguenoun), quand on regrette quelqu'un qui est parti ou une chose vendue, on dit *stebeey-as iman* « je lui fait suivre *iman* » c'est-à-dire « je la regrette ».

- amendil : TM «nappe, serviette (linge)».
KB «foulard».
- amur : TM «part, portion, lot // quote-part // protection accordée à l'hôte, au réfugié // état de paix entre deux tribus».
KB «part, portion // colique ; mal de ventre» (ce deuxième sens n'est pas très utilisé)
- mrured : TM «ramper, se traîner sur les genoux».
KB «se coucher par terre ; traîner sur le sol, être abattu».

Le lexème kabyle qui a le même signifié que celui du tamazight est le verbe *mured*.

- imassen : TM «charrue, instruments aratoires, age et mancheron de la charrue».
KB «mie de pain, l'intérieur du pain // richesse aisance» .

Nous relevons en kabyle le lexème *asemmasu* « sorte de versoir de charrue ou de brise-mottes» qui doit être étymologiquement apparenté au lexème du tamazight.

- ammas : (cité précédemment).
- tamawayt : TM «chant isolé, couplet chanté par un homme isolé, chant de moissonneur» .
KB «branche qui sert de chevron de charpente».
- tamazirt : TM «pays, pays natal, région, contrée // terre ; champ, propriété».
KB « champ ou jardin situé en bordure de village ».

Le lexème est plus polysémique en tamazight, avec le sens de «pays».

- lmaεun : TM «ustensile, récipient, outil, outillage».
KB «charrue».
- tamεict : TM «terre fertile».
KB «subsistance ; moyen de subsistance, façon de vivre».
- tuna : TM «petit puits, petite cuvette », pluriel de *tanutt* « puits».
KB «part de viande lors de l'abattage collectif de viande distribuée entre tous les habitants d'un village», pluriel de *tunt* (même sens). Le lexème *tanutin* (qui aurait pour singulier *tanutt*) existe en tant que toponyme dans la région d'Imzizou, village de la commune de Fréha.
- nanna : TM «(ma) grand-mère».
KB «ma grande sœur ; tante, cousine paternel, terme de respect à une femme plus âgée que soi».
- nnwaḍer : TM « tempe, mèche temporaire des hommes ».
KB «lunettes ».

- anef : TM «ouvrir, être ouvert, dérouler // s'écarter, être écarté».
KB «s'écarter du chemin // laisser».
- nfufed : TM «se propager, se répandre // se couvrir de petits boutons».
KB «se propager (feu)» J.M Dallet signale le sens de « s'infecter » mais il semble que c'est un sens très vieilli.
- nafeq : TM «tromper, leurrer, être hypocrite, perfide».
KB « s'insurger, se soulever ».
- inigi : TM « voyageur, individu qui quitte son pays ».
KB «témoins».
- ngey : TM «être en crue (cours d'eau) ; déborder».
ngi : KB «s'égoutter, tomber goutte à goutte».
- aney : TM «palais de la bouche // appel, voix, diction» .
KB «palais de la bouche»
- nnal : TM « supporter, soutenir, caler » ; et il existe un verbe homonyme *nnal*
« se mettre à côté de, voisiner // se produire simultanément ».
KB « toucher ».
- aneccab : TM «action de faufler ».
KB « tourneur de plats // ciseau de tourneur ».
- ncel : TM « puiser de l'eau ».
KB « être dépouiller, privé de sa peau, écorce, s'écailler ».
- nṭeh : TM « aller dans la direction de // donner des coups de tête ».
KB « tomber, se renverser » de l'arabe dialectale *ṭah* « tomber » ?
- anney : TM « voir, apercevoir ».
ani : KB « épouiller ».
- inziz : TM « chant, chant funèbre, triste ».
KB « crin long // fil fin et fort ».

Le lexème du tamazight *inziz* est à lier au lexème kabyle *anza* « cris ou gémissement mystérieux ».

- nzey : TM « tirer, retirer, traîner ».
KB « planer en battant légèrement des ailes // rester bouche bée ».
- nazex : TM « contester, s'opposer à ».
KB « gémir, geindre ».
- tiqqad : TM « cautérisation; pointe de feu, brûlure // malheurs ».

- KB «tâches des brûlures produites en se chauffant trop près du feu ».
- qejjem : TM « mordre, mordiller, couper avec les dents » .
KB «plaisanter, se moquer de, médire».
- qerrec : TM «mordre, mordiller, ronger».
KB «couper les cheveux, se faire couper les cheveux».
- taqesrit : TM «assiette, plat, bol».
KB «moitié inférieure du corps».
- tameqyast : TM «bâton pour mesurer l'écartement des planches latérales de l'appareil à pisé».
KB « bracelet (bijou) ».
- aqziz : TM « petit sanglier, marcassin ».
KB « oisillon juste après la naissance ».
- tasarut : TM « clef // aiguille (à coudre) ».
KB « clef ».
- asaru : TM « grande clef // canal secondaire d'irrigation ».
KB « ceinture de femme ».
- rdex : TM « jeter violemment (à terre) écraser, pousser violemment ».
KB « écraser // faire s'affaisser // être trop bas ».
- ers : TM « se poser, descendre // tomber (neige) ».
KB « se poser, descendre // se calmer ».
- aras : TM « bai (cheval) ».
KB « peau brune ».
- rcem : TM « marquer, pointer // noter, enregistrer // être promise (jeune fille) ».
KB « marquer (d'un point ou d'une ligne pointillée) // faire des pointes de feu // boucher les trous d'un mur // compter les points au jeu ».
- rwu : TM « être arrosé, être saturé d'eau (terre) », il existe un homonyme *rwu* dans le sens de « être bon, gentil ; être beau ».
KB « être rassasié, être saturé ».
- rzu : TM « chercher, rechercher, fouiller // épouiller ».
KB « intéresser // visiter, aller voir ».
- sebbeb : TM « essayer, tenter, entreprendre, provoquer, occasionner // rédiger des amulettes ».
KB « commencer, provoquer, occasionner ».

- tasfift : TM «liséré, ruban, galon de garniture // diadème fait de pièces de monnaie et de morceau de corail» .
KB «galon, ruban de garniture (robe, foulard)».
- asfel : (cité précédemment).
- asafar : TM «médicament, remède, drogue ». Au pluriel *isufar* « épices».
KB «ingrédient// chose rare».
- tasga : TM «flanc, côté, bord».
KB «mur intérieur face à la porte d'entrée (maison traditionnelle)».
- asagum / asag^oem : (Cité précédemment).
- segres : (Cité précédemment).
- asekkak : TM «argentier ; bijoutier // réparateur de vaisselle».
KB «fausse monnaie // mauvaise conduite».
- sellulu : TM «pousser des youyous // demander en mariage».
slilew : KB «pousser des youyous».
- aslaq : TM «calomnie ; diffamation».
KB «grande pierre plate».
- sselk : TM «fil de fer // téléphone».
KB «fil de fer».
- aneslem : TM «musulman». Au pluriel «génies, esprit».
ineslem: KB «musulman».
- tasmert : TM « postérieur du corps humain // bas ventre // ceinture en laine avec laquelle on attache le bébé quand on l'a emmailloté» .
KB «arrière-train d'un bovidé».
- asemsel : TM «linge placé entre le couscoussier et la marmite // petit ruban très fin».
KB «farine dont on saupoudre le plat pour empêcher la pâte de coller».
- snum : TM «faire adopter un petit animal à une mère qui n'est pas la sienne».
KB «habituer».
- sser : TM «secret // poche amniotique // rosée».
KB «secret // charme, grâce».
- ustu : TM «fil de chaîne long et solide» .
KB «fil de chaîne // cartilage».
- siwel : TM «parler».

- KB** «appeler // raisonner, retentir // narrer (conte)».
- seyyeh : **TM** «faire le bouffon».
KB «vagabonder»
- icc : **TM** «corne // sommet, cime».
KB «corne».
- acebbak : **TM** «entrelacement des doigts en signe de parole donnée».
KB «entrelacement, grillage»⁵.
- cekkel : **TM** «placer les traverses dans l'appareil à pisé, introduire une chose dans une autre».
KB «entraver».
- cemmet : **TM** « duper, escroquer, rouler, surprendre (tromper) ».
KB « avilir, déprécier // déshonorer ».
- tuccent : **TM** « femelle du chacal // au pl : « fourmillement ».
KB « femelle du chacal // lézarde // jeu de cache-cache dans l'eau de rivière ». Au pl : « mercuriale (plante) ».
- aceqquf : **TM** « demi-frère ».
KB « tesson » ; le tamazight dispose du terme *aceqfu* pour rendre le sens de « tesson ».
- ceṭṭeb : **TM** « balayer, nettoyer ».
KB « couper du petit bois ».
- tacaciyt : **TM** « bonnet, calotte // crête de coq ».
tacacit : **KB** « calotte // toit de hutte à fourrage ».
- bu-tellis : **TM** « cauchemar ; terreur nocturne // ver luisant ».
KB « faiblesse des yeux ».
- ṭṭwal : **TM** « grosse corde qui sert à entraver les animaux ».
KB « enjeu ».
- wḥel : **TM** « être fatigué, être épuisé ».
KB «être coincé, embourbé, embarrassé».
- awel : **TM** «se marier, marier».
KB «bouillir, être chaud».
- tawunt : **TM** «enclume // maillet à deux manche».
tawent : **KB** «enclume // grosse pierre qui servait à écraser les olives».
- awri : **TM** «guêpier (oiseau)».

⁵ M. OUSSALEM nous a signalé que même en kabyle le lexème *acebbak* a le sens de parole donnée ; cela se maintient, notamment, dans l'expression *aḥeq acebbak*, mais il nous semble que ce sens est pour le moins archaïque.

- KB «alpha (plante)».
- tawremt : TM «articulation du doigt // revers de la main».
KB «amygdales».
- iwett : TM «lente // démangeaisons // croûte blanche qui apparaît entre les orteils».
KB «lente // point blanc dans un tissage // plaie gangreneuse qui peut faire tomber les orteils».
- wawzer : TM «dépression entourée de hauteurs // partie non labourée d'un champ».
- awzir / ug^ozir : KB « bande de terrain non labourée, oubliée par la charrue ».
- tizi : TM «col, passage, sommet, colline // renommée // sort, fortune».
KB «col, passage, sommet // occasion, moment».
- amezday : TM «résident, habitant // étranger installé dans une tribu qui n'est pas la sienne».
KB «habitant, résident».
- izdir : TM «descendre, aller en pente».
- zder : KB «immerger, couler, aller au fond».
- zgu : TM «se calmer // séjourner// se placer».
KB « fréquenter, séjourner». Le kabyle fait la différence entre *zgu* et *ezg* « se situer, se placer ».
- azeqqur : TM «tronc d'arbre ; bûche // piège pour attraper des animaux».
KB «bûche de bois».
- uzzal : TM «fer, morceau de fer // couteau // fusil».
KB «fer // symbole de dureté, d'énergie».
- tuzzalt : TM «coteau, lame».
KB «églantier (plante)».
- izli : TM «chant, couplet chanté».
KB «beaucoup (?) peu (?) » dans l'expression *mačči d izli* «beaucoup»⁶.
- azellum : TM «fil de laine que l'on enroule autour des doigts de la mariée et que l'époux enlèvera dans la chambre nuptiale».
KB «ceinture légère faite de quelques cordons ronds».
- zemmem : TM «prendre note, enregistrer, inscrire».
KB «fermer, clore, boucher».
- azemmur : (cité précédemment).

⁶ Vraisemblablement le lexème *izli* est utilisé avec le sens de couplet dans une chanson de M.HILMI : *yekkat izlan* (renseignement fourni par M. OUSSALEM.)

- zur : TM «être épais, être corpulent // faire le fier, être enflé d'orgueil».
 uzur : KB «être gros, épais».
- imezran : TM «excréments liquides de bestiaux» du verbe *zrir* «être liquide, fondre».
 KB «chevelure» du verbe *zzer* «épiler, débarrasser une peau de ses poils» ?
- tazart : (cité précédemment).
 -azrem : (cité précédemment).
- zzerb : TM «groupe de moutons alignés et attachés les uns aux autres par la tête».
 KB «clôture».
- zzel : TM «chasser, renvoyer, congédier, expulser, répudier».
 KB «tendre, étendre».
- zzem : TM «essorer, presser // sucer(os) // pousser, s'efforcer (cas de constipation)».
 KB «essorer, presser, serrer».

Le premier sens est commun, mais les deux autres sens du tamazight ne sont pas dans le signifié kabyle.

- lælla : TM «défectuosité, défaut, vice, infirmité».
 KB «hydropisie, ascite // gros ventre».
- amæellem : TM «qui est marqué, qui est destiné à » du verbe *æellem* « marquer, tracer».
 KB «patron // expert» du même verbe qu'en tamazight.
- ælaw : TM «blanc, couleur blanche».
 KB «grande couverture blanche de laine avec rayures de coton».
- æemmi : TM «oncle paternel, époux de la tante paternelle».
 KB «oncle paternel».
- æemmed : TM «laisser faire // se produire souvent».
 KB «laisser faire, permettre».
- leænan : TM «semelle en peau de veau tannée».
 KB «bas ventre».
- æaned : TM «chercher à imiter, agir par émulation // tenir tête, braver s'obstiner».
 KB «chercher à imiter, agir par émulation, jalousie».

- lear* : TM «deshonneur, ignominie, honte // protection, soutien».
KB «deshonneur, honte conduite honteuse».
- æari* : TM «montagne, mont, forêt » (il s'agit d'un nom masculin).
KB «sans bât, sans selle (âne, cheval) » (adj.).
- æerqub* : TM «tendon d'Achille, jarret (d'un animal), du verbe *æerqeb* sacrifier un animal».
KB «champ, champ d'olivier », du verbe *æerqeb* « planter d'oliviers».
- æasi* : TM «terre non irrigable et non cultivable », du verbe *æsu* « être dur, désobéir».
KB «désobéissant, récalcitrant », ce signifié kabyle est exprimé en tamazight par le lexème *imeæsi*.
- æteq* : TM «manger, se nourrir».
KB «secourir, sauver».
- æetrus* : TM «bouc (caprin)».
KB «robuste».
- æettar* : TM «colporteur, marchand ambulant».
KB «colporteur, marchand ambulant // mendiant».
- æezzem* : TM «conjuré, exorciser ; se livrer à des incantations».
KB «se décider, être décidé à », nous remarquons que J.M. Dallet, donne aussi le sens de « conjurer, exorciser».
- æezzer* : TM «critique malveillante // raillerie // reproche, blâme».
KB «fait de veiller, de ne pas dormir».

Conclusion :

Sur 220 signifiants identiques qui présentent des divergences au niveau des signifiés, le nombre de ceux qui ont des signifiés totalement divergents, c'est-à-dire qui n'auraient aucun sème commun, est de 97. Si l'on traduit en pourcentages ces chiffres par rapport au taux global des racines communes qui est de 2945, nous avons 7,47 % de racines à signifiés divergents (divergence totale ou partielle confondues). Encore faut-il aussi préciser que pour les signifiants identiques à signifiés totalement divergents seule la similarité formelle des signifiants est prise en considération, ce qui n'implique pas une même étymologie. En d'autres termes, dire de deux signifiants qu'ils sont en tout point semblables formellement ne signifie pas nécessairement qu'ils dérivent d'une même racine. En effet, conformément à la définition adoptée au chapitre III, une racine n'est pas seulement une forme (une ou plusieurs consonnes) mais aussi un contenu sémantique qui la distingue des autres racines ayant la ou les mêmes consonnes qu'elle.

Pour les signifiants à signifiés partiellement divergents il est évident que la communauté des racines est incontestable malgré la polysémie qui, par métaphore ou par métonymie générées par le besoin d'exprimer de nouvelles réalités sans cesse grandissant ou par euphémisme et/ou autres interdictions de vocabulaire, agit dans le sens de la différenciation sémantique.

En revanche, il ne serait pas inutile de signaler que pour un bon nombre de racines, le processus polysémique se présente quasiment de la même manière en kabyle et en tamazight ; l'on peut citer des exemples :

ay : « acheter // prendre // s'allumer // subir // occuper // parcourir, se propager // épouser... ».

ečč : « manger // démanger, ronger, éroder // piller, spolier... ».

af : « trouver // retrouver // s'apercevoir // découvrir // guérir par un médicament (dans l'expression *af yer ddwa*).

qqen : « attacher, lier // fermer // appliquer (henné)... ».

awed « arriver // atteindre, parvenir // s'attaquer à , provoquer... ».

Est-ce à conclure que ces racines recèlent des virtualités sémantiques latentes qui leurs sont inhérentes et que les besoins communicatifs font resurgir en relation avec un fond culturel commun qui, malgré les compartimentages imposés par les vicissitudes de l'histoire, ne cesse de se manifester ? Ce fond culturel transparait nettement dans plusieurs expressions et locutions similaires dans les deux dialectes ainsi que plusieurs euphémismes, pour ne citer qu'un exemple : *tamelli* TM et *timulin* KB pour rendre le sens de « suie ».

Conclusion générale :

De nos jours, la langue berbère n'existe que sous forme de lambeaux linguistiques correspondant aux différentes aires dialectales coupées les unes des autres. L'immensité du territoire de la Berbérie est l'un des facteurs importants de l'éparpillement des Berbères et de leur langue. Par ailleurs, la situation de la langue est le résultat des retombés de l'histoire riche et tumultueuse qu'a connue le monde berbère.

En effet, à l'exception de quelques périodes ayant connu des tentatives d'unification plus ou moins réussies mais sans prolongements ultérieurs durables, l'histoire de l'Afrique du Nord est, pour l'essentiel, une succession d'invasions étrangères qui ont mis à mal les vellétés d'instauration d'un Etat autochtone pérenne. Cette situation de dépendance du monde berbère aux civilisations allogènes a pour effet, au plan linguistique, la marginalisation de la langue berbère et son exclusion des domaines de l'officialité et, ce faisant, sa dialectalisation est d'autant plus inévitable que les conditions objectives de sa standardisation n'étaient que rarement et brièvement réunies.

La variation affecte tous les niveaux de la langue si bien que l'intercompréhension ne soit pas assurée du premier contact entre berbérophones appartenant à deux aires dialectales différentes. Ceci dit, l'intercompréhension est proportionnelle au degré d'éloignement entre les dialectes ; elle est (même difficile au premiers moments) possible entre berbérophones appartenant au berbère nord ; en revanche, elle est quasiment nulle sinon impossible entre un kabyle par exemple et un locuteur du touareg. Il est admis par tous que le berbère est, à la fois, uni et varié en ce sens que malgré la variation, il subsiste un fond commun qui nous permet de parler d'une « seule langue berbère » constituée des différentes variantes (ou dialectes) régionales.

Notre étude de lexicologie comparée, loin d'infirmer ce constat, elle le confirme. Sur les 5498 racines contenues dans le dictionnaire de M. Taifi, nous avons dénombré 2945 racines communes. Il va sans dire que les insuffisances liées aux corpus (les deux dictionnaires) et l'inexistence d'enquêtes systématiques relativisent quelque peu ces chiffres car bien des racines considérées dans un premier temps (à tort) comme étant propres à un seul dialecte, se sont révélées communes par la suite.

De plus, certaines altérations agissent comme une sorte de camouflage qui ne permet pas d'identifier une racine originellement commune au deux dialectes. En effet, les racines font l'objet de diverses altérations qui consistent en : changements phonétiques, réduction du nombre de radicales d'une racine ou au contraire augmentation du nombre de radicales, interversion de l'ordre des consonnes...

Les changements phonétiques concernent ou le mode de franchissement ou le point d'articulation. Dans le premier cas, il s'agit du phénomène de spirantisation que connaissent les occlusives simples suivantes : [b], [d], [g], [k], [t]. Une spirantisation qui semble beaucoup plus systématique en kabyle bien qu'elle ne soit pas absente en tamazight. Sur les dix changements phonétiques dus au changement du point d'articulation, quatre d'entre eux concernent beaucoup plus les parlers du tamazight : palatale [k] → chuintante [c] ; palatale sonore [g] → chuintante sonore [j] ; latérale [l] → chuintante sonore [j] ; sifflante, emphatique, sonore [ʒ] → sifflante, emphatique (ou non emphatique), sourde [ʃ]/[s]. Ces changements, en kabyle, se limitent, quand ils se manifestent, à quelques très rares occurrences sans extension géographique. Le passage de la latérale [l] à la semi-voyelle [y] ou à l'affriquée [ʒ] est par contre attesté dans certains parlers kabyles alors qu'il est absent dans ceux du Moyen-Atlas.

D'autres changements sont communs aux deux dialectes : [k] → [y], [k] → [w], [g] → [y], [g] → [w], faut-il aussi signaler qu'il n'est pas toujours aisé de savoir si l'évolution part de la consonne vers la semi-voyelle ou si c'est l'inverse qui s'est produit. Peu évidente est aussi la variation [k] → [q], qui apparaît en kabyle après une comparaison interdialectale (tamazight et autres dialectes). S'agit-il d'une évolution générée en kabyle pour une fonction expressive ?

Un changement phonétique induit par la tension affecte aussi bien le point d'articulation que le mode de franchissement ; tel est le cas de [d] → [d̥d̥] → [t̥t̥], [ɣ] → [ɣɣ] → [qq], [w] → [ww] → [ggw] ; ces transformations sont communes aux deux dialectes. En revanche, les changements [w] → [ww] → [bbw], [y] → [yy] → [gg] et [s] → [ss] → [t̥t̥] se limitent, vraisemblablement, au kabyle.

La réduction du nombre de radicales est une autre altération qui touche certaines racines lexicales. Cette réduction est le résultat de l'assimilation phonétique ou de la vocalisation des semi-voyelles [y], [w] ou encore de la perte de radicales. Dix assimilation sont relevées en tamazight : [md̥] → [nd̥] / [nn], [m̥d̥] → [nn], [n̥d̥] → [nn], [nd̥] → [nn], [nr̥] → [rr], [nl̥] → [ll], [wz̥] → [zz]. Trois assimilations seulement sont relevées en kabyle sans qu'elles figurent en tamazight : [zd̥] → [zz], [nd̥] → [d], [nw̥] → [bbw] ou [ggw]. Le reste des assimilations est commun aux deux dialectes : [ld̥] → [ll], [nk̥] → [kk], [sk̥] → [cc], [sw̥] → [ss].

Pour ce qui est de la vocalisation des semi-voyelles, le kabyle voit le [y] en position de radicale finale (surtout les verbes) se transformer en voyelle [i] alors que cette semi-voyelle se maintient dans les lexèmes du tamazight. Par contre la vocalisation de la semi-voyelle [w] → [u] est relativement plus récurrente en tamazight, qu'elle soit en position initiale, médiane ou finale ; nous n'avons relevé qu'un seul lexème kabyle où s'est produite cette vocalisation en position médiane, il s'agit de *iɟulan* « belle familles », pluriel de *aɟegg°al* < *aɟewwal*.

La disparition de radicales constitue aussi une des principales causes de la réduction du nombre de consonnes des racines. Certains cas ne concernent que le kabyle : *bges* « se ceindre » → *agus* « ceinture », *isekni* « corbeille » TM → *isni* KB, *tawargit* TM → *targit* KB « rêve » ; d'autres cas ne sont attestés qu'en tamazight : *tidett* → *titt* « vérité », *ameksa* → *amisa* « berger », *ihriw* → *iriw* « être large », *tifiɟli* → *tifiɟli* « verrue », *awren* → *aren* TM « semoule » ; d'autres cas, enfin, sont communs aux deux dialectes : *bzeg* « être mouillé, enflé » → *azzug* KB, *uzzug* TM « fait d'être mouillé, d'être enflé » ; *ikniw* « être jumeau, être co-épouse » → *iken* « jumeau », *takna* « co-épouse »...

Contrairement au phénomène de réduction, certaines racines connaissent une augmentation du nombre de leurs radicales. En fait cette augmentation, observée dans les deux dialectes, se manifeste avec les dérivés de manière et / ou les onomatopées.

Quand ce ne sont ni les changements phonétiques, ni la réduction ou l'augmentation du nombre de radicales qui les affectent, certaines racines sont altérées par la métathèse qui consiste en interversion de l'ordre de succession des consonnes radicales. La métathèse est attestée dans les deux dialectes. Pourtant, il n'est pas toujours facile de savoir quel est l'ordre primitif des radicales d'une même racine qui se présente sous deux formes différentes d'un dialecte à l'autre, surtout que le recours à d'autres dialectes peut ne pas fournir d'explication parfois. Dans de tels cas, l'on ne peut que constater l'interversion des radicales sans possibilité de déterminer laquelle des deux formes en est la primitive. Néanmoins, plus une racine est pan-berbère, plus il s'offre de possibilités de sa « reconstitution ». Si une comparaison entre des parlers d'une même aire dialectale ou entre les deux dialectes à l'étude n'est pas fructueuse, on l'étend au niveau des autres dialectes.

C'est ce type de comparaison qui nous a permis de savoir que la racine DFS (dans *nneqfas* « être plié ») est primitive par rapport à FDS (dans *nnefđas* « être plié ») ; si l'on restait dans le seul domaine kabyle il n'aurait pas été possible de déterminer l'ordre « originel » des radicales dès lors que la première forme existe dans certains parlers et la deuxième est attestée dans d'autres. La comparaison avec le tamazight et le recours à d'autres dialectes nous ont acheminés vers la forme primitive DFS .

En matière de synthématique, les deux procédures que sont la composition et la dérivation sont attestées dans les deux dialectes avec un déséquilibre fait d'une productivité largement moins importante de la composition par rapport à la dérivation. Il apparaît nettement que les racines lexicales (KB et TM) contiennent des lacunes en matière de dérivation par rapport aux possibilités théoriques dont dispose toute racine lexicale. Néanmoins, nous constatons que le système dérivationnel est plus productif en tamazight qu'en kabyle ; pour preuve, sur cent quatre vingt (180) racines communes à productivité dérivationnelle divergente, nous avons dénombré cent quarante (140) racines qui génèrent plus de dérivés en tamazight qu'en kabyle. Ainsi, nous avons relevé 31 formes verbales simples et 14 formes dérivées à sifflante (actif-transitif) en TM non produites en KB, contre 10 verbes (formes simples + dérivés à sifflante) attestés en KB mais lacunaires en TM.

Le nom d'action verbale, quant à lui, fonctionne à plein rendement dans les deux dialectes avec une corrélation manifeste entre le schème verbal et le schème du N.A.V. quand le radical contient trois consonnes ou plus. Le nom d'action dérivé d'un radical verbal long (trilitères à voyelles pleines, quadrilitères et formes dérivées) s'obtient par l'adjonction de la voyelle initiale *a-* dans les deux dialectes. Une régularité certaine - malgré quelques rares exceptions - est constatée dans le schème des noms d'action qui dérivent de radicaux verbaux trilitères à voyelle zéro du type CCC qui, en kabyle donnent naissance à des N.A.V. de schème ACCAC ; le tamazight quant à lui, opte pour deux schèmes : ACCAC (identique à celui du kabyle) et ACCUC. Les exceptions relevées induisent une confusion entre le nom d'action et le nom concret (exemples : *takerza* « action de labourer, labour », *tamegra* « action de récolter les céréales, moisson »...). Par contre, la régularité et la corrélation (bien qu'elles soient dans une large mesure fonctionnelles au niveau des bilitères) deviennent quelque peu aléatoires, rendant ainsi imprévisible la forme du schème, dès que le radical verbal, base de dérivation, est un bilitère et à fortiori un monolittère. En d'autres termes, il y a une relative dépendance des schèmes des noms d'action des schèmes verbaux à radicaux bilitères malgré de nombreuses exceptions et autres variations de schèmes qui, de ce fait, réduisent de la valeur du signifiant du schème du N.A.V.

Plus imprévisibles sont les schèmes des N.A.V issus de verbes monolitères ; ils se caractérisent par beaucoup de fluctuations et un foisonnement d'exceptions et de formes. Ce qui, du reste, fait que dans la plupart des cas, le kabyle et le tamazight divergent quant au schème du N.A.V. qu'ils font correspondre à un seul et même schème verbal qui, lui, est pourtant commun.

Contrairement au nom d'action, le nom d'agent est largement moins productif, lacunaire et aléatoire dans les deux dialectes : le nombre (sans être totalement exhaustif, par conséquent les chiffres avancés ci-dessous ne sont que des valeurs relatives bien qu'ils soient assez représentatifs) de racines communes ayant produit un nom d'agent (certaines racines peuvent en produire jusqu'à trois) ne dépasserait pas quarante-huit (48) : 41 racines ayant généré des noms d'agent avec la préfixation, contre sept (07) qui en ont produits avec le schème ACC̄AC.

Le nom d'agent s'obtient par préfixation de (*am-*, *an-*, *im-*, *in*) ou se forme, quoique rarement, selon le schème ACC̄AC. Un schème qui, en berbère, se limite à la formation de l'adjectif mais très présent dans les noms d'agents empruntés à l'arabe. Y a-t-il un emprunt de schème de nom d'agent à l'arabe ? S'agit-il d'une formation par analogie à ceux de l'arabe ou au schème de l'adjectif du berbère ? Sachant que la limite entre le nom d'agent et l'adjectif en berbère n'est pas toujours nette .

En terme de productivité, il semble que le nom d'agent est plus productif en tamazight, puisque sur l'ensemble de ceux obtenus par préfixation nous en avons recensés 23 qui y sont attestés et défectueux en kabyle, contre 09 seulement qui ne figurent pas en tamazight, à côté de 15 qui leur sont communs. La répartition de ceux qui sont formés sans préfixation est comme suit : 02 communs, 01 propre au kabyle et 04 ne figurent qu'en tamazight. Nous remarquons que certains noms d'agent, bien que produits à partir des mêmes racines en tamazight et en kabyle, présentent un schème relativement différent entre les deux dialectes. Faut-il aussi évoquer le fait qu'en tamazight, il y a un schème de formation du nom d'agent qui consiste en la préfixation de *m-* (sans voyelle initiale) à des composés (verbe + nom). Celui-ci se limite en kabyle à deux ou trois occurrences.

Le nom d'instrument est encore moins productif que le nom d'agent dès lors que nous n'avons recensé que 34 racines qui en ont produits (quelques rarissimes racines peuvent donner naissance à deux noms d'instrument voire plus) . Trois schèmes se partagent les noms recensés : préfixe *s-*, préfixe *m-* et schème (T)ACC̄AC(T).

Le nombre de racines réparties en fonction du schème de dérivation des noms d'instruments est comme suit : 18 génèrent des noms d'instrument formés par le préfixe *s-*, 06 en produisent avec le préfixe *m-* et 10 selon le schème (T)AC̄AC(T) . Il est à noter que quelque rares racines présentent des doublets :(ex : *ddez* « piler » → *amaddaz* « maillet qui sert à décortiquer des glands » et *azduz* « massue en bois d'une seule pièce »). La répartition des noms d'instrument dans chaque dialecte est la suivante : sur 22 à préfixes *s-*, 06 sont communs, 08 sont défectueux en tamazight et 08 le sont en kabyle. Sur un total de six noms d'instrument à préfixe *m-*, 02 sont communs et identiques, 02 sont propres au kabyle et 02 ne sont attestés qu'en tamazight. Concernant les noms d'instrument dont le schème est TAC̄ACT au nombre de 10 (sans les noms d'instrument empruntés à l'arabe) nous en avons relevés 04 en TM non attestés en KB, 03 en KB non attestés en TM et 03 communs. Il est à relever que les mêmes schèmes sont usités par les deux dialectes mais les racines lexicales ayant servi de bases de dérivation, ne se recoupent que rarement.

L'adjectif est attesté dans les deux dialectes étudiés, tout comme il l'est dans les autres dialectes du berbère nord. La plupart des schèmes sont communs hormis peut-être un, à savoir IMICCIC qui, vraisemblablement, n'existe pas en tamazight. Néanmoins, faut-il aussi préciser qu'en dépit du fait que la majorité des schèmes sont communs, un radical verbal commun peut produire des adjectifs de schèmes différents d'un dialecte à l'autre ; ainsi on a *afessas* « léger, souple » en kabyle, auquel correspond *anafsas* (même sens) en tamazight, *azeddgan* « propre, net » en kabyle mais *azeddag* (même sens) en tamazight, etc.

Les procédures de formation des dérivés de manière ne diffèrent pas dans les deux dialectes : redoublement de racines, redondance de consonnes radicales et / ou adjonction d'affixes de dérivation. La dérivation de manière (ou expressive) appartient au lexique et relève de la diachronie. Une dérivation qui semble beaucoup plus prolifique en kabyle, toutefois, il ne faut pas perdre de vue le fait que nous n'avons accès au tamazight qu'à travers le dictionnaire de M.Taifi ; ce qui, naturellement, limite largement notre champ d'investigation et, du coup, fait que nos résultats soient partiels.

La composition, l'autre procédure de la synthématique, se manifeste presque de la même manière dans les deux dialectes. Elle, aussi, est une réalité diachronique. Même si les procédures utilisées sont identiques ; lexème + lexème, lexème + fonctionnel « n » + lexème... il n'en demeure pas moins que les deux dialectes ne forment pas forcément les mêmes lexèmes composés à partir des mêmes racines lexicales. La comparaison nous a permis, par ailleurs, de constater que la lexicalisation d'un syntagme dans un dialecte n'est pas automatiquement réalisée dans un autre.

Au plan sémantique, malgré une présentation superficielle et sommaire, nous avons noté que sur les 2945 racines communes, 220 lexèmes (donc racines ?) identiques formellement entre la kabyle et le tamazight présentent des divergences au niveau des signifiés. Une divergence qui peut être totale ou partielle. Dans les cas de divergence partielle, la similarité réside dans ce que J.Picoche (1990 : 71) appelle sèmes nucléaires, au sens de noyau sémantique stable. Mais comme les lexèmes n'ont pas que des sèmes nucléaires car ceci impliquerait nécessairement la monosémie ; la polysémie (par métaphore ou métonymie), pas toujours divergente, se charge d'exploiter le faisceau de virtualités sémantiques des racines lexicales, créant ainsi des évolutions sémantiques différentes.

En dépit d'une sorte de « globalisme » qui la caractérise, nous espérons que notre modeste étude ne sera pas sans apport dans le cadre de la dialectologie berbère qui, bien que descriptive, ne manquera pas d'apporter et de proposer certaines données et éclairages aux aménageurs de la langue. Il va sans dire que de nombreuses lacunes et imperfections diverses existent dans ce travail. Nous pensons particulièrement à la présentation qui est faite de l'aspect sémantique des unités lexicales.

Par ailleurs, même au niveau des structures formelles, de nombreux aspects ne sont pas abordés et, par voie de conséquence, méritent que des études leurs soient consacrées. Entre autres on peut citer : l'aspect morpho-syntaxiques des unités lexicales (comparaison des marques formelles des modalités obligatoires du nom) ; identification des zones lexicales touchées par l'emprunt, l'intégration et l'adaptation des emprunts ; classification et dénombrement des racines en fonction de nombre de radicales, recensement de toutes les racines altérées et la nature des altérations ; recensement des différents schèmes, leur rendement, vérification de la perte ou non de la valeur de leurs signifiants, mettre en relief les glissements et les chevauchements... et ce, dans une démarche de comparaison interdialectale la plus pan-berbère possible pour éviter les conclusions partielles.

AGZUL

(Résumé en berbère)

Tamaziyt (tutlayt) , ass-a,tebda yef waṭas n tentalyin. Yal tantala tuy-d abrid-is weḥd-s,ma drus, seg wazal n mraw n yiwinas (siècles) ayagi. Temyer n tjunma n Tmazya d yiwet ger tmental tigejdanin n untali (dialectalisation) n tmaziyt. Dayen, addad n tutlayt-agi ass-a yekka-as-id seg umezruy. Amek ?

Slid kra n tillay tiwezzlanin ideg Imaziyen yesdukkel-iten yiwen n uwanak (tallit n tgeldiwin di teglest), tuget n tillay nniḍen, zgan msebḍan d timnaḍin ; yal tamnaḍt tedder weḥd-s. Rnu yer waya, ma nessukk tiṭ yer umezruy, ad naf aṭas n yimnekcamen i iyemren Tamazya, wa deffir wa. Yal yiwen yewwi-d idles ines d tutlayt ines yerra-ten d unṣiben ma d tamaziyt tettudḍerref, tebṣed yef uwanak (ddewla). Ayagi akk weḡin d-igli s tegnitt iwatan i uslugen (normalisation) n tutlayt agi, daymi tedda yer beṭṭu,yer umgarred akked unḍay (variation).

Anḍay yellan ger tentaliyn yerza akk iḥricen n tutlayt :tamsislit, taseddast d umawal ; armi yemri (yewṣer) umsegzi ger sin yimdanen yettmeslayen snat n tentalyin imgaraden. Simmal tibḍident tentalyin wway-gar-asant, simmal imerri umsegzi. Sin yimatlayen (locuteurs) n tentalyin n ugafa zemren ad ssiwḍen ad msegzin yaṣ ma di tazwara ad ilin kra n wuguren ; ma ger Uqbayli d Umacey, d amedyā, ula amek ara yili umsegzi. Maca yaṣ akka newwi-d awal yef unḍay d umgired, tameṣkiwt tagejdant mazal-itt yiwet-is di tentalyin, ladya tid n ugafa (zr : M.Ṭayfi :1994)

1.Imeskal iswayayen iḥuran¹ n wawalen :

Tazrawt agi nney d aserwes ger umawal n teqbaylit akked win n tmaziyt-tantala n Waṭlas alemmas n Lmerruk. Temla-d belli aṭas n wayen i yezdin snat n tentaliyin agi. Nufa-d 2945 n yizuran n wawalen i icerken yef 5498 yellan deg yilsegrew (dictionnaire) *tamaziyt-tafrensist* n M.Ṭayfi. Izmer ahat yella wassar (lexṣas) deg yimḍanen agi i d-nefka acku ilsegrawen iyef nga

¹ Ahat nezmer ad nessemres awal *akiwal* deg wadeg n wawal *aḥar n wawal*. *Akiwal* d awal uddis i nra ad d-nessumer, yella deg-s *iki* « racine » di tmaceyṭ + *awal*.

tazrawt - ladya win n J.M.Dallet - yella wayen ideg xuşşen ; am wakken dayen ur ngi ara anadi lqayen u yezzifen deg unnar. Day-netta, di tazwara, niqal nyil kra n yizuran ur criken ara, tuy nutni llan di tentalyin i snat. Tikwal, d attwiyi (altération) ittnalen kra n yizuran i ay-ittarran ur ten-nettakez ara belli cerken.

Attwiyi agi izmer ad yili d ameskel amsislan (changement phonétique), d adras ney d timerna deg umdan n tergalin, ney d amutti (interversion) n tergalin.

1.1.Ameskel amsislan

Attwiyi amsislan izmer ad irzu tayara ney adeg n ususu (mode ou point d'articulation). Deg wawan (cas) amezwaru, ad naf tirgalin taggayin tiherfiyin [b], [d], [g], [k], [t] ttuyalent d tizenzayin, maca tizenzeyt agi tella ugar di teqbaylit. Deg wawan wis-sin, ad naf 10 n yimeskal , 04 deg-sen rzan kan tamaziyt-tantala: [k]→[c], [g]→[j], [l]→[j], [z]→[ş]/[s] . Imeskal agi ur ggiten ara di teqbaylit imi drus mađi n wawalen ideg d-đran, yerna mačči d ayen immyen yer akk timeslayin (parlers). Ameskel n [l] yer [y] ney yer [z] nufa-t kan di teqbaylit. 04 n yimeskal nniđen :[k]→[y], [k]→[w], [g]→[y], [g] →[w] llan di snat n tentalyin. Yella dayen di teqbayliy uzray n [k] yer [q] ; ahat d azray ilan tawuri tasenfalant (fonction expressive).

Ameskel amsislan mi ara yili yekka-d seg tussda igellu-d s umeskel n tyara akked wadeg n ususu yef tikkelt. D ayen i yedran i [d]→[dd]→[tt], [y]→[yy]→[qq], [w]→[ww] →[gg°], wigi llan di tentalyin i snat. Ma d imeskal [w]→[ww]→[bb°], [y]→[yy]→[gg], [s]→[ss]→[tt] ad as-tiniđ llan kan di teqbaylit.

1.2.Adras n umdan n tergalin

Adras n umdan n tergalin yettnalen kra n yizuran, yekka-d si temsertit ney si tuyalin n [y] akked [w] d tiyra [i] akked [u] ney seg uyelluy n tergalin. Mrawt n temsertiyin i d-nufa di tmaziyt n Waţlas alemmas :

[md]→[nd]/[mn], amedya : *tamda*→*tanda*→*tanna* ;

tazrawt - ladya win n J.M.Dallet - yella wayen ideg xuşşen ; am wakken dayen ur ngi ara anadi lqayen u yezzifen deg unnar. Day-netta, di tazwara, niqal nyil kra n yizuran ur criken ara, tuy nutni llan di tentalyin i snat. Tikwal, d attwiyi (altération) ittnalen kra n yizuran i ay-ittarran ur ten-nettakez ara belli cerken.

Attwiyi agi izmer ad yili d ameskel amsislan (changement phonétique), d adras ney d timerna deg umdan n tergalin, ney d amutti (interversion) n tergalin.

1.1.Ameskel amsislan :

Attwiyi amsislan izmer ad irzu tayara ney adeg n usuru (mode ou point d'articulation). Deg wawan (cas) amezwaru, ad naf tirgalin taggayin tiherfiyin [b], [d], [g], [k], [t] ttuyalent d tizenzayin, maca tizenzeyt agi tella ugar di teqbaylit. Deg wawan wis-sin, ad naf 10 n yimeskal , 04 deg-sen rzan kan tamaziyt-tantala: [k]→[c], [g]→[j], [l]→[j], [z]→[ş]/[s] . Imeskal agi ur ggiten ara di teqbaylit imi drus mađi n wawalen ideg d-đran, yerna mačči d ayen immyen yer akk timeslayin (parlers). Ameskel n [l] yer [y] ney yer [z] nufa-t kan di teqbaylit. 04 n yimeskal nniden :[k]→[y], [k]→[w], [g]→[y], [g] →[w] llan di snat n tentalyin. Yella dayen di teqbayliy uzray n [k] yer [q] ; ahat d azray ilan tawuri tasenfalant (fonction expressive).

Ameskel amsislan mi ara yili yekka-d seg tussda igellu-d s umeskel n tyara akked wadeg n usuru yef tikkelt. D ayen i yeđran i [d]→[dd]→[tt], [y]→[yy]→[qq], [w]→[ww] →[gg°], wigi llan di tentalyin i snat. Ma d imeskal [w]→[ww]→[bb°], [y]→[yy]→[gg], [s]→[ss]→[tt] ad as-tiniđ llan kan di teqbaylit.

1.2.Adras n umdan n tergalin:

Adras n umdan n tergalin yettnalen kra n yizuran, yekka-d si temsertit ney si tuyalin n [y] akked [w] d tiyra [i] akked [u] ney seg uyelluy n tergalin. Mrawt n temsertiyin i d-nufa di tmaziyt n Waţlas alemmas :

[md]→[nd]/[nn], amedya : *tamda*→*tanda*→*tanna* ;

[mɔ]→[nn], md : *mɔel*→*nnel* ;
 [nɔ]→[nn], md : *nɔef*→*nnef* ;
 [mt]→[nn], md : *tamtunt*→*tannunt* ;
 [mb]→[bb], md : *azumbi*→*azubbi* ;
 [nd]→[nn], md : *end*→*enn* ;
 [nr]→[rr], md : *anrar*→*arrar* ;
 [rn]→[rr], md : *rnu*→*rru* ;
 [nl]→[ll], md : *anli*→*alli* ;
 [wz]→[zz], md : *wazi*→*azza*.

Kradet n temsertiyin i d-nufa di teqbaylit kan :

[zd]→[zz], md : *zder*→*zzer* ;
 [nd]→[d]/[dd], md : *andi*→*adi/addi* ;
 [nw]→[bb°]/[gg°], md : *enw*→*ebb° / egg°* ;

Timsertiyin i d-iggran cerkent :

[ld]→[ll] md : *ldi*→*lli* (di kra n tmeslayin n teqbaylit).
 [nk]→[kk], md : *nker*→*kker* ;
 [sk]→[cc], md : *tiskert*→*ticcert* ;
 [sk] < (skw) →[ccw] / [cc], md : *iskew*→*iccew / icc* ;
 [sw] → [ss], amedya : *sew* → *tissit*, tella dayen temsertit agi di talya n wurmir
 ussid : *tess* di teqbaylit, *ssa* di tmaziyt-tantala. Timsertiyin agi akk i d-nebder
 zemrent ad ilint di kra (ney deg yiwet) n tmeslayin(parler) mebla ma llant di
 tmeslayin akk n yiwet n tentala , ama di teqbaylit ama di tmaziyt-tantala.

Tuyalin n [y] d [i], di taggara n wawal yerza kan taqbaylit, ma di
 tmaziyt-tantala azegnayri agi yettyimi akken yella. Amedya : *awey* < *awi* ,
ak°i < *ak°ey*, *ag°i* < *ag°ey*, atg.

Ma d tuyalin n [w] d [u], di tlemmast n wawal, ad tt-naf kan di
 tmaziyt-tantala. Di teqbaylit tella deg wawal : *idulan* < *idewlan* (zr : *aɔegg°al* <
aɔewwal) . Di taggara n wawal nufa ula di teqbaylit [w] yettuyal d [u] ;

imediyaten : *srew* di TM-tantala maca *sru*² di teqbaylit ; llan dayen yismawen nniđen ideg [w] yettuyal d [u] deg talya n umalay deg wasuf, maca yettuyal yer laşel-is deg unti akked/neɣ deg usget : *igenni* → *tignewt*, *igenwan* ; *ayeddu* → *iyedwan*, rnu awalen *tayeddiwt* ; *taşetta* → *tseḍwa* (?) ; *targa* → *tiregwa* (?)...

Ikiwalen (izuran n wawalen) ttwayayen dayen s uyelluy n tergalin. Kra seg yiyelluyen agi enan kan taqbaylit (sya d asawen QB) : *bges* → *aggus*, *isni* → *isekni* di tmaziyt n Waṭlas (sya d asawen TM), *tigiwelt* (TM) → *ugel* (QB), *tawargit* (TM) → *targit* (QB). Kra enan tamaziyt-tantala: *tidett* → *titt* (wiss ma mačči d tamsertit [dt] → [tt] ?), *ameksa* → *amisa*, *ihriw* → *iriw*, *tifiqli* → *tifiqitt*, *awren* → *aren*. Kra nniđen llan di tentalyin i snat : *bzeg* → *azzug* (QB) *uzzug* (TM), *ikniw* → *iken* / *takna*...

1.3. Timerna n tergalin:

Ma kra n yikiwalen yellint-asen tergalin, kra nniđen d timerna i asen-id-renmunt. Ayagi yettili-d s mennaw n tyarwin : aslag n ukiwal, allus n tergalit, timerna n yiwsilen. Di tidett annect agi yettili deg yisuddimen n tyara.

1.4. Amutti n tergalin:

Ticki mačči d ameskel amsislan, mačči d ayelluy d tmerna n tergalin i ten-itthazen, kra n yikiwalen iderru-d yid-sen umutti n tergalin. Amutti agi nufa-t di tentalyin i snat. Tikwal yas nga aserwes ger snat n tentalyin neɣ ger snat n tmeslayin n yiwet n tentala ittiweir-ay ad d-naf amek i msedfarent tergalin di talya tamezwarut n wawal ; d amedya di teqbaylit , di tmaziyt-tantala *asfeḍ*. D acu kan tamsalt tettishil cwiṭ mi ara yili wawal deg waṭas n tentalyin. D amedya, d aserwes akked tentalyin nniđen am tmaceyt d temzabit i ay-id-imlan belli deg wawal *nneḍdas* / *nneḍfas*, d amsedfer DFS i d talya tamezwarut n ukiwal wala FDS. Limer neqqim kan di teqbaylit ur d-itthbin ara acku kra n tmeslayin (tid n

² Deg wafir n usefru n Yusef Uqasi : Kul azniq la d-iserru.

Yella dayen deg wafir nniđen : Belleh a tṭir ma d w'iserrun (M.Msemri, 1988 : 100-102)

Bgayet, tin n At-Wagennun...) ssemrasent *nneɖfas* / *nnetfas* ma d kra nniɖen (tin n talat n Sibawu, tin n At-Yiraten...) ssemrasent *nneɖfas*.

2. Asuddes d usuddem:

2.1. Asuddem amagnu :

Asuddes akked usuddem llan ama di teqbaylit ama di tmaziyt-tantala maca d asuddem i yellan s waɗas. Xuɗi ula d asuddem agi yella deg-s wussar. Meɗsub, tugett deg yikiwalen ur d-ttarwen ara akk isuddimen i izemren ad ilin. Asuddem iban-ay-id belli di tmaziyt-tantala i iteddu akken iwata imi aɗas n yikiwalen ttaɗɗan-d ugar n wawalen di tantala agi wala di teqbaylit : yef 180 n yikiwalen, 140 fkan-d isuddimen di tmaziyt ugar n wakken i d-fkan di teqbaylit. Nufa-d 31 n talyiwin tiherfiyin n umyag akked 12 n talyiwin tisswayin, llant di tmaziyt-tantala ulac-itent di teqbaylit ; mgal 10 kan n yimyagen (talya taɗerfit+ talya tasswayt) i yellan di teqbaylit kan. Tura ad nwali amek yella usuddem n yismawen : win n tigawt, win n umgi, win n wallal akked urbib.

2.1.1. Isem n tigawt :

Ger taggayin n yisuddimen ; isem n tigawt ttakken-t-id akk yikiwalen. Nwala yella umyassay (corrélation) ger umalay (shème) n ufeggag n umyag akked win n yisem n tigawt yal mi ara yili ufeggag ila ugar n kradet n tergalin ama d bu-teyra ama d war-tiyra. Isem n tigawt i d-issuddumen seg ufeggag ayezzfan (bu-kradet n tergalin s teyra yeccuren, bu-ukkuzet n tergalin akked talyiwin tisuddimin) yettaley s tnerma n *a...* di tazwara n wawal. Tella dayen tillugna(régularité) ger umalay n ufeggag bu-kradet n tergalin war-tiyri akked win n yisem i d-issuddumen seg-s. Di teqbaylit, afeggag ilan amalay RRR^1 yettaɗɗa-d isem n tigawt s umalay ARRAR (md : *bder* → *abdar*) ma di tmaziyt-tantala yettaɗɗa-d s sin n yimalayen ARRAR (am teqbaylit) ney $ARRUR^2$.Maca yas akka tella tillugna , nemlal-d kra n tsuraf i d-igellun s

¹ R : targalt. ² R̄ yemmal targalt yessden.

useereq ger umalay n yisem n tigawt akked win n yisem ilaw (md : *takerza* yettwasemras d isem n tigawt tuy netta d isem ilaw di tazwara-s).

Tillugna d umyassay llan dayen ger umyag bu-snat n tergalin akked yisem n tigawt i d-issuddumen seg-s yas ulamma ggten yimalayen n umyag am wakken ggten wid n yisem n tigawt. Day-netta ula di tentalyin agi mgaraden yimalayen swayes i d-ssalayent isemawen n tigawt yas ma afeggag n umyag yiwen-is. D amedya , seg ufeggag bu-umalay $\bar{R}R$ (md : *ffey*) , taqbaylit tessalay-d isem n tigawt s umalay $TU\bar{R}RA$ (*tuffya*) ma d tamaziyt-tantala s umalay $URUR$ (*ffey* → *ufuy*).

Yettudrus mađi umyassay d tillugna, ama di tmaziyt n Wađlas ama di teqbaylit, ger umyag d yisem d-itekken seg-s mi ara yili ufeggag d bu-yiwet n tergalit. Llant ađas n talyiwin d wađas n tsuraf. Γ as afeggag n umyag icrek, ila yiwen n umalay di tmaziyt-tantala akked teqbaylit, tteffyen-d yismawen n tigawt s yimalayen yemgaraden si tentala yer tayed. Ayagi yeskan-d belli yettudrus wazal n usnamak n yisem n tigawt, yas akken mačči mliđ.

2.1.2. Isem n umgi:

Ma isem n tigawt yettwafaras-d s wađas, isem n umgi yudras (qlil) nezzeh acku mačči akk imyagen ttakken-t-id ; ur d-ittwafaras ara s wađas di tentalyin agi imi anagar 48 n yizuran icerken i d-ifkan ismawen n umgi (kra n yizuran zemren ad d-arwen ugar n yiwen) : 41 n yizuran fkan-d 47 n yismawen s uzwir, 07 nniđen fkan-d 07 yismawen s umalay $AR\bar{R}AR$. Ihi, di tugett, yettaley s usezwer n *am...*, *an...*, *im...* (md : $ak^{\circ}er$ → *amak^oar* KB, *imiker* TM) ney s umalay $AR\bar{R}AR$ (*gzer* → *agezzar*) . Amalay agi, yas ma ur yettuqquet ara, yella di tmaziyt (tutlayt) deg usiley n kra n yirbiben. Maca yella dayen deg yismawen n umgi i d-ikkan si taerabt. Wiss ma d arđal i d-terđel tmaziyt (tutlayt) amalay $AR\bar{R}AR$ ney tessaley-d ismawen n umgi s useaned yer taerabt ?Ney ahat tessaley-d ismawen agi s useaned yer umalay n urbib, yuy lđal tilisa ger urbib d yisem n umgi tikwal ur banent ara mliđ.

Ayen isnan afares ines , isem n umgi yella ugar di tmaziyt-tantala) :
 23 yef 47 yulyen s uzwir *m*- llan di tmaziyt , ulac-iten di teqbaylit ; mgal 09 kan i
 ulac di tmaziyt-tantala, 15 i d-iqqimen cerken . Wid yemmugen s umalay
 ARĀRAR, llan 07 : 02 cerken, 01 di teqbaylit kan i illa akked 04 llan kan di
 tmaziyt-tantala. D acu kan ilaq ad d-nini belli yas kra n yismawen n umgi cerken,
 ddeqs deg-sen mgaraden deg yimalayen swayes i d-ttwasuddmen si tentala yer
 tayed. Tewwi-d dayen ad d-nebder belli di tmaziyt-tantala yella umalay nniḍen n
 usiley n yisem n umgi, qlil maḍi di teqbaylit, s usezwer n *m*... mebla tiyri
 tamezwarut i wuddisen amyag + isem (md : *meswazwu* = *d tata* ; uddis agi llan
 deg-s : amyag *sew* + isem *azwu iwumi ittwasezwer m*...).

2.1.3. Isem n wallal :

Ismawen n wallal drus maḍi dayen i yellan. Nufa-d 34 n yizuran n
 wawalen kan i d-yurwen ismawen n wallal ; 18 seg-sen sulyen-d 22n yismawen
 s usezwer n *s*..., 06 gan-d 06 n yismawen s usezwer n *m*..., ma d 10 fkan-d 10 n
 yismawen s umalay (T)ARĀRAR(T) . Issefk ad d-nejbed tidmi belli llan kra n
 yizuran i d-yurwen sin yismawen n umgi s sin yimalayen yemgaraden , yal isem
 s umalay weḥd-s, amedya : amyag *ddez* ffyen-d seg-s : *azduz* (< *asduz*) akked
amaddaz / tamaddazt. Gef 22 yulyen s uzwir (irzfixe) *s*..., 06 i icerken ger
 teqbaylit d tmaziyt-tantala, 08 ulac-iten di tmaziyt-tantala, 08 ulac-iten di
 teqbaylit. Deg wid yulyen s uzwir *m*..., 02 cerken, 02 n teqbaylit kan, 02 n
 tmaziyt-tantala kan. Gas akken amalay (T)ARĀRAR(T) yella di tentalyin i snat,
 ikiwalen seg i ten-id-tessuddem yal tantala mgaraden. Gef 10 yebnan s umalay
 agi, 03 cerken, 03 n teqbaylit kan mgal 04 i yellan di tmaziyt-tantala kan.

2.1.4. Arbib :

Arbib nemlal-it-id di tentalyin i snat (yiwet ger tyawsiwin i d-
 immalen d akken tantaliyin n ugafa mgaradent yef tmaceyt di temsalt-a n urbib).
 Taliwin n urbib ggtent. Idasilen n usuddem (di teggti d imyagen n tyara) ḥedlen
 si tentala yer tayed, ma d imalayen tikwal ḥedlen tikwal xaṭi. Cerken waṭas n

yirbiben yebnan s umalay ARĒRAR (md : *amellal*) ney s umalay ARĒRRAN / ARRRAN (md : *ameqqran*) . Maca yas llan kra cerken akiwal, mgaraden deg umalay , md : *ay°ezzfan* (QB), *ayzaf / uyzif* (TM). Irbiben nniċen iġedlen d wid :

- yebnan s umalay ARRRAR (md : *aderyal*)
- yebnan s uzwir (*a*)m...u ney (*a*)n...u (md : *amellazu, aneggaru*)
- yebnan s umalay (n taerabt ?) ...i.
- yebnan s yizwiren *bu-- / m--* akked *war-- / tar--* i irennun yer yismawen dya ttarran-ten d irbiben. Maca talya tuntit *tar--* ur telli ara di teqbaylit.

Si tama nniċen , kra n yismawen n umgi ttawren (fonctionnent) day d irbiben di tentalyin i snat (md : *amak°ar* « QB » *imiker* « TM »).

Imil, yella umgarad deg usiley n waṭas n yirbiben, imedyaten : *azuran* (QB) *azurar* (TM), *aṣayan* (QB) *amaṣay* (TM), *afessas* (QB) *anafsas* (TM). Rnu, irbiben yebnan s umalay IMIRRIR (md : *imibrik*) llan kan di teqbaylit. Ula d irbiben i d-itekken seg yismawen (md : *amesbatli*) ad as-tiniċ ulac-iten di tmaziyt-tantala (ur ten-nufi ara deg yilsegrew n M.Ṭayfi).

2.2. Isuddimen n tyara :

Tamekin (procédures) n usiley n yisuddimen n tyara ur mgaradent ara seg tentala yer tayed : aslag n uẓar, allus n tergalt akked / ney timerna n yiwsilen. Asuddem asenfalan yudes ugar yer umawal, ur irzi ara tajerrumt. Dayen d tayawsa yeenan tagrallayt (diachronie) acku asuddem agi ulac-it deg teynallit (synchronie). Iban-aṣ-id belli di teqbaylit i ggten yisuddimen n tyara ; maca izmer lhal ayagi yekka-d seg wakken tazrawt agi nney tewwi-d kan yef umawal n tmaziyt-tantala yellan deg yilsegrew n M.Ṭayfi. D aya i aṣ-irran ur nli ara tamuyl hrawen yef umawal n tentala agi. Ihi , ula d igemmaċ iyer d-nessawed ad yili xussen kra.

Imedyaten : -aslag n ukiwal : TM d QB *ferfer*, yekka-d seg ukiwal FR zr *ifer*;

-aslag n ukiwal akked d usidef n teyr̄i [u] : *glugel* i d-ikkan seg *gell*;

-allus n tergalt akked usidef n tergalt : *nfufed*, seg *fd* ney *nfd* (?),QB

kmumes, seg *kmes* ; TM *kmumec*, seg *kmec* ;

-timerna n yiwsilen :s uzwir : QB *berwi*, seg *rwi* ; TM *abazay*< *aṣay* ;

TM *ahuddiz* < *ddez* ; QB *ihenteq* < *n̄teq* ;

s umgir : QB *fukti* < *f̄til/ ftey* ;

s udfir : QB *siyret* < ΓR ; TM *syuret* < ΓR (tiyri).

2.3. Asuddes :

Asuddes, dayen, nufa-t yella di tentalyin i snat. Ula d asuddes yerza kan tagrallit (slid asuddes adsawlan = composition synaptique). Gas ma tamekt n usuddes ad tili yiwet-is, ikiwalen seg i d-ffyen wawalen uddisen n yal tantala zemren ad mgaraden. Ilaq ad d-nini belli izmer ad yili wawal d uddis deg yiwet n tentala maca deg tentala nniḍen ur d-yuley ara d uddis imi di tidett mazal-it d adsawal (syntagme) .

3. Unmik : amcabi d umgarad :

Ayen ienan anamek n wawalen, nufa-d 220 n yisnumak (signifiants) iæedlen talya, mgaraden deg unmiken (signifiés). Unmiken agi zemren ad mgaraden akk ney ad mgaraden kan kra. Deg wawan agi aneggaru, t̄yimin kra n yinumak cerken ma d wiyiḍ t̄temgaraden acku yal tantala amek i as-id-teslalay t̄getnamka (polysémie) inumak imaynuten. Xuḍi, yas tantalyin gmant yal ta iman-is, yella wanida tagetnamka agi tettawer (fonctionne) s yiwet n tyara .

Kra n yimediyaten n yisnumak ilan unmiken yemgaraden :

Abiba : TM « d tizit ».

QB « d aæeqqur i d-tessuffuy tawla yef ucenfir » .

Asfel : TM « d iciddi i ssemrasent tlawin, t̄tarzent yis-s tuqqna nsent ».

QB « d ayen i zellun medden, ama d afrux ama d ayersiw nniḍen i wakken ad ihlu umuḍin ».

Aḍebbal : TM « d win i wumi t̄tazzalen wanzaren-is d axlul ».

QB « d win ikkaten t̄t̄bel ».

Imedyaten n isnumak ilan unmiken mgaraden kan cwit̄ :

Asugum : TM « d tala, d aybalu ».

Asag°em : QB « d lhila am t̄sebbalt tamect̄uht, t̄tawin-d yis-s aman s axxam si tala ».

Tagelmust : TM « d aqlmun, d tiytert n lmus ney n temqessin ».

QB « d iclem nni yennden i yiieqqayen n kra n yimenda am yirden
d temzin ».

Abeqqa : TM « d tiyita n yifassen, n lkeff ara d-ifken anya (rythme) mi ara yili
ccna ».

QB « d tiyita s ufus yer lhenk ».

Tazart : TM « d tibexsisin ».

QB « d iniyman ».

Ammas : TM « d talem mast ».

QB « d aħric di tfekka n umdan, ger tmeccact d uerur » .

Aqur : TM « d imesli ney şşut n tayect ».

QB « d isem n ufrux ».

Tayect TM « tagerjujt, tagerjunt // axnaq ».

QB « tagerjujt, tagerjunt, şşut // tizlitt (ccna) ».

AMAWAL ITTWASMERSEN DEG UGZUL :

- Antali : dialectalisation, à partir de *tantala* « dialecte », in Amawal (proposition).
- Awanak : Etat, in Amawal.
- Aslugen : normalisation, de *alugen* « règle, norme », in Amawal
- Anḍay : variation, de *tanḍa* « variété », in Amawal
- Amsegzi : intercompréhension, de *gzu* « comprendre », Amawal
- Amatlay : locuteur, de *utlay* « parler (verbe) » en chaoui ; (proposition).
- Tameṣkiwt : structure, in Amawal
- Tazrawt : étude, in Amawal
- Aserwes : comparaison, in Tajerrumt n tmaziyt de M.Mammeri
- Akiwal : racine lexicale, de *iki* « racine » en touareg et *awal* (proposition).
- Azar n wawal : racine lexicale, synonyme du précédent
- Attwiyi : altération.
- Attwiyi amsislan : altération phonétique. .
- Akez : reconnaître, identifier, dans les dialectes marocains et en mozabite.
- Ameskel amsislan : changement phonétique.
- Amutti : métathèse, interversion de radicales. (proposition).
- Adras : réduction, diminution (proposition).
- Tameslayt : parler (nom), du kabyle : *mmeslay* « parler » (proposition).
- Tantala : dialecte, in Amawal.
- Azwir : préfixe, proposition de A.Rabhi.
- Adfir : suffixe, // // // .
- Angir : infixé, // // // .
- Afares : production, de Amawal *fares* « produire ».
- Adeg n usu⁵ru : point d'articulation, *adeg* « lieu » + *asusru* « prononciation » (proposition).
- Tayara n usu⁵ru : mode de franchissement (proposition) ..
- Aslag : redoublement (consonne), de *sleg* « doubler » in Amawal.
- Allus n tergalt : répétition, reprise d'une consonne.
- Asuddes : composition.
- Asuddem : dérivation.
- Awer : fonctionner, de *tawuri* « fonction » in Amawal.
- Tamekt : procédure, de *amek* « comment » (proposition).

Ilsegrew : dictionnaire, de *iles* « langue organe et idiome » + *grew* « se réunir » (proposition).

Assar : manque (aussi besoin ?), kabyle ; ex : *usrey am yitbir aksum*.

Isem n tigawt : nom d'action.

Isem n umgi : nom d'agent.

Isem n wallal : nom d'instrument.

Aley : se former. (Amawal)

Siley : former. (Amawal)

Amalay : schème, de *aley* « être formé ». (proposition).

Tillugna : régularité, de *alugen* « règle », in Amawal, (proposition).

Amyassay : corrélation, de *assay* « relation » in Amawal, (proposition).

Asenfalan : expressif, de *senfali* « exprimer », in Amawal, (proposition).

Tagrallit : diachronie, de *ger* « inter » + *tallit* « époque ». (proposition)

Taynallit : synchronie, de *yan* « un » + *tallit* « époque ». (//)

Adsawal : syntagme, de *ddes* « organiser » et *taseddast* « syntaxe » + *awal* « parole, mot » (proposition).

Asnamak : signifiant, préfixe s- + *anamek* « sens », proposition de M.A.Salhi.

Unmik : signifié, de *anamek*, proposition de M.A.Salhi.

ANNEXE
LEXIQUE⁽¹⁾
TAMAZIGHT (MAROC CENTRAL)-FRANÇAIS

⁽¹⁾ Les lexèmes sont proposés pour être utilisés comme emprunts internes, du tamazight vers le kabyle, ou pour servir de synonymes à des mots kabyles.

Tamaziyt n Watlas	Tafrensisst	Tamaziyt n Watlas	Tafrensisst
Abu (abuten)	Plante du genre de la fêrûle .	Dkem	Pousser violemment
Abadu	Canal d'irrigation	Asdel	Couverture de cheval
Bader	Se presser, se hâter	Tamadla	Pièce étoffe (tente)
Anebqû	Jugé	Tisemdelt	Couvercle de la marmite
Bađ	Pouvoir (verbe)	Delqem	Réprimander
Tabya	Mûre, rance	Dmu	Prévoir, croire, penser
Tabeydant (tafeydant)	Hémorroïdes	Adlal	Cheveux sur les épaules
Abuyal	Escargot	Ademmam	Brun
Abayus	Singe/ mauvais augure	Adumsel	Pellicule (cheveux)
Tabhut	Pomme d'Adam	Tadunt	Graisse, embonpoint
Abaxxu	Insecte	Adan	Boyaux, gros intestin
Abaxil	Pied de chameau	Ideqqi (= KB)	Argile, terre à potier, terrain argileux / poterie
Tabujjut	Biceps	Addur	Célébrité
Bxin	être noir	Iderfi	Rescapé
Tabja	Flûte	Drux	Faillir, sur le point de...
Ablellu	Papillon de nuit	Derwes	Maltraiter, piétiner
Abellu	Pénis, verge	Ddirez	Reculer
Abubal	Sorgho (plante)	Tadast	Taon (insecte)
Balfec	Mauve (plante)	Dat	Avant
Abalay	Corneille (oiseau)	Tadawt	Dos, charge
Bley	être usé, usagé	Adwal	L'un des animaux qui constituent l'attelage
Bend (et sbend)	ê délaissé, ê négligé, ê mépriser		
Ibenyer	Poussière	Adewwas	Ambulant
Bennej	Anesthésier	Sdiddi	Faire peur, menacer
Tabanka	Tablier du moissonneur	Amerwas	Dette
Tabniqt	Cellule de prison	Adduz	Se résigner, supporter
Abruru	Colonne vertébrale	Tađa	Protection, alliance instituer entre deux tribus
Sburdu	Bâter		
Abrid n walim (=KB)	Voie lactée	Tađfi (+ dérivés)	Douceur, bonté, gentillesse
Aberduz	Haillon	Ađyar	Endroit, place, emplacement
Aberqûđ-izem	Plantin (plante) (litt :queue de lion)	Iđwi	Gerboise (plante)
Aberđal	Moineau (oiseau) (arabe ?)	Đeyyel	S'inquiéter
Abergan	Foulard, voile	Tufetelba	Chendgoura (plante)
Ibrin	être noir	Tufayyu	Euphorbe (plante)
Tabrawt	Terrain en pente encaissée	Ffû / ffew	Se lever (jour)
Abraw n leafit	Trou de feu	Ffidey	Avoir une plaie
Brez	Razzier, piller	Afed	Partir, quitter
Aburez	Fierté	Ssifed	Envoyer
Burez	être fière, honorable	Afđuli	Indiscret
Taburzit	Datura (plante)	Fđem	Sevrer
Berziggu	Fusille à balle	Tafađna	Seau en cuivre
Abaccer	Sabot, griffe	Tafeydant	Hémorroïde
Bezzez	Forcer, obliger	Afuyal	Plateau surélevé présentant des mouvements de terrain
Uda (verbe)	Suffire	Tafuyalt	Rayure
Udad	Mouflon	Afyuy	Tâche jaune sur le foie d'un animal
Tibdi	Taille		
Metted-tifunasin	Lézard	Ffuher	ê insolent
Amedfar	Créancier	Tafejdart	Saillie, accouplement d'animaux
Adeffas	Chemise longue	Fli / fful	Tanner, assouplir
Dfec	Faire allusion, insinuer	Anafella	Supérieur, suprême
Tadegg°at	Après-midi, soirée	Aseffalu	Falaise
Idgel	Cèdre (arbre) (en KB :ingel)	Tafala	Lance, épée, baïonnette
Dguwes	Sursauter	Tafult	Pieu, piquet
Iddey	Parce que / lorsque	Aflij	Bande d'étoffe (tente)
Đeyyel	Santé fragile	Ffules	Convenir
Tadyurt	Bourse	Aflus	Membrane de graisse
Aduyri	Honnête / sérieux (arabe ?)	Aflas	Ronces
Adyurnu	Pissenlit (plante)	Ifiltu	Cheveu accroché au peigne
Adasil	Sabot d'animal	Afan	Plat en terre pour cuire
Adexcam	Rhume de cerveau	Tafant	Rein
Ġawen (< yawen)	Se rassasier	Tafurt	Crème de lait
Adaku	Savate	Taferveddist	morceau de graisse de conserve

Aferruy	Qui est courbé, tordu	gred	Avoir le cou tordu
Sferrey	Mentir	Grigert	ê horizontal, aplati, aplani
Aferyus	Savate	Gerrem	Grignoter
Ferkel	Frétiller, se débattre	Agerrum	Qui a une seule corne/ concombre
Afeman	Chêne-liège	Segres	Hiverner (int.)
Tifras	Profil, trait du visage	Amsegres	Hivernant
Tafrawt	Bassin, auge	Agrus	Oreillons
Taferyant (V :feryen)	Bande de bandits	Ameggarsu	Courroie/anneau de fixation dusoc
Ilfus	Sans aide	Awuri	Alfa
Tafsadt	Motte de datte écrasée	tegraz (verbe)	Regretter (forme imper. f. sing)
Tufuskan	Potannot (plante)	amegraz	Regret
Tafessiyt	Armoise blanche (plante)	agerzem	Rigole d'irrigation secondaire
Afecnix	Espèce de chardon	gses (nom : tigsest)	Trembloter, frissonner
Ftu	Partir	guss	ê en pente
Tifiyi	Gencive	agasis	Sorte de plante (?)
Imyugan (iheckulen)	Sorcelleries	agisi	Espace entre la peau et les vêtements au dessus de la ceinture
Tigg ^o it	Ecorce	agasif	Giboulée, averse
Uggug	Barrage	agacu	Armature de selle
Tigit	Bordure	agacur	Malchanceux, malheureux
Agig	Piquet	agatu	Piquet, grand pieu
Gbu	Trouer	tagettuyt	Tresse, cheveux sur le vertex
Agbu	Trou	tagewwit	Baratte (en peau de chèvre)
Igidew	Sable	agawa	Cou long
Ageqrur	Poussière	aguwwal	Séroual traditionnel
Gif	ê pourri, gâté	giwer	Se mettre sur son séant
Ag ^o ejjim	Queue, postérieur	asgiwer	Tranchée de combat.
Tageggiwt	Variole	aggi	Tonner (aggiy : tonnerre)
Igulalen	Pans, bords de vêtements	aggay / agga	Joue
Asagel	Baudrier, anse / jarret	geyyel	Séquestrer, emprisonner
Amgallu	Qui a prêté serment	gayun	Hibou
Gulu	Parvenir	sgezdef	ê désœuvré, oisif
Aseglugel	Tesson de poterie dans lequel tourne l'extrémité du fuseau	tagezdemt	Palmier nain
Agal	Glissement de terrain	igizey	Jour d'été où il est interdit d'abreuver les mouton
Aglu	Tas	agezmir	Jonc (plante)
Taglalut	Jusquiam du désert	tagziwt	Demoiselle, jeune fille, jolie femme
Glef	ê avare	tanayut	Sève blanchâtre (plante)
Sgillef	Vivre en parasite	ayu n teslit	Euphorbe (plante)
Aneghuf	Avare, économe, inhospitalier	ybez	Se baisser, baisser, s'enliser
Asgillif	Parasitisme	yud	Traverser
Gley	Enfermer	yuda	ê beau, joli, gentil
Tagellayt	Grenier	yedded	Enerver
Taglayt	Œuf	Tay ^o da	Flèche de la charrue
Sigim	Infecter, contaminer	Tayudwut	Bandeau de laine
Tigemmi	Douar, groupe de tentes disposées en cercle ; place centrale d'un village.	ydef	Surveiller, observer
Tagumt	Coudée (unité de mesure)	taydef	Attention, vigilance
Agmam	Trachée-artère	yuf (s- /tayuft)	Suffoquer, ê oppresser
Agam	Levier de culasse mobile(arme)	y ^o ejdem	S'asseoir
Gmer	Chasser	yly (tiylit)	Epier (bétail)
Anegmar	Chasseur	ayella	Versant opposé
Iyyis	Cheval (de course)	ay ^o lal	Coquille
Agumes	Os de la hanche	tayant / tayamt	Aiguillon
Agenduy	Crête de coq	tayamut	Muselière pour sevrage
Genfer	Bouder	ayamu	Bout de turban passé sur la bouche
agemgam	Ouragan, tempête	taymast	Couverture en laine que mettent les femmes sur les épaules
tagenzat	Margelle de puits	yenyen	Nasiller
agari	Balle, coup de feu	ttely ^o enja	Grande cuillère habiller en fiancée lors d'Anzar .
magrayetma-s	Doigt (majeur)	tiyinjewwa	Guêpe vivant dans des trous
ggur	Partir	yne	Epingler
gerr (KB :qirr)	Avouer	tiscynest	Epingle
igger / tiggert	Stérile		
Tagra	Seau en bois		
agru (KB :ig ^o ra)	Crapaud, grenouille		

aynas	Châle	ayewway (am—)	Rebelle, dissident
taynact	Collier d'animaux	iyi	Pouvoir, supporter, capable de
tiqqrit	Son de voix	tayya	Buisson
ay°er	Rayon de miel	ayyay	Maxillaire
tayrart	Sac en gros tissage	yyiyis	Japper, crier, gémir
aycrrayru	Gros échassier (grue-cendrée)	iyiz	Vallée, ravin, glissement de terrain
ayarbu	Corbeille en palmier	yzif, gzil	Tôt ou tard
aycrrabu	Navire	ayezzal	Bâton, baguette
tiyrad	Paie, salaire	tayezzalt	Trique
tiyirdemt-isani	Scolopendre (plante)	ayezzal	Assiette, plat en faïence
ayarif	Semelle	tayezzalt	Soucoupe, bol (V Amawal)
iyrem	Village	shubbey	Aboyer.
tiyremt	Forteresse	hedrez	Délirer, divaguer
taycrramut	Herbe (launéa ?)	aheddawi (arabe ?)	Vagabonds, errant
taycrrmedt	Caille (oiseau)	haf	ê épuisé
γres	Egorger, ê égorger	amehclub	Qui a la queue coupée
ayaras	Chemin	(syn: ag°ejdaq)	
aferdu	Pilon	hmed	Se calmer
γus	(se)brûler	hentet	Battre, rouer de coups
amyus	Brûlé	ahnatur	Fainéant, paresseux
ysi	Trier les grains	ahennay	Grand rocher
ayessim	Concombre vert		
aytir	Epine / percuteur d'arme à feu		
aywali	Sauvage / bizarre / original		
ayewwey	Se rebeller, ê dissident		

Voir page suivante →

Ahaqqar	Corbeau.	Takkalt	Araignée
Hurkwa	Trotter (cheval).	Taklut	Pâte de datte, écrasées.
Herrém	Parler, causer, converser.	Akem	Entrer, pénétrer, déflorer.
Hernen	ê laid, imbécile.	Kmu	Fumer. (Arabe ?)
Aherrun	ê grossier, rustre, grossier	Akemmuđ	Incendie / fumeron.
Hernef	ê avare.	Akimdu	Ophtalmie purulente.
Ahrarac	Décrépit, affaibli.	Ikmez	Pouce.
Ahicer	Cauchemar(verbe: hicer).	Akenbuc	Foulard.
Amhawec	Saint, ermite.	Takunt /tunwat	Ecorce de chêne.
Aheđgam	Tatouage.	Kunda	Coccinelle.
Hides (ahidus)	Danser	Akenyal	Drapeau, étendard.
Tihergit	Sorcellerie, sortilège.	t-----t	Fanion : petit drapeau.
Aherzuz	Nectar de plante.	Tikikert	Œillère.
Huyed	ê capricieux.	Akurbi	Savate.
Tixt	Haleine, soupir.	Takurdast	Saucisse.
Axdil (syn : iliwey)	Ventre, estomac	Tasekređt	Rabot, raclette.
(Irzan/ izmaz)	Pénalité.	Akerriđ	Rayure, trait, tracé, ligne.
Axmim (ancuc)	Lèvre.	Kerfeđ	Abandonner, négligé.
Xemmeg	ê naïf.	Kurrem=ismid	ê froid.
Axemmag	Naïf.	Krem	Se dessécher, rabougir, se faner.
X°emmer	Jouer, s'accoupler (animaux)	Akerras	aemam , turban
Xennen	Puer.	Amekrus	Corde tressée.
Axensid	Morve.	Kurcem	ê invalide (akurcam : nom).
Axerrer	Loucher.	Ikrew	Petit d'un animal.
Axerzi	Cuisine.	Akeryas	Ak°erfa. Ivraie
Uxes	Dent.	Kkus / kkusa	Hériter.
Taxxuyt	Pou (tilket).	Tukkust	Héritage.
Agennay	Couturier.	Amekkasu	Héritier.
Is ?	Est-ce que ?	Iksil	ê égal, uni, uniforme.
Jju	Exhaler, sentir bon.	Siksel	(Dérivé factitif).
Tujjut	Parfum (ijujan).	Akeswat	Grand, ainé.
Ijj/ ajiwen	Térébinthe, pistachier de l'Atlas.	Kecced	Dépouiller, dévaliser,
Agdiđ	Oiseau.	Aklucen	Biceps, triceps, muscles .
Ajellam	Tondeur de mouton.	Kucem , Akucam, (ukrif)	ê paralysé.
Ijumađ	Haillons.	Tikcemt/	Fontanelle.
Agniđ	Touffe de palmier nain.	tikeccemt	Tamarin (plante).
Azerg	Moulin manuel, dent molaire.	Takwut	Reconnaître, identifier, distinguer.
Akkmani [kw]	Partout (=AMAWAL).	Akez (eqel)	Gravier, sable.
Akk-matta-netta	N'importe qui / lequel.	Akzaz	Jadis.
Akk-s-mi	N'importe comment.	Tur-lli (zik)	Fait déposséder.
Tukki	Don, cadeau, présent.	Tilit (sseaya).	Pleurer, faire pleurer.
Tikt	Beaucoup.	All (sell), (allen)	Pleur (Imetti).
Aka (akaten)	Gros lézard.	Talla (talliwin)	Rinçures.
Iki	Manche de vêtement.	Islilten	Trou sur un cour d'eau pour les laveuses de laine
Tutelt	Brochette.	Asellalu	Branche avec feuille, feuillage, rameau.
Akudar (i-en)	Madrier.	Ala	Fleur d'arbre.
Kđu	Flairer.	Alellu	Vallon, ravin.
Asekđu.	Odorat.	Talat	Ustensiles ménagers.
Ukeđ	Crochet en fer.	Talulit (ti---la)	Tamis pour farine.
Kđin	ê court, nain, petit de taille.	Anli	Cerveau.
Akkuf	ê arraché, déraciné, s'enlever	Ibet (KB :xmet)	Se tapir, se dissimuler.
Sukkef	Arracher...	Ldudey	Tiédir.
Ak°faf	Petit toit en saillie.	Aliđ	Toujours/ tout le temps.
Tikfest	(sacoche ?) petit sac en cuire antimoine	Llef (uluf)	ê fécondée, sur le point de mettre bas.
Kel	Passer la journée.		
Mekla	Déjeuner.		
Kkul	Craindre.		
Kli	Battre les animaux.		
Sikel	Fixer à terre / rejoindre / rattraper.		

Talfaft	Gant en cuir/ qui protège le pouce et l'indexe.	Amebdul	Manchot.
Tileffiyin	Eaux précédent l'accouchement.	Mad (= ney)	Ou, ou bien.
Alfus	Sans aide.	Mimud	Pulluler.
Telegg°it	Pont, passerelle.	Mdu	Stagner.
Algun/ alwun	Houe, pioche à large fer.	(t)amegdul(t)	Divorcé.
Laya	Appeler.	Amidun	Corbeille
Llya	Refrain, air de chanson.	Amadun	Pioche à large fer.
Iley	Mollet.	Mdey	Montrer, assembler un appareil, encastrer, emboîter.
Iliy (i-----en)	Petite rivière.	Mdey	Guetter, surveiller.
Aleydaday (+ V)	Ramolli, flexible, mou	Amedday	Guetteur, garde.
Lyej	Avaler avec voracité.	Tamedrast	Veille brebis, veille femme.
Lyes	Se tapir.		
Ilxix	ê mou, ramolli, trop humide.	Mdu	ê tranchant, ê aiguisé.
Alxix	Sable, sable mouvant, endroit boueux.	Asemqel	Tombe.
Talexift	Balle (projectile)	Anemqal	Fossoyeur.
Tilekki	Terre humide et fertile.	Mdey	Goûter.
Alkuc (t----t)	Foulard.	Amuggu (i--ten)	Troupeau de bovins.
Talekwut	Lucarne, meurtrière.	Imegli	Intervalle par où passe la lumière.
Lekkez	ê spongieux	Mgulley	Se retourner, tourner.
Tanalamt	Fileuse	Meggen	Penser, réfléchir.
Alem	Broder, ourler	Tamagunt	Pensée, idée (surtout mauvaise)
Lmem	Brouter	Timagunin	Arrière pensé.
(KB, Lemmem)		Tameggunt	Farine de grains grillés, pétrie avec beurre.
Lumenn	Surtout, à plus forte raison	Ameggar	Celui qui moissonne (moissonneur)
Lmumey	Avoir des traits fin, charmant		
Lmez	Avaler	Mmegraz	Regretter.
Ileqqi / tileqqi	Mie de pain	Amay (aseqqi)	Bouillon.
Alqed (ileqden)	Motif, dessin	Meynajwa	S'entrecroiser.
Lles	Rendre impur (homonyme KB)	Tameyrawt	Grandeur.
Iliktu	Matelas, pailasse	Ssemyur	Ain, adénite.
Lectiw	Tituber, chanceler	Myes	Renier son petit (animal).
Altu (< altur)	Encore	Amhal	Eunuque.
Mlaway	ê côte à côte, ê parallèle	Timejjut	Sange (plante).
Iliwey	Estomac	(KB.timejja?)	
Mlulley	Se relayer, se remplacer	Amejjud	Teigneux, galeux.
Mulley	Tour, tour de rôle.	Tamujayt	Etagère du coin.
Tisili	Marche d'escalier.	Amejjuy	Hyène.
Aryufu	Toute la nuit.	Maka (maca)	Mais.
Luz	Se disperser, s'éparpiller.	Mekkek	ê économe, économiser.
Alzaz	Cale (arabe ?)	Amuken	Douille (munition)
Ilezzi (n tuga)	Glu végétale	Ansa	Lieu
Lezza	Inonder.	Amekkartu	Jeune bouc.
Alza	Eructation.	Amektar	Cheval de trait.
Akkma	Tout, n'importe quoi.	Imil	Cependant.
Madmi	Avec qui.	Umlil	Plat à cuire le pain (euph)
Masmi	En quoi.	Simlil	Maladie due au manque d'eau, qui atteint le blé, le rend blanc.
Mayefmi	Pourquoi.		
Akk-matta-netta	N'importe quel	Smalu	Se mettre à l'ombre.
Akkmani	Partout.	Imal	An prochain.
Maka	Quoi, manière, comment.	Tamlalt	Gazelle.
Nnig n mi	Au dessus de qui / quoi.	Amani	Comme si.
Ddaw n mi	Au dessous de qui / quoi.	Mun	Accompagner, fréquenter, (Dérivé factitif).
Dat n mi	Devant	Smun	Compagnie/ N.A.V.
Amu	Participer (s)	Tamunt	Compagnon, ami(e), camarade, complice, acolyte,
Amum	Maigrir, ê maigre.	(t)asmun(t)	amant, bien aimé.
Tamumt	Fait d'être maigre.		
Amm	Emprisonner.	Mnu	ê droit, dressé, docile.
War-mays	Sans mère.	Amanu	Animal dressé.
Aman n waqil	Vin.		
Aman n marur	Mirage.		
Mafaman	Soucier.		

Tament n wulli	Sel gemme.	Tamessumant	Effort déployé, faire le possible (eg ---)
Mann	Rencontre.	Timsuttqin	Tétines.
Tamna	Mouche sacophage (?)	Maca (maka)	Mais, cependant.
(KB : timni)		Mecta	Combien.
Imendi	Céréales.	Mecteg	Bouger.
Iman	Effort (?) <i>isew-as iman</i> : il a fait son effort pour le convaincre.	Timattin	Placenta.
	En face de...	Amata	La plupart.
Mnid	Côté devant soi.	Amuttel	Pêché, malédiction.
Tamnatt		Mten	Fermenter, lever (pain)
Mençu		Ametna	Période de pluie, averse.
Tamenqella	Pupille.	Mutter	Se réunir, se regrouper.
(KB:amemmu)		Tamatart	Signe, indice.
Amnir	Tas de pierres, borne en pierres limitant une propriété.	Amawa(arabe?)	Meuble.
Amanar	Constellation d'étoiles, Lumière stellaire.	Amawis	Entrave (cckal)
Amennas	Grosse tête.	Tamawayt	Chant isolé.
Mantur	Quand.	Amyadar	Obligation de remplir le devoir de la <i>taqa</i> .
Tamenzit	Stèle, pierre tumulaire.	Muyeq	Veiller.
yas-mer	Si au moins.	Amyan	Bouc.
Akemmar/ acemmar	Gueule, visage (péjoratif).	Amzaz	Courant d'eau.
Amerd /Amrad	Sauterelle, criquet.	Tamzaggwit	Tornade, tourbillon.
(ajrad)	(syn : tamarÿi)	(< tamzawwit)	
Amerdul	Prairie.	Amezzuy n	Plante (sortes de -).
Amareg / amarey	Chagrin d'amour, tristesse.	uyerda	
Tamragt / tamrayt	Celle qui inspire l'amour.	// n uyyul	
Amaray	Soumure-soude (plante).	Amuzzer	Hydrophobie.
Imeryan (Imerqa?)	Bouillon .	(KB: isiq)	
Amerras	Sauce, bouillon.	Tamza	Ogresse.
Timersaq	Menthe sauvage (plante)	(tteryel)	
Amaras/ amrus	Pluie de mars, giboulée, forte averse .	imez	9 ^{em} mois lunaire (ramadhan)
Amerteb	journalier (?), ouvrier agricole.	timzizlin	tâche.
		(KB: tiqqad)	
Amerwas	Dette, crédit.	Akkmani.	Partout.
Bu-yimerwasen	Créancier.	Nin (KB : anina ?)	Gémir.
		Ana (anaten).	Unité.
Mrey	ê difficile	Tinibba	Cheminée.
(KB : mri)		(ti---win)	
Mrey	Frotter, frictionner, masser, râper.	Anebdad.	Protecteur, garant.
Tamerrayt	Frottoir, râpe (ustensile)	Tanbaqt	Pouvoir, autorité.
Mreyiyell	Liseron (plante)	Nbuttel	Enchevêtrer, embrouiller.
Ameryun	Querelle, chamaillerie.	Anbuz	Joue.
Imerzi	Trame (haik, djellaba, burnous).	Ndud	Bouger.
		Inidi (i---an)	Epreuve, infortune, peine.
Mes	ê originaire de, avoir des liens de parenté.	Anadda.	Inférieur.
Amas	Lien de parenté.	Andu.	Plateau.
Imes	Graisse, pommade.	Tanuqfi.	Citerne.
Anammas	Médian, moyen (majeur "doigt")	Tanedfest.	Canine
	charrue, instruments aratoires.		(KB: ugel n uqjun)
Imassen		Nder.	gémir, siffler (arabe ?)
Almessi	Famille, foyer.	Ndes.	souiller, salir.
Tamissit	Bourgeronnette.	Andaz.	Richesse, abondance.
Imes (imsawen)	Jasmin.	Mcenned.	Gratteron (plante).
Amessa	Fenouil (plante)	Asemqel.	Tombeau.
(wamessa)		Aneqlib.	Assassin (arabe ?).
Asamsed	Pierre pour aiguiser.	Neqer.	S'abaisser, tomber.
Tazukt	Cuisse, fesse.	Tamençut	(KB: taragla)
Imesli	Fesse, flanc, arrière train (animal)	Anqiw.	Etang pas profond que l'on peut traverser à pied.
		Asenqew.	Pierre pour traverser.
		Ssenfu.	Eviter (KB: sinef i...).

Infed, anfed.	Morceau d'acier pour allumer le feu+ chien de fusil	Nnit (arabe ?)	Même, précisément (beddatt)
Nnufeg/ nnufey	ê troué, perforé.	Anitid	Situation, état.
Nfagga	ê invalide (arabe ?).	Ntuter	Tomber en lambeau.
Nfaja.	Se calmer (arabe ?).	Taniwt	Gencive.
Nnufel.	Se mal conduire, ê extravagant.	Tunwat	Ecorce de chêne.
Amnufel.	Bizarre, fou, insensé.	Innew (indew)	Noyau de datte.
Senfel.	Changer de dent.	Anawel	Précaution, prudence.
Nfer (--yef).	Renier son petit.	Anwul	Echappatoire.
Anfas.	Bouillon.	Tamnayt	Étage d'une maison.
Timifist (KB : iyed)	Cendre.	Mqey	Goûter.
Angi.	Crue.	Nwuddu	Se promener.
Ngal.	ê noir.	Nzu	ê précocité, tôt.
Ungal.	Noir, obscur.	Nnezgem	Se soucier.
Tangult.	Galette (= tamtunt).	Nzey	Tirer, retirer, traîner, extraire.
Tangellut.	Mâchoire inférieure.	Asezey	Corde d'attelage.
Anegmirs.	Craie.	Amenzay	Lutte politique, rivalité.
Nnegriref.	Souffrir.	Nzallaf	Se débattre, s'agiter.
Angurf.	Arbuste (?).	Nzu	Observer, examiner, Considérer.
Iniyi.	Martyr.	Nzez	ê intelligent.
Tinyi.	Douleur.	Tinzezt	Intelligence.
Tinyi.	Pis, mamelle.	Nzel	Se gercer.
Tanayut.	Euphorbe (plante).	Asebder	Brancard
Neydudey.	ê courbaturé.	Taqqa	Nom d'arbuste.
Aneydim.	Enfant illégitime.	Qbed	ê foncée (couleur).
Aneymis.	Bavardage, discours, parlotte, rumeur, commérage.	Aqbur	Ancien.
Tanyert.	Piège (KB: taq°erract).	Qebbes	Arrêter (arrestation).
Nahem.	Surveiller (int.)	Aqebbac	(KB : azembi)
Tawukt	Hibou.	Iqiffi	Chignon.
Anejdi.	Passant, piéton.	Aqejjif	Futilité.
Anexxam.	Rhume.	Qmer	ê étroit.
Tanexwit.	Fierté, orgueil.	Qiqen (yiyen)	ê vif, alerte.
Tinikt.	Rouille, crasse.	Tiqqert = takkalt	(KB: tissist), araignée
Nekked.	Vexer.	Taqerfatt (dt)	Nuque.
Tanaka(= arkab)	Fait de montrer une bête.	Aqermim / aguns / tazukt.	Os de la hanche.
Tanakra	Tapis à longue laine.	Taqermist	Calotte
Tanila.	Direction, environs.	Qerres	Se recroqueviller.
Nnil.	En face de ---	Qerres	Presser la détente.
Tannalt.	Poutre qui supporte la toiture.	Lqers (arabe)	Détente.
Anli.	Cerveau.	Taqecbut	Branche sèche de palmier coupé / morceau.
Tanala.	Plante (?).	Aqecmir	Rocher, crête.
Nem	ê droit, ê direct, ê dressé.	Aqetrib	Syn = iyid = bouc.
Nemmem (arabe ?)	Moucharder, calomnier.	Taqawect	Nom de plante.
Anemmad	Poche d'un grand sac à grains	Tiriri	Lmerges di tkerza.
Anemri	Impasse, embarras.	Amriri	Chanteur-accompagnateur
Aniri	Tristesse.	Ar	Vider, vacant
Unnur	Four.	Aru (aruten)	(tarit N.A.V)
Tanirt	Magie, sorcellerie.	Iri	Larme(s)
Inirfed	Rate (viscère).	Waydriy	Aimer, désirer, vouloir.
Inirfel	Queue.	Ari	Aimant(e), bien-aimé(e)
Nnirs	Se calmer / ê horizontal (sol).	Tasarut n lbarud	Joie, bonheur.
Anirst	Calme, soulagement, repos.	Iri / iriran	Salve.
Nnurez/ annurez	Besoin de -, espérer de -	Ara / a-ten	Accouplement de chien.
Tanast.	Clef/ récipient en cuivre.	Tamra	Agneau d'un an.
Nseq.	Se moucher.	Tamrirt	Bordure d'un vêtement.
Axensiq	Morve (KB: axlul).	Taritt	Sentier.
Nnestem.	S'effondrer, s'écrouler.	Arba	Alarme, débâcle, émeute, désordre.
Anestam.	Ruine.		Garçon / fem: t----t
Aneşarmu.	Désobéissant.		
Tanecfult.	Liseron (plante)		

Tarbibit	Bruyère (plante)	Tarselt	Perche, montant de la tente.
Aserbeb	Bas de jupe / file.	Tarca	Alfa.
Rebbeg	Soigner des maladies d'enfant par des moyens traditionnels.	Tarackut	Filet de chasse (perdrix)
Isirid	Lavoir, pierre plate.	Tircelt	Conjonctivite/ chassie.
Isirden	Eaux usées.	Rtu	Souhaiter.
Ired	Grain de blé/ grain de beauté.	Materta	Vœux.
Rdel	Tomber, faire tomber.	Tirti	Kyste, goitre (tumeur).
Aredla	Complètement, en totalité.	Ritel	Piller les silos.
Arudan (t—t)	Fusillade, salve.	Tiritelt	Pillage des silos.
1) Aref	Griller, torrifier (blé)	Taratsa	Grand filet pour la paille, chaume.
Iref	Torréfaction	Ssirew	Aider à enfanter.
Turift	Blé, maïs torréfié.	Issirew	Matrice.
2) Aref	Tordre, torsader, corder.	Rwis / rwus.	Ressembler à...
Raf	Avoir soif.	Arwas.	Malheur, désert.
Irifi	Soif (ex: isek°la dig-sen irifi)	Arey	Protéger, épargner.
Tarfa	Bouse.	Aray	Protection.
Areffu.	Fumier.	Aserruy, asray.	Action de se peigner, du verbe "rey" dénouer, défaire.
Uref	Pierre plate / galet.	Rey / rzem	Ouvrir, s'..., è ...
Tireft	Fermeture d'une rigole (digue).	Sriry	è rapide.
Tareffaft	Roseau mobil du métier à tisser.	Kdu	Sentir, humer.
Tirfest/ tiskett	Bouse.	Irez	(KB: wwet), rosser.
Targcyt	Manche de pioche, hache.	Merz + nom	celui qui brise ...
Targelt	Moment de forte chaleur, tout est fermé.	Tarezzit	turban, aemam .
Tareggimt	Injure, malédiction.	Rzem	Ouvrir, s'—, libérer, relâcher, solutionner.
Aray	Cheminée, âtre.	Anurzem	Fente, fissure.
Imeryan	Bouillon.	Agerzem	Rigole d'irrigation.
Tarya	Chaussette.	Is	Est-ce que ?
Ryud	Favoriser, aider (Dieu).	Ass	Serrer, attacher, ficeler.
Sruyed	Féliciter.	Assas	N.A.V + avec quoi on attache.
Iryis	è brun.	Sis / sas (int.)	è d'accord, admettre, reconnaître.
Aryun	Matrice/ col de l'utérus.	Msasa	Se mettre d'accord.
Tiryist	Brun, marron.	Asus	S'effriter, se faner, maigrir.
Tarihla	Verge d'or (plante)	Issisan	Cadeau (mariée).
Rhec	Frissonner d'émotion.	Asebder	Brancard.
Irkan	Saletés.	Isebs	Putois, genette.
Aruku	Trousseau de la mariée.	Issid	Eclairer, è éclairé.
Tarukut	Marmite, chaudière.	Asidd	Eclairage, lumière.
Arukkid	Iniquité, injustice.	Isdid	è mince, fin.
Irekmen	Blé bouilli à l'eau.	Mmisdid	Cuscute (plante)*
Tirkemt	Navet, (left).	Taseddayt	Collier.
Arek°man	Soude.	Aseddi	Cckal.
Rem (arabe ?)	Téter une femelle qui N'est pas la mère (adoption)	Tasadert	Cadeau, femme enceinte.
Arem	Goûter.	Tasedrit (en kabyle)	Chemise (in Dallet).
Rum	Se fermer, corrompre, appâter.	Isifi	Bourrasque, neige.
Aremnu	Herbage sec.	Tasfit	Régurgitation, acide juste après l'accouchement.
Rmed	Ronger, détruire.	Aseffalu	Falaise.
Amernu	Vainqueur.	Sefled	Ecouter.
Imerni	Vaincu.	Aseflalay	Brillant.
Irinn	Poison, venin, colère, jalousie.	Asfers	Corde, métier à tisser, ceinture.
Taraqa	Feu de salve.	Sug	Piller, razzier.
Amerqud	Blé rabougré.	Segged	Dresser, redresser.
Areqqas	Messager (= amazan).	Tasugdayt	Période entre accouchement et les relevailles.
Aserrus	Pose, station.	Asagul	Anse, jarret.
Tirrest	Terre noire et riche.	Asgin	Schiste.
Rsel	Se coaguler, se solidifier.	Sguger	Se mettre au dessus du feu en écartant les jambes.

Sgiref Sgiwer	Pleurer Position de combat, tranchée.	Asru Isir (isarren) ^ Asrif Serra / srew Sirru Sreg / sreç	Chancre, syphilis. Fibre (bois, viande). Graisse, bouillon gras. Se lever très tôt (KB: sru) Blaireau (animal). Couper et ramasser du bois (KB: zdem). Nom = tazdemt. Passage entre deux tentes, rue de village. Moment, heure. Aisance, abondance. Ortie (azegduf). Tailler, appointer (nçer). Menuisier. Se peigner. Peau. Support, appui, soutient. Exploser, éclater, se fendre, se déchirer. Explosion. Fêlure, décousure. ê lourd, pesant (s—) Clôture. Madrier, traverse. Garniture hygiénique.
Sgezdif Tisyensit Siyes Shimmey Sxu Sexxer	ê découvert, oisif. Pied arrière des ovins. Japper, gémir. Se lamenter. ê dégoûté. Réussir, donner de bons résultats.	Isrig Asarag	
Esk Tiskett Tiskeçtt(tiskad) Asekkif Aseklu Tasek°la Skcr	Dresser la tente Bouse Epine de porcs-épics. Soupe, bouillon. Arbre. Buse (oiseau) Faire, commettre, circoncire.	Asrag Tisirikt Tiserkmaz Srem Anesram Srey Tasriyt (+ ag°lim)	
Tasekra Skend Askum Askar	Circoncision, fête. Faire, jouer une farce. Gland Plaine, terrain plat, espace, étendu. Peigne pour laine. Examiner, observer. Hisser, dresser, soulever. Poignée de moulin à grains, manivelle, levier de culasse (arme à feu). Étagère accrochée au mur, table. Rester, continuer, demeurer, persister, encore.	Stey Asettiy Tasettiyt Stil Asettur (afrag) Asatur Astaw (= KB) Stey (= KB) Tasettayt Meswazwu Tisutt / tiswett	
Tiseksit Seksew Sekter Asukti	Plante. Sandale. Délit, faute grave, Mauvaise action.	Ssiwey Asey	Filter, décanter. Filtre. Caméléon (KB: tata). Pièce de fer formant l'entrave (ex: cheval). Gravir/ ménager quelqu'un. Prendre, saisir, supporter, contenir, cesser. Preneur, chargé de..(Amawal) Tromper, plonger. Epine du porc-épic. Grand panier pour les grains. Ombre, silhouette, fantôme.
Taskayduft Sul (verbe)	Plat de terre (tabaqit) Caroubier (arbre).	Amasay Suy Tiskeçtt Asyel Tasaywalt	Gros serpent venimeux, Bête fantastique, individu Courageux, téméraire.
Tislit ifiyrawen Tasselt (tisila) Tisselt	Gomme d'arbre. Laper. Eclair. Mettre les gerbes en tas. Se draper, s'envelopper. Nègre, noir. Atermoisement. Vestige de bivouac, ancien emplacement de la tente.	Asađ	Paupière, cil. Baguette, bâton. Mauvais cheval. Tapis de haute laine. ê nain. Le nom. du verbe Beaucoup, trop. Roux, blond. S'égarer, se perdre / baisser, se calmer. Vagabond / qui est égaré. Caroubier.
Taselda Tasliywa = ticikt	Compagnon, ami, amant. Se mettre à l'ombre. Préparer le souper, mettre la marmite sur le feu. Aiguiseur. Avorter, naissance prématurée. N.A.V	Acbab Accad Akidar Ikđif Kđin Takeđni Cigan / ciyan Acegri (arabe?) Acek	Malgré (ccil + p.p. ind, ex Ccil-iyi) = Amawal.
Aselyay Slem (mceç) Usem Smidey Semg°er Ismey Asumel Asmen	Foyer, famille. Abri, cachette. Regarder, contempler, Observer.	Acclwiy Akem Kmu Acmmamu	Prépuce. Partir (impératif seulement). Fumer. Triangle en bois ou passe le pivot de l'aire à battre. Museau, gueule. Garçon illégitime.
Asmun Smalu Smer	Jamais, ne plus jamais (+ futur) Poignard.	Akemmar Icenti	
Asamsed Semmezda (Asemmezda) Asun / usun Asefey Sniyes			
Sinseg Seçew, zger Usar Asari			

Ccar	Mélanger, s'associer, participer. (nom du précédant)	Awlaf	Ombre, apparition, fantôme, vision.
Taccurt	Associé	Wnul	Relâcher son attention.
Ameccar	Maroquinerie.	Awnul	Inattention, manque de vigilance, point faible.
Tacerrakt	Se dessécher, se faner.	Awri	Guêpier (oiseau)
Krem	Grande moutarde jaune des champs (plante).	Tawrut	Troupeau d'animaux
Aceryaq	Parenchyme (moelle de plantes)	Tawerya	Poabulboza (plante)
Atu (atuten)	Tabac	Tawurta	Lynx
Tabaya	6 ^{em} mois de l'année lunaire.	Awerray	Crosse de fusil
Ateffas	Appuyer, adosser, Soutenir, supporter.	Taweryitt	Harnais, licou
Atcg (atey)	Support, appui, soutien.	Awsi (agissi)	Creux vide entre la peau et le vêtement au niveau de la poitrine.
Itcg	Prix, coût, valeur (Amawal)	Awettu	Trêve
Atig	Jaune-brun.	Wawter	Hemerus (anatomie)
Atku	Patte du devant del'outre.	Awwa (aggwa)	Fardeau
Tatek°mert	Chaussette.	Tawuzzayt	Qui n'a qu'une seule mamelle (chèvre, brebis)
Tarya	Comète.	Tayeffart	Menotte (cckal)
Itri uyzi	ê adolescent, pubère.	Ayag (i - en)	Poteau
Terref	Devenir pubère.	Tiynet	Datte (une)
Treg	ê blessé, se—	Ayer (ayriwen)	Manche de vêtement
Tturs	Plaie, blessure.	Iyyis / ayis	Cheval (de course)
Aters	Un blessé.	Tiytert (titar) =KB	Fourreau, gaine
Ametturs	Tour du potier.	Ayez	Frotter
Taterrayt	S'approcher, ê proche.	Izqi	Percuteur (arme à feu)
Ates	S'enlacer.	Azed	Etendre, allonger
Msatay (ttey)		Tazuqa	Vase en bois, cuvette en fer (fusil)
Ittiy (s—)	ê haut, ê hissé	Azafer	Tempe
Tuttey	Périlcliter, déchu, ê destitué, dégringoler	Zeg	Saillir, ê en rut, s'accoupler (animaux)
Attayen	alentours, environs.	Tazaga	(nom d'action de zeg)
Inirfed	Rate (viscère).	Azag	Crinière (cheval) crête (coq).
Aneqlib	Assassin (V : Amawal).	Tamazagt	Crinière
Tawada	Départ.	Amzegger	Flatteur
Anyuddu	Promenade.	Tazgawt	Soufflet de forgeron, panier .
Wegged	Courageux (ê), éveillé, vigilant.	Zzegza	Chou, chou-fleur
Wuglel	Atteint de tournis, être débile.	Azzey	Crucifère blanche (plante)
Tiwiglelt	Débilité, idiotie.	Azywer	Safran
Awey	Brouter, paître, butiner.	Azukkni	Thym
Awih	Malheur.	Azukkni n waman	Serpolet
When (arabe ?)	ê facile, aisé, simple.	Tazlutt	Mèche tressée au milieu du crâne.
Ddirez	Reculer.	Arazal, (V Amawal)	Chapeau
Awejja	Partie ronde d'un os/balle en bois	Taznutt	Lucarne, trou dans le plafond.
Tawikt	Hibou, chouette.		
Awel	Se marier.		
Iwel	Mariage		

PROVERBES ET CITATIONS



N°	Tamaziɣt n Waɣlas alemmas	Français et kabyle
01	Ugrent texba tiyrisin	Les dépenses dépassent les recettes.
02	Azduz yurew ukurdu = d lleft	Devinette.
03	Itellem aɗu	Espérances chémiriques.
04	Yuf laɣ yir imensi.	Vaut mieux rester sur sa faim que mal manger.
05	Yar tagmatt am tezdajt, la tesmalu s ttasie.	Yir tagmatt am kalatus, mbeid i yerra tili
06	La yettamez azwu, ikmez aman.	Il attrape le vent et empaquette l'eau. (chimères)
07	Ikbes aman.	Coïter.
08	Iga tamunt uyyu d warnan.	Inséparable.
09	Iqqes yizi i tbarda, isfureɣ uyyul.	La mouche a piqué le bât et l'âne s'est mis à ruer.
10	Unna mi iqqes ifiyer la t-issexlas izikir.	Win iqqes uzrem , ittaggad asejwen
11	Ur da yetteggja yun yired tuyrift.	Une seule main n'applaudit pas.
12	Ica Rebbi irden i war tuymas.	Dieu, donne le blé aux mauvaises dents.
13	Ma s itetta war tuymas turift.	Celui qui n'a rien, ne peut rien.
14	Ur da ittekk inger yiccer d uksum ɣas irkan.	Ne rentre entre la chair et l'ongle que les saletés.
15	Rkan ifadden.	Sans force.
16	Ur ak-irgg°el ɣas iɗarren-nnek	Ne te porte (pour fuir) que tes jambes.
17	Imi issusmen ur t-tkeccamen yizan	Ne rentre pas de mouches dans une bouche fermée.
18	Ismeɣ-inw yuglen si yut n tɗart (azemmur)	Devinette
19	Azger abercan ittasin isrig (aruy)	Devinette
20	Cicci ɣer yugel luɛlu (d amezzuy + tamenguct)	Devinette
21	Win ynin ɣef ulɣem ur da yettaggad iyɗan.	Celui qui est monté sur un chameau n'a pas peur des chiens
22	Yiweɣ usqen tag°est.	Affaire réglée.
23	Ičča i wejdem	Il comprend le berbère (pissenlit)
24	Ijjeɣ uters wala yejjeɣ yir awal.	Lɣerɣ iqqaz iɛhellu, awal iqqaz irennu

BIBLIOGRAPHIE

*** Ouvrages théoriques et généraux :**

- BEAUD (Michel), 1999 .- *l'art de la thèse* .- Alger : casbah éditions.
- BENVENISTE (Emile) , 1966 .- *Problèmes de linguistique générale, 1.*- France : éditions Gallimard.
- BENVENISTE (Emile), 1974 .- *Problèmes de linguistique générale, 2.*- France : éditions Gallimard.
- CANTINEAU (Jean), 1950.- *Racines et schèmes* .- Mélanges William Marçais .- Paris : Maisonneuve .- 119-124.
- CHAKER (Salem), ?.- *introduction à la sémantique* .- Alger : O.P.U.
- *Dictionnaire de linguistique*, ouvrage collectif, 1989, (nouvelle édition) .- Paris : Larousse.
- GARDES TAMINE (Joëlle), 1990 .- *la grammaire 1 / phonologie, morphologie, lexicologie* .- Paris : Armand Colin éditeur .
- GUILBERT (Louis), 1975 .- *la créativité lexicale* .- Paris : Larousse.
- LEHMANN (Alise) / MARTIN-BERTHET (Françoise), 2000 .- *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie* .- Paris : éditions Nathan / HER.
- MARTINET (André), 1980 .- *Eléments de linguistique générale* .- Paris : Armand colin (réédition).
- MARTINET (André), 1985 .- *Syntaxe générale* .- Paris : Armand colin.
- MITTERAND (Henri), 1972 .- *Les mots français* .- Paris : P.U.F, Collection que sais-je ?.
- MOUNIN (Georges), 1963 .- *Les problèmes théoriques de la traduction* .- Paris : Gallimard.
- MOUNIN (Georges), 1968 .- *Clefs pour la linguistique* .- Paris : Seghers.
- MOUNIN (Georges), 1972 .- *Clefs pour la sémantique* .- Paris : Seghers
- PICOCHÉ (Jaqueline), 1986 .- *Structures sémantiques du lexique français* .- France : éditions Fernand Nathan.
- PICOCHÉ (Jaqueline), 1990 .- *Précis de lexicologie française, l'étude et l'enseignement du vocabulaire* .- France : Nathan (nouvelle édition revue et mise à jour).
- *Politique et aménagement linguistique*. Textes publiés sous la direction de Jaques Maurais, 1987 .- Gouvernement du Québec, conseil de la langue française.

*** Ouvrages relatifs au domaine berbère :**

- AMEUR (Meftaha), 1996 .- A propos de la classification des dialectes berbères, *Étude et documents berbères* : 7.- 15-27.
- ACHAB (Ramdane), 1996 .- *La néologie lexicale berbère (1945-1995)* .- Paris-Louvain : Éditions PEETERS.
- BASSET (André), 1946 .- le système phonologique du berbère.- *G.L.E.C.S. : IV* .-33-36.
- BASSET (André), 1952 .- *La langue berbère* .- Oxford université press, London New-York Toronto.
- BASSET (André), 1951-54 .- Noms de parenté en berbère .- *GLECS* : 6 27-30.
- BASSET (André), 1959 .- *Articles de dialectologie berbère* .- Paris : C.Klincksieck.
- BASSET (René), 1887 .- Notes de lexicographie berbère.- *journal asiatique* : 21.
- BASSET (René), 1894 .- *Études sur les dialectes berbères* .- Paris Ernest Leroux, éditeur.
- BOUGCHICHE (Lamara), 1997 .- *langues et littératures berbères, des origines à nos jours* : bibliographie internationale .- Paris : Ibis presse.
- BOUKOUS (Ahmed), 1991 .- Unité profond et diversité du surface de la phonologie de tamazight .- *Actes du colloque internationale, Ghardaïa 20-21 avril 1991, unité et diversité de tamazight* : T1.- IPB Alger.
- BOUKOUS (Ahmed), 1989 .- L'emprunt linguistique en berbère, dépendance et créativité.- *Etudes et documents berbères* : 6 .-5-18.
- BOUNFOUR (Abdallah) / CHAKER (Salem) / LANFRY(Jacques), 1995.- *Dictionnaires berbères ; encyclopédie berbère* : 15.-2303-2310.
- CADI (Kaddour), 1985.- Valence et dérivation verbale en tarifit .- *Awal* : 1.- 111-123
- CAMPS (Gabriel), 1987 .- *Les berbères : mémoire et identité* .- Paris : Editions Errance.
- CAMPS (Gabriel), 1996 .- *les berbères* .- Encyclopédie de la Méditerranée .- Tunisie : Alif-les Editions de la Méditerranée.
- CHAKER (Salem), 1972-1973 [1980].- Dérivés de manière en berbère (kabyle).-*G.L.E.C.S.17.* -81-86.

- CHAKER (Salem), 1973-1979 [1981-1983].- les racines berbères trilitères à 3^{ème} radicale alternante, *G.L.E.C.S. : 18-23.-293-303.*
- CHAKER (Salem), 1978.- *un parler berbère d'Algérie (kabyle) : syntaxe* .- Thèse de Doctorat d'État .- Université de Paris V.
- CHAKER (Salem), 1985, La planification linguistique dans le domaine berbère ,une normalisation pan-berbère est-elle possible ? *Tafsut : études et d'ébats 2.*
- CHAKER (Salem) 1990/a .- *Imazighen ass-a* .- Alger : Bouchène.
- CHAKER (Salem), 1990/b .- Aurès (linguistique). *Encyclopédie berbère : 8* . - 1162-1169.
- CHAKER (Salem), 1991/a . - *Manuel de linguistique berbère I* .- Alger : Bouchène.
- CHAKER (Salem), 1991/b . -Unité et diversité de la langue berbère. - *Unité et diversité de tamazight, Tome 1.- Actes du colloque internationale, chardaïa 20-21 avril 1991.*
- CHAKER (Salem), 1993/a. - L'orientation du prédicat verbal en berbère : prédicat d'existence, diathèse et aspect . -*Études et documents berbères : 10* . - 89-111.
- CHAKER (Salem), 1993/b .- *Une décennie d'études berbères (1980-1990). Bibliographie critique* . -Alger : Bouchène.
- CHAKER (Salem), 1995/a .- Dérivation (linguistique). *Encyclopédie berbère : 15* .-2277-2278.
- CHAKER (Salem), 1995/b . - Diathèse (voix). - *encyclopédie berbère : 15* . - 2297-2303.
- CHAKER (Salem), 1996 .- *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie* .- Alger : ENAG-Editions.
- CHAKER (Salem), 1998 .- Orientations générales pour l'aménagement de la langue berbère : urgence et réalisme .- *Aménagement linguistique de la langue berbère .- Atelier organisé du 5 au 9 octobre* .- INALCO – Paris.
- CHEMAKH (Said), 1996 .- *Contribution au vocabulaire fondamental du berbère (kabyle)* .- DEA de linguistique berbère .- Paris : INALCO.
- COHEN (David), 1993 .- Racines.- *A la croisée des études libyco-berbères* .- Mélange offerts Paulette GALAND-PERNET et Lionel GALAND. -161-175.
- CORTADE (Jean-Marie), 1969 .- *Essai de grammaire Touareg (dialecte de l'Ahaggar)*.- Université d'Alger : Institut de recherches sahariennes.

- DALLET (Jean Marie), 1982 .- *Dictionnaire kabyle-français : parler des At-Mangellat, Algérie* .- Paris : SELAF.
- DALLET (Jean Marie), 1985 .- *Dictionnaire français-kabyle : parler des At-Mangellat . Algérie* .- Paris : SELAF.
- DELHEURE (Jean), 1985 .- *Agraw n yiwalen tumzabt t-tefransist. Dictionnaire Mazabite-Français* .- Paris : SELAF.
- FOUCAULD (Charles de), 1952 .- *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar* .-Imprimerie Nationale de France.- 4 Vol.
- GALAND(Lionel), 1974 .- « signe arbitraire et signe motivé » en berbère. *Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris 16-19 juillet 1969*. THE HAGUE-PARIS : MOUTON.
- GALAND (Lionel), 1979.- *Langue et littérature berbères, vingt cinq ans de recherches* .- Paris : CNRS.
- GALAND (Lionel), 1984 ; le comportement des schèmes et des racines dans l'évolution de la langue : exemples touaregs .- *Current progress, Afro-Asiatic linguistics papers of the third international Hamito-Semitic*.
- GALAND (Lionel), 1989 .- Comparaison et description dans l'étude du berbère .- *Journée d'études de linguistique berbère* .- 11/03/1989 ; Sorbonne .- Paris.
- HADDADOU (Mohand-Akli), 1985.- *Structures lexicales et signification en berbère (kabyle)* .- Thèse 3ème cycle linguistique.- université de Provence.
- HADDADOU(Mohand-Akli), 1994 : *Guide de la culture et de la langue berbères* .- Alger : ENAL-ENAP.
- KAHLOUCHE (Rabah), 1992 .- *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français* .- Étude socio-historique et linguistique .- Thèse de doctorat d'État .- Université d'Alger.
- KAHLOUCHE (Rabah), 1993. -l'influence de l'arabe et du français sur le processus de spirantisation des occlusives en kabyle. *Awal* : 8.- 95-105.
- KOSSMANN (Maarten), 1999 .- *Essai sur la phonologie du proto-berbère* .- Köln : Köppe.
- LAOUST(Emile), 1920 .- *Mots et choses berbères*. Paris.
- MAMMERI (Mouloud), 1988 .- *Poème kabyles anciens* .- Paris : LAPHOMIC-AWAL.
- MAMMERI (Mouloud), 1989 .- *Cheikh Mohand a dit. Inna-yas Ccix Muḥend* .- Alger : Edition « Inna-yas ».

- MAMMERI (Mouloud), 1990, réédition .- *Tajerrumt n Tmaziyt (tantala taqbaylit), Grammaire berbère (kabyle) .-* Alger : Bouchène.
- MARCY (G), 1931 .- Essai d'une théorie générale de la morphologie berbère. – *Hesperis : Tome XII.*
- NAIT-ZERRAD (Kamel), 1998 ; *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran .-* Milano : Centre Studi Camito-Semitici.
- SERRA (Luigi), 1973 .- Le lexique commun au dialectes berbères orientaux. *Actes du 1^{er} congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère.*
- SERRA (Luigi), 1978 .- Le vocabulaire berbère de la mer .- *Actes du 2^{ème} congrès international d'études des cultures de la méditerranée occidentale II.*
- TAIIFI (Miloud), 1988 .- Problèmes méthodologiques relatifs à la confection d'un dictionnaire du tamazight .- *Awal : 04.*
- TAIIFI (Miloud), 1990/a .- Pour une théorie des schèmes en berbère .- *Études et documents berbères : 07 .-92-110.*
- TAIIFI (Miloud), 1990/b .- L'altération des racines berbères : la diachronie dans la synchronie .- *Awal : 06.*
- TAIIFI (Miloud), 1994 .-Unité et diversité du berbère : Détermination des lieux linguistiques d'intercompréhension .- *Études et documents berbères : 12 .- 119-138.*
- TAIIFI (Miloud), 1992 .-*Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central) .-* Paris : l'Harmattan-Awal .

TABLE DES MATIERES

Introduction -----	04
Chapitre I : Le berbère, une langue dialectisée -----	08
1- La berberophonie : morcellement géographique-----	09
2- Variation linguistique du berbère-----	10
3- Bref aperçu sur les raisons historiques et/ou extralinguistiques de la diversification du berbère-----	16
Chapitre II : Le Dallet, le Taifi et la lexicographie berbère -----	23
1- Présentation succincte de la lexicographie berbère-----	24
2- Dictionnaires, lexiques et glossaires kabyles -----	25
3- Dictionnaires du tamazight (Maroc central)-----	27
4- Aperçu sommaire sur le Dallet-----	27
5- Présentation sommaire du Taifi-----	29
6- Classement par racine : nécessité lexicologique et problèmes pratiques.-----	31
Chapitre III : Racines communes et altérations -----	37
1- La racine : définition minimale -----	38
2- Racines communes : difficultés et variation -----	40
3- Nombre et pourcentage de racines communes-----	41
4- Altérations de racines-----	44
X 4.1- Changements phonétiques-----	44
4.1.1- Changement du mode de franchissement : spirantisation-----	44
4.1.2- Changement du point d'articulation-----	45
4.1.3- Changements phonétiques dus à la tension-----	51
4.2- Réduction de racines-----	53
4.2.1- Par assimilation-----	53
4.2.2- Par vocalisation de semi-voyelles-----	57
4.2.3- Disparition de radicales-----	58
4.3- Augmentation du nombre de radicales de certaines racines-----	61
4.4- La métathèse-----	62
Conclusion-----	66

Chapitre IV : Synthématique -----	68
A- La dérivation verbo-nominale-----	70
1- Blocages et lacunes-----	70
1.1- Dérivation verbale (lexèmes + morphèmes) -----	70
1.2- Dérivation nominale-----	71
1.2.1- Sur base verbale-----	71
1.2.2- Sur base nominale-----	72
2- Comparaison de la productivité de la dérivation verbale et nominale dans les deux dialectes-----	74
2.1-Racines communes : dérivés communs et dérivés divergents -----	75
2.2- Racines communes : dérivés divergents-----	81
2.3- Verbes lacunaires-----	82
2.3.1- Verbes simples du tamazight Lacunaires en kabyles-----	83
2.3.2- Verbes actifs-transitifs du tamazight Lacunaires en kabyle----	84
2.3.3- Verbes du kabyle lacunaires en tamazight-----	84
3-Comparaison des schèmes des dérivés nominaux-----	85
3.1- Nom d'action verbale-----	85
3.1.1- Noms d'action dérivés de verbes à radicaux longs-----	85
3.1.2- Noms d'action dérivés de verbes trilitères à voyelle zéro CCC-----	87
3.1.3- Noms d'action dérivés de verbes bilitères-----	90
3.1.4- Noms d'action dérivés de verbes monolitères-----	98
3.1.5- Noms dérivés de verbes d'état-----	102
3.2- Le nom d'agent-----	103
3.2.1- Par préfixation-----	104
3.2.2- Noms d'agent formés selon le schème ACC̄AC -----	107
3.2.3- Noms d'agent par préfixation de <i>m</i> sans voyelle initiale-----	108
3.3- Le nom d'instrument-----	109
3.3.1- Préfixation de (<i>a</i>)s-----	109
3.3.2- Préfixation de (<i>a</i>)m-----	111
3.3.3- Noms d'instrument formés selon le schème (T)ACC̄AC(T) ---	111
3.4- L'adjectif-----	112
3.4.1- Les principaux schèmes d'adjectif en kabyle et en tamazight--	112
Conclusion -----	120

B- La dérivation expressive-----	122
1- Redoublement de la base-----	122
2- Répétition d'une radicale-----	123
3- Affixes-----	126
3.1- Préfixes-----	127
3.2- Infixes-----	133
3.3- Suffixes-----	134
Conclusion-----	135
C- La composition-----	136
1- Nom + nom (amalgamés) -----	136
2- Nom + nom (simple juxtaposition) -----	137
3- Nom + n +nom (amalgamés) -----	138
4- Nom + verbe-----	138
5- Verbe + verbe-----	139
6- Les synapsis (nom + n + nom) -----	139
7- Composés : bases de dérivation-----	141
8- <i>tura</i> « maintenant », <i>zdat</i> « devant, avant » : figement en kabyle, non- figement en tamazight-----	143
Conclusion-----	144
 Chapitre V : Le signifié : convergences et divergences-----	145
1- signifiants identiques à signifiés divergents-----	146
1.1- Exemples de divergence totale-----	146
1.2- Exemples de divergence partielle-----	147
1.3- Nomenclature des signifiants identiques à signifiés divergents--	149
Conclusion-----	167
Conclusion générale-----	168
Agzul (résumé en berbère) -----	175
Annexe : lexique tamazight (Maroc central)-français-----	189
Bibliographie-----	201